AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume



paru dans

REVEILLEZ-VOUS !

de Janvier 1948 à Septembre 1951

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Sous le titre ci-dessus un livre a paru en langue anglaise à l'intention de tous les proclamateurs du Royaume de Dieu. Comme cet ouvrage ne peut pas être publié en français sous forme de livre, nos lecteurs en trouveront la traduction dans Réveillez-vous!, *chaque numéro contenant deux leçons.*

La première leçon traitant de la façon dont il convient de se servir de la table des matières de l'ouvrage anglais, et étant de ce fait sans utilité pour nos lecteurs, nous commençons par la publication de la leçon 2.

LEÇON 2

Semaine du 11 janvier 1948

De l'étude et de la mémoire

« Efforce-toi de te présenter (Étudie... à te présenter, *Darby, Martin*) devant Dieu comme un homme éprouvé. » (II Tim. 2: 15) Jéhovah exhorte souventes fois ses serviteurs à l'étude. Cette leçon a pour but d'enseigner comment étudier et comment retenir ce qu'on a appris. Etudier, c'est fixer son esprit sur un sujet pour le connaître et s'en servir ultérieurement; cela signifie: application mentale assidue, travail d'assimilation mentale, action de penser profondément; c'est peser dans l'esprit, méditer, s'arrêter à considérer; c'est comparer des idées nouvelles avec des idées anciennes en vue de rejeter celles qui sont erronées et de retenir celles qui sont justes.

Par l'étude nous emmagasinons des connaissances dans l'esprit, connaissances dont certaines, malheureusement, se perdent. Le savoir n'a de valeur que si nous pouvons le retenir. Le cerveau est le siège de la mémoire, étui remarquable d'innombrables impressions, associations d'idées, images en toutes couleurs, imaginations vives, idées splendides, méditations magnifiques, goûts agréables, odeurs délicieuses, sensations charmantes, en un mot, le souvenir de choses bonnes et mauvaises telles qu'elles ont été fidèlement transmises au cerveau par les cinq sens. Les impressions sont reçues par les sens: l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et le goût, et l'esprit en tire ses conclusions et forme ses idées. Comment peuvent-elles être retenues et être à notre disposition lorsque nous en avons besoin?

L'enfant apprend d'abord au moyen d'images et par imitation, ce qui exige l'emploi de plusieurs sens. (Il veut toujours toucher les objets et les mettre dans sa bouche.) Les adultes, eux aussi, apprennent très facilement par l'illustration et des impressions visuelles. Qui ne possède de vifs souvenirs de son enfance? On peut évoquer des incidents comme s'ils étaient d'hier. Le secret de la rétention consiste à obtenir une image mentale nette du sujet. De cette façon l'impression en sera vive. C'est en tenant compte de cela que des écrivains emploient un langage descriptif et imagé.

Une bonne partie de la Bible se compose de scènes historiques, de tableaux prophétiques, de paraboles et d'illustrations par l'exemple. C'est pourquoi, si vous vous mettez à étudier les Ecritures, faites usage de votre faculté d'imagination et de vos sens pour vous représenter nettement le sujet. Exagérons même l'image dans l'esprit afin qu'elle soit vivante et forte. Considérons à titre d'exemple la rencontre de Jéhu et de Jonadab. (II Rois 10: 15, 16) Ne lisez pas seulement les mots, mais faites-vous une image mentale nette de la scène! Regardez Jéhu comment il conduit furieusement son char, bien campé, les jambes écartées, les rênes enroulées autour de ses mains; voyez les coursiers rapides s'approcher et se cabrer dans un bruyant arrêt provoquant un épais nuage de poussière. Ne goûtez-vous pas la poussière? Ne sentez-vous pas l'odeur âcre qui s'exhale des chevaux en sueur? Tout en écoutant la conversation entre Jéhu et Jonadab, touchez les flancs haletants des animaux, les oreilles encore bourdonnantes du grondement des roues du char et du martellement des sabots des chevaux. Observez les expressions des physionomies, cette main franchement tendue, Jonadab bondissant dans le char, le brusque départ et la traînée de poussière sur la trace du chariot qui disparaît. Vous entendez le bruit qui se meurt dans le lointain. Vos fibres sensitives ont vibré. Vous avez vu plus qu'une pantomime et votre sens de l'ouïe n'a pas été seul à jouer son rôle, mais les sens du toucher, de l'odorat et du goût ont également joué le leur. Vous avez *vécu* la scène, elle restera fixée dans votre mémoire. Et si vous la considérez dans ses rapports avec les événements qui l'ont précédée et suivie, il s'en forme une chaîne d'événements dont vous conserverez facilement le souvenir. Les contes, les narrations (récits que l'on retient facilement), ne sont rien de plus que l'association de séries de scènes vues ou d'événements vécus, l'une conduisant à l'autre. Et cela nous amène à considérer un autre moyen facilitant le travail de la mémoire — l'association d'idées.

Les conférences sont mieux retenues quand on se sert d'illustrations. L'ouïe est aidée par la vue, et les pensées exposées sont ainsi fixées dans l'esprit par deux témoins. Le peuple du Seigneur s'était inspiré de cela en utilisant le photodrame, et il le fait encore, quoiqu'à un degré moindre, en se servant de gestes. Mais ajoutez à la vue et à l'ouïe le facteur de l'association, et vous avez un troisième témoin pour fixer les points exposés. Il peut être difficile de retenir un argument, mais l'auditeur s'en souviendra grâce à l'association d'idées dont la leçon relative au développement du corps du discours nous conseille l'emploi. Il ne s'agit pas seulement d'associer les uns aux autres les différents points d'une matière nouvelle, mais de porter aussi son attention sur la connexion que ces points sont susceptibles d'avoir avec des connaissances déjà conservées par l'esprit. Unissez de nouvelles idées aux anciennes. Et quand vous évoquerez l'ancienne, que vous retenez facilement, la nouvelle se présentera d'elle-même en sa compagnie. Chacun sait que le fait de penser à une chose ou de la voir rappelle souvent le souvenir d'autres choses. Par exemple, la vue d'un lion peut faire penser à un roi, à la justice, au « Lion de la tribu de Juda », aux exploits de Samson, au péril dans lequel se trouva Daniel, etc. C'est le résultat de l'association d'idées.

En étudiant, ne retenez pas des mots, mais saisissez des idées. Emmagasiner des mots est chose laborieuse et artificielle. Lorsqu'il est nécessaire de reproduire une pensée reçue antérieurement, on ne devrait pas être obligé de se remémorer exactement les mots dans lesquels on l'a apprise, mais on devrait se rappeler la pensée ou l'idée même, grâce à l'association et aux images mentales qu'on a enregistrées au moment où cette pensée nous a été communiquée. Exprimez-la alors en des termes qui conviennent aux circonstances. Puisque, en apprenant par cœur, on ajoute des mots les uns aux autres, on a besoin, pour reproduire une pensée, de se rappeler beaucoup de mots. Il est donc préférable de retenir l'idée dans la mémoire et d'associer des pensées plutôt que des mots. En procédant de cette façon, on se souviendra de davantage de choses, et cela plus facilement.

Pour faire une lecture profitable, asseyez-vous confortablement et détendez votre esprit. Ecartez-en toutes les pensées étrangères au sujet que vous voulez étudier et concentrez votre attention sur celui-ci. Témoignez au texte que vous étudiez un intérêt on ne peut plus grand. Tâchez d'avoir une claire conception des choses que vous lisez. Faites en sorte que le développement du sujet forme une chaîne de pensées en reliant les points principaux et en

conservant ainsi à la mémoire l'exposé du thème principal. Associez des pensées et des idées antérieures à celles que vous considérez maintenant. Préoccupez-vous d'idées et non de mots. Si la publication vous appartient, vous pouvez souligner le point principal de chaque paragraphe. Après avoir lu un chapitre, essayez d'en reconstruire l'argumentation complète sur la base des points soulignés. A mesure qu'on avance dans la lecture, on devrait s'arrêter de temps en temps et se poser des questions pour voir si l'on a bien saisi toute la pensée. Laissez l'esprit jongler avec elle, laissez-le s'en imprégner. Alors elle y restera fixée.

Revoir, revoir encore est une autre nécessité vitale. Il est d'autres possibilités de le faire que d'étudier simplement à un pupitre (ce qu'on devrait cependant faire aussi). Lorsque vous êtes seul et jouissez d'un moment de loisir, laissez votre esprit évoquer et méditer des vérités apprises récemment. On peut aussi, comme répétition, en discuter avec d'autres. La Parole de Dieu insiste sur le besoin de répétition: « ... vous répéter les mêmes choses;... cela vous est avantageux. » (Philippiens 3: 1, *Vers. syn.*) « Je cherche à éveiller en vous une saine intelligence, que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance en faisant appel à votre mémoire, pour que vous vous souveniez des prédictions faites par les saints prophètes... » (*Vers. syn.*) « vous êtes... remplis de connaissance... je vous ai écrit... comme pour réveiller vos souvenirs. » (II Pierre 3: 1, 2; Romains 15: 14, 15) La créature humaine imparfaite est disposée à oublier, tel un vase qui présente des fissures. Il est donc nécessaire de revoir les choses apprises, de peur qu'elles ne s'échappent de la mémoire. (Hébreux 2: 1) Voilà pourquoi il est pourvu à la répétition de ces leçons.

L'étude est une grande joie, mais aussi une fatigue pour le corps. Pour beaucoup, concentrer la pensée est une véritable lutte. Interrompez les périodes d'étude concentrée par de petits travaux ménagers, physiques, des commissions, ou par une courte promenade en plein air. L'esprit délassé et rafraîchi travaillera avec une force, une vigueur et une efficacité nouvelles. Il en est de l'esprit comme des muscles: l'esprit tendu ne sait pas bien travailler. Mais l'esprit délassé est un esprit capable de penser et de retenir.

En apportant donc de nouvelles provisions dans votre magasin mental, classez-y de nouveaux trésors de pensées par le moyen d'images mentales bien nettes enregistrées si possible grâce au concours des cinq sens. Renforcez vos impressions mentales par la répétition. Groupez-les avec des sujets connexes. Bien que nous ayons une mémoire de lièvre, en étudiant comme il est suggéré ci-dessus, et en faisant de notre mieux, le Seigneur suppléera à nos faiblesses de mémoire. — Jean 14: 26.

Répétition: 1. Pourquoi le ministre théocratique devrait-il étudier? 2. Quand, par l'étude, vous ajoutez à vos connaissances, quel est le problème qui se pose? 3. (a) Quel est un des secrets permettant de se souvenir? (b) Expliquez comment vous pourriez vous représenter mentalement une scène biblique. 4. Quels moyens peut-on employer pour retenir les points d'une argumentation? 5. Doit-on retenir des mots? ou qu'y a-t-il lieu de faire? 6. Comment peut-on aider la mémoire lorsqu'on lit? 7. Pourquoi est-il pourvu à la répétition de ces leçons? 8. Pourquoi doit-on interrompre les périodes d'étude concentrée?

LEÇON 3

Semaine du 25 janvier 1948

« Des hommes sans instruction et ignorants »

Ce thème est fondé sur le texte des Actes des Apôtres, ch. 4, v. 13: « Quand ils virent la hardiesse de Pierre et de Jean, sachant bien que c'étaient *des hommes du peuple, sans aucune instruction,* ils furent dans l'étonnement. Ils reconnaissaient en eux des gens qui avaient été avec Jésus. » (*Version synodale*) D'autres versions portent: « des hommes sans lettres et idiots » (*Martin*), « des hommes illettrés et du commun » (*Darby*), « des hommes sans lettres et du commun peuple » (*Ostervald*), « des hommes sans instruction et du commun » (*Crampon*), « des hommes sans instruction et ignorants » (*vers. angl. du roi Jacques*). Faut-il tirer de ce passage la conclusion que l'instruction n'a pas de valeur pour les ministres théocratiques? Ou quel est, au juste, le sens des termes « illettrés » et « ignorants » tels qu'employés ci-dessus?

Les pharisiens savaient que Pierre et Jean ne devaient pas leur vocation de ministres de l'évangile au fait d'avoir étudié à quelque école supérieure où ils (les pharisiens) professaient. La manière d'agir de Pierre et de Jean était tout à fait différente de la leur, car ils pratiquaient ce qu'ils prêchaient et ne ressemblaient pas aux théologiens de profession. Pierre et Jean n'avaient pas fréquenté un collège de hautes études, mais tout en n'étant que des pêcheurs de profession, ils connaissaient les simples vérités qui conduisent à Christ. Ils abandonnèrent alors leur métier de pêcheur et suivirent leur vocation, celle de prédicateur de la bonne nouvelle du Royaume.

Le lexique gréco-anglais de Parkhurst nous montre que le mot grec traduit par « sans instruction » est *agrammatos,* mot signifiant *illettré* ou *sans instruction* et voulant dire ici que Pierre et Jean ne connaissaient pas les Ecritures hébraïques. Ils avaient été pêcheurs. Ils parlaient naturellement — et sans doute lisaient et écrivaient — l'araméen ou judéo-palestinien qui était la langue populaire de leur temps. Par contre, ils n'avaient point étudié l'hébreu. Mais cela ne les empêchait pas de connaître la Parole de Dieu. Rappelez-vous qu'André, frère de Pierre, qui avait probablement reçu la même instruction que Pierre et Jean, disait: « Nous avons trouvé le Messie. » (Jean 1: 41) Il était donc, bien que ne connaissant pas la langue hébraïque, suffisamment familiarisé avec les prophéties pour reconnaître en Jésus le Messie. Les scribes et les pharisiens, théologiens de profession, sachant l'hébreu, ne reconnurent cependant pas le Messie. Ce ne sont pas les sages selon le monde qui sont choisis, mais, « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ». — I Cor. 1: 27.

Dans l'évangile selon Jean (7: 15) nous pouvons lire: « Les Juifs s'étonnaient, disant: Comment connaît-il les Ecritures,* lui qui n'a point étudié? » (« Comment connaît-il les lettres, n'ayant pas appris? » — *Crampon*) Jésus avait prêché aux Juifs et leur avait montré qu'il était familiarisé avec les Ecritures hébraïques sans qu'il eût jamais fréquenté les cours des pharisiens, car il était fils d'un charpentier. Les textes de Luc, ch. 4, v. 16 et 17, établissent clairement que Jésus était tout à fait familiarisé avec la langue hébraïque, mais rien ne prouve qu'il ait suivi les cours d'une haute école pour acquérir cette connaissance.

Considérons l'expression « ignorants ». (Actes 4: 13) Ce mot est traduit du grec original *idiotês,* raison pour laquelle Martin l'a rendu par « idiot ». Du temps des apôtres ce vocable avait un sens très différent de celui qu'il revêt aujourd'hui où il veut dire fou ou débile au point de vue mental. Il désigne réellement un homme « du commun peuple » (*Ostervald*) par opposition à l'homme ayant de grands pouvoirs, une grande instruction, et une situation en vue. Un homme *idiotês* est encore un homme « sans instruction, illettré, inhabile ». (*Parkhurst*) Bien que n'étant pas un « ignorant », l'apôtre Paul reconnaissait n'avoir point employé le meilleur langage en annonçant la Parole du Seigneur: « Si je suis un ignorant [*idiotês*] (inhabile, *Glaire & Vigouroux*; étranger à l'art de la parole, *Crampon*; un homme ordinaire pour la parole, *Version synodale*; un homme du commun pour le langage, *Lausanne*; comme quelqu'un du vulgaire, *Martin*) sous le rapport du langage, je ne le suis point sous celui de la connaissance. » (II Corinthiens 11: 6) C'est pour cette raison que, ne parlant pas le grec classique, Paul passait pour un homme ordinaire auprès de ceux qui connaissaient cette langue. Mais il dit lui-même qu'il n'était pas ignorant sous le rapport de la connaissance, car celle-ci lui venait de Dieu.

Quoique ne connaissant ni le grec classique ni l'hébreu, Pierre et Jean, « hommes du peuple », connaissaient bien les prophéties et reconnaissaient leur réalisation par le

*) Les Ecritures, non seulement les saintes lettres, mais l'ensemble de l'enseignement rabbinique. — Note de la version de Glaire & Vigouroux.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 4

Semaine du 8 février 1948

Personnages bibliques

Jacques écrivait: « Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. » L'apôtre Paul, après avoir parlé de différents personnages bibliques, ajouta: « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » C'est pourquoi nous devons connaître la vie de ces antiques personnages. Les fidèles parmi eux seront d'excellents exemples à imiter, et les infidèles constitueront autant d'avertissements propres à détourner le chrétien du mauvais chemin. Les choses qui furent écrites d'avance sont des images, et beaucoup de ces personnages sont des types. Il est donc doublement instructif de les étudier.

Etudiez toutes les données dont vous disposez sur le personnage à présenter. A l'aide de la concordance, groupez les versets qui en parlent, consultez ensuite les publications de la Société « La Tour de Garde » pour y puiser des informations supplémentaires, à cet effet utilisez les index. Ayez une nette vision de votre sujet, de ses dispositions naturelles, de ses traits particuliers et de ses œuvres. Puis campez-le si vivant devant vos auditeurs que ceux-ci désireront suivre son exemple s'il s'agit d'un fidèle serviteur du Très-Haut, et qu'au contraire, ils le prendront en aversion s'il s'agit d'un méchant.

Le personnage biographié peut avoir été mêlé à beaucoup d'événements, mais si l'un de ceux-ci peut être mis en lumière on le fera. Certains autres acteurs bibliques ne prirent part qu'à une ou deux actions épisodiques. Essayez d'agencer la causerie de manière que les événements secondaires précèdent le plus important qui constituera l'essentiel du discours. Si aucun de vos arguments ne vous paraît transcendant parce que vous attribuez à tous une égale importance, il vous sera alors assez difficile d'établir une gradation qui mettra en évidence le trait saillant de votre démonstration. Vous trouverez un bel exemple de mise en relief d'un événement dans l'article consacré à Boaz. (*La Tour de Garde* anglaise du 15 décembre 1944.)

L'introduction de cet article illustre une des formes de construction que l'on peut employer, c'est-à-dire la description. Ordinairement, le ministre théocratique procède par l'exposition et l'argumentation, méthode qui se passe de narrations et de descriptions, mais les causeries sur les personnages bibliques font exception à cette règle. Des descriptions vivantes compléteront l'image mentale, créeront l'ambiance et impressionneront l'auditeur, parce qu'elles animeront le sujet décrit. L'article traitant de Sisera (voir *La Tour de Garde* anglaise du 15 avril 1944, page 127, 2e paragraphe) est un brillant exemple. Ne faites pas seulement des descriptions suscitant des images mentales, mais encore mettez ces images sous les yeux de l'auditoire. Dans *La Tour de Garde,* édition anglaise du 1er octobre 1944, page 303, il est parlé de la mercenaire Delila « indifférente à tout, sauf à la grosse somme promise, suppliant Samson de lui révéler le secret de sa force ». En choisissant les mots qui émeuvent, vous pouvez faire tinter les pièces d'argent entre les mains avides de la cupide courtisane, et l'assemblée sera bouleversée car elle se fera une vive représentation de la séductrice.

Il importe de tracer les traits principaux de l'individualité. La phrase ci-dessus ne fait-elle pas ressortir le vil caractère de Delila? Précisez les traits saillants d'après les circonstances accompagnant des faits locaux. L'article sur Rahab est un exemple de la façon de découvrir les traits caractéristiques d'une personne. Il est dit là que d'après le récit biblique cette femme était active et industrieuse, ainsi qu'en témoignaient son toit couvert de lin et le cordonnet de fil cramoisi trouvé dans sa maison. Souvent certains faits accessoires révèlent un tempérament. Puisque certains détails d'une narration peuvent caractériser un individu, tirez-en le maximum d'informations.

Chacun admet la nécessité d'assurer la continuité d'une ligne cohérente dans l'argumentation, consistant à passer d'un point à l'autre selon une progression rationnelle. Dans la narration, au lieu d'aller d'une pensée à une autre, l'orateur va de scène en scène, d'événement en événement. De même qu'on ne peut s'attarder à développer interminablement un seul argument, on ne peut laisser traîner en longueur l'histoire que l'on raconte. Passez rapidement, d'un épisode à l'autre. Relatez brièvement les événements, faites des descriptions vivantes, et progressez sans cesse. A l'occasion, si le dialogue peut intensifier la vie et augmenter la chaleur, ne manquez pas de l'employer. Mais ne vous arrêtez pas pour des commentaires inopportuns ou des applications prophétiques. Que l'animation augmente d'une scène à l'autre. C'est de l'action que l'on demande plutôt que de la logique. N'interrompez donc pas la narration. Qu'elle coure vers le but sans entrave. Si l'on juge désirable de passer rapidement d'un fait de la vie d'un personnage à un autre, séparé du premier par un laps de temps de plusieurs années, on peut le faire par quelques phrases courtes, énergiques. Remarquez la rapidité avec laquelle des événements d'une portée considérable sont énumérés dans les versets 33 à 38 du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. A peine une image est-elle parvenue à notre cerveau qu'elle est chassée par la suivante, et toutes passent ainsi rapidement. Le style est approprié pour l'action: malgré l'absence d'adjectifs descriptifs, il est très riche quoique sans vernis, chaque mot et chaque phrase ont une valeur considérable. De telles phrases courtes, concises permettent d'aller vite. Elles frappent les sens, émeuvent et atteignent leur but en décrivant magistralement les personnages bibliques cités. Quand des événements importants doivent être mis en lumière, ralentissez le débit et décrivez-les puissamment afin qu'ils se gravent dans les cerveaux.

C'est dans la conclusion que la narration doit prendre sa signification profonde par la présentation de son sens prophétique si le Seigneur l'a révélé. Sinon n'essayez pas d'interpréter les Ecritures, car Dieu est son propre interprète, son canal est la Société « La Tour de Garde ». Si la signification du personnage est connue, résumez-la brièvement à la fin du discours, autrement vous feriez rentrer dans l'ombre le personnage que vous venez de mettre en lumière, et dont l'individualité doit rester l'attrait dominant. Après avoir atteint ce but, sachez terminer.

Comment bâtir l'introduction? Si l'on sait ce que préfigurait le personnage, on peut en parler dans l'introduction et le caractériser par un trait saillant. L'apôtre Paul a mis en évidence une qualité commune aux fidèles témoins du passé mentionnés dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Il forgea une chaîne de ces différents personnages, parla de leur activité, mais tout cela sur une trame unique consistant à mettre en évidence la foi que tous possédaient. Son introduction est une définition de ce terme.

On peut aussi la construire en indiquant l'événement principal sur lequel on désire insister, comme c'est le cas dans l'article sur Boaz mentionné ci-dessus.

C'est ainsi que l'on doit introduire, développer et conclure les causeries sur les personnages bibliques.

Répétition: 1. Pourquoi l'étude de la vie des personnages bibliques est-elle doublement instructive? 2. Comment préparer de telles causeries? 3. (a) Quand un personnage fut mêlé à de nombreux événements, que doit-on essayer de faire? Et pourquoi? (b) Dites comment procéder s'il s'agit d'un personnage important. 4. (a) Quel genre de composition sera nécessaire pour ces causeries? Et pourquoi? (b) Citez des exemples de l'efficacité de son emploi. 5. (a) Comment découvre-t-on les traits caractéristiques de certains personnages? (b) Donnez un exemple. 6. Quelles suggestions sont faites quant à l'emploi de la narration? 7. (a) Que doit-on émettre dans le corps d'une telle causerie, mais inclure, si cela est possible, dans la conclusion? (b) Pourquoi devra-t-on traiter brièvement la signification du personnage? 8. (a) Comment pourrait-on construire une introduction? (b) Donnez des exemples.

LEÇON 5

Semaine du 22 février 1948

Condenser

« Que tes paroles soient peu nombreuses. » (Ecclésiaste 5: 2) Condenser, c'est-à-dire traiter un sujet en peu de mots, est tout un art dans lequel Jésus excellait. Voici un bel exemple: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car *c'est* la loi et les prophètes. » Il condamna la prolixité comme suit: « Ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas. » (Matthieu 7: 12; 6: 7, 8) Il est parfois nécessaire de condenser le plus possible pour mettre puissamment en relief un point capital. Bien souvent, les ministres de Dieu doivent être concis.

Les termes suivants expriment le résultat de la concision: *abrégé, précis, extrait, tableau synoptique, épitomé,* etc. Ce dernier synonyme est celui qui exprime la plus parfaite condensation des pensées. Un épitomé donne les idées principales d'un ouvrage selon le plan général, en négligeant les détails, les descriptions et les illustrations. C'est un squelette dont les parties doivent former un tout, maintenu intact par des mots qui jouent le rôle des tendons et des articulations. Pour bien résumer il faut extraire les pensées principales et les exprimer avec le minimum de mots.

Le serviteur de Dieu ne doit pas « obscurcir le conseil par des discours sans connaissance ». (Job 38: 2, *Darby*) On doit toujours être laconique en prêchant l'évangile. Mais comment traduire ses pensées en phrases courtes et énergiques? La pratique est tout d'abord indispensable, et ce cours vous donnera l'occasion de l'acquérir. Pour en retirer le plus grand profit il faut être éclairé sur la manière de construire. Résumez donc certaines parties de la Bible, ce sera une excellente leçon pratique. Voici quelques suggestions.

1° *Ne mettez rien dans un résumé qui ne soit dans l'original.* Si on doit résumer l'Exode, on ne cherchera pas des documents dans le Deutéronome. Limitez-vous à la partie désignée. Abrégez, n'amplifiez jamais. La nature même de l'épitomé ne permet pas qu'on interprète ou indique la réalisation, ce serait dépasser les limites de l'original. Bornez-vous à condenser ce qui s'y trouve.

2° *Reconstituez le plan de l'auteur et suivez-le rigoureusement dans l'épitomé.* On peut faire cela en résumant chaque paragraphe en une phrase que l'on écrit. Toutes ces phrases ne seront pas des titres. Parfois deux ou trois paragraphes peuvent être condensés en une seule phrase. De plus, ne changez pas l'ordre des idées. Si vous le faites, vous vous éloignez du plan original. Souvenez-vous que le but est de simplifier, de résumer le sujet et non de l'embrouiller.

3° *Donnez seulement les idées et événements principaux.* Omettez ou condensez impitoyablement toutes les images, répétitions, descriptions ou explications. Souvent un paragraphe ne contient que des descriptions ou des détails secondaires qui peuvent être éliminés. Les conclusions qui restent seront claires et la mise en pages du sujet par l'auteur sera nette. L'épitomé ne doit pas être alourdi par des détails.

4° *Respectez les proportions.* Condensez toutes les parties de l'original dans les mêmes proportions. Tout dans l'Ecriture est important. Ce n'est pas parce que l'on comprend mieux certain passage qu'on lui consacrera un plus long résumé. De toute façon, il ne faut pas interpréter. Attention! On est enclin à trop détailler la première partie de l'épitomé, et lorsqu'on remarque que le temps prévu est presque écoulé, on bâcle le reste. Ce n'est qu'en répartissant judicieusement entre tous les paragraphes les minutes disponibles que l'on pourra respecter les proportions.

5° *N'employez pas les expressions désuètes.* Le langage de l'auteur d'un texte donné peut être utilisé, mais on l'évitera si l'on peut exprimer tout aussi exactement sa pensée avec d'autres mots. Jéhovah, l'auteur de la Bible, la fit écrire par plusieurs hommes. Ceux-ci parlaient le langage de leur temps et non une langue morte. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une certaine version contient des expressions archaïques que l'épitomé doit les reproduire. Pour rendre fidèlement l'original, il est nécessaire d'employer une langue moderne. Les textes primitifs ne furent naturellement pas écrits en français, mais dans la langue parlée par le peuple de l'époque afin que celui-ci puisse comprendre. Un épitomé de la Bible ne sera donc pas écrit dans un français suranné.

6° *Construisez des phrases bien enchaînées. Faites un tout cohérent.* On relira d'abord la partie à résumer dans la *version de Segond* (ou toute autre bonne traduction), et on la retiendra. On fixera ensuite dans son esprit l'essence du livre et surtout des chapitres à abréger. Connaissant ainsi l'idée générale de l'ouvrage, elle restera présente à la mémoire pendant la recherche du plan suivi par l'auteur dans cette partie de son œuvre. Les épitomés d'un même livre pourront être réunis et former un tout cohérent. Poursuivez votre tâche méthodiquement en résumant en une phrase la substance de chaque paragraphe sans jamais perdre de vue le thème dominant du livre. Les parties de la Bible écrites en prose sont, dans la *version de Segond,* divisées en paragraphes, mais les livres poétiques sont plus difficiles à condenser parce que ces textes sont déjà très concis. Même dans ce cas une analyse soignée découvrira le thème et les points qui l'appuient. Reliez entre elles les phrases résumant les paragraphes avec adresse et continuité afin qu'elles constituent un ensemble logique. Il en résultera la plus grande concision possible.

7° *Accordez la préférence aux phrases courtes et vigoureuses, surtout pour la narration.* Le style des phrases est fondamental dans les abrégés. Ceci est doublement utile lorsque le temps est limité. Moins les mots à dire sont nombreux, moins il faut de temps pour les exprimer et meilleur sera l'épitomé. Les phrases courtes font jaillir les idées comme des éclairs. Préférez les termes brefs et expressifs. Evitez les répétitions toujours ennuyeuses. Que chaque mot soit utile. Que chaque phrase exprime nettement sa pensée, et que celle-ci soit suivie de près par celle qui en découle. Le sujet est ainsi rapidement développé et l'auditoire suit facilement l'orateur qu'il devine.

Si l'élève se conforme aux suggestions de cette leçon il condensera son style avec une grande facilité, et ses paroles « peu nombreuses » seront substantielles et puissantes par conséquent.

Répétition: 1. Pourquoi un ministre de l'évangile doit-il savoir condenser? 2. Qu'est-ce qu'un épitomé? 3. Pourquoi ne doit-on pas introduire dans le résumé quelque chose qui est absent de l'original? 4. Comment peut-on découvrir le plan de celui-ci? 5. En résumant, que doit-on faire des descriptions, images et répétitions? 6. Que faut-il éviter pour conserver les proportions? 7. Pourquoi le langage suranné de certaines versions doit-il être évité? 8. Quelle est la méthode ébauchée dans la 6ème suggestion? 9. (a) Quelle est la meilleure façon de construire les phrases pour rédiger un épitomé? (b) A quel genre cette méthode s'applique-t-elle particulièrement?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Du débit du discours

Le terme « débit » employé ici renferme aussi bien l'idée de l'action d'exprimer que celle du mode ou style d'élocution. Dans les leçons qui suivent vous trouverez des conseils généraux sur la façon de présenter un sujet d'une manière efficiente, soit en public, soit lors d'une conversation courante. Les facteurs indispensables au bon débit d'un discours, comme la pondération, les gestes, la mise en valeur et l'usage judicieux de la voix, y sont examinés. La pratique très difficile d'une bonne lecture expressive faite à haute voix est également considérée. Toutes les instructions données dans les leçons 6 à 20 visent à mettre en valeur le sujet traité, et non à attirer l'attention sur l'orateur.

LEÇON 6

Semaine du 14 mars 1948

De la manière de parler la plus efficace

L'usage efficace de la parole a plus de pouvoir que le texte imprimé. Pas un écrit ne peut, autant que la voix humaine expressive, provoquer l'émotion et inciter à l'action. Cette puissance de la parole est ainsi décrite dans les Proverbes: « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. » « La langue des sages procure la guérison. » « La parole douce est un arbre de vie. » — Proverbes 18: 21; 12: 18; 15: 4.

L'élocution la plus efficace est moins le résultat de l'application des règles de la rhétorique que de la disposition d'esprit de celui qui parle. Christ aimait les personnes de bon vouloir qui venaient écouter sa bonne parole. Marc nous dit: « Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6: 34, *Glaire & Vigouroux*) Il n'y a rien d'étonnant à ce que le cœur de ces personnes s'enflammait quand le Maître parlait.

Si l'orateur s'exprime avec chaleur, l'auditoire se laissera gagner à son contact et aimera l'entendre. Si l'orateur s'occupe de son public, celui-ci l'écoutera et prendra intérêt au message. En revanche, si l'orateur reste froid et ne vibre pas, l'auditoire sera de glace à l'égard du message. Le comportement de l'orateur est donc communicatif. L'auditoire est un miroir dans lequel se reflète la propre tenue de l'orateur. Le point final d'un discours qui a été donné avec froideur, indifférence et superficialité, comme si celui qui le prononçait remplissait une tâche désagréable, provoquera un soupir de soulagement dans l'auditoire, aussi bien que chez l'orateur lui-même. Il est donc clair que c'est l'état d'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine si sa manière de discourir est bonne, assez bonne, ou franchement mauvaise.

N'a-t-on pas souvent l'occasion d'entendre un orateur qui par son parler indifférent donne l'impression qu'il n'a rien d'important à dire et qu'il lui importe peu qu'il le dise ou non! L'orateur ignore son auditoire, ne l'observe pas; il jette de temps à autre un regard absent par-dessus les têtes tandis que le timbre de sa voix reste sans vie. On ne peut vraiment pas dire que pratiquer un tel exercice s'appelle donner un discours! Indifférent, l'orateur lance ses paroles en l'air. Son discours est un monologue. On ne sent vraiment pas en lui le désir de communiquer avec l'auditoire, — ce qui est pourtant l'une des qualités essentielles pour bien discourir, — le désir de donner, avec prodigalité, les richesses de la connaissance et de la compréhension des merveilleux desseins de Jéhovah.

Le public moderne exige de l'orateur un style direct. Il désire qu'on lui parle à la manière d'un entretien personnel, sur un ton de conversation, l'ampleur donnée à la voix étant toutefois différente pour que l'audition soit facile. La manière de parler la plus efficace, l'idéal en somme, serait donc d'user d'inflexions et d'un timbre de voix propres à la conversation, mais amplifiés de façon que les paroles de l'orateur soient audibles des coins les plus reculés de la salle.

En parlant ainsi sur un ton de conversation intensifié, évitez la déclamation, le style boursouflé et emphatique. Que vos inflexions de voix soient humaines, naturelles, colorées. Donnez-leur de l'amplitude, non seulement en augmentant le volume de la voix, car cela n'est pas suffisant, mais aussi en intensifiant l'expression dans son ensemble. On lit un journal en le plaçant à trente centimètres des yeux, mais dans une salle on ne peut lire que les caractères d'affiches. Il en est de même pour la voix.

Voici quelques procédés qui pourront vous aider à acquérir l'intonation propre à la conversation. Choisissez dans l'auditoire une personne bienveillante et conversez un peu avec elle. Mieux: choisissez-en plusieurs, dispersées dans l'auditoire, et conversez avec l'une puis avec l'autre. Cette façon de faire sera pour vous d'une grande aide et ne gênera personne, comme ce pourrait être le cas si votre attention était concentrée sur un même individu. Vous en arriverez ainsi à parcourir du regard l'auditoire entier et personne dans l'assemblée ne se sentira ignoré. Imaginez-vous que la personne avec laquelle vous conversez vous a posé une question et que vous êtes en train de lui répondre. Vous donnerez ainsi à votre discours le ton d'un entretien direct. Afin d'animer la conférence, vous pouvez même en venir à poser personnellement une ou plusieurs questions et à y répondre ensuite. Vous direz, par exemple, au cours de votre exposé: « Dans la salle, des personnes se demandent peut-être: Quelles sont les preuves attestant que la religion est à l'opposé du christianisme? — Eh bien, les voici! » Vous continuez alors votre discours en donnant ces preuves. Il est évident que personne ne vous a posé cette question, mais ce procédé de rhétorique a servi à donner de la vie à votre exposé. Il vous a permis de changer complètement les inflexions de votre voix, et de prendre le ton propre à la conversation. Aussi, parlez sans contrainte; soyez réellement enthousiaste; évitez le débit oratoire démodé. Alors votre discours sera naturel, coloré et expressif.

L'orateur doit mettre tout son cœur dans ses paroles, c'est là un point capital. Ce faisant, l'auditoire s'apercevra difficilement des fautes secondaires commises. Quelqu'un a dit très justement: « L'essence d'un bon discours tient dans le fait que l'orateur a quelque chose à dire qu'il *tient* réellement à exprimer. » Voilà où trébuche maint orateur. On a l'impression que son débit n'est pas conditionné par la conviction; on ne sent pas dans son discours le désir ardent de *communiquer* sa foi à d'autres; son élocution manque de force. En d'autres termes, la force de l'esprit et le dynamisme font défaut. Il en est comme d'un moteur à huit cylindres dont seulement deux ou trois fonctionnent. Un tel orateur ne donne pas l'impression que le message selon lequel le « royaume de Dieu est proche » est pour lui d'une importance vitale, et par conséquent, l'auditoire ne prête pas beaucoup d'attention à ce genre de discours car les sentiments éprouvés par les membres d'une assemblée font écho aux paroles prononcées. Si l'orateur est réservé, les gens seront réservés; s'il n'est qu'à moitié intéressé dans son message, eux aussi ne seront qu'à moitié intéressés. Mais s'il met tout son cœur dans ce qu'il a à dire, et s'il parle sans contrainte, avec conviction, avec foi, avec force, avec enthousiasme, l'auditoire ne pourra s'empêcher d'être impressionné par ce qui a été dit.

Le mot « enthousiasme » vient du grec *en* qui veut dire « dans », et de *Theos* qui signifie « Dieu ». Le mot grec *enthousiasmos* a le sens littéral de « en Dieu » ou « inspiré par Dieu ». Pour un témoin de la Théocratie, le parler le plus efficace est donc le parler enthousiaste, libre de contrainte, avec la pleine mesure de l'esprit de Dieu. Sa Parole nous exhorte en ces termes: « N'éteignez pas l'esprit. » (I Thessaloniciens 5: 19) Cela signifie qu'après avoir reçu l'esprit nous devons faire un libre et plein usage des grâces que Dieu nous a données.

Répétition: 1. Prouvez qu'avant toutes choses, c'est l'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine la qualité de son débit. 2. Un orateur indifférent « débite »-t-il réellement un discours? Pourquoi? 3. Comment le public moderne désire-t-il qu'on lui parle? 4. Quand il s'adresse à de nombreuses personnes, qu'est-ce que l'orateur doit ajouter au timbre de voix propre à la conversation et à l'entretien, et pourquoi? Ce faisant, quel écueil doit-il éviter? 6. Devant un auditoire, quels sont les procédés pratiques qui peuvent nous aider à donner à nos discours le ton d'un entretien direct ou d'une conversation? 7. (a) Que doit désirer l'orateur par rapport au sujet qu'il a à traiter? (b) Si cela fait défaut, que se produit-il? 8. Pour les témoins de Jéhovah, quelle est la manière de parler la plus efficace?

LEÇON 7

Semaine du 28 mars 1948

Principes fondamentaux d'un bon discours

Le but primordial de la conférence biblique est de louer et d'exalter le nom de Jéhovah. Pour ce faire, il est nécessaire de communiquer des pensées afin de convaincre en faisant appel à l'intelligence; de recourir au raisonnement ou à l'argumentation; d'amener les auditeurs à croire et ensuite les inciter à l'action, c'est-à-dire aux œuvres de la foi en faisant appel aux émotions, aux sentiments les plus nobles, aux cœurs des auditeurs. En d'autres termes, le but du discours public est de communiquer la vérité et ce, d'une manière vigoureuse, qui porte des fruits.

En contraste frappant avec les orateurs publics du monde, Jésus, qui parla comme jamais homme ne le fit, ne chercha pas à se faire une réputation. Il n'essaya jamais d'attirer l'attention des autres sur sa personne. Plusieurs siècles avant l'apparition de l'homme Jésus sur la terre, Esaïe prophétisa concernant le Fils de Dieu, disant: « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues [en vue d'une exhibition ostentatoire]. » (Esaïe 42: 2) Esaïe ne voulait pas dire par là que le Seigneur ne parlerait jamais d'une voix forte. En effet, en maintes occasions, Jésus s'adressa à de grandes multitudes, dans les « rues » et sur les places publiques. Jean 7: 37 dit: « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » Débonnaire, humble de cœur, Jésus ne mit pas en avant sa personne et ses extraordinaires qualités. Il ne chercha pas à se faire applaudir comme le font les orateurs pompeux. Il n'exhiba pas son humilité, en parlant d'une voix basse, doucereuse et presque inaudible. C'était un homme, et il parla comme il convient à l'homme de parler. Il vint sur la terre pour glorifier son Père et tous ses discours visaient à cela.

Est-ce à dire qu'il faille toujours user d'une voix de stentor? Non! Pour que votre discours soit bon, il ne suffit pas que l'auditoire vous entende crier. Il faut d'abord qu'il vous écoute; mieux que d'écouter simplement, il faut qu'il vous comprenne; mieux encore que de comprendre, il faut qu'il sente en lui le besoin d'agir. Si l'orateur n'a pas réussi à atteindre ce dernier point, lequel constitue le but ultime de tout bon discours, ses efforts auront été déployés en vain, quand bien même les auditeurs diraient en sortant de la salle: « Quel fameux orateur! »

Parler avec chaleur et enthousiasme, mettre son cœur, tout son cœur dans ses paroles, voilà le meilleur moyen de persuasion et aussi un puissant stimulant. De tous les facteurs nécessaires à la réussite d'un bon discours, celui-là est le principal. En effet, comment espérer enflammer son auditoire si l'on est soi-même peu enthousiaste? Ce n'est qu'en parlant de l'abondance du cœur que vos paroles iront, en retour, au cœur de votre auditoire. Si certaines personnes s'assoupissent dans l'assemblée, c'est l'orateur qui devrait être réveillé le premier.

Que le volume de votre voix soit approprié. Cela se fera automatiquement si vous parlez avec enthousiasme. Ne criez pas dans une petite salle, c'est désagréable. Dans une grande salle, ne parlez pas à voix basse, vous ne seriez pas entendu. Usez d'un volume de voix convenable, celui qui vous permettra d'être entendu facilement de tous vos auditeurs.

Parlez distinctement. Sans une articulation nette on risque de ne pas toujours être *compris* facilement bien que l'on soit *entendu* de tous.

Que votre voix soit modulée. Usez pour cela de contrastes, de changements fréquents dans la rapidité du parler, la hauteur et la puissance de la voix. Si vous parlez constamment d'une voix aiguë, vous irriterez vos auditeurs. D'un autre côté, si votre voix est systématiquement grave, vous donnerez l'impression de gronder et de languir. Un débit de discours uniforme, dans lequel ce qui devrait être dit avec force, d'une part, et ce qui devrait être dit comme entre parenthèses, d'autre part, est exprimé sur le même ton et à une allure régulière, servira de berceuse à l'auditoire. Ce n'est qu'avec de la variété et de la couleur, qu'avec des nuances dans le volume, le tempo, la force, la hauteur de la voix, que vous parviendrez à maintenir en éveil l'intérêt de votre auditoire.

Il est un procédé intéressant pour soutenir l'attention de l'auditoire, c'est l'usage de pauses. La pause est un des moyens permettant d'obtenir de la modulation et des contrastes, ici des contrastes entre les sons et le silence. Les orateurs débutants omettent habituellement de faire des pauses. Paraissant les redouter, ils rompent les oreilles à leurs auditeurs. On a l'impression qu'ils craignent que l'auditoire ne se lève et s'en aille lors d'une pause, croyant le discours terminé. Alors, par un flot ininterrompu de paroles ils s'efforcent de parer à une telle éventualité. Or c'est précisément cela qui peut conduire à une retraite générale.

Mettez donc en relief le sens de vos phrases, accentuez convenablement le ou les mots qui expriment vos pensées. Evitez le manque d'accentuation mais n'exagérez pas celle-ci, n'appuyez pas de façon uniforme sur chaque expression, sinon comment vos auditeurs reconnaîtront-ils ce qui est particulièrement important?

Les gestes et les jeux de physionomie permettent également de retenir l'attention de l'auditeur. Que l'importance de vos paroles se reflète sur votre visage. Suivant les cas, soyez aimable et joyeux, sérieux et grave, animé et justement indigné, adaptant le ton de votre voix à ce que vous dites. L'orateur qui ne montre pas de sérieux dans l'exposé d'un message très important risque de ne pas être pris au sérieux, non plus que son message, par le public auquel il s'adresse. L'orateur au sourire continu, rayonnant ou grimaçant, est un personnage ennuyeux, superficiel. C'est le sujet qui doit déterminer l'attitude mentale de l'orateur ainsi que l'expression de son visage. A l'occasion, à titre d'assaisonnement, il est permis ou indiqué de faire rire l'auditoire en lançant spontanément une pointe d'humour. Quant à insérer dans votre exposé quelque anecdote drolatique, vous n'avez pas besoin de renconcer délibérément à ce procédé, mais vous en ferez un usage très modéré, sinon vous porterez atteinte au rôle éducatif de votre discours. Laissez ces vanités aux gens du monde! Il en est de même pour les gestes: ne les exagérez pas car alors vous en arriveriez à exhiber votre personne. Usez-en avec goût, de façon qu'ils renforcent l'effet de la parole.

Le calme et la pondération sont aussi très utiles pour retenir l'attention de votre public. Si vous n'êtes pas pondéré, si vous ne vous dominez pas, si vous manquez de sang-froid, peut-être gagnerez-vous la sympathie de votre auditoire, surtout s'il est composé d'amis, mais certainement vous ne capterez pas son intérêt, ni ne l'attacherez à votre sujet. Par contre, si vous êtes à votre aise, l'auditoire le sera aussi. Si vous êtes convaincu de ce que vous avancez, alors votre public sera impressionné.

Il est certain que la préparation d'un discours exige beaucoup de travail et de talent, mais le discours lui-même doit être donné sans effort apparent, d'une façon naturelle. Il doit être direct et ressembler à une bonne conversation animée. Parlez tout simplement de l'abondance du cœur.

Répétition: 1. Que doit-on faire pour atteindre le but principal d'une conférence biblique? 2. Contrastant avec les orateurs publics de ce monde, quelle fut l'attitude du plus grand orateur que la terre ait jamais porté? 3. (a) Que signifient les paroles d'Esaïe: « Il ne criera point... dans les rues »? (b) Qu'est-ce qui prouve que Jésus s'exprima souvent avec force sur les places publiques? 4. En fin de compte, qu'est-ce que tout bon discours devrait provoquer dans l'auditoire? 5. (a) Montrez pourquoi l'enthousiasme est un des principes fondamentaux de tout bon discours. Discutez ce point. (b) Que dire du volume de la voix? (c) De la prononciation distincte? (d) De la modulation? (e) De la pause? (f) De l'accentuation? (g) Des expressions du visage et des gestes? (h) De la pondération?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 8

Semaine du 11 avril 1948

Du discours libre

Le discours libre n'est pas celui qui se prononce sans préparation. Bien au contraire, les matières en sont soigneusement sélectionnées et disposées comme s'il s'agissait de les mettre par écrit. Mais la conférence est prononcée sur la base d'un plan. Si toutefois elle est rédigée dans son entier, elle n'est pas apprise par cœur et l'orateur ne se sert pas du manuscrit au moment où il parle. Cette méthode suppose une préparation complète. Sous quel rapport ce discours est-il alors « libre »? Il l'est dans la construction des phrases. L'orateur étant bien familiarisé avec son sujet, son esprit est rempli d'idées ordonnées, soit selon un plan mental, soit selon un plan écrit. Le moment du discours venu, il traduit ces pensées en phrases.

Le discours libre a quatre avantages: 1° son plan est souple ou adaptable; 2° cette méthode stimule l'activité mentale de l'orateur pendant la conférence; 3° elle lui permet de rester en contact personnel et visuel avec l'auditoire; 4° le discours libre n'est pas formaliste, l'orateur parle directement aux auditeurs, et comme dans une conversation.

Un discours lu ou appris par cœur est rigide. Il est difficile, parfois même impossible, de se détacher d'un texte fixe. C'est pour cette raison que la méthode du discours libre est la seule qui soit à conseiller dans la plupart des cas et à la majorité des orateurs, par exemple aux serviteurs des frères. Pourquoi? Parce que de groupe à groupe les conditions diffèrent. Cet envoyé de la Société ne peut pas préparer un discours qui sera exactement le même pour tous les groupes, car ses remarques ne correspondraient pas aux faits et aux situations particulières existant dans certains groupes. Très souvent les conditions locales ne sont pas connues du serviteur avant son arrivée. Il est donc nécessaire que son discours soit adaptable. Or cette adaptation n'est possible que si le discours est libre.

Le second avantage du discours libre est de stimuler mentalement l'orateur. En donnant un discours sur la base d'un plan ou d'un texte dont les mots-clefs sont soulignés, notre esprit est déchargé de ce fardeau encombrant que constitue le parler de mémoire. Le libre flux des pensées n'est pas entravé par la lettre rigide. Une conférence prononcée de cette façon devant un auditoire bienveillant et attentif constitue réellement une expérience encourageante. Un bon public inspire et provoque des pensées spontanées. Tout se passe comme si l'on conversait avec un ami intelligent; l'esprit est alerte. (Proverbes 27:17) Devant un auditoire sympathique l'orateur s'anime tandis qu'il discourt, et communique sa chaleur à la matière même de son exposé. La préparation d'un sujet est souvent une chose « froide », son débit devant un tel auditoire produit de la chaleur. De nouvelles idées surgissent dans l'esprit, et la souplesse de la méthode du discours libre permet de s'en servir.

Le troisième avantage du discours libre est celui-ci: il assure un contact personnel et direct entre l'orateur et l'auditoire et vice versa. Grâce à cette façon directe de parler au public, celui-ci ne peut s'empêcher d'écouter et est, par là même, stimulé. Les auditeurs goûtent un tel discours. L'orateur apparaît vivant, animé, naturel, ardent et sincère; on sent que ses paroles proviennent « du cœur ». Le public se rend compte que l'orateur connaît son sujet, puisqu'il regarde les personnes bien en face et n'a pas toujours son nez fourré dans ses papiers. Le débit n'est ni haché ni sec. Ce n'est pas un discours froid et sans vie qui est donné, mais un discours qui vient du cœur et qui veut toucher les cœurs. L'orateur ne récite pas, il ne lit pas non plus, mais il converse, restant ainsi en contact personnel avec ses auditeurs, tout comme dans la conversation journalière.

Parlons maintenant du quatrième avantage du discours libre. Le contact dont il vient d'être question permet à l'orateur de surveiller les réactions de son public, qui ne sont autre chose qu'un reflet ou un écho de la conférence. S'il voit que quelques personnes se mettent à bâiller, s'assoupissent ou détournent leur attention, c'est le signal pour lui de s'aiguillonner lui-même et de se réveiller. Des visages neutres, indécis, lui indiqueront la nécessité d'éclaircir un point de son argumentation. Un orateur ne s'en aperçoit pas si la circonstance nécessite la lecture d'un manuscrit et si, de ce fait, il ne regarde pas fréquemment son auditoire. Il ne le pourra pas non plus si son esprit est encombré par un discours appris par cœur, car alors toute son attention sera fixée sur la prononciation des phrases toutes préparées et il craindra constamment d'oublier un mot et de perdre le fil. Quand une réaction défavorable se produit dans son auditoire, il est incapable d'y remédier. Il en est autrement de l'orateur qui emploie la méthode libre; s'il voit des visages éveillés, des yeux vifs et pétillants, il a la certitude qu'il a été compris et que la conférence produit l'effet désiré.

L'orateur fait bien de se prémunir contre plusieurs dangers qui le guettent. En premier lieu, il est sujet à dépasser le temps accordé. Lors d'un discours libre l'orateur se laisse facilement entraîner par l'afflux d'idées et de pensées nouvelles, par l'intérêt qu'il attache à un sujet devenu vivant et animé précisément grâce au parler libre. Le remède à employer est le suivant: préparer son sujet de façon qu'il dure un peu moins que le temps imparti, ainsi l'on ne parlera pas trop longtemps. Ne vous attardez pas sur un point. Fixez le temps pour chaque point principal et ne le dépassez pas. Consultez votre montre. Une préparation soignée et un examen approfondi de la matière à exposer diminueront l'affluence de pensées nouvelles au cours de la présentation du discours.

Il est un autre danger, le plus grand que puisse comporter la méthode libre, c'est celui d'une préparation insuffisante. Beaucoup d'orateurs, surtout s'ils ont du talent, sont tentés de griffonner un plan rapide, une ébauche hâtive sans faits détaillés, sans preuves et sans illustrations. Ceux à qui cette façon de procéder a réussi précédemment y recourent volontiers. Ils pensent que cela ira de nouveau. Cette attitude s'apparente fort à celle du gamin qui se risque plusieurs fois à glisser sur la couche de glace peu épaisse d'une mare gelée. Ce sont particulièrement les orateurs qui possèdent cette malheureuse verbosité qui se contentent d'une préparation hâtive et déficiente. Se fiant à leur facilité vocale, ils s'attendent à ce que les paroles et les idées leur viennent sans préparation préalable. Sans doute les paroles viendront, mais non les pensées utiles.

Le troisième « inconvénient »: On prétend que celui qui parle selon la méthode du discours libre use d'un langage inférieur. On entend dire souvent: « Si je rédige tout mon discours, le français sera de beaucoup meilleur, les règles de grammaire seront respectées. » Il est possible que cela soit vrai, mais en règle générale, ce français élégant diffère sensiblement du langage courant. Si le français d'un discours libre manque d'éloquence, c'est en revanche le style de la conversation et l'usage du parler populaire qui ressortent avantageusement à sa place. Le discours ressemble alors à un entretien; il est vivant, frais, son débit n'a rien de raide, de compassé, de pompeux, de mécanique, de cette voix de cérémonie, gravement autoritaire, artificielle et ennuyeuse.

Comme préparation au discours libre, dressez un plan succint de beaucoup plus simple que celui utilisé quand vous avez recueilli les matières et les avez classées. Retenez ce plan, qu'il soit écrit dans votre mémoire et qu'il y apparaisse aussi clairement que sur le papier. Puis appuyez-vous sur cette charpente en parlant librement. Bien entendu, il n'est pas d'absolue nécessité que le plan soit retenu. Il peut être sur un papier que vous tiendrez discrètement dans votre main. Mais si vous connaissez ce schéma de mémoire, vous garderez un contact absolu et constant avec votre public, car vous n'aurez jamais à détourner les yeux sur votre papier. Votre attention sera concentrée sur vos auditeurs. Une précaution sage serait d'avoir, à portée de la main, quelques notes brèves qui pourraient vous servir en cas d'imprévu, même si vous avez retenu le plan.

Pour apprendre facilement la disposition par cœur, outre la vision mentale que vous possédez de sa forme écrite, il est utile et nécessaire de se rappeler l'association des idées à présenter et la relation qui existe entre elles. Si la conférence est agencée d'une façon logique, les idées s'enchaîneront, formeront un tout et, dans un ordre naturel, conduiront l'orateur d'un point à l'autre.

Pour achever votre préparation, construisez mentalement tout le discours d'après le plan, efforcez-vous de le voir achevé dans tous ses détails relatifs aux preuves et aux arguments. Dans une dernière « répétition » assurez-vous d'avoir à l'esprit tous les faits en les faisant passer en revue dans l'ordre convenable. Si vous pouvez faire cela et avoir une vue mentale du discours complet dans sa forme finale, vous êtes prêt à le prononcer selon la méthode du parler libre.

Répétition : 1. Qu'est-ce qu'un discours libre? 2. Quels en sont les avantages? 3. (a) Parlez de l'avantage de la souplesse de cette méthode; (b) de la stimulation mentale; (c) du contact avec le public; (d) du style de la conversation. 4. Quels sont les dangers du discours libre? Suggérez des précautions à prendre pour ne pas dépasser le temps accordé. 6. Pourquoi une préparation insuffisante est-elle un danger dans le discours libre? 7. Pourquoi le « langage inférieur » utilisé dans cette sorte de discours n'est-il pas un « désavantage »? 8 Quelle est la préparation à faire pour le débit d'un discours selon la méthode libre?

LEÇON 9

Semaine du 25 avril 1948

De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires

La prédication orale continue à être un moyen essentiel pour communiquer la bonne nouvelle aux habitants de la terre. Nous allons discuter ici des différentes méthodes suivantes: lecture d'un texte, récitation de mémoire, méthode mixte et improvisation.

Il est des occasions où on lit un discours, par exemple si le sujet est quelque peu compliqué, si l'exactitude de l'exposé est d'importance primordiale, si le discours doit être publié par la suite ou que des extraits doivent en être tirés. Des circonstances particulières — des congrès par exemple — exigeront souvent la lecture d'un manuscrit. Mentionnons quelques inconvénients de cette méthode: La plupart de ces discours lus sonnent mécaniques; leur intérêt s'en trouve diminué; il n'y a pas de contact entre l'orateur et l'auditoire; le caractère de la conversation est absent; le papier est une barrière entre l'orateur et les auditeurs. Seul un lecteur très habile peut tenir l'intérêt de l'auditoire en éveil. C'est pourquoi, à moins que les circonstances ne le réclament impérieusement, ne lisez pas vos discours.

L'orateur qui apprend par cœur un discours est dispensé de l'usage du manuscrit, mais cette méthode ne permet pas d'aller directement au cœur de l'auditeur. La voix de l'orateur manque de naturel, elle sonne forcée et mécanique comme articulant seulement des mots au lieu d'émettre des pensées. Il récite ou, ce qui est pire, il déclame. L'accentuation est ou défectueuse ou affectée. Il semble manquer de sincérité. Il ne parle pas « de l'abondance du cœur », et s'il oublie une expression ou une phrase, cela peut jeter pêle-mêle toutes ses pensées et provoquer une fin immédiate de son discours. Même si cette méthode était à recommander, elle serait trop laborieuse, demanderait trop de temps et trop d'efforts pour que son emploi puisse se justifier.

La méthode mixte combine deux ou plusieurs des procédés oratoires. Il peut être recommandé de réciter les phrases d'introduction et de conclusion, de lire les citations scripturales, d'insérer dans son discours, à la manière de l'improvisation, des pensées qui surgissent en parlant, tout en s'en tenant au discours libre comme méthode générale.

L'improvisation. L'allocution improvisée est celle qui est prononcée sur-le-champ, à l'improviste, sans préparation ou plan, sans que nous ayons su qu'elle allait être demandée de nous. Lorsqu'il arrive qu'on nous pose des questions qui exigent des réponses immédiates, nous devons improviser. Nous voyons que selon cette méthode, à l'inverse du parler libre, les pensées ne sont pas préparées et rangées d'avance dans un ordre logique ni les matières disposées systématiquement. Nous pourrons improviser utilement à condition de connaître le sujet, c'est-à-dire que nous devons connaître les réponses aux questions soulevées, les solutions aux problèmes posés. Les données sont dans notre esprit, nous avons étudié le sujet, nous possédons les connaissances qui le concernent, mais celles-ci ne sont pas préparées pour être communiquées sous forme de conférence.

Quand y a-t-il lieu de recourir à l'improvisation? Exclusivement lorsque les circonstances l'exigent. Cette façon de parler est souvent employée par les ministres de Jéhovah dans le témoignage de porte en porte, lors de visites complémentaires, au cours d'études de livres et, actuellement, plus qu'autrefois, devant les autorités et les cours de justice. Il est ordonné aux témoins de Jéhovah de rendre témoignage à toutes ces occasions afin de défendre l'évangile et de représenter le Seigneur d'une façon qui lui soit agréable, et par conséquent, d'user de l'improvisation. (Colossiens 4: 6; I Pierre 3: 15) Ils sont exhortés à toujours être prêts, à chaque instant et en toutes occasions où une réponse est de rigueur, à donner une causerie improvisée en réponse aux questions soulevées et à titre de témoignage dans l'intérêt du Royaume. Les serviteurs de Dieu devraient être à même de dire un mot à propos. — Esaïe 50: 4.

Les témoins de Jéhovah sont bien équipés pour agir de la sorte. Comment cela? Non pas en recevant miraculeusement les mots sur la langue, comme certains le croient par suite d'une mauvaise interprétation de Matthieu 10: 19 qui dit: « Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz: ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. » Ce texte est expliqué dans Jean 14: 26: « ... l'esprit saint... vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Il est impossible de formuler préalablement toutes les réponses que l'on devra donner devant des commissions administratives ou des tribunaux, par exemple, car on ne connaît pas d'avance les questions qu'ils nous lanceront. Mais on peut préparer les données dont on aura besoin. Dans la brochure *Liberté d'adoration* (angl.) le Seigneur a donné à ses serviteurs, par son organisation, des renseignements utiles. Nous y trouvons exposées des connaissances préparées à l'avance, mais non des réponses en vue d'une situation particulière. Si nous avons étudié diligemment les Ecritures et la littérature biblique éditée par la Société, continué avec zèle à rendre témoignage à la vérité et à enseigner nos semblables, assisté régulièrement aux réunions d'étude de la *Tour de Garde* et aux réunions de service, et pris une part active aux discussions, nous aurons les réponses prêtes pour une déclaration improvisée en toutes circonstances. L'esprit du Seigneur agira à cette fin. Veillez donc à ce que l'« épée de l'esprit » ne se rouille pas et ne reste pas dans son fourreau. Si, par négligence, cela se produisait, nous ne pourrions pas la sortir assez vite pour défendre l'évangile lorsque la nécessité s'en ferait sentir.

Cette méthode suppose de la part du témoin des réflexions rapides. Quand un sujet soulevé exige une discussion immédiate, formez rapidement un plan mental, qui sera naturellement bref et laconique. Voici une formule condensée permettant de faire cette disposition mentale succinte, nécessaire à un exposé improvisé efficace. 1° Fixer mentalement le point à discuter; 2° réfléchir à l'argumentation; 3° commencer avec une introduction intéressante; 4° exposer notre point de vue; 5° le prouver; 6° l'illustrer et, finalement 7° conclure. Voici l'explication détaillée des sept pas progressifs et logiques susmentionnés:

Premièrement, fixez mentalement le point, c'est-à-dire déterminez la pensée principale, l'idée centrale à communiquer. Secondement, ayez immédiatement à l'esprit le ou les arguments répondant à la question posée ou renversant les données de l'adversaire. Troisièmement, cherchez une introduction intéressante qui fixe l'attention et la conserve pour l'exposition du point principal, c'est-à-dire une exorde qui prépare l'esprit du ou des auditeurs. Alors seulement, et pas avant, parlez d'une chose d'intérêt général sur laquelle tous seront rapidement d'accord. Quatrièmement, exposez notre point de vue. Dites ce que vous voudriez que les auditeurs voient, sentent, croient et fassent. Cinquièmement, exposez les motifs, les faits et les preuves démontrant pourquoi il en est ainsi ou pourquoi vous envisagez la chose sous ce

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 10

Semaine du 9 mai 1948

Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire

Moïse fut apparemment saisi de la « crainte de l'auditoire » lorsqu'il lui était enjoint de se présenter devant les gouvernants égyptiens et devant les Israélites pour leur parler. Jérémie, lui aussi, était plein de crainte lorsque la carrière d'orateur public s'offrit à lui. La foi en Jéhovah et les œuvres exercées par la foi permirent à Moïse et à Jérémie d'affronter ces risques oratoires. La nécessité de la prédication publique de l'évangile est encore plus impérieuse aujourd'hui. Jéhovah ayant aidé et instruit ses ministres dans les siècles passés, il le fera encore à l'heure actuelle. Manifestez votre foi en lui par des œuvres édifiantes, par des discours publics.

La connaissance des causes de la crainte qui vous saisit devant l'auditoire et des remèdes à lui apporter, contribuera beaucoup à vaincre cet obstacle.

Certaines causes sont d'ordre physique. Tel paraît avoir été le cas de Moïse qui avait un défaut de prononciation. (Ex. 4: 10-12) Bon nombre de vices tels que le bégaiement, le zézaiement, etc., peuvent se corriger par un effort conscient et réfléchi. Celui qui est affligé d'un de ces défauts devrait s'astreindre à parler posément, avec une lenteur exagérée. L'exercice assidu de la lecture à haute voix, dans laquelle l'esprit libéré de l'effort de conserver des notions, concentre toute son attention sur la prononciation, sera aussi d'une grande aide. Les mouvements de la respiration, faits convenablement, constituent un facteur important de détente et de calme pour l'orateur. Souvent, ces défauts sont dus à des causes d'ordre mental ou nerveux plutôt qu'à une malformation physiologique, mais, quoiqu'il en soit, le fait même que ces défauts existent et qu'ils se traduisent par des troubles physiques ajoute encore aux motifs de crainte de l'auditoire. Beaucoup de bègues n'ont aucune difficulté à lire à haute voix, prouvant ainsi que ce dont ils souffrent en parlant est de source nerveuse et la timidité. Néanmoins, la lecture à haute voix les aidera à augmenter leur confiance en eux. Ils auront soin de prolonger les sons des voyelles. L'effort intelligent de ceux qui ont des défauts de prononciation sera récompensé.

Plus fréquentes sont les causes mentales d'appréhension de l'auditoire. De là relevait le handicap de Jérémie. (Jér. 1: 4-10) Parmi les causes mentales se trouve la nervosité initiale. La nervosité ressentie avant une conférence et à son commencement est une chose normale; elle n'est pas un mauvais présage et ne doit pas décourager ou effrayer. Elle est même un bon signe car elle atteste que l'orateur est sur le qui-vive et qu'il met à contribution toutes ses facultés pour accomplir sa tâche. Elle ressemble un peu au cabrement du cheval de course avant le départ. Toute l'énergie nerveuse est ensuite dépensée au cours de la conférence, de sorte que la nervosité ne trouve plus de quoi s'alimenter. La pratique rendra possible une telle concentration mais n'effacera jamais la nervosité du début. Cette dernière est naturelle et ne doit pas vous inquiéter. Donnez lentement votre exorde, à une allure mesurée, et, avant que les paroles d'introduction n'aient été dites, votre nervosité première aura disparu.

Le manque de confiance en soi, en ses propres capacités ou talents, est pour l'orateur un motif de crainte. Le remède est le suivant: le ministre théocratique doit avoir constamment à l'esprit la promesse du Tout-Puissant de l'aider et de le fortifier pour le mettre à même de mener à bonne fin sa mission de prêcher. Croyez en Celui qui a prononcé ces paroles: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (II Corinthiens 12: 9) Pleinement confiant en cette promesse, l'envoyé théocratique peut dire, avec l'assurance qui lui manquait jusqu'alors: « Je puis tout [même parler en public] par celui qui me fortifie. » — Philippiens 4: 13.

L'appréhension de l'auditoire vient aussi de ce que l'on croit se trouver devant un public composé de géants cérébraux. Quels que soient vos auditeurs, vous avez devant vous un groupe de personnes d'une intelligence ordinaire. Leur idée d'un bon discours n'est pas si élevée que vous ne puissiez vous y conformer. Et si, dans votre auditoire, il est des personnes d'une haute culture mondaine, cela n'a aucune importance. Toute leur sagesse est celle du vieux monde et elle n'est que folie aux yeux de Dieu. Gardez à l'esprit ces paroles: « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis. » — Psaume 119: 98.

Le manque de préparation est une des plus grosses pierres d'achoppement pour un orateur. La préparation lui donnera l'assurance d'avoir quelque chose d'important à dire, des idées qui intéresseront les auditeurs et qu'il leur est nécessaire de connaître. La préparation du discours lui donnera confiance en sa capacité à traiter son sujet d'importance vitale. Que l'orateur possède bien son exposé, qu'il lui accorde tout l'intérêt nécessaire, qu'il soit absorbé et enthousiasmé par lui. Alors il pourra se lever et laisser déborder de son cœur les paroles qui iront aux oreilles de l'auditoire. Il n'y aura plus la moindre place dans son esprit pour penser à sa propre personne. Quelque chose d'important doit être dit. Qu'il le dise!

Le sentiment de sa propre personne est un ennemi de l'orateur, car il provoque un malaise, à la fois chez l'orateur et chez les auditeurs. L'orateur trop conscient de sa personne cesse d'être naturel. Sa préoccupation excessive et mal placée est de savoir ce que les auditeurs pensent de lui. Ses facultés mentales sont ainsi paralysées et l'embarras et la confusion naissent en lui. Qu'il retrouve son calme, car on ne peut rien faire de bon avec l'esprit ainsi tendu. Renseignez-vous donc auprès des nageurs, des patineurs, des danseurs, des musiciens, des acteurs et des artistes, tous témoigneront dans ce sens. Soyez complètement absorbé par le contenu de votre sujet. Ne vous préoccupez pas de l'opinion que l'auditoire a de vous, car il pensera ce que vous pensez. Si vous pensez à vous-même, il le verra, et si vous pensez uniquement à ce que vous exprimez, il en sera de même du public.

Chaque débutant ayant le « trac » pense que son cas est un cas « spécial et incurable ». Or, beaucoup d'autres sont dans le même cas que lui. Il doit combattre et vaincre cette crainte par la hardiesse de son témoignage, sinon c'est lui qui sera vaincu par elle, et c'est alors qu'il trébuchera dans ses propres paroles et s'embrouillera dans ses pensées. Si la crainte de l'auditoire vous étreint au cours d'une allocution, calmez votre tension nerveuse par des mouvements. Secouez cette oppression en faisant un pas ou deux, un geste de la main, en bougeant la tête, ou en faisant un autre mouvement du corps. Un changement de cadence, par exemple un ralentissement, peut aider l'orateur, de même que baisser le ton, respirer plus profondément, pauser quelque peu, sont des procédés permettant de reprendre son sang-froid et d'être prêt pour un nouveau départ. C'est alors que le novice effrayé recommencera à agir en homme libre.

Ayez à l'esprit que les ministres théocratiques ne sont pas jugés par les hommes; Jéhovah est le Juge de ses serviteurs et il n'est pas un critique hostile: « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes pous-

sière. » « La crainte des hommes tend un piège », mais « la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ». (Psaume 103:14; 111:10; Proverbes 29:25) Soyez donc sage; craignez Jéhovah et non votre auditoire!

Répétition: 1. Pourquoi les ministres théocratiques doivent-ils avoir cette confiance que Dieu les aidera à vaincre la crainte de l'auditoire? 2. Quels sont les procédés qui aideront ceux qui sont affectés de certains défauts du parler? 3. Pourquoi la nervosité du début n'est-elle pas un sujet d'alarme? 4. Quelle est la pensée qui réconforte ceux qui manquent de confiance en leur habileté oratoire? 5. Qu'y a-t-il à dire concernant le niveau intellectuel de la plupart des auditoires? 6. Quelles sont les raisons qui font que la présence dans l'auditoire de sages selon le monde ne doit pas être un sujet de crainte ou de nervosité? 7. Quelle est une des plus grandes pierres d'achoppement pour un orateur, surtout pour celui qui craint le public? 8. Quel est un autre ennemi de l'orateur craintif? 9. Quels sont les moyens que l'on peut employer lorsqu'on est saisi par la peur de l'auditoire au cours d'une conférence? 10. Qui le sage ministre de Dieu craindra-t-il et qui ne craindra-t-il pas?

LEÇON 11

Semaine du 23 mai 1948

L'accentuation

L'accentuation est la vie même du discours. C'est d'elle que dépendent l'intérêt, l'esprit et la signification d'une conférence. Si tous les mots sont dépourvus d'accentuation, le discours manque non seulement d'allant mais le sens n'en est pas clair. Si l'on appuie sur le ou les faux mots, la signification de la phrase est faussée. Si l'accent, quoique placé sur le mot exact, est, ou trop faible ou trop fort, la déclaration perd de son poids ou devient exagérée.

Accentuer, c'est prononcer d'une manière expressive; cela signifie élever la voix sur un ou plusieurs mots de la phrase en vue de mieux faire ressortir leur signification, de colorer certaines idées et de susciter des émotions. C'est le meilleur moyen pour bien mettre en relief la signification de ce que l'on exprime. On peut accentuer en usant uniquement d'accents de première intensité ou encore en usant d'accents de première et de deuxième intensité, ce qui revient à dire qu'on appuie fortement ou légèrement sur les mots particuliers de la phrase. Comment savoir où placer l'accent et quelle force lui donner? C'est très simple. Etudiez la signification et la valeur exacte de la phrase et accentuez le ou les mots qui renferment la pensée principale.

Si on est familier avec le sujet, si on l'exprime dans ses propres termes, accentuer ne présente plus aucune difficulté. Dans les conversations journalières, on n'a jamais de doute quant à la signification ou au poids de ses propres expressions, ni aucune incertitude au sujet des mots porteurs de l'idée principale et de l'accentuation plus ou moins forte à leur donner. Le fait est qu'on ne prête aucune attention aux mots sur lesquels on appuie, cela s'opère de manière automatique, subconsciente. Voilà pourquoi toute personne normale, et même les enfants, usent couramment de l'accentuation dans les conversations de chaque jour. Il n'en va plus de même quand on doit citer ce que d'autres ont écrit. Dans un tel cas il est bon de se familiariser avec le texte de façon à le posséder bien. On peut ainsi le lire ou en parler comme s'il s'agissait d'un texte de son cru, sans difficulté aucune concernant le choix des mots à accentuer et l'intensité voulue à leur accorder. Alors, et alors seulement, l'accentuation appropriée donne un sens exact aux paroles prononcées.

En réalité, chaque phrase ne contient guère que quelques mots importants, les autres servant à les relier ou à les nuancer et étant entièrement subordonnés à la pensée principale. Les pensées de l'orateur devront se concentrer sur ces mots importants, attirer sur eux l'attention des auditeurs par une accentuation convenable qui en fera ressortir le sens. Si l'accentuation n'est pas appropriée, l'auditoire bercé par la monotonie du ton, s'endormira.

Après avoir déterminé la pleine signification d'une phrase à lire ou à prononcer, il est bien de souligner les mots devant être fortement accentués. Le débit en sera plus facile, mieux assuré, et surtout plus clair. Avant toute autre chose, c'est l'accentuation convenablement faite qui révèle si l'orateur ou le lecteur comprend bien ce qu'il dit. Une accentuation qui porte à faux décèle un manque de préparation ou une compréhension plus ou moins bonne de la matière lue ou du sujet traité.

Souvent l'accentuation détermine le sens. Un simple exemple montrera clairement comment l'accentuation peut exercer une influence sur le sens. Jésus a dit: « Ta parole est la vérité. » Si l'accentuation porte sur *ta*, cela veut dire que c'est la Parole de Jéhovah, et non celle d'un autre, qui est véridique. Si le mot *parole* est accentué, l'attention est attirée sur le fait qu'elle est l'expression de la vérité. Si par hasard quelqu'un avait des doutes quant à la véracité de la Parole de Dieu, on pourrait accentuer *est*. Si nous lisons: « Ta parole est la *vérité* », l'attention est attirée sur le fait que la Parole de Dieu ne contient pas de mensonges. En accentuant tous les mots et en lisant: « *Ta parole est la vérité* », l'orateur renforce la pensée entière contenue dans la phrase et il n'y a plus l'ombre d'un doute quant au bienfondé de l'idée exprimée. Tout dépend donc de l'endroit où l'on place l'accentuation. Sur quel mot Jésus a-t-il, fort probablement, appuyé? Priant Jéhovah, Jésus dit: « Sanctifie-les par la vérité: ta parole est la vérité. » (Jean 17:17) Il parlait de la vérité de Jéhovah comme d'une force qui sanctifie, et il identifia cette vérité en ajoutant: « Ta *parole* est la vérité. »

Vous voyez comment il est possible de faire varier le sens d'une phrase, même courte, en mettant l'accent sur des mots différents. Imaginez alors toutes les nuances qu'on pourrait apporter à la signification d'une phrase de vingt mots! Il n'y a donc pas de règle rigide d'accentuation. Tout dépend du sens qu'on veut donner à la phrase. Comment pourrait-on connaître les mots qu'il faut accentuer si on ne déterminait pas auparavant la pensée de l'auteur? Quand vous avez affaire à vos propres paroles vous savez où placer l'accent, car vous avez à l'esprit la signification du texte. Mais s'il s'agit des paroles d'un autre, vous devez vous assurer du sens en étudiant le contexte, et c'est seulement après cette étude que vous serez à même d'accentuer convenablement les mots appropriés.

Différents moyens permettent d'accentuer. Ce sont: l'augmentation du volume, de la force ou de l'intensité de la voix, le changement de tonalité, le ralentissement ou quelquefois l'accélération dans le débit des phrases. La meilleure manière de faire ressortir un mot ou une phrase d'une valeur certaine est, soit de faire précéder ce mot ou cette phrase d'une pause, créant ainsi l'expectative, soit de les faire suivre d'un silence, ce qui permet à la pensée de se fixer. Parfois il est indiqué d'appuyer doublement un mot ou une phrase en les faisant précéder et suivre d'une pause.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'accentuation, car elle est l'essence même d'un discours intelligent ou d'une lecture expressive. Accentuez avec soin; alors seulement votre discours prendra toute sa valeur.

Répétition: 1. Quel est le résultat obtenu lorsque l'accentuation est faible ou inexistante? 2. Quel est le résultat d'une accentuation mal placée? 3. En quoi le sens du texte est-il affecté quand le mot approprié est trop ou trop peu accentué? 4. a) Qu'est-ce que l'accentuation? b) Quelles en sont les deux sortes? 5. Comment peut-on connaître où il faut placer l'accentuation et avec quelle intensité? 6. Pourquoi n'éprouvons-nous aucune difficulté à cet égard dans la conversation de chaque jour? 7. Combien de mots peuvent être accentués dans une phrase? 8. Pourquoi l'endroit où est placée l'accentuation indique-t-il que l'orateur ou le lecteur comprend ou ne comprend pas vraiment ce qu'il dit? 9. En plaçant l'accent sur les différents mots d'une phrase simple, montrez les différentes nuances qui peuvent en résulter. 10. Citez quelques-uns des différents procédés d'accentuation orale.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 12

Semaine du 13 juin 1948

La modulation

Intéresser, instruire son auditoire, faire naître chez lui la foi et l'inciter à agir en conséquence, glorifier Jéhovah et son Roi: voilà quel doit être le but d'un ministre théocratique chaque fois qu'il prononcera un discours. Sa causerie devra impressionner les auditeurs de telle façon qu'ils feront plus qu'entendre: ils écouteront; qu'ils feront même plus qu'écouter: ils comprendront; et que non seulement ils comprendront, mais ils agiront. On parlera en harmonie avec les desseins de Jéhovah, afin que les auditeurs produisent des œuvres pour la gloire de Dieu.

Si bien préparée que puisse être la matière de la causerie, cette fin si désirable ne sera pas atteinte si le débit est monotone. La monotonie résulte de plusieurs causes: l'uniformité du ton, de l'intonation, l'absence d'inflexion, la voix « chantante » (tour à tour grave et aigüe), le manque de variation dans la hauteur, la mesure, le volume, l'accent, l'expression du visage, les gestes. La monotonie fatigue.

L'exemple de la création visible nous enseigne que la monotonie n'est pas naturelle et qu'elle est dépourvue d'intérêt. Pourquoi les œuvres de Dieu ont-elles un charme toujours nouveau? Non seulement parce qu'elles sont merveilleuses, mais encore parce qu'elles sont nombreuses et variées. Point de monotonie! C'est ce qu'atteste le psalmiste: « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est remplie de tes biens. » Si un discours doit intéresser (et il faut qu'il intéresse si l'on veut qu'il soit instructif) il faut éviter à tout prix la monotonie.

La vérité est non seulement ce qui fait le « sel » de la vie, mais constitue aussi l'assaisonnement d'une conférence. L'intérêt des auditeurs doit être constamment tenu en éveil; pour retenir leur attention entière, on fait usage de différents moyens. Tout d'abord, le sujet lui-même doit être d'un intérêt absorbant; puis, l'enchaînement des pensées qui le développpent doit être logique; enfin, le débit doit être caractérisé par la sincérité, la conviction, qualités qui se manifestent par l'animation, parfois par l'éloquence, l'enthousiasme, voire une expression pleine de feu, et en dernier lieu par la modulation.

Qu'est-ce donc que la modulation? Elle consiste en une expression orale mélodieuse, un emploi agréable du langage, dus à des variations, des inflexions naturelles et quelque peu musicales de la voix. Il ne s'agit pas naturellement de rendre une voix d'homme semblable à celle d'une femme. La modulation, quand elle ne concerne pas la musique, mais s'applique au langage, consiste à adapter les qualités de la voix (ton, timbre, hauteur et autres) à la pensée ou au sujet, afin de donner à ce que l'on dit la nuance qui convient. On ne doit pas seulement éviter l'absence de modulation, mais on veillera aussi à ne pas l'employer mal à propos, comme c'est le cas si le ton, le timbre, l'inflexion, la mesure et l'accentuation reviennent les mêmes avec une régularité désespérante et sans aucun rapport avec les pensées exprimées. On n'arrive à obtenir ainsi qu'une psalmodiation affectée, sans signification et sans sincérité. La monotonie de l'expression altère le sens et l'effet de la causerie. La modulation incorrectement utilisée fausse l'impression et décolore les pensées. Une modulation correcte contribue à l'exactitude et à la force de la pensée.

Une conférence intéressante suit les mêmes règles que la bonne musique: la mesure, la qualité, le volume de cette dernière doivent varier suivant l'émotion ou l'état d'esprit à exprimer. Les variations sont indiquées en musique par des termes comme: « lento », « presto », « fortissimo », « molto », « largo » ou « larghetto ». Même les silences ont leur valeur. Dans le langage de même, une bonne modulation doit être variée, expressive, riche en contrastes.

Une allocution sur un sujet biblique est un cantique spirituel à la louange de Jéhovah; là, comme en musique, c'est le caractère mélodieux et la variété des procédés qui maintiennent continuellement l'intérêt du thème. En parlant devant un auditoire bien disposé et patient sur un sujet captivant, un orateur pourra sans doute retenir l'attention de ses auditeurs pendant un certain temps; mais, si la causerie doit durer longtemps, s'il ne module pas, il se rendra bien vite compte que l'intérêt languit, que personne ne suit plus, mais que tout le monde attend la fin du discours. L'orateur se rend compte que ses auditeurs s'ennuient, par leur attitude. Dès qu'il en aura le pressentiment — et il le sentira avant de le voir —, qu'il modifie la rapidité de son débit, ainsi que le timbre et le volume de sa voix. Du reste, c'est ainsi que l'on change, dans la conversation courante, le rythme et l'accentuation du langage, le volume et l'inflexion de la voix. Faites alterner un débit lent, réfléchi — que vous utiliserez parfois pour insister sur une déclaration importante — avec des périodes où vous accélérerez progressivement votre débit, jusqu'au rythme normal ou même à la rapidité. De temps à autre, utilisez des pauses qui délassent l'oreille, suspendent le débit, sont un excellent moyen d'accentuation et créent chez l'auditoire un état d'attente qui maintient l'intérêt éveillé.

Si vous agissez ainsi, les auditeurs ne s'apercevront pas de la durée de votre discours et s'écrieront: « Déjà la fin! » Les paroles terminales devront avoir vraiment l'allure d'une conclusion. Le public doit sentir celle-ci approcher non seulement par les paroles, mais aussi par un débit lent, plus délibéré, plus accentué. Il faut que la conclusion d'un discours soit dite sur un ton vraiment convaincant.

On ne pourrait mieux illustrer et mettre en pratique ces conseils théoriques qu'en lisant la Bible à haute voix. Il n'est pas d'émotion qui n'y soit exprimée. Certaines pensées doivent être dites sur un ton léger, banal; d'autres, tantôt avec simplicité, tantôt avec une profonde émotion, ou même d'une manière sarcastique. N'oubliez jamais que la lettre par elle-même est morte et que la voix humaine peut seule, par la modulation, rendre un texte vivant.

Répétition: 1. Quel est le but du discours d'un ministre théocratique? 2. Quelle est la principale cause de monotonie dans une conférence? 3. Donnez des preuves que la monotonie est contraire à la nature. 4. Quels sont les moyens qui tiennent les auditeurs en haleine, et qui soutiennent leur attention? 5. Qu'appelle-t-on modulation dans le langage? 6. (a) Qu'est-ce que la modulation mal appliquée? (b) Son résultat? 7. Donnez les points communs qui existent entre la bonne musique et la bonne élocution? 8. Quand un orateur s'aperçoit que son auditoire est inattentif, que doit-il faire? 9. Quel est le rôle de la modulation dans la conclusion d'un discours? 10. Quelle est la seule chose qui peut donner de la vie à la lettre morte?

LEÇON 13

Semaine du 27 juin 1948

Confiance et pondération

Lorsque Jéhovah, par l'intermédiaire de son ange, appela Moïse au buisson ardent pour lui ordonner d'aller en Egypte afin qu'il serve comme son porte-parole, l'homme de Dieu,

conscient de ses insuffisances, essaya tout d'abord d'éluder sa mission: « Moïse dit à l'Eternel: Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Moïse adoptait là une attitude négative que Jéhovah réprouva en disant: « Qui a fait la bouche de l'homme?... N'est-ce pas moi, l'Eternel? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » (Exode 4: 10–12) Ces paroles inspirent confiance aux témoins de Jéhovah et leur rappellent cette promesse de Christ Jésus: « Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. » (Luc 21: 15) Voilà qui augmente encore la confiance du prédicateur de l'évangile; aussi se sent-il capable d'exprimer ses pensées. Une telle manière de raisonner dénote une attitude positive.

Penser à soi-même, à sa propre incapacité, à ses faiblesses, c'est penser négativement, et c'est l'un des plus grands obstacles pour quiconque veut parler en public. Pensez donc positivement et devenez fort par la puissance du Seigneur. Reposez-vous sur l'appui du Tout-Puissant, confiez-vous en son bras éternel, pour qu'il vous soutienne et vous fortifie. Avoir confiance en nous-mêmes, tel n'est pas notre but, c'est même une abomination aux yeux du Seigneur. Au contraire, il faut acquérir une confiance de plus en plus grande en Jéhovah. Cette condition réalisée, faites votre part, et le Seigneur fera la sienne.

La tâche qui incombe à l'orateur, c'est de bien se préparer, afin d'être sûr de bien posséder son sujet. En outre, il aura une pleine confiance au Seigneur, parce qu'il sait que ce qu'il avance est la vérité, que celle-ci sera une aide pour les auditeurs, qu'elle représente même pour eux la vie. Sans cette confiance, sans cette préparation, sans cette connaissance, sans cette conviction, on ne sera jamais à l'aise devant un public.

Si l'on agit avec confiance, celle-ci augmente, et si l'on tient tête à l'appréhension de l'auditoire, celle-ci fera place à un véritable sang-froid. Tenez-vous droit, ce qui dénotera votre assurance. Ne vous écroulez pas, le dos voûté. On ne peut pas inspirer confiance à un auditoire en ayant l'air de s'excuser d'être devant lui, en ayant une mine et une attitude timides. Regardez les auditeurs dans le blanc des yeux, sans crainte, amicalement, avec attention, et commencez à parler comme un orateur expérimenté, même si vous êtes un novice! Prenez à cœur ce que le Tout-Puissant disait à Jérémie adolescent, lorsque celui-ci en était à ses débuts d'orateur: « Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. » — Jérémie 1: 7, 8.

En se concentrant sur son sujet, on s'oublie soi-même. On ne saurait trop insister sur ce fait, parce qu'il est essentiel pour qu'une conférence publique soit bonne, d'autant plus que pour les messagers de Jéhovah, la personne elle-même est reléguée à l'arrière-plan. Si le ministre théocratique ne peut s'empêcher de penser à lui-même, qu'il ne le fasse que pour se comparer à un porteur de télégrammes chargé de livrer un message important. Personne ne s'occupe de la personnalité du messager — celui-ci le sait bien d'ailleurs —, mais toute l'attention se porte sur le télégramme. C'est le message qui compte. De même vous, ne pensez qu'à votre message. Croyez qu'il est extrêmement urgent de le transmettre, puis parlez sincèrement, avec conviction, plein de ce sentiment ardent provenant de la foi, de l'assurance que la Parole du Seigneur signifie la vie pour les auditeurs, non seulement la vie actuelle, mais surtout la vie éternelle. Si vous faites cela, vous oublierez votre personne pour ne penser qu'au message que vous êtes chargé de transmettre.

Ensuite vient la pondération, étroitement liée à la confiance. On dit d'un orateur qu'il possède cette qualité, s'il a une entière maîtrise de soi. Elle est le résultat d'un esprit bien équilibré, d'un calme contrôle des émotions. Pondération signifie littéralement équilibre. C'est la faculté d'équilibrer les émotions, de conserver le calme et la sérénité au milieu de circonstances troublées. La pondération implique une stabilité d'esprit qui ne se laisse pas facilement démonter. Un orateur pondéré est extérieurement calme, parfaitement à l'aise, mais il possède une force potentielle qui ne demande qu'à être libérée au moment opportun. La pondération consiste donc à contrôler convenablement ses pensées avant de parler et d'agir.

La pondération ne doit pas être confondue avec le laisser aller, encore moins avec la semi-somnolence ou l'apathie, qui est de l'indifférence mentale, un manque complet d'émotion. Ce n'est pas cela la pondération. L'apathie est plutôt comparable à un ressort de phonographe détendu qui n'a plus ni force ni tension. Au contraire, la pondération est semblable à un ressort qui vient d'être remonté, c'est une force potentielle tenue sous contrôle, mais prête à entrer en action au moment voulu en vue d'un usage convenable. Voilà ce qu'est la pondération. Celle-ci, de même que l'assurance que le Seigneur accorde sa grâce à ses serviteurs chaque fois qu'ils en ont besoin, fortifie l'orateur, le rend calme et confiant. Il aura ainsi une impression de force, même d'une réserve de force, parce qu'il sait que l'esprit, la force active de Dieu, travaille en lui pour l'accomplissement de la volonté et du bon plaisir de Jéhovah.

Comment peut-on donc acquérir de la pondération devant le public? Principalement par l'expérience. Toutefois, il est un chemin raccourci pour parvenir à cette fin désirable: c'est le calme voulu, état où l'on est libéré de toute nervosité et que l'on n'acquiert que par un effort. Faites cet effort chaque fois que vous ferez une causerie. Mais essayez encore d'acquérir la « maîtrise de soi » dans la vie quotidienne, dans la conversation avec d'autres témoins, avec les gens aux portes, dans les maisons, les magasins, les bureaux, dans la rue, partout. On peut acquérir cette qualité désirable qu'est la pondération, non seulement lorsqu'on doit prononcer une conférence, mais en tout temps. Une bonne conversation exige de la pondération et de la vivacité, et, en améliorant celle-là, on bonifiera également ses conférences publiques qui ne doivent être qu'une conversation intensifiée, d'un degré plus élevé. Essayez d'acquérir de la pondération dans votre vie journalière, et devant un public elle ne vous fera pas défaut.

Répétition: 1. (a) Quel est un des plus grands obstacles pour parler en public? (b) Quel est le prophète de Jéhovah qui se laissait arrêter par cet obstacle? 2. Au lieu d'avoir confiance en lui-même, que doit acquérir un ministre théocratique? 3. Quelle est la part de responsabilité qui incombe à l'orateur? 4. Comment doit-on agir pour être confiant? 5. Quel est l'autre moyen qui permet d'être à l'aise devant un public? 6. Que signifie littéralement le mot « pondération »? 7. Définir ce terme. 8. Quelles sont les choses qui ne doivent pas être confondues avec la pondération? 9. Comment peut-on atteindre l'état d'esprit qui est désirable lorsqu'on doit parler en public? 10. Puisque la pondération s'acquiert par beaucoup d'expérience, quelle forme de langage doit-on constamment mettre à bon profit?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 14

Semaine du 11 juillet 1948

Faire parler le corps tout entier

« Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. » Simon et d'autres pêcheurs « firent signe à leurs compagnons... » « Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » (Actes 21:40; 19:33; Luc 5:7; 18:13) Ces hommes faisaient des gestes, faisaient parler leur corps. Mais, direz-vous, « faire des gestes ne m'est pas naturel ». Vous vous trompez, car c'est le contraire, l'absence de gestes, qui n'est pas naturel. Chaque jour vous en faites dans la conversation courante. Eh bien maintenant, usez-en en parlant en public.

Quelqu'un demande: « Que dois-je faire de mes mains? », et en posant cette question, il présente dans un geste naturel ses mains à son interlocuteur comme pour montrer leur évidente inutilité. Le conseil à donner est le suivant: Oubliez vos mains; qu'elles pendent « décontractées », et qu'ainsi, au lieu d'être perdues quelque part dans les poches ou d'être cachées derrière le dos, elles soient là toutes prêtes à effectuer un geste, si le besoin s'en fait sentir. Au début d'une conférence, on peut très bien les laisser pendre naturellement; elles seront ainsi libres pour faire les gestes au fur et à mesure que le discours se poursuit. C'est le développement de l'exposé et l'émotion de l'orateur qui provoqueront les gestes; les mains seront à ses côtés, prêtes à lui venir en aide. Qu'elles servent à communiquer les pensées, mais jamais à faire une exhibition.

Les gestes eux-mêmes ne devraient jamais accaparer l'attention. C'est ce qui arrivera pourtant s'ils sont étudiés et si l'orateur n'use pas de ceux qui lui sont naturels, de ceux dont l'emploi est fréquent et inconscient dans la conversation courante. S'ils sont trop nombreux, exagérés, grandiloquents, ou alors insignifiants ou mesquins, ils attirent l'attention sur l'orateur. Ce n'est pas seulement les mains qui doivent servir, mais aussi le corps tout entier. Y a-t-il une transition à faire dans la causerie, un mouvement du corps en avant ou en arrière, un pas ou deux, serviront à la faire sentir. Incliner la tête, rendre le visage expressif, porter le corps légèrement en avant ou en arrière, tout cela fait partie de ce qu'on entend par le terme « gestes » et comporte en soi une signification particulière.

Beaucoup de mimiques grotesques sont enseignées comme étant des gestes. Un geste appris dans un livre et mis en application, devient très vite une cabriole, car il ne procède pas de l'intérieur de la personne, il n'est pas issu d'impulsions intimes. Cela revient à dire qu'il ne prend pas sa source dans la pensée, dans l'émotion, dans le cœur, dans l'esprit, qu'il est hors de l'intérêt porté au sujet et surtout du réel désir d'inspirer la foi. Les gestes naturels sont spontanés. S'ils sont sincères, ils sont simplement l'expression des sentiments intérieurs; il en est ainsi des sourires, des signes d'adieux de la main, des démonstrations de bienvenue et des autres manifestations de sentiments. Aucune personne sincère n'étudie comment elle doit sourire, comment elle doit rire, comment elle doit embrasser. Tels des impulsions intérieures qui ne sont ni le résultat d'une étude ni l'application de recettes, les gestes jaillissent naturellement. De nombreux gestes constituent seulement en des jeux de physionomie. Ce sont là les meilleurs, quand les auditeurs sont assez près pour pouvoir les saisir.

Ce serait une pratique non naturelle et insensée que d'instruire deux ou plus de personnes à faire exactement les mêmes gestes. Il est certain qu'il n'y a aucune sincérité dans des gestes étudiés. Chacun devrait se servir des gestes qui sont naturels à sa constitution physique. L'infinie variété de la création divine montre bien que l'on doit rester soi-même et ne pas essayer de singer les autres. La seule méthode correcte d'enseignement des gestes consiste à libérer l'orateur de la contrainte due à l'appréhension de l'auditoire, à l'encourager à se sentir libre, à s'oublier, à concentrer son esprit sur les pensées et non sur les mots, à mettre tout son cœur dans son message, bref, à le faire sortir de sa « coquille ». C'est alors qu'il fera des gestes naturels, spontanés, appropriés et efficaces. On ne saurait donc établir de règles en ce qui concerne les gestes, car tout dépend de la personnalité de l'orateur, de son enthousiasme, du sujet et des circonstances.

Cependant, quelques suggestions (suggestions et non pas règles) peuvent être utiles. Usez de gestes avec modération, ne gesticulez pas et ne soyez pas spectaculaire! Nous sommes des ambassadeurs de la Théocratie, cela exige une certaine dignité, une dignité naturelle, et non celle des ministres religieux au maintien apprêté et solennel, non plus que la gesticulation extravagante des revivalistes. La parole doit porter tout le poids de la pensée, les gestes ne sont que ses auxiliaires.

Ne répétez pas un geste (des jeux de physionomie ou autres) au point qu'il devienne un tic monotone. Evitez les mouvements saccadés du poignet où de la main. Evitez les gestes mesquins qui diminuent la force des pensées. Que votre geste ne s'arrête pas subitement! Exemple: Si vous pointez l'index pour appuyer une pensée, laissez-le ainsi jusqu'à ce que vous ayez fini d'énoncer votre pensée. Le débutant commence souvent par un bon geste, mais manquant tout à coup de confiance en lui-même, il pense que son naturel est trop osé, et bat en retraite. Synchronisez les gestes et les paroles. Le geste doit accompagner le point à accentuer, et cela sera s'il s'exécute spontanément, mû par l'émotion intérieure.

Si c'est nécessaire, forcez les gestes et bientôt ils deviendront spontanés et surtout inconscients. Pendant que vous vous faites à la pratique, ne vous inquiétez ni de la beauté ni de la grâce de vos gestes. L'important est de vaincre cette timidité qui vous empêche de faire des gestes. C'est la pratique qui contribue à chasser cette timidité et qui, en vous donnant confiance, bannit la gaucherie et vous permet d'être naturel. C'est alors que les gestes, stimulant les sentiments dans la présentation du sujet, rendent la causerie vivante. La voix prend plus d'ampleur, l'attitude devient plus positive, plus ardente, souvent des idées nouvelles jaillissent, et l'empressement à communiquer le message provoquant l'oubli de soi, la conférence devient vivante et fait vivre l'auditoire avec elle.

Plus on prononcera de discours, plus on tendra, non seulement à employer la voix comme organe d'expression, mais aussi le corps tout entier. Obéissez à vos impulsions, agissez dans un discours public comme lors d'une conversation journalière, c'est-à-dire, servez-vous librement de votre corps pour vous aider à communiquer des pensées, des émotions. Que votre voix et votre corps travaillent ensemble, ainsi ce dernier sera plus qu'un amplificateur de votre voix, il parlera tout entier à la louange de Jéhovah.

Répétition: 1. Au sujet des gestes, quels sont les bons exemples à suivre? 2. Que doit faire un orateur de ses mains, surtout au début d'une conférence? 3. Quels sont les gestes qui attirent l'attention sur l'orateur au lieu de l'attirer sur le message? 4. Quelle est la large acception du mot « geste »? 5. (a) Quelle est la mauvaise méthode d'enseignement des gestes? (b) Quelle est la bonne méthode? 6. Comment devrait-on user de gestes? 7. Quelles sont les autres suggestions qui sont données dans la leçon? 8. Pourquoi est-il utile de se forcer à faire des gestes quand cela est nécessaire?

LEÇON 15

Semaine du 25 juillet 1948

Comment améliorer la voix

Sans air, il n'y a ni vie, ni voix, ni ton, ni force. Cela nous amène tout de suite à considérer l'importance de la respiration dans l'amélioration de la voix. Le « contrôle du volume du son » d'un récepteur de radio peut se comparer au contrôle de la respiration, contrôle qui est nécessaire à l'orateur comme au chanteur. La combinaison du contrôle de l'air et de la respiration, outre quelques autres facteurs mentionnés plus loin, assureront un ton ample, profond, agréable et portant loin. Ce but ne peut être atteint sans une respiration correcte.

Qu'est-ce qu'une respiration correcte? C'est la respiration du diaphragme, appelée aussi respiration diaphragmatique. Contrairement à ce que l'on s'imagine couramment, la partie la plus volumineuse des poumons ne se trouve pas dans la partie supérieure du thorax. Ce sont les épaules qui font paraître large la partie supérieure du torse, mais en réalité, c'est à cet endroit que les poumons sont les plus étroits, car la partie la plus vaste de ceux-ci se trouve juste au-dessus du diaphragme. La partie la plus étroite est entourée des côtes, mais il existe un large espace ouvert au-dessus du diaphragme. C'est dans cette partie que les poumons peuvent se dilater en abaissant le diaphragme, et c'est cette partie inférieure des poumons que l'orateur doit d'abord remplir. En agissant ainsi il s'assurera une réserve d'air grâce à laquelle sa voix aura la force et le volume nécessaires.

Bien inspirer c'est faire un premier pas vers l'amélioration de la voix. Le deuxième pas consiste en un contrôle du souffle en vue d'empêcher l'air de sortir brusquement. Sinon, qu'arriverait-il? On émettrait un son assourdi, sans puissance, l'air étant gaspillé. Mais, dira-t-on: Comment peut-on contrôler cette pression exercée par la grande quantité d'air emmagasinée? Cela se fera par le relâchement régulier, doux et progressif du diaphragme, de façon que les longs passages soient dits sans coupure impropre, sans interruption ni saccade dans le débit.

Le débutant a tendance à vouloir contrôler son souffle en serrant la gorge alors que ses poumons sont pleins d'air. Il n'en faut pas plus pour que la voix devienne rauque et fatiguée avant que l'orateur n'ait atteint la moitié de la conférence. La gorge n'a rien à voir avec le contrôle de la respiration. Non seulement l'orateur doit être détendu mentalement, mais il doit l'être aussi physiquement; en conséquence les muscles de la gorge doivent bénéficier de cette détente. Bon nombre de voix de chanteurs et d'orateurs ont été ruinées bien plus par la tension que par toute autre cause. Une voix rauque, une voix cassée, une voix aigrelette, une voix aiguë peuvent se corriger si on apprend à l'orateur à détendre totalement les muscles de sa gorge. Le meilleur moyen de reposer la gorge est de considérer le fait qu'elle doit être une cheminée par laquelle le courant d'air venu des poumons s'engouffre sans qu'il y ait obstacle. Essayez donc d'obstruer le conduit de votre cheminée; vous savez quel sera le résultat. Il en est de même avec votre gorge: si vous l'obstruez en rétrécissant l'ouverture du gosier, vous serez enroué et vous tousserez. La gorge doit rester largement ouverte, et cela est indispensable pour que les sons soient de bonne qualité.

Comment peut-on garder le gosier bien ouvert? Pensez au bâillement. Retenez vos inspirations. Le manque d'air provoque d'habitude le bâillement. Juste avant que le bâillement ne cesse votre gosier est ouvert et détendu. Ce qui est tendu, ce n'est pas la gorge mais le diaphragme. Même les petites voix, les voix nasales, peuvent s'amplifier, devenir sonores et bien timbrées si on apprend aux personnes comment le gosier doit être bien ouvert pour permettre aux sons de sortir librement.

Bien ouvrir la bouche est une chose également nécessaire pour donner de la valeur au son. Une bouche presque fermée, des mâchoires contractées, habitudes qu'il faut vaincre, ne laissent passer entre les dents qu'un souffle compressé; le son devient grêle ou assourdi et non distinct. En outre, la rigidité des mâchoires gêne la langue. Pour vaincre cette contraction et obtenir le contrôle des mâchoires il faut arriver à la détente complète.

Le dernier point fondamental permettant d'assurer un son convenable est la résonance. On obtient cette dernière en se servant du corps comme d'une caisse de résonance pour la voix, de même que le corps d'un instrument à cordes amplifie et embellit les sons qui sont produits par les cordes. La voix est produite par les cordes vocales logées dans le larynx, mais les sons que donnent ces dernières se réfléchissent sur la structure osseuse de la poitrine, sur les dents, le palais et les sinus. Cette réflexion des sons donne à la voix sa qualité primordiale. Le problème n'est pas de parler avec résonance, car c'est ce que l'on fait toute sa vie sans le savoir, faute de quoi on ne serait jamais entendu à plus de trois mètres, mais il est d'augmenter cette résonance. Comment y parviendrons-nous?

Fredonner des airs ou chantonner est le meilleur moyen pour augmenter cette résonance. Ce fredonnement ne sera profitable que si le corps est détendu. Chantonner avec les mâchoires, les lèvres et les muscles de la face rigides ne servirait à rien. La meilleure position pour chantonner est celle du repos complet de la face ou encore la position couchée. Les lèvres seront à peine fermées et non pincées durement. Les vibrations ne seront pas ainsi étouffées par des muscles et ne seront pas forcées de passer par le nez, mais au contraire, elles résonneront. Le corps tendu ne peut produire de vibrations, mais détendu, il fait vibrer la voix. Si vous placez un poids sur un violon, le son en est assourdi et étouffé. L'instrument doit être libre si vous voulez qu'il vibre pleinement. Mettez cela en pratique en insistant sur la résonance prolongée des sons m, n, l. Laissez les mots résonner comme une cloche dans la cavité nasale.

La résonance permet de se faire entendre facilement et sans efforts ni contrainte par un vaste auditoire. Voici un exemple qui vous aidera à comprendre: Un forgeron martelant un morceau de fer fait un bruit désagréable et assourdissant. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, ce bruit retentissant ne porte pas loin, tandis que les sons moitié moins forts d'un instrument de musique peuvent être entendus à distance, même à travers une foule d'autres bruits. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l'instrument produit un son harmonieux qui résonne, tandis que le marteau, frappant le fer, fait un vacarme discordant mais sans résonance. La résonance transmet les sons au loin, et c'est pourquoi il est si important d'en user en portant les sons bien en avant dans la bouche.

Exercez-vous chaque jour et appliquez ces principes de bonne production de sons.

Répétition: 1. Quelle est la façon naturelle et correcte de respirer? 2. Une telle manière de respirer donne quoi à l'orateur? 3. Si un orateur laisse l'air s'échapper brusquement de ses poumons après l'inspiration, que se passe-t-il? 4. Comment doit-on contrôler l'expiration de l'air des poumons? 5. Si l'on essaie de contrôler l'échappement de l'air à l'aide de la gorge, que se passe-t-il? Comment doit être le gosier pour produire des sons harmonieux? 7. Quel est le résultat produit par une bouche insuffisamment ouverte et des mâchoires contractées? 8 Quel est l'effet de la résonance sur la voix? 9. Comment peut-on apprendre à parler avec une résonance accrue dans les sons?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 16

Semaine du 8 août 1948

De la lecture publique efficace (Ire partie)

LA lecture est un art. Comme la musique, la lecture à haute voix peut aussi bien endormir l'auditeur que l'émouvoir profondément. Les contes lus à l'heure du coucher le sont d'une voix douce et basse d'où l'emphase est bannie, ce qui amène l'auditeur à s'endormir. Le but est atteint! Mais les ministres théocratiques lisent pour instruire, convaincre, inciter à l'action: leur style doit être tout autre.

Quand on lit quelque chose, par exemple un manuscrit devant un congrès, on doit se surveiller pour voir si on arrive à maintenir l'attention de l'auditoire. Si l'on ne pense pas à ce qu'on lit ou si l'on n'en saisit pas la portée, on ne réussira pas à donner une accentuation juste aux mots, on ne transmettra pas le contenu du texte à ses auditeurs, et on ne devra s'en prendre qu'à soi-même et non au texte si l'auditoire est indifférent, inattentif ou sommeillant. Si on ne lit pas bien, ce n'est pas toujours parce que l'on manque des qualités nécessaires à tout bon lecteur. On peut posséder une voix timbrée, vivante, chaude, vibrante, vigoureuse, et cependant en faire un mauvais usage. Si Dieu nous a doué de qualités de voix agréables, nous devons les employer pour sa gloire, et ne pas lire sur un ton fatigué.

Si l'on n'a pas hérité des qualités d'une bonne voix, si la voix est grêle ou sans timbre par suite d'un manque de vitalité, ou si elle est forte mais désagréable, retenez bien ceci: toute voix inexpérimentée peut être améliorée si on la cultive. D'un instrument tout à fait commun, un artiste peut tirer des sons merveilleux grâce à sa virtuosité, tandis qu'un musicien inexpérimenté, d'un instrument hors ligne ne tirera guère que des sons criards. C'est là une des raisons de s'exercer, d'apprendre comment tirer de son propre instrument vocal une belle musique spirituelle. Que cet instrument soit excellent ou ordinaire, il est toujours d'une valeur inestimable pour son propriétaire dans le travail consistant à faire « de toutes les nations des disciples ». C'est de l'instrument vocal que l'on possède que l'on doit retirer le maximum en l'honneur de Jéhovah.

Il est une qualité indispensable au bon lecteur; c'est la sensibilité, qualité consistant à vivre ce qu'on lit. C'est l'esprit du Seigneur qui rend quelqu'un capable de se concentrer sur le sujet et lui permet d'y mettre tout son cœur. Sans cela, la lecture manquerait d'esprit, de force, de vie, d'élan, d'animation, de vitalité et de vigueur. L'auditeur saisira difficilement ce qui n'est pas reflété sur lui par la voix du lecteur. Sans enthousiasme, la lecture a peut-être une valeur intellectuelle, mais elle ne fait pas appel aux émotions.

Une deuxième chose est d'importance pour qu'une lecture soit efficace, c'est d'avoir un ton suffisamment ample. Une lecture, pourtant excellente, peut ne pas avoir d'effet parce qu'inaudible. L'orateur gaspille son souffle et le public perd son temps. La personne la plus éloignée de la tribune devrait pouvoir entendre sans effort. Chaque salle ayant une acoustique et des dimensions différentes, c'est à l'orateur qu'il revient de déterminer le volume qu'il doit donner à sa voix.

Ce qui est requis en troisième lieu, c'est une articulation nette, une prononciation distincte et intelligible. Sans une telle prononciation, même une voix de stentor est difficilement compréhensible bien qu'aisée à entendre. Il est écrit: « Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Car vous parlerez en l'air. » (I Cor. 14: 7-9) La faute devient encore plus grave si le lecteur, au lieu de parler le corps bien droit, plonge son nez dans son manuscrit. Lorsque vous lisez, tenez votre tête bien haute, cela permettra à vos paroles de gagner le fond de la salle.

Un quatrième point à surveiller, c'est d'être naturel, sans affectation, d'avoir un ton de conversation. Dans vos efforts pour accentuer, évitez de devenir ampoulé, déclamatoire. Une personne peut habituellement parler avec douceur, mais cette douceur n'est pas bonne dans une lecture publique. Le ton mélodieux qu'elle emploie dans la conversation peut être très agréable, et elle en usera aussi dans la lecture publique mais accroîtra le volume de la voix. Pour une lecture publique, l'idéal serait d'employer le ton et les inflexions de la conversation mais d'en modifier le volume de la voix et l'allure. Dans une conversation, on peut parler naturellement très vite, mais il ne doit pas en être ainsi dans une lecture publique, à l'exception des passages de moindre importance qui peuvent être lus d'une humeur plus légère, par quoi on provoque un contraste efficace.

Le respect des pauses est une cinquième chose requise. Une lecture faite sans pauses est une lecture machinale. Les silences ponctuent, les silences accentuent. Ils captent l'attention et reposent l'oreille. Une pauvre lecture se caractérise par l'absence de pauses, la négligence des périodes et autres endroits logiques où il faut pauser. Faites une pause avant et après l'énonciation d'un argument important afin de donner à la pensée le temps de s'accentuer et de s'imprimer dans l'esprit de l'auditeur. Faites une pause après un point, après deux points, après un point d'exclamation, après un point d'interrogation. Les pauses de longueurs différentes constituent ce qu'on appelle la ponctuation verbale ou mieux la ponctuation orale. Celle-ci, particulièrement pour les virgules, peut ne pas toujours coïncider avec la ponctuation écrite ou grammaticale. Un bon lecteur qui ne lit pas des mots, mais des idées, ne s'arrête pas à toutes les virgules, car il use souvent de virgules oratoires. Il marque alors un léger arrêt bien qu'il n'y ait pas de virgules grammaticales. Ce sont les pensées et non les règles grammaticales qui dictent la ponctuation orale.

La 2ème partie traitera d'autres points, en particulier de la lecture ou de la causerie devant le micro.

Répétition: 1. Quelle est généralement la raison de l'indifférence, de l'agitation ou de l'indolence d'un auditoire pendant une lecture publique? 2. (a) Quels sont les encouragements donnés à ceux qui ont une voix défectueuse? (b) Sans égard aux qualités de la voix, vers quoi tendront les serviteurs de Jéhovah par l'usage de leurs facultés vocales? 3. Quelle est la première chose essentielle à toute bonne lecture? 4. Quelle en est la seconde? 5. (a) La troisième? (b) Si on ne remplit pas cette dernière condition, dans quel cas la faute devient-elle encore plus grave? 6. (a) Quelle est la condition indispensable à observer pour éviter la déclamation dans la lecture? (b) Quels sont les ajustements que l'on peut apporter à certains traits naturels de la conversation sans changer le style de la conversation en lui-même? 7. (a) Discutez la cinquième condition requise. (b) Donnez une illustration montrant son exacte application.

LEÇON 17

Semaine du 22 août 1948

Lecture publique efficace (2e partie)

LES points essentiels relatifs à une lecture publique efficace ont été discutés dans la leçon précédente, exception faite de l'accentuation et de la modulation qui ont été traitées en détail dans des leçons séparées. Quelques points secondaires restent encore à voir, qui donneront un certain fini et de l'efficacité à la lecture publique. De plus, cette

leçon vous donnera des conseils quant au parler devant le micro et un bref commentaire concernant le parler à la radio.

Tout d'abord nous traiterons de quelques points de détail. Eviter de regarder son interlocuteur est une mauvaise habitude qui donne une fâcheuse impression. Il en est de même devant un public, aussi bien lors d'une conférence que lors d'une lecture. Même s'il s'agit d'une lecture, maintenez le contact visuel avec l'auditoire en quittant de temps en temps le manuscrit des yeux. Cela sera particulièrement aisé à réaliser à la fin des phrases. Les textes mis entre parenthèses seront lus sur un ton plus détaché, avec une voix plus basse, et souvent un peu plus vite que d'habitude, avec de légers arrêts à chaque parenthèse. Une citation peut être lue de manière à rendre audibles les guillemets et cela en pausant simplement avant cette citation, puis en la lisant sur un ton différent. On peut laisser entendre que la citation est lue, c'est-à-dire qu'on ne s'efforcera pas de la rendre sur le mode de la conversation. Il ne sera guère nécessaire alors de l'introduire ou de la finir par une formule comme: tiré de ou cité de.

LE PARLER AU MICRO: Sur la tribune on use du style de la conversation en l'amplifiant. Si toutefois on utilise un micro et des haut-parleurs, l'orateur diminuera un peu le volume de sa voix. Il ne faut pas se coller contre le micro et crier, sinon la causerie sera assourdissante, incompréhensible et extrêmement énervante. Crier est inutile parce que la voix est suffisamment amplifiée électriquement; de plus, des changements brusques de la voix sont difficilement contrôlables par l'opérateur. L'orateur n'a besoin que de s'exprimer avec enthousiasme, l'opérateur amplifiant le volume à un degré convenable. On peut beaucoup aider l'opérateur en écoutant sa propre voix sortir des haut-parleurs. L'orateur doit suivre les instructions de l'opérateur quant à la distance à respecter par rapport au micro. Si le discours est un peu bas, l'opérateur élèvera le son, et si le volume est trop grand, l'opérateur le diminuera. Cependant l'opérateur ne peut baisser le son au delà d'une certaine limite. Si donc vous êtes trop près du micro et que vous criez dedans, il sera impuissant à régler le volume comme il le voudrait.

Autre chose: on doit parler directement en face du micro, éviter de tourner la tête à droite ou à gauche, car cela provoque de grandes fluctuations dans le volume des sons captés par le micro. L'opérateur, ne pouvant prévoir vos mouvements, ne saurait corriger de telles fluctuations.

Le débutant croit pouvoir s'éclaircir la voix devant le micro. La plupart du temps il s'agit d'une excitation purement nerveuse, mais si toutefois la nécessité est réelle, il ne doit pas commettre la grave erreur de le faire directement dans le micro. Il doit reculer d'un pas, tourner la tête de côté, interposer son papier entre le micro et lui. S'il n'agit pas ainsi, il en résultera un bruit effrayant.

Les gestes amples seront sacrifiés parce qu'ils risqueraient de renverser le micro. A leur place on rendra la voix plus expressive et plus modulée. Les mouvements de la partie supérieure du corps, de la tête, peuvent être efficaces s'ils sont bien utilisés et si l'on s'efforce de diriger sa voix vers le micro. Les expressions de physionomie joueront aussi leur rôle, mais il est évident qu'elles n'auront pas autant d'efficacité devant un vaste auditoire.

Voici un bref commentaire sur le parler à la radio. Ce parler est essentiellement simple bien qu'il ne soit pas toujours aisé à le mettre en pratique. Il n'y a pas dans ce cas de vaste auditoire visible. Les gestes ne sont ici d'aucune utilité sauf s'ils aident l'orateur dans son expression. Il faut lire le manuscrit avec aisance, à la manière d'un entretien. Le ton vigoureux et amplifié que l'on adopte à la tribune n'est pas nécessaire. Il est requis d'user d'un ton animé de conversation avec très peu d'amplification vocale. Pourquoi? Parce que, par l'intermédiaire de la radio, on parle à une personne ou à des groupes de deux personnes, guère plus, se tenant dans un salon, une chambre à coucher ou une cuisine. On parlera donc sans cérémonie, en étant détendu, comme si l'on se trouvait en conversation avec ses auditeurs invisibles, leur parlant en famille. N'oubliez pas que l'on ne parle qu'à des personnes qui sont chez elles. N'oubliez pas non plus l'élément temps qui doit être strictement observé dans les causeries radiophoniques.

De nombreuses directives ont été données quant à la technique de la lecture efficace, soit à la tribune, avec ou sans micro, soit dans un studio. Cependant, quand vous faites votre lecture, vous ne pensez pas à ces choses. Mais en revanche, dans des séances d'exercice, pensez-y, et l'expérience vous les rendra naturelles. On ne lira pas mécaniquement, mais au contraire avec l'esprit rempli de l'importance du message. C'est alors que les auditeurs ne seront pas impressionnés par le lecteur, mais par le message. La lecture faite avec efficacité n'aura pas le caractère ennuyeux de la lettre morte, mais elle résonnera d'une vie animée.

Répétition: 1. Citez trois points différents relatifs à une lecture publique efficace. 2. De quel style de causerie ou de lecture doit-on user si l'on parle au micro? 3. Quelle précaution doit-on prendre et quel conseil est donné concernant le volume de la voix? 4. Dans quelle direction doit-on parler devant le micro? 5. Au sujet de l'éclaircissement de la voix, que faut-il retenir? 6. Que dire de l'usage des gestes devant le micro? 7. Que doit-on retenir concernant le parler à la radio? 8. Que faut-il nécessairement pour que ces points soient appliqués dans une lecture publique efficace?

Le Kominform condamne la politique de Tito

Le 30 juin le parti communiste a publié à Prague un communiqué qui est un véritable acte d'accusation à l'adresse des dirigeants de la Yougoslavie. Il s'agit d'une résolution prise par le Kominform lors d'une conférence tenue en Roumanie dans la deuxième moitié du mois de juin. Cette résolution déclare en substance ceci: Les leaders du parti communiste yougoslave ont pris une fausse route dans les questions de politique intérieure et extérieure; ils ont une politique inamicale à l'égard de l'U.R.S.S. et du parti communiste soviétique; en Yougoslavie se pratique une politique indigne tendant à discréditer les spécialistes militaires soviétiques et l'armée rouge; les spécialistes soviétiques civils, les représentants officiels de l'U.R.S.S. et le représentant du parti communiste soviétique près du Kominform ont été soumis à un régime spécial; les dirigeants du parti communiste yougoslave ont de ce fait pris une position indigne du communisme, en conséquence de laquelle les autorités gouvernementales yougoslaves ont commencé à identifier la politique extérieure de l'U.R.S.S. avec celle des puissances impérialistes; les dirigeants du parti communiste yougoslave admettent la thèse bourgeoise selon laquelle les Etats capitalistes constituent un danger moindre pour l'indépendance de la Yougoslavie que l'U.R.S.S.; c'est seulement sur la base de la collectivisation de l'agriculture qu'il est possible de liquider la classe des koulaks; les dirigeants de la Yougoslavie ont refusé de discuter de cette situation au cours d'une séance du Kominform; ils ont réalisé une scission du front unitaire socialiste contre l'impérialisme et ont pris le chemin de la trahison de la cause de la solidarité internationale du peuple travailleur et sont passés dans le clan du nationalisme; le Kominform ne doute pas que le parti communiste yougoslave sera capable d'accomplir le devoir d'honneur consistant à faire revenir les dirigeants yougoslaves actuels à de « meilleurs sentiments » ou, à défaut, de les éliminer du pouvoir. La nouvelle de la mise en accusation devant le Kominform du maréchal Tito et du parti communiste yougoslave a fait l'effet d'une bombe dans les milieux du parti communiste yougoslave.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 18

Semaine du 12 septembre 1948

Comment se comporter à la tribune

L'ORATEUR est le point de mire de l'auditoire, — du moins il le pense. Il s'imagine que le public grossit ce qu'il dit, ce qu'il fait, surtout quand ce qu'il dit et fait est mal. Il n'y a pas moyen de se dérober à ses regards. C'est là un sentiment qui embarrasse l'orateur débutant. Cependant cette gêne peut être surmontée par la foi, la maîtrise de soi et par la connaissance de la manière convenable de se comporter à la tribune. Cette connaissance est d'une grande aide dans l'acquisition de la maîtrise de soi qui, elle, à son tour, permet à l'orateur de concentrer son attention sur le message qu'il transmet et d'oublier sa propre personne.

Il arrive souvent qu'avant d'ouvrir la bouche, un orateur est condamné ou approuvé par une partie de son auditoire. Ce jugement n'est pas dû à son physique, auquel il n'est pour rien, mais il est dû à l'expression de son visage, à sa mise, à son maintien, etc., ce pour quoi il est responsable. Un sourire sincère et chaleureux est sympathique et convient aux circonstances et aux sujets qui ne revêtent pas un caractère cérémoniel. Si les circonstances sont plus graves ou si le sujet à discuter est sérieux et important, l'orateur ne se lèvera pas en grimaçant un sourire; s'il le fait le public le prendra pour un insensé, et cela à juste titre. Les auditeurs ne le croiront alors point qualifié pour traiter un sujet sérieux. Dans de telles circonstances, l'orateur sage, dont l'esprit est rempli du sujet important sur lequel il doit parler, regardera son auditoire avec bienveillance, mais aussi avec sérieux. C'est alors que son auditoire adoptera semblable attitude d'esprit et s'apprêtera à assimiler la « nourriture solide » qu'il doit recevoir. Ayez, dès le début, la disposition d'esprit que vous désirez voir adopter par votre public. C'est ainsi que vous le rendrez réceptif au sujet que vous lui présenterez. Votre disposition mentale se reflétera sur votre auditoire; elle servira de règle.

Dès qu'il occupe sa place à la tribune, l'orateur se tiendra tranquille et regardera son auditoire, mais seulement pendant quelques instants, sinon cela paraîtra affecté. Mais cette pause a un bon but: elle permet à l'orateur de se fixer dans sa position, et au public de saisir sa disposition mentale et de s'y adapter. De plus, par le silence qu'il observe, l'orateur commandera l'attention silencieuse du public. Regarder son auditoire avec sérieux, sincérité, ou encore avec un sourire bienveillant si les circonstances s'y prêtent, n'est pas facile quand on manque de confiance ou de calme, ou bien quand on est fatigué ou mal préparé. C'est pourquoi faites tout votre possible pour être bien reposé et bien préparé. Un orateur fatigué n'est pas attirant, un orateur nerveux non plus, et d'habitude un orateur fatigué est nerveux et peu sympathique.

On ne doit jamais remettre sa préparation au dernier moment pour travailler alors d'arrache-pied et essayer de récupérer le temps perdu. On devient un paquet de nerfs et la fatigue qui en résulte permet difficilement d'être pondéré. Les forces vitales sont essentielles. C'est pourquoi on ne doit pas manger quelque chose de lourd avant de prononcer une conférence, sinon le sang, au lieu d'affluer au cerveau, descend vers l'estomac et l'indolence en résulte. Evitez tout ce qui pourrait diminuer votre force vitale, car sans elle, il est impossible d'être un orateur enthousiaste. Avant de parler, une douche chaude suivie d'une courte douche froide constituent un bon stimulant. Etre fraîchement rasé donne une sensation de bien-être et fait bonne impression auprès de l'auditoire.

Habillez-vous pour la circonstance. Cela exerce sur une personne un effet qui est difficile à expliquer. Etre bien mis donne plus d'assurance, de pondération, diminue l'embarras qu'on peut éprouver. La mise extérieure de l'orateur a une influence sur le public: des pantalons non repassés, des chaussures non cirées, une chevelure en broussaille dénotent de la part de l'orateur un manque de respect envers sa personne et un manque d'égard envers l'auditoire. Comment concevoir que le public puisse respecter un tel orateur? Cela ne veut pas dire que l'on devrait se vêtir d'habits voyants et excentriques. Habillez-vous proprement, avec bon goût, selon les circonstances. Ne vous faites pas remarquer par une mise trop recherchée, comparativement à celle du public, et, inversement, n'ayez pas une présentation qui soit de moins bon goût que celle de l'auditoire.

L'attitude doit être convenable. Tenez-vous droit, les épaules rejetées en arrière. Ne vous écroulez pas le dos voûté, le corps plié. Une telle attitude prouverait un manque de confiance et de pondération. Ne trahissez jamais par votre regard ou votre voix que vous êtes intimidé ou déconcerté. N'ayez pas une mine patibulaire et ne donnez pas l'impression de vous excuser de vous trouver là.

Les excès du débit selon le style de conversation doivent être évités. Si l'orateur commence à se familiariser avec la pratique du discours, il pourra être tenté d'en abuser et d'exhiber son aisance oratoire. Parfois, il s'assiéra sur la table, les bras croisés, et s'entretiendra avec son auditoire. A la tribune cela est d'un goût douteux. Soyez amical, mais ne soyez jamais familier. Si le public est restreint, très restreint, plus que vous ne vous y attendiez, et si la salle est grande, vous pouvez quitter l'estrade, descendre près de votre auditoire, vous adresser à lui d'homme à homme. S'adresser de la tribune à un petit auditoire n'est pas recommandable, car cela blesse les proportions. Il est bien d'user d'un ton intime et de conversation avec un petit auditoire, mais il ne faut pas être trop intime; cela pourrait faire croire à un manque de sincérité de votre part, voire à de la condescendance ou à de la platitude. De toute façon, un auditoire d'une certaine importance exige une certaine dignité; c'est là une des qualités essentielles du débit de conversation amplifié.

Le maniérisme est l'uniformité de manières; il doit être évité. On le constate par rapport à certains mots, phrases, gestes et mouvements contre lesquels il n'y a d'objection que lorsque, par leur fréquent emploi, ils sont devenus des habitudes inconscientes qui détournent l'attention des auditeurs et les irritent. Cela s'applique à l'emploi exagéré et non justifié d'un mot, au geste machinal de la main qui passe dans les cheveux, qui se faufile dans les poches, à celui qui fait sans cesse le même geste, etc. Faites occasionnellement, ces choses n'ont rien de répréhensible, mais c'est quand elles tournent au maniérisme qu'elles agacent. Et cela nous amène à parler d'un dernier point, celui de la présence de la carafe d'eau et du verre auprès de l'orateur. Il n'y a pas nécessité réelle à cela. L'orateur peut s'en passer. Leur emploi tient de l'habitude nerveuse. On parle énormément dans la conversation journalière, et pourtant on n'a pas à sa constante disposition la carafe d'eau qui permet de se rincer la gorge pour lui faciliter l'accomplissement de ses fonctions.

La tenue convenable à la tribune consiste donc en une aisance naturelle, en une chaleur amicale, libre de toute gaucherie, de faste et d'affectation. Cette bonne tenue mettra les auditeurs à l'aise et créera en eux la sympathie et le bon vouloir leur permettant d'entendre et de recevoir avec un cœur ouvert le message de la vérité.

Répétition : 1. Comment la connaissance de la conduite à tenir à la tribune peut-elle aider l'orateur? 2. Quelles sont les choses

qui influencent l'auditoire avant même que l'orateur ait parlé? 3. Pourquoi les expressions de physionomie sont-elles importantes et quelles sont les choses qui la déterminent? 4. (a) Pourquoi une pause brève observée au début pour regarder le public est-elle recommandable? (b) Quelle précaution faut-il observer à ce sujet? 5. Pourquoi, sous ce rapport, est-il nécessaire d'être bien préparé et bien reposé? 6. Que faudrait-il faire aussi pour garder sa vitalité et rester calme? 7. (a) Au sujet de la mise vestimentaire, que faut-il retenir? (b) Et au sujet du maintien? 8. (a) Au sujet du débit de conversation, quel conseil est-il donné ici? (b) Que faut-il retenir quant à la façon de parler devant un petit groupe de personnes? 9. (a) Qu'est-ce que le maniérisme? (b) Pourquoi est-il à éviter?

LEÇON 19

Semaine du 26 septembre 1948

Parler dans des conditions adverses

BIEN parler dans des conditions normales est un art. Mais bien parler dans des circonstances adverses est une preuve de maîtrise dans l'art de parler en public. Quelques suggestions peuvent ici être utiles.

Surtout, ayez du tact, soyez bienveillant et pondéré. Il est des occasions où montrer sa juste indignation est non seulement utile mais aussi justifié. Cependant de telles occasions sont si rares qu'en règle générale, un orateur doit se garder d'employer des paroles acerbes au cours de son discours, d'autant plus que de telles paroles dites sans aménité sont susceptibles de rendre une partie de l'auditoire hostile à l'orateur, d'influencer l'orateur lui-même en diminuant ses capacités à rester maître de lui, à juger correctement et à dominer la situation.

Faites face à une situation imprévue comme si vous vous y attendiez et dominez-la avec calme. Attendez-vous à l'inattendu et affrontez toute condition avec sérénité. Lorsque les troubles sont tout à fait inoffensifs, ignorez-les ou accueillez-les avec un sourire bienveillant. Mais si le trouble persiste, il faut en prendre note et lui tenir tête, sinon vous donneriez un signe de faiblesse, vous feriez preuve d'une indulgence déplacée. En outre, ce serait aussi un manque d'appréciation de l'importance du message divin que vous avez le privilège d'annoncer. Exemple: un enfant turbulent peut très bien être un ange aux yeux de sa mère, mais il est patent qu'il ennuie les voisins. Une demande respectueuse faite à la mère pour qu'elle s'occupe de son enfant est non seulement normale, mais l'orateur la doit aux autres auditeurs.

Autre exemple: Un bébé qui pleure est aussi un sérieux motif de dérangement. Arrêtez un instant de parler afin de donner aimablement à la maman l'occasion de sortir avec son bébé et de le ramener au calme. La plupart des mamans sortiraient volontiers avec leur bébé, dès les premiers cris, si elles ne craignaient pas d'importuner les occupants de la rangée. Mais si l'orateur reconnaît la situation de la maman, s'il lui donne l'occasion qu'elle souhaite, il gagnera non seulement son amitié mais aussi celle des autres auditeurs qui l'entourent. Il prouvera en outre qu'il est bienveillant, humain et prévenant. Cependant de telles perturbations seront évitées par des membres alertes du service d'ordre. Mais si ces derniers manquent à leur tâche, l'orateur comblera cette lacune.

Si l'acoustique de la salle n'est pas bonne, s'il y a de l'écho, on peut y remédier quelque peu en parlant plus lentement et en faisant des pauses. Prononcez plus nettement, car c'est la seule manière de vaincre, du moins partiellement, un écho. Que faire des auditeurs sommeillants? Quand on s'aperçoit qu'un auditeur s'endort on doit d'abord se réveiller soi-même, avant de s'en prendre au dormeur, mais ne jamais montrer qu'on s'est aperçu que l'auditoire est inattentif. Renforcez la modulation et les contrastes, accentuez plus fortement, aussi bien la voix que les gestes. Evitez la monotonie quelle qu'en soit la nature. Un autre stimulant de l'intérêt consiste à redonner du sel à la conférence par des exemples plus imagés et plus spécifiques. Mais soyez prudent et ne laissez pas voir votre stratégie. Vous ne ferez aucune allusion à l'assoupissement ou à l'inattention de certains auditeurs.

Le retardataire est un autre perturbateur courant. Restez calme. Plusieurs auditeurs détourneront la tête pour voir le nouvel arrivant. La nature humaine est imparfaite; nous ne pouvons pas la changer. Nombre d'auditeurs ne résisteront pas à la tentation de se retourner. Ils savent cependant qu'aucun monstre n'est entré dans la salle, mais ils se retournent comme pour s'en assurer. En feront exception ceux qui ont de l'empire sur eux-mêmes. Le meilleur moyen pour réduire au minimum le dérangement occasionné de cette façon consiste à réserver au fond de la salle quelques rangées de sièges pour les retardataires.

Vous aurez des auditeurs qui vous gêneront par leurs chuchotements. Si en leur parlant directement, vous ne réussissez pas à forcer leur attention, alors, arrêtez-vous, et dites-leur avec bienveillance que, puisqu'ils jugent leur conversation plus intéressante que le message de la Parole de Dieu, vous ne seriez pas du tout froissé s'ils sortaient de la salle afin de continuer leur discussion en un lieu où ils ne seront pas dérangés par l'orateur. Cette manière de procéder n'est à conseiller que lorsque les chuchoteurs ne s'intéressent manifestement pas à l'allocution et ne la respectent point. Il arrive que des personnes, peu sagement, chuchotent en essayant d'expliquer à leur voisin sourd ou tout nouvellement intéressé, ce que dit l'orateur. Il suffira de leur rappeler gentiment que cela dérange d'autres personnes, après avoir essayé de le leur faire comprendre indirectement par quelques phrases de votre discours dites en les regardant spécialement.

Un perturbateur qui demande un autre traitement est celui qui harasse et interrompt continuellement et méchamment l'orateur par des questions et des remarques. Il est certain qu'un jour ou l'autre vous vous trouverez en face de tels gens malhonnêtes qui vous interrompront grossièrement par des remarques irritées ou des contradictions formelles. L'orateur ne doit jamais rendre la pareille en agissant de la même façon indélicate ou grossière. Gardez votre sang-froid, sinon le débit du message perdrait de son efficacité. Ne discutez jamais ou alors la conférence dégénérerait en querelle. Votre attitude de calme assurance impressionnera le public. Dites simplement au contradicteur: « Si vous êtes sincèrement pour la vérité, et je n'ai aucune raison d'en douter, si vous êtes convaincu que vous avez raison, et je n'ai pas non plus de motif d'en douter, il est, Monsieur, très important d'en informer le public. Mais pas ici, parce que vous n'avez pas loué cette salle. Permettez-moi de vous rappeler que vous êtes ici notre invité. Or, un homme de bien sait comment il doit se comporter en un tel cas. Le public a été invité ici à entendre une conférence et non un débat. Notre programme et notre promesse faite au public, nous voulons les respecter. » Puis, poursuivez votre conférence.

Si l'interpellateur continue à vous interrompre, appelez-en à votre auditoire comme à des personnes intelligentes, aimant l'ordre, la vérité, la justice, qui sont en faveur des libertés de conscience et de parole, qui ont été invitées à venir entendre un discours sur un sujet vital et qui condamnent pareilles interventions de la part d'éléments perturbateurs. Après cet appel, demandez: « Combien y a-t-il de personnes qui désapprouvent fortement la conduite de ces éléments ennemis du bon ordre et de la paix publique? Qu'elles lèvent la main! » Presque toutes les mains se lèveront, exceptées celles des fauteurs de trouble. Cette manifestation de l'auditoire suffit souvent à décourager les perturbateurs qui cessent de déranger la salle et l'orateur. Tout ce qui précède suppose, bien entendu, qu'un service d'ordre suffisant n'existait pas pour expulser les contradicteurs.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 20

Semaine du 10 octobre 1948

De la manière de bien parler chaque jour

APPORTEZ avec vous des paroles, et revenez à l'Eternel: ... Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres. » (Osée 14: 2) Ce texte est en accord avec les paroles de Paul rapportées dans Hébreux 13: 15 :« Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. » Ces sacrifices ne doivent pas être offerts seulement de temps en temps, mais continuellement. C'est journellement qu'il faut s'exprimer à la gloire de Dieu. (Ps. 61: 9; Luc 9: 23; 19: 47; Actes 5: 42) La manière de bien parler chaque jour devient donc d'une importance vitale pour le ministre théocratique.

Quand vous présentez le message du Royaume aux gens, regardez-les. Quand vous parlez, l'expression de votre visage doit refléter la portée du message, doit briller d'enthousiasme, d'intérêt aimable, de sérieux et de conviction inébranlable. En d'autres termes, les ministres de Jéhovah doivent avoir une mimique expressive. L'expression de votre visage doit montrer que vous croyez à ce que vous dites. L'amabilité est aussi d'une grande importance. Le message est une bonne nouvelle et ses joyeuses vérités doivent être proclamées au peuple avec une joie rayonnante. Souriez et soyez sympathique. Votre visage doit non seulement refléter votre émotion quand vous parlez, mais il doit aussi changer d'expression selon les réactions intérieures. Les visages impassibles n'ont pas leur place dans la proclamation de l'évangile.

Les mots choisis conviennent au message du Royaume. Les meilleurs ne sont pas trop bons pour porter à l'esprit de l'auditeur les glorieuses vérités du Royaume. Ce qui veut dire que vous aurez à observer les règles de grammaire, à appliquer dans la vie journalière les conseils donnés et appris dans le Cours pour le ministère théocratique. Des fautes grammaticales grossières amoindrissent non seulement le message, mais aussi celui qui le donne. Les mots employés pour porter la vérité seront des mots de bon goût, simples, compréhensibles et de valeur. Les expressions vulgaires à la mode seront évitées. Il arrive souvent que des mots d'argot deviennent, après un long usage, partie intégrante de la langue, mais, jusqu'à ce que ces mots aient atteint cette notoriété, le ministre théocratique se gardera de les employer. Il est très important de suivre le conseil ci-dessus relatif à la grammaire et au vocabulaire dans la conversation journalière, les habitudes contractées ne se perdant pas facilement. N'oubliez pas que, si dans la conversation journalière vous faites usage d'une langue avilie par des mots de la langue populaire, plus tard, lors d'une causerie, vous aurez du mal à trouver les mots convenables et, si vous les trouvez, ils ne vous seront pas naturels et vous aurez l'air de parader.

Dans la proclamation de maison en maison, il est nécessaire d'être pondéré. Si des circonstances imprévues viennent à se produire, ne permettez pas qu'elles vous désorientent. Si des interruptions ont lieu, acceptez-les comme si vous les attendiez. Ne permettez jamais que des événements intempestifs vous fassent perdre la tête. Si des controverses sont soulevées, gardez votre sang-froid. Veillez sur votre esprit et sur vos dispositions mentales dans les circonstances les plus inattendues. Si vous êtes en colère ou vexé, ne le montrez pas. Un point très important sur lequel il convient d'attirer l'attention de tous les proclamateurs de l'évangile et qu'ils doivent retenir parce qu'ils pèchent souvent sous ce rapport, est le suivant: Vous ne devez jamais dire de but en blanc à une personne qu'elle a tort. Prenez un point important, discutez-le et laissez les autres questions pour une autre fois. Ne controversez jamais sur des points insignifiants. N'adoptez jamais auprès des gens une attitude telle que vous leur signifieriez qu'ils ont toujours tort et vous, toujours raison.

Comme il vient d'être mentionné, il est nécessaire de limiter la discussion à un point important. Nous parlerons donc maintenant de la détermination de ce point, ce qui signifie simplement que nous envisagerons comment il faut fixer le but ou le sujet de discussion et comment il faut ordonner les paroles en conséquence de façon à ne pas nous détourner de ce but. Dans le travail de porte en porte et dans les visites complémentaires, il sera nécessaire de présenter ce sujet principal d'entretien et d'établir dès le début un point de contact. Déterminez quels sont les intérêts de la personne que vous avez devant vous et, à partir de cette base solide, progressez vers le but. Ce procédé est celui des témoins habiles lorsqu'ils vont de porte en porte. En faisant leur présentation, ils observent le visage de leur interlocuteur pour en noter les réactions. S'ils n'en trouvent pas, ils changent de tactique. Lorsqu'une étincelle d'intérêt jaillit, ils suivent la ligne de pensée pour la mener au but fixé. Un ministre théocratique ne doit pas limiter son témoignage à des points qui l'intéressent personnellement. Il ne doit pas s'enliser dans une ornière en témoignant. Il ne doit pas frapper toujours du même côté. L'offensive en tous sens convient admirablement aux combattants du Monde Nouveau. Ils seront habiles à se servir des réponses différentes des personnes avec lesquelles ils parlent, pour tabler sur l'intérêt varié qui est manifesté. Parlez des vérités du Royaume qui semblent faire vibrer la corde sensible de chaque personne. Evidemment, tout ce qui précède ne déconseille pas du tout l'emploi de la carte de témoignage imprimée.

Avant tout, les serviteurs de Dieu doivent aller droit au but. Les Ecritures abondent en conseils relatifs à l'économie de mots. Elles vont même jusqu'à dire qu'un insensé est reconnaissable à la multitude des paroles qu'il prononce et que « celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher », surtout s'il est en colère. (Proverbes 17: 27; 10: 19; Ecclésiaste 5: 2, 3) Les mots qui ne renferment pas en eux de pensée n'ont aucune valeur. Une pensée doit être exprimée brièvement, directement. Du point de vue de l'auditeur, il y a deux raisons importantes qui lui font condamner la prolixité. D'abord, elle l'agace et lui fait considérer l'interlocuteur comme un ennuyeux discoureur. Ensuite, elle voile le message sous un flot de paroles à ne plus en finir, si bien que l'auditeur lassé, se fatigue, à tel point qu'il ne lui reste plus aucune énergie pour réagir avec enthousiasme quand bien même le point à démontrer ait été atteint. Le message de l'épée de l'esprit doit être direct et tranchant. Sachez quand il faut vous arrêter. Ne fermez pas une oreille attentive en abusant de cette attention bienveillante. N'oubliez pas qu'une conversation n'est pas un discours.

Quand à la manière de converser, voici ce qu'il serait bon de retenir. Sachez faire des pauses et permettez à votre interlocuteur de s'exprimer. Si vous parlez continuellement, votre partenaire ne vous écoutera pas. Apprenez à écouter attentivement, intelligemment et patiemment. Ce n'est qu'en écoutant avec patience les erreurs d'autrui qu'on peut découvrir la manière de lui venir en aide. Il est vrai que cela vous demandera plus de temps, mais vous y gagnerez. Un conseil est à donner ici: Limitez vos propres interjections et vous abrégerez le discours de l'autre personne. Les interjections incitent l'interlocuteur à commencer d'autres phrases. Attendez et votre tour viendra où vous pourrez exprimer vos réactions. Un silence poli suggérera à l'autre

personne la pensée qu'elle doit vous laisser « votre chance ». Cependant, il est aussi des limites à l'écoute bienveillante. N'oubliez pas que vous êtes un prédicateur de l'évangile et que vous ne devez pas permettre à votre interlocuteur de papillonner dans un babillage hors de propos ou de vous embrouiller dans un coq-à-l'âne inutile.

Une conférence publique a été définie comme étant une conversation amplifiée. En conséquence, la conversation journalière suivra les mêmes principes mais sans utiliser le volume de débit nécessité par un grand auditoire. Il faut donc simplement mettre en application les mêmes principes que ceux suivis à la tribune, mais avec les modifications appropriées.

Répétition: 1. Pourquoi est-il nécessaire et très important pour le ministre théocratique de bien parler chaque jour? 2. Pourquoi faut-il regarder son interlocuteur? 3. (a) Quels sont les conseils donnés au sujet du langage? (b) Pourquoi est-il important de mettre journellement ces conseils en pratique? 4. Comment doit-on exercer la pondération dans la conversation journalière? 5. Sur quel point très important beaucoup de proclamateurs pèchent-ils très souvent? 6. Pourquoi faut-il s'en tenir à un but? 7. En établissant le contact, pourquoi le ministre théocratique doit-il être très habile et observer l'expression du visage de son auditeur? 8. Pourquoi doit-il être concis à la fois dans l'intérêt de l'auditeur et en même temps pour se conformer aux Ecritures? 9. Au sujet de la manière de se comporter dans la conversation, quels sont les conseils judicieux qui sont donnés?

LEÇON 31

Semaine du 24 octobre 1948

Recueillir la matière

LES proclamateurs du Royaume doivent savoir comment recueillir la matière pour soutenir une argumentation ou pour prononcer ou expliquer un sujet donné. Quand des questions sont posées à l'improviste dans des visites complémentaires, le proclamateur doit pouvoir y répondre. Quelquefois, il devra faire des recherches pour trouver des arguments relatifs au point soulevé. Une autre fois, il pourra être désigné pour présenter un sujet donné devant un auditoire, peut-être même dans une réunion publique. A la fin de l'allocution des questions pourront être posées au conférencier. Tout cela demande une préparation approfondie de la part du proclamateur théocratique. La chose primordiale est de réunir, de rassembler la matière nécessaire.

Réfléchissez minutieusement au sujet. Déterminez, fixez le but que vous voulez atteindre dans la conférence, l'idée directrice que vous souhaitez énoncer. En méditant calmement, réunissez les informations, même les plus petites qui sommeillent dans votre esprit et qui ont trait au sujet. Méditez ce sujet tranquillement; vous découvrirez ainsi tous les moyens, toutes les voies, toutes les possibilités de développement. Notez les idées comme elles viennent. Notez les aspects du sujet afin que vous puissiez faire des recherches directes dans d'autres livres. Stimulez votre activité mentale en vous posant toutes les questions possibles: avec qui, comment, quand, quoi, où et pourquoi. C'est ainsi que vous acquerrez les données du sujet. Prenez des notes abondantes pendant cette phase initiale. C'est l'étape créatrice, et de la parfaite application de ce procédé en vue de découvrir tous les angles sous lesquels peut être vu le sujet, dépend pour une large part la forme finale du développement de l'allocution. Faites bien cette première chose parce qu'elle constituera la partie initiale de votre conférence pour ce qui vous concerne. On sentira que le sujet est traité avec fraîcheur, avec nouveauté, avec originalité, qu'il porte votre empreinte personnelle. Cela signifie aussi qu'il vous sera aisé de le développer oralement quand le moment viendra.

Voyez ensuite quelles sont les idées des autres sur le sujet. Elargissez votre point de vue. Quelqu'un peut émettre une appréciation, une explication qui vous ouvrira l'esprit sur un processus de pensées entièrement nouveau, sur une suite d'idées qui vous avait échappée lors de votre méditation personnelle. La discussion stimule. Si quelqu'un n'est pas d'accord avec vous, cela peut inciter votre esprit à combattre ses objections. S'il est d'accord, il peut encore vous donner une nouvelle idée sur un point. Deux têtes valent mieux qu'une, dit-on communément. Cela est scriptural car notez qu'Ecclésiaste 4:9 dit: « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. » Sur ce même point Proverbes 27:17 dit plus encore: « Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami. » — *Darby.*

Ensuite lisez. A mesure que vous lirez, vous continuerez naturellement à prendre des notes. Une méthode recommandée consiste à prendre des notes sur des cartes de dimensions commodes. Limitez à un seul point les notes que vous mettrez sur une carte; cela vous permettra de les ranger à votre gré quand sera venu le moment de faire un plan. La première source de lecture, c'est la Bible et les publications de la Tour de Garde. Utilisez les index contenus dans les livres reliés. Considérez tous les textes de la Bible cités et examinez toutes les notes marginales relatives à ces textes. Si la quantité nécessaire de matière scripturale n'est pas encore suffisante, cherchez alors dans une Concordance de la Bible les mots-clés intéressant le sujet. Ce travail ne sera pas facile, le chercheur devra fouiller, creuser, travailler avec ardeur, mais tout cela lui apportera des résultats satisfaisants. En employant conjointement la Bible et les publications de la Tour de Garde, vous réaliserez quelle est la pensée du Seigneur sur le sujet. La Bible donne la preuve scripturale; les publications de la Société étant employées par le Seigneur pour révéler la vérité présente, elles nous apportent la compréhension à la lumière des événements contemporains.

En possession de l'exacte compréhension du sujet, le chercheur peut glaner dans les dictionnaires de la Bible ou autres ouvrages non théocratiques les renseignements qu'ils peuvent donner. Supposons par exemple qu'il doive rassembler la matière sur le sujet: « Adoration des idoles ». Beaucoup de renseignements peuvent être trouvés sous les titres « Idoles » — « Idolâtrie » — « Images », etc. Le chercheur apprendra que parmi les plus anciens objets adorés se trouvaient les pierres météoriques que les anciens regardaient comme des images de dieux envoyées des cieux. Plus tard, ils adorèrent des colonnes de pierre ou des piliers de bois dans lesquels la divinité adorée était supposée habiter. Différents animaux et des corps célestes étaient adorés et le sont encore par endroits.

Des livres tels que *Les Deux Babylones* de Hislop apporteront de nouvelles matières parce qu'ils relatent les anciens rites religieux et l'adoration des idoles que les religions modernes pratiquent. Citez des autorités avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord, telles que *Essai sur le développement de la Doctrine chrétienne* par le cardinal Newman, dans lequel il est admis que beaucoup de rites et d'adorations de la religion catholique sont d'origine païenne. Mieux encore, citez de l'*Encyclopédie catholique* le passage suivant: « La religion chrétienne a autorisé l'usage des statues et des peintures pour représenter le Fils de Dieu incarné, les saints et les anges, et ces images sont une aide légitime à la dévotion puisque l'honneur qui leur est rendu est relatif, étant adressé à travers elles aux êtres qu'elles représentent. » Ainsi, il est possible de citer les propres autorités reconnues de ses adversaires. Vous ne pourrez pas ainsi être accusé d'avoir dénaturé les faits. La réfutation provenant des Ecritures sera alors présentée. Il y a, naturellement, beaucoup de connaissances historiques susceptibles d'être réunies à propos des idoles.

Si le sujet a trait à des prophéties se réalisant par des événements contemporains, nous devrons, bien entendu, nous tenir au courant de ces événements surtout s'ils se rapportent à la religion et à ses machinations avec les politiciens et les financiers. De tels événements sont souvent

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 32

Semaine du 7 novembre 1948

La nécessité d'un plan

L'IMPORTANCE d'ériger un plan, afin que le sujet puisse être présenté de façon claire et nette, peut être illustrée en sens contraire par la Bible. En elle nous trouvons beaucoup de prophéties ne devant être comprises que dans « les derniers jours ». Un des moyens employés pour en empêcher la compréhension est que souvent elles ne se suivent pas par ordre chronologique. Un verset peut, par exemple, se rapporter à la première venue de Christ, le deuxième au rassemblement des « autres brebis ». Après cela, un texte peut décrire la venue du Seigneur au temple en 1918 ou son avènement au trône en 1914. Par le fait que la suite chronologique n'est pas observée, la compréhension des prophéties a été rendue difficile jusqu'au moment prévu par Jéhovah pour les révéler par son Roi venu au temple, et par l'action du saint esprit.

De même la Bible ne traite généralement pas ses doctrines l'une après l'autre en ordre méthodique, mais les touche en passant, au fur et à mesure que les exposés se présentent. Les textes traitant d'un sujet particulier sont dispersés à travers toute la Bible et ne sont pas assemblés sous un titre, sous lequel une explication totale serait donnée. Dans les temps où la Bible fut écrite un exposé spécial des enseignements fondamentaux ne fut pas nécessaire, parce que tous les comprirent. La religion y mit la confusion. C'est pourquoi de nos jours le manque d'une présentation méthodique des doctrines bibliques complique la compréhension de la Parole de Dieu. Ses serviteurs se voient obligés de « courir ça et là » (*Darby*), c'est-à-dire de chercher à travers toute la Bible pour réunir les matières traitant d'une doctrine déterminée afin de pouvoir la présenter d'une façon claire et convainquante aux personnes aveuglées par la religion. Si Jéhovah ordonne à ses témoins de dire à d'autres « Viens! », afin qu'ils aient part à la vérité du Royaume, il veut que celle-ci leur soit présentée d'une façon claire et logique. Nous vivons au jour de Jéhovah, au temps où la lumière doit briller. Alors qu'en mettant par écrit certaines prophéties on ne s'est pas inspiré des principes ordinaires relatifs à une disposition méthodique, cela dans l'intention expresse d'en cacher le sens, il est nécessaire que dans ces « derniers jours » de la proclamation de l'évangile il soit tenu compte de ces principes pour en assurer une compréhension claire et nette.

Il y a deux genres de plan: Le plan à points de repère et le plan écrit tout au long. Le plan à points de repère se compose de mots et de parties de phrases, tandis que le plan écrit exprime les points à développer en des phrases complètes. Un plan à points de repère est plus pratique. Les notes y relatives devraient contenir assez de mots pour éveiller instantanément dans l'esprit de l'orateur la pensée à développer. Comment ériger un plan? L'orateur connaît son sujet, autrement il ne pourrait pas rassembler les matières nécessaires. En réfléchissant mûrement avant et même pendant qu'il rassemble les matières il peut déterminer les idées principales nécessaires au développement de son sujet. Il pourra également « sous-titrer » chaque point principal, sous-titres qui lui seront nécessaires pour prouver l'idée principale. C'est ainsi qu'il établit une esquisse ou une disposition pour son discours, disposition qui lui servira d'index dans lequel les matières rassemblées trouveront chacune sa place.

Le plan ne sert pas uniquement à classer les matières, mais aussi à en éliminer. Le plan une fois achevé, renfermant tous les points qu'on désire exposer, sa charpente englobera toutes les matières assemblées se rapportant au sujet. Reste-t-il des matières ne pouvant être classées dans le plan, cela prouve que ces matières ne contribueraient pas au développement de la thèse. Eliminez-les. Le plan sépare, pour ainsi dire, l'ivraie du bon grain.

Le plan et la classification des matières nous montrent quels sont les points largement démontrés et quels sont ceux qui nécessitent de plus amples preuves. Se trouve-t-il qu'un point de moindre importance a beaucoup d'arguments, abrégez énergiquement. On peut également indiquer le temps à employer pour traiter chaque point suivant son importance. Un autre service rendu par le schéma est qu'il assure la cohérence. Les défauts de liaison peuvent ainsi être vite reconnus et corrigés, et on peut faire en sorte que chaque point principal du plan suive logiquement le précédent et contribue au développement du sujet. Et si chaque point figurant sous ces sous-titres principaux les appuie convenablement, le discours prononcé sur cette base ne peut être que cohérent, présentant une suite d'idées logique. En étudiant sérieusement le plan, chaque défaut peut être facilement découvert. Y a-t-il un brusque saut d'idée, on s'en apercevra en construisant le discours sur la base de la disposition. C'est comme pour la construction d'un bâtiment. Le fondement n'est-il pas parfaitement vertical, plus on approchera de son achèvement, et plus le défaut deviendra visible. De la cohérence dans le plan signifie donc de la cohérence dans le discours.

Chaque plan et chaque discours se divise en trois parties: l'exorde, qui introduit l'auditoire au sujet, le corps du discours, soit l'argumentation principale, et la péroraison. On préparera en premier lieu le corps du discours. Celui-ci est-il achevé, le thème devrait être développé. Que toutes vos pensées se concentrent sur le sujet principal, de sorte qu'à la fin du corps du discours il soit entièrement exposé. N'attendez pas la péroraison pour ajouter encore des pensées se rapportant au sujet, étant donné que la péroraison sert à résumer toutes les pensées déjà présentées dans le corps du discours.

Ayant fini votre corps du discours, et sachant de ce fait ce qu'il vous faut introduire, préparez votre exorde. Le but de l'exorde est: préparer l'auditoire pour le thème principal. Imaginez-vous un pont. La partie principale de celui-ci est l'arche, que l'on construit en premier lieu. L'arche étant achevée, le constructeur doit trouver le moyen permettant d'atteindre cette arche. Il y parviendra en construisant un accès. Cet accès n'est pas une partie proprement dite de la construction, mais simplement un moyen par lequel on atteint la partie principale, donc l'arche du pont. Il en est de même pour le discours; l'exorde est indispensable pour conduire au corps du discours. Développez l'exorde de telle façon qu'il soit suffisamment fort pour amener l'auditoire dans le corps du discours.

Une fois l'exorde et le corps du discours terminés, hâtez la fin de la conférence. Cela s'effectue dans la péroraison. Celle-ci est illustrée par l'autre bout du pont. La péroraison devrait résumer les points traités dans le corps du discours, montrant que ces points ont été développés correctement. La raison de la construction d'un pont est de surmonter un obstacle. C'est pourquoi une arche fut construite, puis l'accès et la sortie. Le constructeur a réalisé son projet. La même chose est applicable au discours. L'orateur a l'intention d'expliquer un sujet à fond. L'exorde amène à la partie principale, laquelle embrasse le sujet, et la péroraison amène à la conclusion. L'orateur a conduit l'esprit de son auditoire à travers l'obstacle ou sujet. Une brèche dans le pont empêcherait de le traverser sans difficultés. Ne laissez pas

de brèches dans votre plan si vous désirez que d'autres vous suivent.

Répétition: 1. Pourquoi Jéhovah a-t-il caché le sens de certaines prophéties? 2. a) Pourquoi y a-t-il de la confusion chez beaucoup de personnes quant à des points de doctrine? b) Que doivent faire les témoins de Jéhovah pour les aider à voir la lumière? 3. Que montre tout cela quant à la nécessité d'un plan? 4. Quels sont les deux genres de disposition? 5. Comment élabore-t-on un schéma? 6. Quels sont les services que rend le plan? 7. a) Quelle est l'instruction générale donnée pour ce qui est du corps du discours? b) de l'introduction? c) de la conclusion ou péroraison?

LEÇON 33

Semaine du 21 novembre 1948

L'exorde d'une causerie

TENEZ une loupe au soleil. Le verre reçoit les rayons du soleil qui s'abattent et les réfracte; ainsi ces rayons dispersés sont amenés jusqu'au foyer. La lumière est concentrée sur un petit point. Il en est de même de l'exorde d'une causerie. Beaucoup de pensées diverses occupent l'esprit des auditeurs. L'exorde sert de loupe pour capter les pensées dispersées et les amener à un foyer commun, ce foyer étant le thème à traiter. En obligeant le cours des pensées à passer par l'exorde, toutes les réflexions intérieures des auditeurs seront dirigées, concentrées sur le point à débattre.

Prêtez attention au mot « introduction » qui a le même sens que le mot « exorde », mais qui exprime mieux ce que doit être le début d'un discours. Le mot introduction vient du latin *intro,* signifiant « au dedans », et *ductum,* « conduire ». L'introduction d'une conférence conduit l'esprit des auditeurs d'un large point de vue sur une connaissance générale « vers l'intérieur », vers une sphère relativement limitée d'un sujet spécifique. Elle devra être d'ordre général plutôt que détaillé et contenir de la matière qui sera facilement acceptée par les auditeurs comme étant vraie. Par elle ces derniers doivent donc être quelque peu familiarisés avec le sujet. De ces observations générales et familières, conduisez-les dans le vif du discours avec des arguments détaillés et des preuves. C'est ainsi que l'exorde prépare le chemin. Il doit établir le contact avec les auditeurs, concentrer leur attention sur le sujet et, si cela est nécessaire, l'expliquer.

Voici quelques façons de bâtir un exorde:

D'abord l'exorde *historique;* cela consiste simplement à brosser le cadre historique du sujet. Par exemple, si vous avez à parler des témoins de Jéhovah d'aujourd'hui, vous pourrez faire allusion aux hommes fidèles de jadis qui furent les anciens témoins, puis à Jésus-Christ, le témoin principal. Tout cela est l'ordre historique. Ensuite, vous entrez dans la discussion sur les témoins de Jéhovah d'aujourd'hui. La méthode historique est employée dans l'exorde de *Combattant pour la liberté sur le front intérieur* (angl.).

Il y a aussi l'emploi de l'*illustration* pour relater quelque exemple ou incident qui a eu lieu et qui montre l'à-propos, le besoin ou la nécessité de considérer, en cette époque particulière, le sujet qui doit être discuté. Les événements auxquels on a recours pour l'illustration n'ont pas besoin de s'être produits réellement, mais peuvent être imaginés. C'est le cas des paraboles de Jésus. Une illustration frappante est celle du début du livre *Salut* d'où est tiré un parallèle qui résume en un mot la situation du genre humain. Le paragraphe d'introduction de la présente leçon est développé aussi par illustration.

Dans le développement historique ou illustré de l'exorde, la narration et la description jouent souvent un rôle important et même quelquefois ces deux formes de construction sont seules utilisées dans l'exorde. Sous ce rapport, observez la narration historique qui figure d'une manière frappante au commencement des livres « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume est proche* » (angl.) La description agrémentée de narration est employée dans l'exorde du sujet biblique traitant du personnage Boaz. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/44, édition anglaise.)

Une autre méthode consiste en l'utilisation de principes généraux, de citations familières ou de proverbes que les auditeurs connaissent et qu'ils ne contesteront pas. Ils doivent naturellement être la clé de la discussion qui suit. Une citation est employée au début du livre « *Le Royaume est proche* » (angl.). Un proverbe est utilisé dans l'exorde de l'article sur le personnage biblique Caleb. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/43, édition anglaise.) Si quelqu'un devait parler de la légalité de l'œuvre des témoins de Jéhovah, il pourrait commencer en citant des principes tels que la liberté de parole, de la presse, de réunion et de conscience.

On peut aussi énoncer les diverses *parties du discours.* Définissez le sujet à discuter, puis divisez-en la matière en ses différents aspects, chacun d'eux étant traité dans le corps du discours. On peut combiner quelques-uns de ces types d'exorde; souvent il sera indiqué d'inclure cette forme d'exposition des diverses parties afin que les auditeurs sachent à quoi s'en tenir et à quoi s'attendre à mesure que la conférence suit son cours. Cette leçon aurait été présentée de cette façon si les différents types d'exorde à considérer avaient été énoncés dès le début.

Dans l'exorde il est possible de piquer la curiosité des auditeurs en posant beaucoup de *questions,* des questions appropriées au sujet. Ainsi leur intérêt sera éveillé, et ils resteront attentifs afin de saisir les réponses à ces questions pendant que le discours est développé. Des exemples de ce type d'exorde existent dans *Le Monde Nouveau* et dans *La religion récolte la tempête* (angl.). Un moyen similaire pour éveiller l'attention dès le commencement consiste à affronter l'auditoire en lui posant un *problème* qui présente pour lui de l'intérêt, qui le concerne, puis à donner la solution dans le corps de l'allocution.

Dans l'exorde, il est quelquefois judicieux de *circonscrire* le sujet, soit en limitant la discussion à certains points, soit en limitant l'application des principes présentés. Comme exemple de ce genre d'exorde, nous pouvons prendre celui qui a trait à un exposé de la position des témoins de Jéhovah concernant le salut au drapeau. Montrez au début que vous limitez l'application d'un tel exposé à ceux qui ont fait alliance avec Jéhovah Dieu.

Une suggestion: Quand au commencement vous énoncez la proposition qui doit être démontrée dans le corps du discours, il n'est pas judicieux de le faire d'une façon dogmatique. Cette proposition sera énoncée avec sûreté et conviction dans la péroraison après qu'elle aura été démontrée, mais non au début, parce que vous pourriez provoquer l'animosité de ceux qui vous écoutent. Notez que le discours enregistré « Piège et confusion » (angl.) ne commence pas en disant catégoriquement que la religion est un piège et une industrie. Il se borne, au début, à présenter la question à discuter, et cet énoncé qui sert d'exorde n'est pas dogmatique car il fermerait immédiatement l'esprit de beaucoup d'auditeurs à ce qui va suivre. A ce propos, il est à noter que la définition des termes dans l'exorde a quelquefois un avantage. Ainsi, dans l'exemple précédent, les termes « religion », « piège », « confusion » ou « industrie » devraient être définis. Cette leçon use de ce principe dans l'exorde en donnant une définition du mot *introduction.*

Un avis: L'introduction ne doit pas être plus longue qu'il n'est nécessaire pour établir le contact avec l'auditoire, pour éveiller son intérêt, divulguer et rendre clair le sujet. Son but est simplement de « conduire à l'intérieur ». On peut comparer l'exorde à un entonnoir qui guide les pensées dispersées des auditeurs dans le corps du sujet. On n'utilise pas un très grand entonnoir pour remplir une petite bouteille. De même, on ne consacrera pas 10 minutes à l'exorde d'une allocution de 20 minutes. L'exorde sert simplement à mettre le pied dans l'étrier, à établir une tête de pont sur

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 34

Semaine du 12 décembre 1948

Le corps du discours

LES principaux arguments constituant le thème central et les preuves données à l'appui forment le corps d'un discours. Supposez que la matière du discours a été assemblée, les principaux points déterminés et les pensées venant étoffer ces points, placées convenablement sous les sous-titres, une question se pose alors: Comment faut-il ordonner ces principaux points? Lequel viendra le premier? Lequel sera le second? etc. C'est ici qu'une décision juste s'avère importante. De là dépendent la vivacité avec laquelle l'instruction sera reçue et le temps durant lequel les auditeurs garderont à l'esprit la matière traitée. Si possible, indiquez les liens unissant les principaux points. Grâce à l'association d'idées, on se souvient des choses.

Il existe plusieurs méthodes d'arrangement et trois facteurs déterminent la méthode à employer, à savoir: le sujet, le genre d'auditoire et le but qu'on se propose. Le plus souvent, ces trois facteurs influencent le choix. Voici quelques-unes de ces méthodes:

1) *La méthode chronologique* est celle où le temps détermine l'arrangement. Elle est courante dans toutes les narrations et histoires. Là où l'élément temps existe, les événements doivent être présentés chronologiquement, sauf dans de rares circonstances. Quand Etienne fit cet émouvant discours relaté dans Actes 7, il suivit cette méthode; Paul aussi l'employa dans Hébreux 11. Après une brève introduction consistant à définir le terme *foi*, il parla des actes par lesquels se manifesta la foi des hommes d'autrefois. Tous deux avancent dans la discussion en suivant l'ordre chronologique.

2) *La division en catégories* ou groupes naturels. En I Timothée 5 Paul mentionne dès les premiers versets certaines catégories de personnes, et il divise l'exposé selon ces catégories. Il donne des conseils se rapportant aux femmes âgées ou aux veuves, aux veuves plus jeunes et finalement aux anciens.

3) Celle de la *logique*. C'est la méthode la plus difficile à suivre convenablement. Elle comporte l'argumentation, le raisonnement, consistant à passer d'un point à un autre, à avancer progressivement en apportant des preuves de plus en plus puissantes jusqu'à ce que le but ait été atteint. Chaque point doit apparaître clairement à l'auditoire. Un faux pas est-il fait, et l'auditoire reste en arrière, l'orateur seul atteignant le but. Une excellente illustration d'un développement logique se trouve dans I Corinthiens 15 concernant la résurrection. Dans les versets 12 à 19 l'argumentation de l'apôtre progresse pas à pas dans le développement du point en question. La substance en est celle-ci: S'il n'y a pas de résurrection, Christ n'est pas ressuscité. Si Christ n'est pas ressuscité, alors la prédication et la foi sont vaines et ses serviteurs sont des faux témoins; et si Christ n'est pas ressuscité, ses disciples sont encore dans leurs péchés, ceux qui sont morts en Christ ont péri et ceux qui vivent encore sont les plus malheureux des hommes. Mais l'argumentation montre que Christ est ressuscité. Tout le reste du chapitre procède d'une forte logique, établit que la résurrection est un fait; de là identifie le corps des ressuscités, discute de l'époque de la résurrection, montre qu'elle sera victorieuse de la mort, que la victoire est gagnée par Christ, et conclut alors que pour ces motifs puissants, les chrétiens devraient faire mieux dans l'œuvre du Seigneur.

4) Disposition *selon l'importance*. C'est la théorie de la construction du discours à partir du point le moins important pour progresser jusqu'au but. Si l'intérêt doit croître, cet ordre de gradation doit être suivi. L'argumentation se développe à partir d'une base, progresse avec une vitesse accrue et arrive en puissance au but. Ne ralentissez jamais pour des points secondaires. Il ne doit pas y avoir de relâchement. Il peut y avoir exception à la règle quand l'orateur sait qu'une puissante objection occupe l'esprit des auditeurs. Usant de toute la force qu'il lui sera possible de concentrer, il devra balayer cette objection dès le début, ôter l'obstacle de façon que les auditeurs puissent écouter sans dommage le reste de la conférence.

5) Une autre disposition est celle de *la cause et de l'effet*. Certaines conditions, certains effets ont leur source dans des raisons ou des causes spécifiques. On trouve une succession de causes et d'effets dans les dix plaies d'Egypte. Dieu demandait par le truchement de Moïse que son peuple ait la liberté d'adoration. Pharaon refusa. Son refus et sa dureté de cœur furent la *cause* des plaies. Les plaies furent les conséquences ou les effets. Comme chaque plaie était graduée, le cœur de Pharaon s'endurcissait toujours plus et était la cause de la venue d'une autre plaie plus grave. La dixième plaie fut la raison puissante et déterminante qui poussa Pharaon à laisser partir les Israélites. Telle fut la cause qui provoqua leur délivrance de l'esclavage égyptien.

6) On peut aller aussi de l'énoncé du *problème à la solution*. Dans la première partie du corps du discours, le problème qui se pose aux humains peut être développé, examiné et analysé sous ses différents aspects. A partir de ce point, le proclamateur devrait exposer la solution ou le remède: la Théocratie. Ce procédé de développement est souvent employé dans les brochures publiées par la Société Tour de Garde. Il est appliqué d'une manière générale dans la brochure *Un Monde, Un Gouvernement*. L'impérieuse nécessité de l'union est démontrée; il est discuté des efforts faits par les hommes et leurs organisations pour arriver à cette unité, ensuite est exposé le pourquoi de la lamentable faillite des remèdes apportés. C'est alors qu'à peu près au milieu de la brochure, la transition entre les données du problème et la solution apportée est faite à l'aide de cette phrase: « Examinons maintenant à la lumière des saintes Ecritures, comment ce grand prodige s'accomplira. » La glorieuse solution à toutes les divisions, querelles et désunions est exposée avec éclat devant les yeux des lecteurs.

7) Le corps du discours peut suivre une *disposition topique*. Celle-ci est employée quand plusieurs points portent sur le sujet, encore qu'ils puissent n'avoir aucun lien entre eux. C'est, en fait, une accumulation de données plutôt qu'une série de pensées ayant quelque rapport et unies en une forte chaîne, ou encore une argumentation développée point par point. La cohésion entre les points est difficile et dépend des mots et des phrases de transition. Il est assez ardu de se rappeler la matière puisqu'elle est composée de points séparés. Nous ne devrons utiliser cette méthode que là où aucune relation étroite n'existe entre les idées principales. La présente leçon sur le développement du corps du discours suit cette méthode.

Il est rare qu'un discours se limite à l'application d'une seule de ces méthodes de développement. Les allo-

cutions concernant le Royaume de Jéhovah en emploient plusieurs. Elles ont à suivre la méthode de la logique, celle du développement selon l'importance ou la gradation, elles discuteront des causes et des effets, des problèmes et des solutions et adopteront l'ordre chronologique là où il existe. Pour l'orateur, la chose essentielle est de déterminer la ou les méthodes qui iront le mieux pour atteindre ce qu'il s'est fixé comme fin, tout en ayant à l'esprit les trois facteurs déterminants: le sujet, l'auditoire, le but du discours.

Répétition: 1. a) Quelle est la question qui se pose après que la matière a été assemblée? b) Pourquoi une solution correcte est-elle importante? 2. Quels sont les facteurs déterminant le choix de la méthode? 3. Définissez et illustrez la méthode chronologique. 4. Donnez un exemple de la division en catégories. 5. Comment définissez-vous et illustrez-vous un arrangement selon la logique? 6. a) Quel résultat puissant atteint-on par la méthode selon l'importance? b) Dans quelles circonstances sera-t-il bien de faire une exception? 7. a) Qu'est-ce que la méthode de la cause et de l'effet? b) Donnez-en quelques exemples. 8. a) Quelle est la sixième méthode présentée? b) Comment l'illustreriez-vous? 9. Quelle méthode cette leçon donne-t-elle encore? 10. A propos de ces méthodes variées d'arrangement du corps du discours, qu'est-ce qui sera employé, en général, dans la construction du discours traitant du Royaume de Jéhovah?

LEÇON 35

Semaine du 26 décembre 1948

La péroraison d'un discours

LE SUCCES d'un discours dépend pour une bonne part de l'exorde et de la péroraison. Dès l'exorde on doit capter l'attention des auditeurs; dans la péroraison on récoltera la moisson désirée. Après que l'orateur a bâti le corps de son discours, il doit faire quelque chose pour le compléter, pour lui donner la note finale, pour mener à bien son ouvrage. Autrement les auditeurs échoueront mentalement quelque part dans le corps du discours. Les preuves données peuvent avoir été bien compliquées et les points relevés nombreux. Beaucoup d'idées secondaires peuvent avoir obscurci les idées principales. Les auditeurs peuvent avoir perdu de vue l'objectif à atteindre. Isolez pour eux les principaux points. De plus, les auditeurs peuvent ne pas savoir à quoi s'en tenir ou ce qu'ils doivent faire. Même s'ils le savent ils peuvent ne ressentir aucun élan vers l'action; ils peuvent avoir répondu mentalement mais non émotivement. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, la péroraison est nécessaire.

Quelles sortes de péroraisons peuvent être employées pour atteindre ces buts? La plupart des péroraisons sont comprises dans ces trois catégories: celle qui résume les idées, celle qui les applique et celle qui incite l'auditoire à l'action. Souvent la péroraison tient de ces trois genres.

Le mode le plus simple est celui qui consiste à la donner sous *la forme d'un sommaire.* Les idées principales sont simplement émises à nouveau. Ce mode convient quand l'allocution est compliquée et difficile à suivre et quand le seul but est l'exposition. Il est aussi employé dans l'argumentation, mais généralement la discussion demande plus. Un résumé ne donne aux auditeurs qu'une vue à longue distance mais cela est rarement suffisant. Pour la plupart des gens une simple répétition est ennuyeuse, sans vie et semble presque maladroite. D'ordinaire on peut donner une conclusion qui ne soit pas seulement un résumé mais qui apporte beaucoup plus.

La péroraison *d'application* est celle qui montre aux auditeurs ce qu'on attend d'eux, en conséquence de ce qu'ils ont entendu. Soumettez à l'auditoire la mise en application du sujet exposé en lui proposant des choses pratiques bien définies. Qu'il prenne à cœur ces choses. Montrez que le principe général du discours est de donner une vue pratique du sujet. Par le corps du discours, les auditeurs peuvent être convaincus que les points débattus l'ont été sous leur jour véritable et ils peuvent être prêts à faire quelque chose. Par une conclusion d'application on leur montrera comment mettre en pratique les idées émises.

Les péroraisons qui incitent à *l'action* sont utilisées pour pousser les auditeurs à agir. Par la conclusion d'application on leur montre ce qu'ils doivent faire, mais ils peuvent ne ressentir aucun désir pour cela. Pour encourager à la mise en pratique, une péroraison en forme de sommaire n'est pas suffisante, ni une conclusion d'application. Les arguments et la logique peuvent persuader mais ils ne font pas agir. Quelque chose de plus doit être fait. Il faut toucher la corde sensible qui joue principalement dans les besoins et les désirs des hommes. On doit faire appel à l'émotion pour provoquer l'étincelle, pour donner le premier élan. Evitez de faire de trop longues péroraisons. L'usage fréquent des expressions « faites ceci » et « faites cela » caractérise les conclusions, mais vous devriez les éviter pour la raison même qu'elles sont trop courantes. Le paragraphe terminant le livre « *La vérité vous affranchira* » use de la conclusion d'application en montrant au lecteur qu'il doit faire ce que Christ Jésus a fait s'il veut avoir la liberté, il contient aussi quelques phrases énergiques en vue d'inciter le lecteur à l'action.

Un autre mode de péroraison qui incite à l'action est celui de la gradation. Cette conclusion requiert une exécution adroite et le sujet doit s'y prêter. Le succès de tout le discours en dépend. Si l'orateur « accroche » à cet endroit, le discours tout entier en souffre. C'est pour la partie finale qu'on doit réserver le point le meilleur et le plus frappant. Elevez-vous au summum de la persuasion et concluez ainsi. Aucun sommaire, aucune application, aucun appel ultérieur ne seront à ajouter. Ce point final doit avoir assez de poids et de puissance en soi pour balayer toute hésitation. Donnez-le avec force et arrêtez-vous alors. On use généralement d'une fin brusque quand on désire une action immédiate.

Bien que ces péroraisons appartiennent généralement à une des trois grandes catégories énumérées ci-dessus, il en existe d'autres variétés. Trois seront mentionnées ici parce qu'elles peuvent nous être utiles.

L'une se sert de *l'illustration:* d'un incident ou d'une expérience, d'une citation ou parfois d'une brève allusion à une image ou à un drame prophétique familier, allégeant ainsi tout le poids du discours pour le condenser en quelques mots. Par ce moyen le thème central peut être dramatisé ou convenablement illustré. L'illustration devrait river le clou du sujet sans qu'il y ait nécessité de résumer ce dernier. Jésus utilisa à bonne fin la péroraison avec illustration dans son célèbre sermon sur la montagne. Dans le corps du discours il avait présenté maintes vérités destinées à guider les pas de ceux qui veulent marcher sur le sentier de la justice. Puis, dans une brève conclusion, il compare celui qui entend et agit en conséquence à un homme sage qui bâtit sa maison sur le roc. La pluie, l'inondation, la tempête ne pourront l'ébranler car elle est bâtie sur de solides fondements. Celui qui entend mais ne fait rien est comparé à un insensé qui bâtit sur le sable; la pluie, les torrents et le vent viennent et emportent la maison.

La citation. Les publications de la TOUR de GARDE concluent souvent en citant un texte des Ecritures. Dans le dernier paragraphe du livre « *Le Royaume est Proche* », un commandement divin est donné qui ex-

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 36

Semaine du 9 janvier 1949

De la construction du discours

L'ÉTUDIANT ayant rassemblé la matière, l'ayant arrangée en une suite logique, est maintenant prêt à rédiger son discours. La construction d'une conférence peut être comparée à celle d'un bâtiment. De même que les édifices n'ont pas tous une structure identique mais peuvent se présenter sous des formes variées d'architecture, de même les discours peuvent être construits de différentes façons. Lorsqu'un entrepreneur a l'intention de bâtir, il s'intéresse d'abord à toutes les dimensions de sa construction. Il réunit les matériaux nécessaires puis, tout en érigeant sa construction, il suit un plan mûri à loisir. Il en est de même d'une allocution. L'étudiant a un thème à traiter; il sait pendant combien de temps il doit parler. Il réunit la matière nécessaire, suit un plan mûrement réfléchi, et bâtit sa conférence en suivant ce plan.

Que l'on écrive ou que l'on parle, on doit suivre une ou plusieurs méthodes de rédaction. Il en existe quatre formes principales qui sont: la narration, la description, l'exposition et l'argumentation.

La NARRATION. — C'est la méthode si fréquemment employée dans la Bible elle-même. L'orateur se borne à relater ce qui est arrivé, dans l'ordre chronologique généralement. Beaucoup de matières contenues dans les livres « *La vérité vous affranchira* » et « *Le royaume est proche* » (paru en anglais) sont arrangées en forme de narration. D'un bout à l'autre de la narration court une idée directrice reliant les incidents racontés en un tout bien coordonné. Dans le cas du premier livre, l'idée de liberté domine, tandis que dans le second, celle du Royaume est toujours présente. Cependant ces publications ne s'en tiennent pas à la simple narration. Elles emploient toutes, les trois autres formes de construction. Les discours où seule la narration est utilisée peuvent être intéressants, mais si on n'y ajoute pas la description ils manquent de couleur et d'éclat. Sans l'exposition ils manquent d'attrait intellectuel; sans l'argumentation, ils sont dépourvus de tout caractère convaincant et persuasif. L'usage de la narration seule ne suffit pas à un ministre théocratique.

La DESCRIPTION. — Cette forme de construction permet l'emploi de termes imagés qui donnent à l'œil de l'auditeur ou du lecteur une claire vision d'un endroit, d'un objet, d'une scène. Remarquez la description imagée de l'éveil de la petite ville de Bethléhem que donne *La Tour de Garde* du 15 décembre 1944, édition anglaise, sous le titre « Boaz »:

« Le jour commence à poindre sur Bethléhem. La petite cité s'éveille. Dans la faible lumière du nouveau jour on peut distinguer quelques habitants allant prestement s'occuper d'un travail matinal. Voici, par exemple, une belle Moabite. La joie fait briller ses yeux, elle passe d'un pas rapide avec la grâce d'une personne habituée à l'activité en plein air. Elle s'arrête et entre vite dans la demeure de Naomi, Juive respectée. Les premiers rayons du soleil levant touchent la petite ville perchée sur une colline. Un plus grand nombre de personnes circulent maintenant dans les rues. L'astre du jour monte plus haut. Il a déjà chassé la fraîcheur matinale provenant de la forte rosée du mont Hermon situé à de nombreuses lieues au nord. Bien que, selon le calendrier, on ne puisse guère dire que l'été est venu, la période sans pluie, de six mois, est assez avancée et le soleil fait sentir sa chaleur déjà le matin. On voit maintenant des gens partout. Des marchands montrent leurs étalages; des fermiers se préparent à aller dans les champs environnant la cité; et sur les places, devant les portes de la ville, on voit de petits groupes discutant les nouvelles du jour. La localité agricole de Bethléhem est pleinement éveillée. »

La description est employée ici pour brosser un tableau de l'éveil de la petite ville. Devant les yeux des lecteurs, la ville paraît bouger et s'étirer, puis, graduellement d'abord, mais avec plus d'intensité ensuite, revenir à la vie bruyante des activités journalières. Si l'action dramatique doit être décrite, des qualificatifs énergiques seront employés. Une description ne pourra être vigoureuse qu'à condition que le langage employé le soit aussi; il en est de même de la clarté et de la couleur d'un tableau. Cependant ne surchargez pas votre description d'adjectifs. Un autre excellent exemple de description se trouve dans les deux premiers paragraphes du livre « *Le royaume est proche* ».

L'EXPOSITION. — Les deux paragraphes suivants du livre « *Le royaume est proche* » usent de l'exposition. Ils expliquent pourquoi Jean-Baptiste reçut ce nom, pourquoi il immergeait dans les eaux du Jourdain ceux qui venaient à lui, et ils montrent ce que symbolise cette immersion. L'exposition est la forme de rédaction qui instruit, qui explique, définit, analyse, etc. Elle s'efforce de rendre plus clair ce qui ne l'était pas de prime abord. Elle est souvent employée dans les réunions de service pour expliquer la façon convenable de rendre un témoignage au seuil des portes, de diriger une étude de livre ou de remplir les rapports. Elle est employée dans la mission quand on explique aux gens les causes de la souffrance, de la mort et de la détresse mondiale. La plupart du temps l'exposition devra être accompagnée de preuves satisfaisantes, ce qui implique l'usage d'une quatrième forme de construction.

L'ARGUMENTATION. — Elle est nécessaire pour montrer la véracité ou la fausseté d'une théorie. On a fait accroire beaucoup de choses fausses aux gens crédules concernant le Tout-Puissant et son peuple. C'est parce que des personnes sincères sont ancrées dans des doctrines erronées qui leur causent préjudice, qu'il est nécessaire d'user de la persuasion et de l'argumentation pour enlever les obstacles placés sur le chemin de ces gens de bonne volonté. En argumentant, ne ridiculisez jamais celui qui s'en tient à certaines idées, mais par un raisonnement logique fondé sur les Ecritures, efforcez-vous de l'aider jusqu'à ce qu'il atteigne une base solide. Essayez de rendre la vérité aussi convaincante pour les auditeurs qu'elle l'est pour vous. Les assertions doivent être étayées de preuves acceptables. Pour le ministre théocratique, la Bible est la source première de preuves. D'autres œuvres venant d'autorités reconnues peuvent cependant être employées pour avancer des preuves, telles que les publications qui présentent le point de vue d'un adversaire. De cette façon l'accusation qui pourrait vous être formulée de présenter la question sous un faux jour sera aisée à réfuter dès le début. Commencez par repousser les arguments de l'adversaire avec des preuves acceptables. L'argumentation est une des méthodes les plus pré-

cieuses pour présenter le message du Royaume. Il n'y a guère de publication de la Société qui n'emploie l'argumentation dans la plupart de ses pages.

Le facteur qui détermine le choix du mode de construction à suivre est le but que le proclamateur ou l'écrivain veut atteindre. Si le but principal est de relater, dans un ordre chronologique, une série d'événements, employez la narration; si le but est de décrire, employez la description; si le but est d'expliquer, employez l'exposition; si vous voulez convaincre et persuader, usez alors de l'argumentation. On ne doit pourtant pas conclure qu'une conférence se limite dans sa construction à l'emploi d'une seule de ces formes. La narration implique invariablement une description, et la plupart des publications sur la vérité du Royaume ajoutent à l'exposition, l'argumentation. A dire vrai, ces deux dernières formes prédominent, l'argumentation jouant toujours le plus grand rôle.

Répétition: 1. Dans quel sens la rédaction d'un discours est-elle comparable à la construction d'un bâtiment? 2. a) Définissez et donnez des exemples de narration. b) En règle générale, pourquoi la narration seule ne satisfait-elle pas les besoins du ministre théocratique? 3. a) Que réalise-t-on par l'emploi de la description? b) Donnez un exemple de l'usage effectif de la description. 4. a) Quand emploie-t-on l'exposition? b) Donnez des exemples. 5. a) Pourquoi l'argumentation est-elle si souvent employée par le proclamateur théocratique? b) Donnez un exemple de l'emploi de l'argumentation, fait avec tact, par un proclamateur du Royaume dans le champ. 6. Qu'est-ce qui détermine les formes de construction à employer? 7. Bien qu'une combinaison de formes de construction puisse être employée, quelle est celle de ces formes qui, généralement, joue le plus grand rôle dans la proclamation du Royaume?

Leçon 37

Semaine du 23 janvier 1949

Du choix des mots dans la composition

ESSAYEZ de concevoir dans votre esprit une idée sans penser aux mots. Même lorsqu'il se représente un objet ou une situation, l'esprit traduit la vision par des mots. Les mots sont plus que des outils ou moyens servant à transmettre nos pensées aux autres; ils sont indispensables au raisonnement et au processus de la pensée elle-même, que ces derniers soient des plus intimes ou non. C'est pourquoi, tout au long de cette discussion, ayez à l'esprit que ce qui est dit concernant les mots et les pensées qu'ils expriment a un sens plus profond que ce qui touche la communication orale ou écrite opérée par ces mots, c'est-à-dire que, enrichir sa connaissance des mots, c'est accroître ou intensifier la puissance de sa pensée.

Les mots abondent. Il y en a plus de cent mille dans la seule langue française. Cependant chaque individu ne possède qu'un bagage de quelques milliers de mots. Cette réserve est virtuellement inutilisée. Mais même si son esprit imparfait pouvait les retenir, le ministre théocratique n'aurait pas recours à tous ces messagers de la pensée dans son travail de prédication. Ce serait vraiment une charge excessive pour les cellules du cerveau que de garder des dizaines de milliers de mots. Néanmoins, il est nécessaire pour chacun de connaître des mots et pas seulement les quelques centaines de mots courants. Une personne doit en avoir un bon bagage à l'esprit de façon à pouvoir choisir celui qui convient aux circonstances, celui qui répond à la nécessité du moment. La Parole de Dieu dit: « Combien sont puissantes les paroles justes! » (Job 6:25, *Darby*) L'inverse est vrai: « Combien sont faibles les paroles inappropriées! »

Pour l'orateur, la première chose nécessaire, c'est de choisir des mots que les auditeurs comprendront. Les proclamateurs du Royaume ne doivent pas habiller leur discours de mots pompeux d'origine étrangère, des mots aux nombreuses syllabes, qui sont la caractéristique des « discours vains » du clergé et des politiciens. De tels hommes ne parlent pas dans le dessein d'instruire, mais ils parlent pour faire de l'effet et, souvent, avec intention de tromper. Ils obscurcissent leurs avis par des mots inconnus de beaucoup, et trafiquent en « mots mielleux » et « en belles paroles » pour tromper le simple, l'homme ordinaire, sans instruction. (Job 38:2; Es. 30:10; Rom. 16:18, *vers. angl.*) Ils habillent leurs discours de mots éclatants, fastueux, fleuris, mots qui sont souvent aussi artificiels, aussi faux qu'un masque fardé ou le toupet d'une tête chauve. L'usage excessif de tels mots surcharge les phrases. Le clergé et les politiciens ont besoin d'user de ce pompeux verbiage pour voiler la pauvreté de leurs pensées, de la logique et du fond de leurs déclarations. Laissez aller à de tels excès ceux qui occupent une chaire ou montent à la tribune. Les proclamateurs du Royaume n'ont pas besoin de tout cela.

Ils suivront la méthode de Jésus qui parlait très différemment des scribes et des pharisiens de son temps. (Mat. 7:28, 29) Paul a bien parlé sur ce point. Sous inspiration, il écrivit: « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (I Cor. 2:4, 5) Il dit encore: « Nous usons d'une grande hardiesse de parler » (II Cor. 3:12, *Martin*); « C'est ici notre gloire, savoir, le témoignage de notre conscience, de ce qu'en simplicité et sincérité devant Dieu, et non point avec une sagesse charnelle, mais selon la grâce de Dieu, nous avons conversé dans le monde, et particulièrement avec vous. » (II Cor. 1:12, *Martin*) Suivons les excellents exemples de Jésus, Paul et autres personnages de la Bible. N'essayez pas de phraser comme le font ceux qui se considèrent comme sages dans ce monde et qui usent d'expressions sonores ou se lancent dans des philosophies et théories vaines. Restez simples et employez un langage convenable.

Le proclamateur du Royaume doit s'efforcer d'user de mots que l'auditoire entier comprendra. La langue française est riche en mots simples, en mots courts, puissants, qui portent en eux une expression vigoureuse et qui se prêtent à une variété infinie de dispositions et de constructions donnant de la couleur et de l'animation. L'orateur réfléchi choisira des mots que l'auditeur le moins instruit comprendra. S'il juge nécessaire d'employer un mot peu usité, alors il devra l'entourer d'expressions simples et de phrases qui lui donneront un sens et une signification que l'auditoire saisira.

Il existe maintes catégories de mots. De même que les vêtements, les mots s'adaptent à différentes circonstances et à différents usages. Mentionnons le vocabulaire qui doit être évité ici; c'est l'argot. C'est le langage de l'homme paresseux; il révèle une pensée superficielle et appauvrit la puissance d'expression plus rapidement qu'aucun autre facteur. Il est vrai qu'il est employé à l'occasion par de bons orateurs et écrivains pour donner à leurs expressions une fraîcheur et une vigueur qu'ils ne pourraient pas donner autrement; mais cela ne doit pas être pris comme prétexte par l'orateur ou l'écrivain moyen pour qu'il en use immodérément, car si une fois son usage est effectif, des centaines de fois il sera inconvenant. Dans la plupart des cas son emploi avilira et dégradera plutôt qu'il n'ajoutera quelque chose. Certains mots d'argot sont, avec le temps, reconnus comme étant du bon français. Lorsque leur usage s'est généralisé, que leur signification a été établie et que l'absence de quelque autre

synonyme exprimant avec justesse la même chose a été reconnue, ils sont alors élevés au niveau du français de bon aloi. Pour le proclamateur du Royaume, le plus sage est d'attendre que l'expression d'argot ait acquis une certaine notoriété. La presque totalité des mots d'argot qui corrompent les discours de tant de personnes, ou bien continuent à être un moyen d'expression qui affaiblit le discours, ou bien meurent d'une mort de laquelle il n'y a aucune résurrection.

Ayant à l'esprit ce qui vient d'être dit, que le proclamateur du Royaume choisisse ses mots soigneusement. Quelques principes généraux sont à suivre: choisir un mot français plutôt qu'un mot d'origine étrangère, un mot familier à la place d'un mot peu connu, un mot court à la place d'un mot long, un mot au sens précis au lieu d'un mot d'acception générale. Tous ces points ont été discutés sauf le dernier, mais pour celui-ci une illustration en rendra la signification plus claire. Supposons que Pierre ait dit: « Le diable rôde comme *un animal* rugissant, cherchant qui il dévorera. » *Animal* est un mot au sens vague, l'espèce n'étant pas précisée. Pierre fut plus spécifique en disant: « Le diable rôde comme un *lion rugissant,* cherchant qui il dévorera. » Cela renforce le sens. Pour être à même de choisir de bons mots, l'auteur a besoin d'une réserve dans laquelle il peut puiser ce qui lui convient. Il doit améliorer son vocabulaire. La présence de mots écrits peu connus n'est pas aussi ennuyeuse que celle de mots inconnus employés dans la langue parlée, car le lecteur peut prendre le temps de chercher la signification de ces mots et de les ajouter à son vocabulaire. L'auditeur, lui, ne peut pas prendre le temps de le faire car l'orateur continue son discours. Quand on lit des mots peu familiers, on doit déterminer leur signification, on doit être prêt à ajouter des nouveaux mots à sa réserve mentale de façon à pouvoir les utiliser quand l'occasion se présentera.

Répétition: 1. Comment l'importance des mots est-elle manifeste? 2. Pourquoi est-il nécessaire d'avoir une réserve considérable de mots? 3. Comment et pourquoi le choix des mots opéré par un proclamateur du Royaume diffère-t-il de celui du clergé et des politiciens? 4. Quels bons modèles les proclamateurs du Royaume doivent-ils suivre? 5. Quel sera le but poursuivi dans le choix des mots? 6. Pourquoi les expressions d'argot doivent-elles être généralement évitées? 7. Quels sont les principes généraux énumérés en dernier lieu? 8. Par des illustrations, montrez que le mot précis a plus d'efficacité que le mot d'acception générale.

(Suite de la page 9) **Quelques propos...**

qui entendent la même plaisanterie, peuvent réagir toutes différemment. Une seule et même personne ne réagit d'ailleurs pas toujours de la même manière. Certaines rient uniquement pour faire plaisir au faiseur d'esprit ou pour montrer comme elles savent apprécier l'humour. D'autres ne rient que parce qu'elles voient rire leur entourage ou bien pour ne pas paraître avoir l'intelligence épaisse, quoi qu' elles n'aient pas saisi le bon mot. Souvent celui qui ne fait que sourire, a mieux compris le côté comique de la situation que celui qui rit aux éclats.

La gaîté est tout aussi contagieuse que d'autres manifestations du sentiment. Si, dans une société, quelqu'un commence à débiter des bons mots, un autre ne tardera pas à suivre son exemple et la gaîté se propagera comme une traînée de poudre. En revanche, le monde ne suit pas l'éternel amuseur, il le considère plutôt comme un fou, comme un insensé qui n'est pas entièrement responsable et qui gaspille son temps dans un état de continuelle euphorie, au lieu de le consacrer à des choses sérieuses. Souvent le monde considère avec dédain ceux qui lui procurent de l'amusement et les tient pour faibles d'esprit, alors qu'il exalte un grand savoir en prenant un air pensif et en se plongeant dans des méditations sans fin qui ne permettent qu'un sourire occasionnel.

A cet égard, la Bible nous indique le juste milieu à observer. Les extrêmes ne sont d'aucune utilité. La piété ou la sagesse ne se mesure pas d'après la longueur d'un visage et la joie du cœur ne se manifeste pas par un rire continuel. Salomon recommande la joie, mais il dit aussi qu'il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire. (Ecclésiaste 8:15; 3:4) Christ Jésus parle du sérieux du temps dans lequel nous vivons; il dit: «Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie... Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes.» — Luc 6:21, 25.

Le fait, à notre époque décisive, d'être constamment d'une gaîté folle, sans tenir sérieusement compte de la situation critique devant laquelle l'humanité se voit placée, nous réserve pour l'avenir de la tristesse et fera obstacle à notre passage dans le Monde Nouveau de Jéhovah, où s'enfuiront à jamais les soucis et les gémissements. A l'époque actuelle, un peu de divertissement est certainement précieux pour créer une détente et changer les idées, mais il ne sert pas d'édification pour la vie éternelle. « La sagesse bâtit la maison de la vie, et la frivolité la renverse. » — Proverbes 14:1, *Moffatt.*

Il vaut beaucoup mieux envisager aujourd'hui la situation avec tout le sérieux qu'elle comporte, faire des progrès au point de vue chrétien et, par l'étude et la réflexion, examiner et comprendre avec sagesse de quoi il retourne à l'heure actuelle, plutôt que de rire continuellement. La plus grande part de notre énergie devrait être consacrée à écouter les sages conseils, les exhortations et les réprimandes et à nous y conformer, à nous laisser conduire ainsi sur le chemin de la vie, au lieu de prodiguer follement ces forces de l'esprit pour de sottes chansons, des farces et des frivolités, dont l'unique récompense est un éclat de rire. Or, c'est ainsi que la Parole de Dieu nous exhorte à la modération: « Mieux vaut le chagrin que le rire; car avec un visage triste le cœur peut être content. Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. Mieux vaut entendre la réprimande du sage que d'entendre le chant des insensés. Car comme le bruit des épines sous la chaudière, ainsi est le rire des insensés. » — Ecclésiaste 7:3–6.

(Suite de la page 5) **Disette spirituelle...**

Les montagnes sont, dans la Bible, une illustration du Royaume de Christ. (Esaïe 2:2; Matthieu 24:16) Sur les tours de cet observatoire se tiennent les croyants qui comprennent ce que l'Ecriture nous dit du temps actuel et de l'approche de la bataille dévastatrice d'Armaguédon, qui y croient fermement et prennent fait et cause pour le Royaume des cieux. Ils transmettent à d'autres la bonne nouvelle de la Parole de Dieu, la nourriture spirituelle fortifiante qui leur donnera le courage et l'énergie de sortir des plaines dangereuses pour marcher vers les hauteurs du Royaume, vers le Monde Nouveau de Jéhovah, vers la vie éternelle.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 38

Semaine du 13 février 1949

De la construction de la phrase

CONNAÎTRE les mots est une chose, les utiliser habilement dans la construction de phrases en est une autre. Il existe peu de mots qui expriment en eux-mêmes une pensée complète. Les mots ne constituent que la matière grâce à laquelle on exprime des pensées complètes. Il n'y a ni pénurie, ni restriction dans l'emploi des matériaux servant à la construction de phrases, car des mots, il y en a en abondance. Le problème n'est pas de trouver des matériaux, mais de les agencer habilement afin de communiquer dans des phrases agréablement construites la pensée que l'on souhaite présenter.

Lorsqu'on exprime une pensée complète on fait une phrase, car la phrase est l'expression d'une pensée complète. La phrase est formée d'un ensemble de mots; elle est donc une composition. Une phrase contient généralement un sujet et un verbe. Elle doit se terminer avec un point, ou un point d'interrogation ou d'exclamation, selon l'usage qu'on en fait. Si la phrase affirme ou déclare quelque chose, elle est appelée phrase affirmative. Les phrases impératives expriment un ordre ou un commandement ou une supplique. Les phrases exclamatives sont employées pour exprimer des émotions fortes; les interrogatives posent des questions. Les deux premières (affirmatives et impératives) se terminent par un point, la troisième (exclamative) prend le point d'exclamation et la dernière mentionnée demande un point d'interrogation. Les phrases vont d'un point à un autre.

Les phrases (exceptées les phrases-mots telles que: *au secours! halte! amen!* qui, à cause de leur contexte ou des circonstances dans lesquelles elles sont prononcées, expriment en elles-mêmes une idée complète) se composent généralement 1° d'un sujet et d'un verbe, 2° d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut, et 3° d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Le sujet est la personne ou la chose de laquelle on parle; le verbe exprime l'état ou l'action; l'attribut est ce qui est énoncé, affirmé concernant le sujet. Grammaticalement parlant, les phrases peuvent être divisées en quatre classes: simple, complexe, composée et composée complexe. La classification est déterminée par le nombre et la nature des membres qui composent la phrase. Un membre de phrase est simplement une proposition ou groupe de mots liés entre eux et contenant un sujet et un verbe. Si le membre de phrase peut exister seul et exprimer une idée complète, il s'appelle proposition principale ou proposition indépendante. Si le membre de phrase n'exprime pas une pensée complète, mais dépend d'autre chose pour avoir un sens défini, on l'appelle proposition subordonnée.

La phrase simple est formée d'une proposition indépendante.

La phrase complexe est formée d'une proposition principale et de une ou plusieurs propositions subordonnées. La proposition subordonnée est reconnaissable dans la phrase par le fait qu'elle est rattachée à la phrase principale par une conjonction de subordination comme: *quand, si, après,* etc.

La phrase composée est formée de plusieurs propositions indépendantes, généralement jointes par une conjonction de coordination telle que: *et, mais, ou,* etc. Cependant, les conjonctions de coordination peuvent être omises et les deux propositions être séparées alors par un point-virgule.

La phrase composée complexe est formée de plusieurs propositions indépendantes et de une ou plusieurs propositions subordonnées.

Une illustration mettra en lumière la structure de ces phrases. Les témoins de Jéhovah ont dit souvent: « La religion sera détruite. » Cet énoncé est complet. Il contient un sujet (religion) et un attribut reliés par le verbe être. C'est une proposition indépendante. C'est aussi une phrase simple. Si on dit: « Quand Jésus-Christ exécutera le jugement, la religion sera détruite. », la phrase cesse d'être simple. La proposition « quand Jésus-Christ exécutera le jugement » n'exprime pas une idée complète, car elle dépend de quelque chose d'autre. Sa présence transforme la phrase simple en phrase complexe.

Revenez à la première illustration: « La religion sera détruite. » Les renseignements concernant ce qui arrivera après la destruction de la religion peuvent être ajoutés comme proposition indépendante: « La religion sera détruite et la véritable adoration de Jéhovah prévaudra sur la terre entière. » Au moyen de la conjonction de coordination *et,* deux propositions principales sont reliées pour former une phrase composée. Qu'est-ce qu'une phrase composée complexe? C'est celle qui réunit tous les éléments précédents. En voici un exemple: « Quand Jésus exécutera le jugement, la religion sera détruite et la véritable adoration de Jéhovah prévaudra sur la terre entière. »

On a montré comment des phrases peuvent se classer dans une des catégories suivantes: affirmative, impérative, interrogative ou exclamative; dans les groupements suivants: simple, complexe, composé ou composé complexe. Mais il est encore une autre classification en phrases libres ou mobiles et en phrases périodiques. La phrase libre est construite de façon qu'elle puisse être terminée grammaticalement avant que la fin réelle ait été atteinte, et cependant avoir un sens complet. On lit ainsi le neuvième commandement: « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. » Cette phrase peut se terminer après le mot « témoignage » et cependant être grammaticalement correcte. C'est par conséquent une phrase libre. La phrase périodique contraste avec la précédente. Elle ne peut être coupée avant le dernier mot. Le huitième commandement est de ce type: « Tu ne déroberas point. »

L'emplacement des modificatifs est à surveiller de près dans la composition d'une phrase. Ces modificatifs limitent ou restreignent le sens. Ce n'est peut-être qu'un seul mot, ou une expression, ou une proposition. Dans tous les cas ils devront être placés près du mot ou des mots qu'ils modifient. Cette pratique assure la clarté de l'expression et du sens. On peut dire: « Je n'aime pas les raisins », c'est-à-dire aucune espèce de raisins. Un autre dira: « Je n'aime pas les raisins surs ». Ici les raisins dont il est parlé ne concernent que ceux qui sont surs. « *Surs* » modifie ou limite le sens et il est placé auprès du mot modifié. Il est évident qu'il ne peut être placé ailleurs. Mais tous les emplacements des modificatifs ne sont pas aussi faciles à trouver. Aussi doit-on surveiller ce point pour assurer la clarté de l'expression et éviter que l'exposé ne devienne *ambigu,* à double sens.

Répétition: 1. Qu'est-ce qu'une phrase? 2. a) Quels sont les quatre types de phrases discutés tout d'abord? b) Donnez des exemples. 3. Qu'est-ce que le sujet et l'attribut? 4. a) Définissez et donnez un exemple de phrase simple; b) de phrase complexe; c) de phrase composée; d) de phrase composée complexe. 5. a) Qu'est-ce qu'une phrase libre? b) Donnez des exemples. 6. a) Qu'est-ce qu'une phrase périodique? b) Donnez quelques exemples. 7. Qu'est-ce qu'un modificatif? 8. a) Où les modificatifs doivent-ils être placés? b) Pourquoi est-il important qu'ils soient correctement placés dans la phrase?

LEÇON 39

Semaine du 27 février 1949

De l'accentuation dans la phrase

IL SE PEUT qu'une phrase soit correcte dans ses moindres détails, grammaticalement parlant, que tous ses modificatifs soient placés convenablement, que les mots choisis donnant précisément la nuance exacte du sens et exprimant l'idée souhaitée soient trouvés, et cependant manquer de force et de puissance. Elle peut encore être inexpressible, impuissante à persuader, à convaincre, à mener au but les vérités vitales du message qui doit être prêché sur toute la terre. En un mot, une telle phrase manque de vigueur; son style n'est pas direct. Comment acquérir ce qui lui fait défaut?

Il y a maintes façons de construire des phrases au style puissant mais, sans se soucier de la méthode employée, une seule règle est à appliquer: éviter la verbosité. Il a été dit que les mots existent en abondance. Cela ne signifie pas qu'il faille les gaspiller. Comme Jéhovah Dieu le dit à Job, ce sont les nombreuses paroles dites sans intelligence qui obscurcissent la pensée. (Job 38: 2) L'excès de mots couvre les connaissances importantes et les cache. Otez cet excédent et l'idée apparaîtra claire et puissante. Un discours ou une composition gagne de la virilité et de la force quand on retranche tous les mots qui n'ajoutent rien au sens. Les mots qui n'apportent rien ne sont que du verbiage; c'est comme des bernacles accrochés aux flancs d'un navire; ils ralentissent la marche de l'exposition ou de l'argumentation. Comme l'a dit un sage, le roi Salomon: « Que tes paroles soient peu nombreuses », ce qui revient à dire que l'on doit utiliser aussi peu de paroles que possible pour exprimer les idées que l'on a à présenter. (Ecclésiaste 5: 1) Ce principe d'économie de mots est toujours valable mais à des degrés différents. Un style de conversation comporte naturellement des phrases ayant plus de mots que celle qui sont construites avec soin, et particulièrement celles dont on a cherché à mettre en valeur la force et la concision. On ne cherchera pas à réduire le nombre de mots aussi inexorablement dans toutes les phrases mais, si l'on veut un style direct, c'est dans ce sens qu'il faut opérer. Des phrases courtes ont une puissance saisissante. Essayez donc de faire de temps à autre des phrases contenant peu de mots.

L'accentuation, la clarté de la pensée peuvent être obtenues par une répétition adroite de mots ou de membres de phrases importants ou encore par la répétition d'une même construction de phrase. Cela est illustré dans Apocalypse 22: 17 où le mot « viens » est répété trois fois, également dans Matthieu 5: 3–11 où le mot « heureux » est mis en valeur par la place qu'il occupe comme premier mot de chaque phrase dans neuf versets consécutifs.

S'imaginant que la répétition d'un mot important peut provoquer la monotonie (si le mot répété de propos délibéré est un mot clef qui mérite une attention spéciale), certains lui substituent des synonymes. Par cette façon de faire le mot ou la phrase qui doit être mis en relief n'a plus qu'une position ordinaire et ne revêt pas plus d'importance que n'importe quel autre mot ou phrase du discours. Il est mis au niveau du reste du discours; il n'est plus mis en relief, il ne retient plus l'attention. Si Paul avait ainsi affaibli la portée de ses mots dans I Corinthiens 13: 11, il aurait pu dire: « Quand j'étais jeune, je parlais comme un enfant, je pensais comme un gamin, je raisonnais comme celui qui n'a pas encore atteint la maturité; lorsque je suis devenu un homme, j'ai fait disparaître ce qui était du jeune garçon ». La pensée serait correcte mais n'aurait pas de force particulière. Paul renforce l'idée en disant: « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » La répétition du mot principal « enfant » n'est pas monotone mais s'avère très efficace. Voyez d'autres illustrations dans Ecclésiaste 3: 1–8; II Corinthiens 11: 26 et I Corinthiens 9: 20–22.

On peut encore obtenir un style direct en plaçant les mots saillants au commencement ou à la fin de la phrase. Ils sont alors mieux en vue, et on peut être certain qu'ils imprégneront plus profondément l'esprit de l'auditeur. C'est ce qui explique pourquoi les phrases périodiques sont plus directes et plus frappantes que les phrases libres, le mot clef retenant l'attention de l'auditoire jusqu'à la fin de la phrase, jusqu'à ce que l'entière signification apparaisse clairement. Les phrases périodiques tiennent l'auditoire en attente et quand cette attente prend fin, c'est que ces phrases ont été exprimées avec vigueur.

Un mot ou une expression peuvent être accentués en changeant l'emplacement normal qu'ils devraient avoir dans la phrase et en les mettant ailleurs, la position la mieux en vue étant, d'ordinaire, le début de la phrase. Cela est connu sous le nom de transposition ou d'inversion. Dans la phrase française, le sujet précède généralement le verbe et l'adjectif suit le nom qu'il modifie, tandis que les expressions et les propositions sont placées immédiatement après le ou les mots auxquels elles se rapportent. Occupant cette position normale, aucun des mots ou aucune des phrases n'attire une attention spéciale. Mais transposez-les, changez leur position et l'attention sera immédiatement dirigée sur eux.

Dans le paragraphe précédent, Matthieu 5: 3–11 a été rapporté pour montrer comment le mot « heureux » était renforcé par la répétition, mais on notera maintenant qu'il est doublement renforcé quand on ajoute à la répétition, la transposition. Dans le premier cas, par exemple, « heureux » serait attribut: « Les pauvres en esprit sont heureux. » Mais la transposition nous donne: « Heureux les pauvres en esprit. » Ce procédé littéraire est utilisé dans tous ces versets et l'accentuation est manifeste. Jésus utilisa plusieurs fois la transposition dans son discours. « Etroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. » Normalement la phrase devrait se lire: « La porte est étroite et le chemin qui mène à la vie est resserré, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. » Cette deuxième phrase n'est-elle pas faible en comparaison de la première? *Etroite, resserré* et *peu* sont les mots importants, mais leur force est perdue s'ils sont mis dans l'ordre naturel. La transposition les met pratiquement devant les yeux du lecteur. (Matthieu 7: 14, *Darby;* voir aussi le verset 20) Ces exemples de renforcement de l'accentuation obtenu par la transposition d'expression et de proposition peuvent être trouvés dans Romains 10: 10 et dans Proverbes 29: 2.

D'autres méthodes de construction visant à obtenir un style direct peuvent être employées avec de bons

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 40

Semaine du 13 mars 1949

De l'accentuation dans la phrase (2me partie)

DANS cette leçon, nous nous occuperons spécialement de trois autres constructions de phrases dont la caractéristique est de déplacer certaines expressions ou idées de leur place habituelle afin de les mettre en valeur. Ces constructions de phrases accentuées sont: les phrases coordonnées, les phrases à trois parties et les phrases graduées.

Généralement, la phrase coordonnée est une phrase composée contenant deux propositions ou davantage adaptées à la comparaison ou au contraste. S'il s'agit de la comparaison, on dit que c'est le *parallélisme* qui a été utilisé dans la phrase. S'il s'agit du contraste, c'est alors l'*antithèse*. Les éléments de la phrase doivent se prêter à la coordination pour que cette dernière soit effective. La coordination ou l'équilibre des idées se retrouve dans l'équilibre de la construction de la phrase. Une proposition est équilibrée par une autre quand elles sont construites toutes deux de la même façon. L'équilibre n'est pas limité aux propositions, mais peut s'étendre aux phrases et aux mots.

Considérons d'abord les phrases qui sont coordonnées par l'emploi de comparaisons ou de parallélismes. La Bible abonde en construction de ce genre. Dans le Psaume 19: 2, on lit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » Notez que ces deux propositions simples réunies pour former une phrase composée sont similaires, non seulement dans leur structure, mais aussi dans l'essence même de la pensée. Il y a parallélisme, à la fois dans la forme et dans le fond. Voici deux phrases composées dans lesquelles le parallélisme manifeste est exprimé avec force: « La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Eternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux. » (Psaume 19: 8, 9) Dans une leçon précédente, les mots de Jésus mentionnés dans Matthieu 7: 14 furent cités pour illustrer l'accentuation obtenue par la transposition, mais si l'on considère le verset 13 en même temps que le verset 14, on remarque que le sens est renforcé une deuxième fois par l'emploi du parallélisme: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » Une autre fois, Jésus employa le simple parallélisme en disant: « Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » — Matth. 11: 30.

La langue de Jésus est simple. Elle ne comporte pas de mots longs et inusités. Cependant, elle a de la puissance et du poids. Pareille à la langue utilisée dans toute la Bible, son accentuation est manifeste. Mais outre cette accentuation, elle possède en soi une beauté toute simple et une harmonie jamais égalées. Il n'existe aucune composition qui soit plus belle que celle de la Bible. Que le proclamateur du Royaume note bien que cette puissance de persuasion n'est pas due à l'emploi de phrases fleuries, mais provient d'un arrangement soigné de mots simples compris de tous. Les phrases coordonnées donnent non seulement de l'accentuation au texte mais ajoutent aussi à la beauté de la Bible. L'autre catégorie de phrases coordonnées, celle qui use du contraste ou de l'antithèse, contribue à donner les mêmes qualités au texte.

Jésus employait fréquemment des antithèses dans sa conversation avec ses disciples et avec d'autres personnes. Par exemple dans Jean 8: 23 il dit: « Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. » Ici, le contraste est net. Remarquez que l'antithèse comprend deux pensées ayant des points communs mais qui sont opposés l'un à l'autre pour former contraste. Dans Matthieu 25: 2 nous lisons: « Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. » Ainsi, l'antithèse met un mot ou une idée en opposition ou en contraste avec un autre mot ou une autre idée, à dessein d'accentuation. Notez à quel point les serviteurs de Satan sont affamés, assoiffés, honteux, abattus et furieux quand leur condition est opposée à celle des serviteurs de Jéhovah, dans cette phrase où l'antithèse est employée: « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus; voici, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur; mais vous, vous crierez dans la douleur de votre âme, et vous vous lamenterez dans l'abattement de votre esprit. » (Esaïe 65: 13, 14) Le livre de la Bible appelé les Proverbes est rempli d'antithèses; ces antithèses exprimées dans une forme concise où l'économie de mots est un fait, donnent au texte une accentuation marquée.

Considérons maintenant les phrases composées de trois parties, chaque partie étant une idée séparée et distincte des deux autres mais ayant avec elles un certain rapport. En général, les parties devront être courtes et plutôt simples, afin que leur signification puisse être saisie promptement et la relation qu'elles ont entre elles faite facilement. Avec plus de trois parties, la phrase deviendrait embrouillée, mais par contre, deux parties ne lui donneraient pas assez de poids car sa force ne serait pas concentrée. De plus, la phrase à trois parties semble donner un certain rythme ou une certaine beauté à la pensée, exerçant ainsi un effet agréable sur le lecteur ou l'auditeur. Tout cela contribue à donner de l'accentuation et les exemples suivants en font foi: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. » (I Corinthiens 3: 6) « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » (II Timothée 4: 7) Presque toujours les phrases à trois parties usent du parallélisme.

La dernière méthode assurant l'accentuation ou le style direct est celle de la *gradation*. Le mot *gradation* vient d'un mot latin qui signifie littéralement une *marche*, un *degré*. Dans la composition écrite c'est une suite de mots, de phrases ou d'idées disposée de telle manière que chacun de ces mots, phrases ou idées croît en force et en puissance si on le compare au précédent. Ils sont arrangés selon l'importance, la dernière position étant toujours occupée par l'élément le plus puissant. Dans Luc 6: 38, ces expressions sont ainsi disposées: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde. » « Qui déborde » est ici le point culminant de la « bonne mesure » qui est « serrée » et « secouée ». La gradation est appliquée dans un sens numérique dans Marc 4: 8 : « Et elle rapporta trente, soixante et cent pour un. » Voici deux autres exemples:

« L'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. » (Romains 5: 3, 4) « Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. » — I Corinthiens 13: 13.

Répétition : 1. Quelles sont les deux genres de phrases coordonnées? 2. a) Définissez et illustrez l'emploi du parallélisme. b) de l'antithèse. 3. Qu'est-ce que les phrases à trois parties? 4. Pourquoi sont-elles efficaces? 5. Donnez-en quelques exemples. 6. Que signifie *gradation?* 7. Illustrez son emploi.

Leçon 41

Semaine du 27 mars 1949

Variez la construction de vos phrases!

DE TOUTES les créatures humaines qui vivent sur la terre, il n'y en a pas deux qui se ressemblent exactement. Leurs expressions de visage et leurs traits sont différents. Elles ne s'habillent pas de la même façon. Et si toutes les personnes étaient de la même taille, avaient les mêmes traits et portaient des vêtements identiques qu'adviendrait-il? Poussons plus loin la chose, et considérons ce qui résulterait de l'existence d'une seule espèce d'animaux inférieurs et d'un seul type ou d'une seule couleur de fleurs. La tristesse et la monotonie, voilà ce qui en résulterait. Mais regardez la création de Jéhovah Dieu. Que voyez-vous? De la variété! Dieu a préféré user de beaucoup d'espèces d'animaux, créer toutes sortes d'arbres et de fleurs aux dimensions et aux coloris jamais les mêmes, afin de donner de la beauté et de l'attrait à sa création. Dans la création visible, il n'y a pas deux choses qui soient exactement semblables. Les serviteurs du Créateur ne peuvent donc pas violer la loi de la variété et en même temps éviter la monotonie. Ce principe s'applique aussi à l'art de discourir.

Mettre de la variété dans la structure de la phrase est une chose essentielle à un bon ouvrage écrit ou à un bon discours. Les leçons précédentes ont traité des différentes catégories de phrases et en ont montré les avantages et l'utilité. Chacune d'elles a des qualités qui justifient son emploi. Aucune d'elles ne devrait être négligée, ni employée trop fréquemment. Les phrases simples, complexes, composées, composées complexes doivent toutes être utilisées pour donner de la variété. Non seulement la structure, mais aussi la longueur des phrases doit varier. Certaines personnes ont acquis l'habitude de ne faire que des phrases simples et courtes. D'autres sont enclines à n'exprimer leurs pensées qu'en phrases longues à n'en plus finir, énonçant en soixante-dix ou quatre-vingts mots ce qui pourrait l'être avec plus de clarté et plus de force avec la moitié moins de mots. De tels orateurs ou écrivains mettent invariablement une ou deux propositions complétives à la fin de leurs « phrases-marathon ». Ils privent ainsi l'idée principale de la position puissante qu'elle devrait avoir en fin de phrase, dispersant l'attention du public sur des choses de moindre importance.

Il faut être modéré en toutes choses. L'exagération est nuisible. L'orateur avisé évite l'emploi exagéré de phrases longues ou courtes en faisant alterner ces deux sortes dans son discours. Les phrases courtes, bien construites, sont surtout efficaces pour donner de la vigueur au sujet, pour faire jaillir l'étincelle, ou pour présenter soudain une pensée importante que l'orateur désire voir se graver dans l'esprit de ses auditeurs. Elles sont particulièrement utiles au commencement ou à la fin d'une conférence quand, dans un style direct et puissant, l'orateur résume les idées présentées dans le corps du discours en quelques phrases rapides et s'efforce d'inciter ses auditeurs à l'action. Dans le discours « Combattant pour la liberté sur le front intérieur » l'orateur, par l'emploi d'exposés concis, attire avec force l'attention de l'auditoire sur les persécutions subies par les chrétiens à la suite du Concordat qu'Hitler passa avec le Vatican en 1933:

« Immédiatement après, Hitler s'efforça de supprimer les témoins de Jéhovah en Allemagne. Il abolit leur droit de réunion, ferma leurs bureaux. Ils furent même arrêtés pour avoir célébré ensemble le souper du Seigneur. Mettez-les dans les prisons et les camps de concentration! Décapitez-les! Placez-les contre un mur devant le peloton d'exécution! Voici ce qu'a exprimé le signataire nazi du Concordat: „Je ne tolérerai pas que les témoins de Jéhovah disent du mal de l'église catholique romaine". »

Chacune des phrases de l'exposé précité est considérée comme courte car, selon de nombreux grammairiens, les phrases courtes ont jusqu'à vingt mots. En français, la phrase moyenne est composée approximativement de trente mots, tandis que les phrases longues ont cinquante mots ou plus. Mais les phrases courtes, du genre de celles contenues dans la citation précédente, perdraient bientôt de leur force et de leur puissance et deviendraient ennuyeuses si elles étaient trop abondamment utilisées. Aussi, alternez-les avec des phrases longues. Ces dernières ont leur valeur propre. Les phrases longues donnent du poids et de l'importance au flot de la pensée et sont d'une grande valeur là où des détails ou un certain rythme sont désirables. Pour faire un discours efficace, mêlez les phrases longues aux phrases courtes. Cela vous aidera grandement à vaincre la monotonie et à donner un style coulant à votre conférence qu'on aura ainsi plaisir à entendre.

Les leçons précédentes ont fait mention des phrases libres et des phrases périodiques. Les deux sont bonnes, mais l'emploi exclusif de l'une d'elles n'est pas souhaitable. Pourquoi? La phrase libre est le type généralement employé dans la conversation journalière. Elle communique des connaissances mais n'a pas de force. Il y a aussi danger que la construction de ce type de phrase soit négligée, si les propositions et les expressions ne sont pas à leur place, étant donné qu'on voudra mettre la pensée principale en premier et les qualificatifs de détail à la suite. C'est un piège que de placer les modificatifs de façon peu soignée. La phrase périodique, par contre, est une phrase accentuée; elle renferme beaucoup de connaissances. Elle est nécessaire dans l'exposé de points qui sont liés entre eux, mais elle n'a pas lieu d'être dans les énonciations ou les détails. Employez donc les phrases libres pour donner du naturel et un style de conversation au discours et intercalez des phrases périodiques pour donner de l'impulsion si c'est nécessaire. Utilisez les deux, et vous aurez de la variété.

Les deux leçons précédentes ont indiqué les moyens permettant de donner le style direct aux phrases. La répétition, la transposition, la coordination, la gradation et d'autres procédés ont été présentés. Mais on ne devrait pas employer ces constructions sans arrêt. Elles alourdiraient la conférence et lui donneraient un ton affecté et artificiel. De plus, leur emploi répété ouvrirait le chemin à la monotonie. C'est parce qu'elles sortent de l'ordinaire que des phrases deviennent emphatiques. Un usage trop fréquent leur enlèverait leurs qualités. Aussi, pour éviter la lourdeur et la fatigue de l'esprit de l'auditeur ou du lecteur, il doit être fait, dans le même texte ou discours, un usage adroit de phrases périodiques, de phrases libres, de phrases courtes, longues, ainsi que d'autres phrases accentuées.

Le proclamateur avisé du Royaume emploiera avec parcimonie les constructions trop emphatiques, les

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 42

Semaine du 10 avril 1949

De la construction du paragraphe

UNE bonne construction de paragraphe est basée sur le principe de l'unité. Pour construire un paragraphe, il faut classer les pensées en unités commodes et sensées, destinées à présenter logiquement une nouvelle idée, un nouveau groupe d'idées ou une citation directe. La seule règle rigoureusement fixe à observer est de placer dans le même paragraphe toutes les phrases se rapportant à la même idée ou au même aspect d'une pensée.

La division en paragraphes d'un thème ou composition aide considérablement le lecteur et le rédacteur à discerner la cohérence d'un groupe de pensées traitant d'une même idée ainsi que le moment où l'on commence à envisager une autre série de pensées. L'esprit est, d'habitude, incapable de saisir un grand nombre de détails, si ces derniers ne sont pas séparés en groupes distincts. Si la division en paragraphes n'était pas utilisée dans une composition, tous les points et toutes les idées seraient exprimés en vrac et seraient difficiles à distinguer les uns des autres, et une fois distingués, difficiles à saisir par le lecteur.

La longueur d'un paragraphe ne peut être fixée arbitrairement selon une mesure spécifique. Les paragraphes longs et les paragraphes courts ont à la fois des avantages et des inconvénients. Les paragraphes courts sont habituellement employés dans l'introduction et la conclusion d'un discours, ou encore pour donner de l'accentuation. On devrait éviter les paragraphes trop courts, ne comprenant que deux ou trois phrases, car d'ordinaire, lorsque ces genres de paragraphes abondent, le lecteur a des difficultés à saisir l'idée principale de tous ces petits groupes de pensées. Inversement, il ne doit pas être non plus hors d'haleine à la lecture d'un long paragraphe dont l'usage est justifié, si l'argumentation forme un tout cohérent. Cette dernière forme ne donnerait rien si on divisait le paragraphe en paragraphes plus courts, car alors l'unité de la pensée pourrait être brisée. Par exemple, dans *La Tour de Garde* on remarque fréquemment de longs paragraphes, mais il faut s'y attendre, parce qu'un travail réfléchi et sérieux demande plus de place, surtout lorsqu'on veut faire une analyse serrée et employer toutes les nuances délicates d'une pensée habile. D'un autre côté, quelques paragraphes peuvent être longs sans que cela soit justifié. Dans ce cas, ils peuvent être abrégés ou divisés en groupes plus petits et pourtant être encore unis dans la pensée. Quand les paragraphes sont trop longs, le lecteur ne peut pas trouver l'idée principale tout de suite. Notez la longueur variée des paragraphes dans la Bible.

En règle générale, chaque paragraphe comprend une phrase développant l'argument topique; cette phrase est généralement la première. L'auteur y expose l'idée principale du paragraphe. Il dit en effet: « Voici ce dont je vais vous parler. » C'est là l'enseigne indicatrice de ce qui va suivre. La dernière phrase est ce qu'on pourrait appeler une « phrase verrou ». Ces deux phrases: la phrase topique et la phrase verrou, importantes par leur contenu, favorisent la cohérence du paragraphe. Elles jouent le même rôle dans le paragraphe que l'exorde et la péroraison dans le discours complet.

Il existe plusieurs méthodes d'arrangement de la matière présentée dans un paragraphe. Huit méthodes seront discutées ici.

D'abord le développement par *comparaison*. C'est un paragraphe qui fait ressortir la signification de l'argument topique par une comparaison avec une autre idée supposée mieux connue du lecteur. Un excellent exemple est mentionné en I Corinthiens 12: 12–31: « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ. » Puis la comparaison entre le corps de Christ et le corps humain se poursuit par un rapprochement entre les parties correspondantes des deux corps. C'est ainsi que ressort l'idée principale de l'argument topique.

Nous avons en second lieu le développement par *contraste*. A l'inverse de la méthode précédente, celle-ci amplifie l'idée principale en opposant les points différents au lieu de rapprocher les points similaires. De même qu'un fond lumineux fait ressortir un objet sombre, de même une idée fait ressortir une autre, contraire. Voyez par exemple Esaïe 65: 13–16 et Galates 5: 16–24.

La méthode suivante est celle du développement par *élimination*. Cette méthode consiste à éliminer du point de vue du lecteur tout ce qui n'est pas vrai, afin que ce qui est exact apparaisse plus clairement. Un paragraphe (page 15) de la brochure « *Gouvernement et Paix* » utilise cette méthode. Nous lisons: « Notez encore ce fait indiscutable: il ne s'agit pas d'un conflit entre catholiques et protestants; le problème à résoudre n'est pas: Fascisme ou Communisme contre les démocraties; le litige à trancher est: la domination de l'homme poussé par Satan contre la Théocratie gouvernée par Jésus-Christ. » Ce paragraphe élimine tout ce qui est en dehors de la question et montre en quoi consiste le vrai problème.

Le développement de *cause à effet* est aussi communément employé. Les causes ou les facteurs sont discutés; ces causes produisent certains effets. Ou bien, les effets peuvent d'abord être discutés, suivis d'une indication des causes. Voyez par exemple Esaïe 24: 1–13 et Apocalypse 12: 7–12.

Le développement à l'aide *d'exemples* se sert, comme son nom l'indique, d'exemples qui viennent à l'appui de la pensée-clé. Si, à une phrase ainsi libellée: « Pas un de ceux qui défendent la Théocratie ne peut échapper à la persécution provenant du gouvernement de Satan », on ajoute les exemples d'Abel, de Christ Jésus et des apôtres pour appuyer la déclaration, alors il s'agit d'un développement avec exemples. Voir Hébreux 11: 1–12.

Le développement par *définition* consiste à définir le ou les mots-clés de l'argument topique. C'est ce qu'on trouve dans la brochure *Défense des serviteurs de Jéhovah,* parue en *anglais,* page 1, paragraphe 4. L'argument topique consiste en ceci: « Les témoins de Jéhovah ne sont pas une secte, ils n'exercent pas un culte ni une religion. » Le développement du paragraphe montre ensuite qui sont les témoins de Jéhovah, puis définit les mots *secte, culte* et *religion.*

Le développement par *répétition* consiste à répéter souvent le mot-clé ou l'expression de l'argument topique dans tout le paragraphe. Un excellent exemple de développement de cette sorte se trouve dans la brochure « *Combattant pour la liberté sur le front intérieur* » *(angl.)*. A la page 6, paragraphe 2, l'argument topique s'énonce comme suit: « La connaissance de cette vérité affranchit toute personne pour la liberté d'adorer Jéhovah le Dieu tout-puissant, en esprit et en vérité. » Chaque phrase qui vient ensuite, sauf une, contient le mot « vérité ». La répétition du mot-clé donne de l'accentuation à ce développement. Voir le paragraphe d'Ecclésiaste 3: 1–15.

Un autre type de paragraphe est celui du développement à l'aide de *questions*. La pensée que contient le paragraphe

est mise en relief par une série de questions convenablement choisies. Le paragraphe d'introduction de la brochure « *La religion récolte la tempête* » *(angl.)* use de questions de manière efficace. Si elle est employée rarement, cette méthode de développement donnera de la variété et de l'agrément dans la construction du paragraphe.

Les paragraphes semblent quelquefois manquer de cohérence entre eux. Pour remédier à cela, employez des mots ou des phrases de transition ou de connexion qui servent de lien entre les idées. Ce peut être un simple mot appelé conjonction de coordination ou un groupe de mots appelé expression de transition. Tout rédacteur ou orateur doit en avoir plusieurs à sa disposition. S'il n'y a pas solution de continuité entre un paragraphe et le suivant, remédiez-y par l'emploi de ces liaisons afin de donner toute la cohérence nécessaire.

Répétition: 1. Quelle est la règle rigoureuse et stricte qui préside à la construction du paragraphe? 2. En quoi un paragraphe bien construit est-il une aide pour le lecteur? 3. a) Quels sont les avantages et les inconvénients des paragraphes courts? b) Des paragraphes longs? 4. Quels sont les arguments topiques et les phrases-clés qui sont utilisés dans les paragraphes, et quelles sont leurs fonctions? 5. Définissez et illustrez (d'après la Bible et les publications de la Tour de Garde) les méthodes suivantes de développement du paragraphe: a) comparaison; b) contraste; c) élimination; d) cause et effet; e) exemple; f) définition; g) répétition; h) questions. 6. Quand la continuité de la pensée n'est pas suffisante pour lier les paragraphes en une suite logique, que doit-on faire pour assurer la cohérence qui manque?

Leçon 43

Semaine du 24 avril 1949

De la cohérence

LA combinaison de plusieurs mots forme une phrase. Certains mots ont plus d'importance que d'autres, à cause de la valeur de la pensée qu'ils expriment. Mais si les mots insignifiants, du point de vue sens, n'étaient pas employés dans la phrase pour lier les mots les plus importants, aucune idée claire et complète ne pourrait être exprimée. Or, une phrase n'est pas un discours. L'usage de nombreuses phrases est nécessaire pour développer un thème. Chaque phrase développe une idée, différente par son contenu des idées présentées dans les vingt ou cent autres phrases de la composition. Si toutes ces phrases traitent d'un seul et même thème, elles doivent s'enchaîner logiquement, de même que les mots des phrases doivent être disposés de façon à former un tout cohérent. Un groupe de phrases forme un paragraphe; ces compositions d'une plus grande étendue doivent former un tout. De même l'exorde, le corps du discours et la péroraison doivent être liés dans l'exposition d'un même sujet. Tout ce qui vient d'être dit renferme la matière traitant de la cohérence.

La *cohérence* est la liaison logique de toutes les parties du sujet traité. Il existe différents moyens d'assurer la cohérence. Les mieux connus sont peut-être les mots ou expressions dits de transition. Ils sont utilisés pour franchir les failles qui autrement apparaîtraient, si on n'opérait pas ainsi les transitions dans le temps et dans l'opinion. La transition dans le temps peut être indiquée par *ensuite;* la transition dans l'opinion par *d'autre part.* Voici d'autres mots de transition: *donc, par conséquent, étant donné ce qui précède, pour ces raisons, aussi, ainsi, de plus, en outre, d'ailleurs, cependant, au contraire, de même, auparavant, jusqu'ici etc.* ... Ces mots et ces expressions sont précieux à l'occasion, mais si c'était tout ce dont on disposait pour assurer la cohérence, on n'obtiendrait que peu de succès.

La cohérence doit déjà avoir joué un rôle avant même qu'un mot de la composition ait été écrit, c'est-à-dire qu'elle doit intervenir dans la classification de la matière assemblée. La disposition logique de la matière en conformité du thème central, telle est la première condition requise. Si les mots de transition étaient seuls employés, les résultats ne seraient guère meilleurs, comparativement parlant, que ceux obtenus en versant du ciment sur un tas de briques. Il en résulte, dans cet exemple concret, une certaine adhérence dans la masse, mais il n'y a pas de réel ajustement ni la cohésion qui sont si nécessaires à l'érection d'un bâtiment selon les données d'un plan. Les nombreuses phrases d'une composition, comme les briques d'une construction, doivent être ajustées les unes aux autres et trouver leur puissance de liaison beaucoup plus dans l'essence même de la pensée que dans les moyens artificiels de transition.

L'étude d'un exemple montrant comment la cohérence peut être obtenue vous instruira beaucoup plus. Le paragraphe d'introduction du livre d'où cette leçon a été tirée s'énonce ainsi: « L'attention des proclamateurs du Royaume de Jéhovah fut attirée, il y a dix-neuf siècles, par le grand commandement: « Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28: 19, 20) Ces paroles furent prononcées par Christ Jésus, le Conducteur et Chef de tous les chrétiens. Qu'avait-il prescrit à ces premiers chrétiens? Jésus commanda aux douze apôtres: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. » Aux soixante-dix autres, il donna plus tard le même commandement et les envoya prêcher « Le royaume de Dieu s'est approché de vous. » (Matthieu 10: 5–7; Luc 10: 1, 9) L'armée des proclamateurs s'accrut et ils prêchèrent tous. C'était là ce qui leur avait été ordonné. Ainsi c'est ce qui fut enseigné aux nouveaux disciples aussi bien qu'aux anciens, c'est ce qu'ils devaient observer et faire. Ensuite, ils allèrent dans toutes les nations et enseignèrent d'autres personnes à observer le même commandement qui leur avait été personnellement prescrit, concernant la proclamation du Royaume. Tous furent attentifs et répondirent au mandat d'aller et de faire des disciples. »

La première phrase renferme le mot « attention » à l'égard des proclamateurs; ce mot est en rapport avec le titre du premier chapitre du livre et le titre du livre lui-même. Cette phrase contient aussi le texte qui doit servir de base à la discussion envisagée dans le paragraphe. La seconde phrase identifie l'auteur des paroles et, en commençant par « ces paroles » reporte l'attention sur la citation. Par une question relative à une expression employée dans la citation, l'expression « je vous ai prescrit », la troisième phrase émet une nouvelle pensée, et la quatrième y répond en limitant l'application à quelques personnes: les apôtres. Le fait que cette réponse fut introduite par les mots « Jésus commanda » la relie encore avec la première phrase dans laquelle est cité le « grand commandement » de Jésus. La cinquième phrase va plus loin et montre que le « même commandement » fut donné aux soixante-dix autres apôtres, celui d'aller et de prêcher, comme ce fut le cas pour les douze, tel que cela est relaté dans la première phrase. Ces phrases montrent la progression de douze jusqu'à soixante-dix; puis la suivante poursuit cette idée d'accroissement, en parlant de l'armée des « proclamateurs du Royaume », expression employée dans la première phrase et dans le titre du premier chapitre du livre. Il est dit de cette armée qu'elle « s'accrut et ils prêchèrent tous ». Ici une nouvelle pensée est introduite, à savoir que le commandement fut exécuté. Le pronom « ils » se rapporte aux proclamateurs. La septième phrase commence avec le mot « c'était » se rapportant à la prédication volontairement acceptée, puis répond à la question soulevée dans la troisième phrase et liée à elle par la répétition du mot-clé « prescrit ».

La huitième phrase apporte la conclusion basée sur ce raisonnement. Cependant, notez les nombreux moyens employés pour la rendre cohérente: « Ainsi » prépare l'esprit à une conclusion relative à l'idée en cours; « c'est » se

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 44

Semaine du 15 mai 1949

Les lettres

LA Bible contient beaucoup de lettres. La première fois qu'elle fait mention de lettre, c'est en II Samuel 11: 14 où il est dit que David envoya une lettre à Joab par « la main d'Urie ». Le quatrième chapitre d'Esdras parle d'un échange de lettres entre les perturbateurs religieux et le roi Artaxerxès. Lors de l'épuration religieuse en Israël, le roi Ezéchias écrivit des lettres qu'il envoya dans tout le pays pour appeler le peuple à célébrer la Pâque à Jérusalem. (II Chr. 30: 1, 6) Certains livres de la Bible sont entièrement écrits en forme de lettres et sont en fait des lettres. L'apôtre Paul écrivit quatorze épîtres ou lettres et d'autres apôtres en écrivirent également. Les serviteurs de Jéhovah rédigent aujourd'hui aussi des lettres. L'*Annuaire des témoins de Jéhovah* de 1945 rapporte que le bureau de la Watchtower à Brooklyn a reçu 325 600 lettres pendant l'année 1944. La majorité de ces lettres provenaient de témoins de Jéhovah. En retour, la Société envoya 405 725 lettres. Après avoir donné ce rapport chiffré du courrier reçu, extraordinairement volumineux, l'*Annuaire* attire l'attention sur l'importance qu'on doit attacher à la rédaction convenable des lettres. (p. 49, 50 *en angl.*) Savoir bien rédiger une lettre est une chose qui concerne les proclamateurs du Royaume.

Les lettres sont généralement de deux sortes: les lettres d'affaires et les lettres personnelles. Elles peuvent tenir de ces 2 catégories, et être rédigées conformément aux règles de l'art ou avec plus de liberté. La discussion suivante excluera dans sa majeure partie ce qui touche aux lettres d'affaires, lesquelles sont froides, sèches et traitera davantage de la communication des choses plus personnelles et plus vivantes qui intéressent les proclamateurs du Royaume, même s'il est également question d'affaires. Les lettres doivent être simples et naturelles; elles doivent exprimer les sentiments et les idées de l'expéditeur de la lettre, comme si ce dernier parlait en tête à tête avec le destinataire. Certaines règles de composition devraient être suivies dans le corps d'une lettre; mais nous allons tout d'abord considérer les différentes parties et la forme d'une lettre.

En haut et à droite de la page, on écrira l'en-tête qui comprend l'adresse de l'expéditeur et la date (dans les lettres envoyées à la Société de la *Tour de Garde* l'en-tête comprendra cependant le nom de l'expéditeur en plus de son adresse et de la date). Sous l'en-tête et à l'extrême gauche de la page, se trouve le préambule. Dans les lettres personnelles, le préambule est suivi d'une virgule. Dans les lettres d'affaires, on indique « l'adresse de l'intéressé », c'est-à-dire celle du destinataire, juste au-dessus du préambule précité qui, dans de tels cas, consiste généralement en la formule « Cher Monsieur » ou « Messieurs ». C'est en Esdras 4: 11, 12 qu'on trouve dans la Bible une des premières indications d'en-tête et de préambule: « Tes serviteurs, les gens de deçà le fleuve, et de telle date. Que le roi soit averti... » (*D. Martin*) Les expéditeurs donnent ici leur « adresse » et mentionnent la date. La phrase suivante s'adresse au roi. Cependant, le préambule est plus clairement indiqué dans les épîtres des Ecritures grecques.

Le corps de la lettre vient après le préambule et est suivi à son tour de la phrase finale, telle que « Ton ami sincère » ou « Votre tout dévoué » ou « Tes frères au service de la Théocratie » etc. Seul le premier mot de la conclusion a une majuscule, exception faite lorsque cette conclusion renferme un mot qui, normalement, comporte une majuscule comme dans le dernier exemple. Cette dernière phrase se termine par un point, puis vient la signature de l'auteur. En une certaine occasion Jézabel « écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau d'Achab ». (I Rois 21: 8) Ce sceau (quelquefois un insigne, quelquefois le nom réel et souventes fois les deux) était fixé à un anneau porté au doigt, ou encore accroché à un collier quelconque porté autour du cou. Lorsqu'une lettre était scellée au moyen d'une matière plastique telle que l'argile, on appuyait cet anneau sur l'argile afin d'y imprimer le sceau. Cela tenait lieu de signature. Les lettres d'affaires comportent souvent, au-dessous de la signature, des indications variées touchant les titres de l'expéditeur et aussi, en bas et à gauche de la signature, des références relatives à celui qui dactylographie la lettre et aux personnes à qui des copies doivent être envoyées etc. Dans les lettres personnelles, l'en-tête (l'adresse de l'expéditeur et la date) peut être mis à cette place au lieu de se trouver au haut de la première page.

Prêtez maintenant attention au corps de la lettre. Cette partie doit être soigneusement composée parce qu'une fois écrite et envoyée, elle ne peut plus être changée. Le corps de la lettre doit être rédigé d'une façon logique et suivre toutes les règles d'une bonne composition. Le style doit être simple, celui d'une conversation, mais cela ne veut pas dire qu'il doive être négligé, décousu, incohérent, sans suite. Les règles de construction d'un bon paragraphe doivent être suivies. Tous les paragraphes seront pareillement renfoncés, c'est-à-dire qu'ils commenceront à la même distance de la marge. Achevez un sujet avant d'en aborder un autre; ne revenez pas en arrière! Suivez un plan bien défini!

Si la lettre traite en partie d'affaires et en partie de sujets d'ordre personnel (comme le sont la plupart des lettres des proclamateurs du Royaume adressées à la Société), il vaut mieux exposer tout d'abord les questions d'affaires. Si l'on avait précédemment sollicité certains renseignements, donnez-les en premier, sans quoi le lecteur pourra se demander s'ils vont lui être fournis et il se désintéressera plutôt des autres choses que vous lui raconterez. Dès le début, éclairez l'esprit du lecteur sur ce qui le concerne en donnant les renseignements attendus, puis passez à un autre ordre d'idées. Que la première phrase de chaque paragraphe exprime un argument topique; qu'elle indique clairement ce que le paragraphe va traiter. Toute la matière se rapportant au sujet doit entrer dans ce paragraphe; ou, si le sujet est quelque peu compliqué et si ses différents points doivent être développés, alors chacun d'eux peut constituer un paragraphe, mais l'ensemble de ces paragraphes traitant d'un même sujet doit former un tout logiquement agencé.

En plus des questions d'affaires, on peut relater une expérience ou exprimer son appréciation sur un service rendu, sur quelque disposition prise ou encore s'entretenir avec le destinataire sur un sujet intéressant les deux parties. Si l'on ajoute de telles choses, il sera bien de suivre les règles de la construction du paragraphe en mettant au commencement du paragraphe une phrase exprimant un argument topique, ce qui permettra au lecteur de se rendre compte de ce qui va être traité. Un paragraphe peut par exemple commencer ainsi: « J'aimerais relater l'expérience intéressante que je fis l'autre jour », ou « Je désire exprimer mon appréciation sur la nouvelle publication que j'ai reçue. » L'auteur de la lettre continue en relatant l'expérience qu'il a faite ou les raisons qui lui font apprécier la nouvelle publication. Dans chacun de ces cas, l'esprit du lecteur aura été préparé; dès le début, il connaît l'objet de l'entretien. Il est ainsi à même d'apprécier pleinement ce qui va suivre. Sans cette phrase d'introduction, le destinataire peut lire

la moitié ou les trois quarts du paragraphe avant de bien réaliser de quoi il s'agit. Il est donc de l'intérêt de l'auteur de la lettre de mettre cette indication au commencement de chaque paragraphe.

Voici un exemple de lettre qu'un proclamateur du Royaume peut envoyer à la Société de la *Tour de Garde*. Notez les différentes parties de la lettre telles qu'elles sont discutées dans cette leçon, et aussi la mise en application des règles relatives à la construction du paragraphe.

Jean Témoin
1346 N. E. 35th Avenue
Portland 13, Orégon
Ier mai 1949.

Watchtower Society
117 Adams Street
Brooklyn 1, New-York

Chers frères,

Veuillez, je vous prie, m'envoyer une demande d'entrée dans le service de pionnier. Depuis que je connais la vérité, et depuis que j'ai commencé à réaliser l'importance de la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume, j'ai souvent désiré consacrer tout mon temps au ministère. Les lettres récentes relatives au service de pionnier m'ont amené à considérer à nouveau la chose. Je pense être à même maintenant de remplir les conditions requises.

En même temps que vous m'enverrez cette demande, j'aimerais beaucoup que vous me donniez des renseignements sur les villes importantes de l'Etat de l'Orégon, qui peuvent être données comme secteur à un pionnier.

J'ai fait plusieurs expériences bénies durant la dernière campagne de **La Tour de Garde** et je désire vous relater l'une d'elles. Durant les dernières semaines j'avais travaillé « de magasin en magasin » avec les périodiques et bon nombre de commerçants sont maintenant des lecteurs réguliers. Dans une quincaillerie, un employé m'avait déjà pris deux publications. La troisième fois que je lui présentai **La Tour de Garde**, il prit le numéro et, en souriant, s'entretint avec moi du message d'espoir que ce périodique contient. Je lui offris l'abonnement avec le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! », comme cadeau. Il accepta immédiatement. A la seconde visite complémentaire que je fis chez lui, je commençai une étude du livre. Depuis, il a assisté à deux réunions dans notre salle du Royaume.

Je termine en vous exprimant mon appréciation sur la dernière publication parue « **Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume** ». Un rapide coup d'œil a éveillé mon appétit spirituel et m'a incité à faire une étude complète du contenu de ce livre. Jéhovah pourvoit certainement à l'instruction approfondie de ses ministres, afin qu'ils puissent accomplir le service divin. Je prie Dieu afin de pouvoir faire un bon usage de cette publication mise à notre disposition.

Votre compagnon dans le service Théocratique,

Jean Témoin

Deux points relatifs à la longueur et aux soins sont à ajouter avant de terminer cet exposé. Il ne peut pas y avoir de règles arbitraires quant à la longueur d'une lettre. Quelques-unes des épîtres des Ecritures grecques prennent plusieurs pages; d'autres sont très brèves. Mais aucune d'elles n'est verbeuse, et c'est là le point important concernant la longueur. Sans se soucier du nombre de pages qu'on écrit, si la lettre n'est pas verbeuse, elle n'est pas trop longue; d'un autre côté, qu'importe le petit nombre de phrases, si la lettre est verbeuse, elle est trop longue. Comme dans toute composition, allez au but. Enfin, soignez l'écriture de vos lettres. Certains abusent de la bienveillance de leurs amis en envoyant des lettres malpropres, négligées, des lettres qu'ils n'enverraient pas à une maison de commerce. Observez les règles relatives à l'orthographe, la ponctuation et la grammaire, ou autrement vous donnerez l'impression d'être ignorants. Efforcez-vous d'écrire des lettres propres, dont l'ordonnance plaît à l'œil. Envoyer une lettre malpropre est un acte d'impolitesse.

Répétition: 1. En quoi les lettres intéressent-elles les proclamateurs du Royaume? 2. Quelles sont les deux grandes catégories de lettres? 3. Que sont l'en-tête et le préambule? b) Où doivent-ils être placés? 4. Quelles sont les autres parties d'une lettre? 5. Quels sont les principes qui doivent être suivis dans la composition du corps d'une lettre? 6. Quel est le procédé qui est suggéré pour composer des lettres qui sont à la fois des lettres d'affaires et des lettres d'ordre personnel? 7. a) Pour ce qui touche à la fois les questions d'affaires et les questions personnelles, qu'est-ce qui est exprimé avec force concernant la construction du paragraphe? b) Pourquoi cela est-il important, dans l'intérêt du lecteur et dans celui de l'auteur? 8. Discutez la lettre donnée comme exemple. Cherchez-en les différentes parties et montrez comment elle suit les principes suggérés dans cette leçon. 9. Quand une lettre est-elle trop longue? 10. Quel est le dernier point important qui a été relevé?

Activités Théocratiques

Sous ce titre se trouvent réunies quelques leçons qui ont trait plus particulièrement au service dans le champ. Celle qui traite de « L'étude de *La Tour de Garde* » concerne naturellement l'étude proprement dite; mais, comme ce périodique traite plus particulièrement de la mission du chrétien et des vérités du Royaume proclamées dans le monde, on l'a classé sous cette rubrique. Les cinq leçons qui suivent se rapportent exclusivement aux activités du service et au tact théocratique qu'il convient d'utiliser durant ces activités.

Leçon 45

Semaine du 29 mai 1949

Etude de « La Tour de Garde »

DANS son grand amour, Jéhovah a préparé « un festin de mets succulents » destinés à ses serviteurs oints et à tous les hommes de bonne volonté. Les mets sont disposés sur la table, et celle-ci est dressée au milieu des ennemis. La nourriture qui y est servie est la connaissance spirituelle, la compréhension des desseins de Dieu et des privilèges de service. En un mot, la doctrine est jointe au travail, car ce qui nourrit ces serviteurs, c'est de faire la volonté de leur Père. La nourriture est fournie au temps convenable. Pour le ministre Théocratique, la nourriture spirituelle revêt une très grande importance. Il n'abandonne pas l'assemblée où il s'associe régulièrement à ceux qui partagent sa foi et où il reçoit, par le canal de *La Tour de Garde*, la précieuse nourriture de la table du Seigneur. Il étudie aussi personnellement. Ces deux genres d'étude, en assemblée et en privé, sont essentiels au maintien de la vie spirituelle. « Dans sa loi, il étudie jour et nuit. » — Psaume 1: 2, *Smith-Goodspeed*.

Les études hebdomadaires de *La Tour de Garde*, accessibles à tous ceux qui aiment la justice, se tiennent dans des milliers de groupes de témoins de Jéhovah, assemblés dans les salles du Royaume. La manière de conduire toutes ces études est celle qui a été définie dans les *Conseils aux témoins de Jéhovah sur l'organisation Théocratique*. On peut brièvement la résumer comme suit: Un membre de l'assemblée désigné d'avance lit les paragraphes. Le conducteur pose les questions relatives au paragraphe considéré. Ceux qui désirent répondre lèvent la main, et celui qui conduit la réunion donne successivement la parole à plusieurs. Chacun doit répondre en se servant de ses propres termes. On peut solliciter plusieurs réponses à chaque question. Si le temps le permet, on peut lire les textes de l'Ecriture cités et non transcrits dans le paragraphe. La lecture du paragraphe sera ensuite faite par un frère désigné et servira de résumé. Puis on passera au paragraphe suivant.

Chaque homme, femme et enfant, assistant à l'étude de *La Tour de Garde*, devrait participer aux réponses. Ce ne sera pas seulement une joie de parler du dessein de Dieu, mais encore une aide qui permettra de faire siennes les vérités précieuses que ce dessein comporte. On s'exercera par la même occasion à s'exprimer devant d'autres personnes.

Mais, pour y prendre part de la sorte, il faut d'abord faire chez soi une étude personnelle de *La Tour de Garde*. Les suggestions qui suivent, aideront à mener à bien cette étude de *La Tour de Garde* en privé.

Par *La Tour de Garde*, le Seigneur dispense la nourriture au temps convenable à sa maison. Cette nourriture sera assimilée par l'étude. Le point essentiel est d'avoir l'esprit et le cœur droitement disposés, d'apprécier que Jéhovah donne la compréhension aux humbles et non aux obstinés. Les instructeurs sont Jéhovah et Christ. — Psaume 25: 9; Esaïe 30: 20; 54: 13 *Darby*, Matthieu 23: 8.

La Tour de Garde relate souvent les drames prophétiques rapportés dans les Ecritures hébraïques. Pour étudier ces articles, il conviendra d'abord de connaître le cadre, les personnages en cause, la signification de leurs noms, le drame à examiner et les données géographiques. L'importance de ce dernier point apparaît clairement dans l'article « Combattants pour le Monde Nouveau » traitant de Jephté, où la position géographique des territoires occupés par Israël et par les fils d'Ammon constitue une indication fondamentale.

Comment procéder à l'étude personnelle d'un article de *La Tour de Garde*? Lisez d'abord l'en-tête. Le titre et le texte de base indiquent quel est le sujet qui va être traité. Ils éveillent immédiatement à l'esprit les connaissances que l'on possède déjà sur le sujet et nous mettent dans l'expectative de révélation de vérités nouvelles. On recherchera alors avec soin tous les points importants du sujet tels que le titre nous les suggère. On essayera de voir comment celui-ci est présenté dans les premiers paragraphes, développé dans le corps de l'article et mené à bonne fin dans les derniers paragraphes.

On peut trouver de nombreux renseignements utiles dans les versets des Ecritures qui sont cités, mais dont le texte n'est pas transcrit dans les paragraphes. Examinez attentivement ces textes. Par exemple, dans *La Tour de Garde* « L'esprit au temps de la fin », le texte de base est celui-ci: « Si l'esprit de celui qui domine s'élève contre toi, ne quitte point ta place; car le calme prévient de grands péchés. » — (Ecclésiaste 10: 4) Au paragraphe 5, il est montré que le reste n'a pas quitté sa position de service comme l'a fait le serviteur méchant, mais, tenant compte des réprimandes, a continué à marcher sur le chemin de la vie. Le Psaume 125: 3–5 est cité à l'appui. En lisant tous les textes supplémentaires qui sont indiqués, on peut se rendre compte des pensées nouvelles qui ne se trouvent pas directement dans le paragraphe. On obtient ainsi une idée d'ensemble. N'acceptez pas comme une chose garantie le fait que les textes indiqués s'appliquent, mais voyez vous-mêmes comment ils s'y appliquent. Eprouvez toutes choses par vous-mêmes, afin qu'elles soient vôtres.

Après avoir lu le paragraphe, il faut également lire la question s'y rapportant, puis répondre en ses propres termes. Si vous n'y parvenez pas, relisez le paragraphe. Ne répondez pas aux questions à la manière d'un perroquet, en vous servant exactement des expressions contenues dans le texte. Vous ferez peut-être bien de souligner la pensée essentielle de chaque paragraphe. Ainsi elle vous sera mise en mémoire et pourra vous servir ultérieurement. Avancez de la sorte, de paragraphe en paragraphe, jusqu'à la fin de l'article.

Une telle étude et une telle méditation personnelles suffisent-elles si l'on veut assimiler toutes les instructions? Non. Il existe d'autres moyens permettant de progresser dans l'étude. L'un d'eux consiste à discuter de l'article avec d'autres frères. Le texte d'Ephésiens 4: 25 met l'accent sur l'importance de l'étude et de l'édification réciproque chez les chrétiens, grâce aux entretiens bibliques. « Que chaque homme parle de la vérité à son prochain. » (*Vers. angl.*) (Voir Galates 6: 6; I Thessaloniciens 5: 11) Au cours de telles discussions, chacun réfléchira à ce qui est profitable, exposera des pensées nouvelles, s'attachera à découvrir de nouveaux points de vue. (Phillippiens 4: 8) Les vérités nouvelles s'uniront aux précédents éclairs de lumière sortis du temple, pour former un ensemble qui sera complété par d'autres passages qui viendront alors à l'esprit. On emploiera « un langage spirituel pour les choses spirituelles » comme il est dit en I Corinthiens 2: 13.

Certains prétendent étourdiment qu'ils peuvent étudier *La Tour de Garde* chez eux, sans avoir besoin d'assister à l'étude hebdomadaire avec leurs frères. Ceux-là commettent une grave erreur. Ils n'apprécient pas que l'esprit de Jéhovah guide les études de groupe (Matthieu 18: 20). La plupart des frères attestent que même après une étude personnelle poussée à fond, certaines particularités leur avaient échappé, et que ce n'est que lors de l'étude en groupe que celles-ci se sont trouvées mises en relief, car cette étude est guidée par l'esprit du Seigneur. Jéhovah sait que les créatures humaines imparfaites sont des vases fuyants et qu'il leur est absolument nécessaire de revoir, et de revoir encore les vérités essentielles. Personne ne peut se payer le luxe de se passer de la nourriture hebdomadaire servie lors de l'étude de *La Tour de Garde*. Agir autrement serait s'appuyer sur sa propre capacité et sur sa propre sagesse.

En suivant les suggestions qui précèdent concernant l'étude de *La Tour de Garde*, on assimilera la *« nourriture au temps convenable »*. Alors, et alors seulement, on pourra profiter des qualités vitales qui permettront de répondre aux obligations de l'alliance. « Ce que vous avez appris, reçu et entendu ... pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » — Philippiens 4: 9.

Répétition: 1. Comment Jéhovah manifeste-t-il son amour et ses soins envers ses adorateurs? 2. a) Quelle est la chose qui est d'importance vitale pour le ministre Théocratique? b) Comment le ministre prouve-t-il sa croyance en cela? 3. Comment sont conduites les études de *La Tour de Garde* en groupe? 4. a) Qui peut participer aux études de *La Tour de Garde*? b) Quel bienfait en retirera-t-il? 5. Dans quel état d'esprit doit-on aborder une étude de *La Tour de Garde*? 6. Dans le cas de drames prophétiques, quelle idée générale doit-on d'abord se faire? 7. Quelle est l'importance du texte de base? 8. Pourquoi les textes cités, mais non transcrits, doivent-ils être examinés? 9. a) Comment peut-on tirer profit des discussions sur les articles de *La Tour de Garde*, entre amis de la vérité? b) Quels textes corroborent ce fait? 10. Pourquoi une étude de *La Tour de Garde* en groupe est-elle nécessaire pour compléter l'étude personnelle?

Les livres ne montrent plus le chemin

Une dépêche du 4 avril de la ville du Cap, de l'United-Press, fait dire à l'homme d'Etat africain Smuts: « La civilisation est en présence d'une situation sans exemple dans l'histoire. Nous pourrions tout aussi bien brûler tous nos livres, car ils ne sont plus capables de nous montrer le chemin. » — Parmi ses livres, le maréchal Smuts en a certainement un où quelqu'un déclare: « Je suis le chemin... » Malheureusement « *ce* livre » — la Bible — a été remplacé dans la vie de la plupart des hommes par « les livres ».

« Filibuster »

C'est ainsi qu'on nomme, dans le jargon parlementaire aux Etats-Unis, les discours interminables de l'opposition, qui durent parfois des semaines entières, et qui ont pour but de noyer un projet de loi dans un flot de paroles. Cette méthode a été appliquée avec succès dans les deux premières semaines de mars au Sénat américain contre un projet d'abolition du « Filibuster » et a empêché par la même occasion le gouvernement fédéral de réaliser son programme des droits de l'homme (mise des noirs et des blancs sur un pied d'égalité).

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 46

Semaine du 12 juin 1949

Etudes bibliques à domicile

Jéhovah transmet la bonne nouvelle jusque dans les foyers des gens. Sa Parole contient cette bonne nouvelle et ses ambassadeurs doivent la porter aux hommes de bonne volonté. Ces ambassadeurs sont en contact direct avec les personnes qu'ils visitent à domicile. A ceux qui ont faim du pain de vie, l'ambassadeur en chef, Jésus-Christ dit: « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3: 20) Que « l'étranger » reçoive ainsi les bénédictions d'une étude biblique!

Jésus insista sur le devoir des disciples lorsqu'il dit par trois fois à Pierre: « Pais mes brebis. » (Jean 21: 15–17) Cette obligation qui incombe aux ministres de Jéhovah d'aujourd'hui, ne consiste pas uniquement à répandre des publications. Pour que « les étrangers » puissent assimiler la nourriture et prendre place dans les « villes de refuge », il convient d'organiser chez eux des études dont ils tireront profit. C'est leur droit! Les ministres Théocratiques tiendront compte de ce droit de « l'étranger ».

Dans le ministère journalier du témoignage de porte en porte, prenez le temps de rendre un témoignage complet et bienveillant. Ne soyez pas un proclamateur *éclair* qui se précipite dans son secteur pour voir combien de livres et de brochures il pourra placer. Au contraire, approchez-vous de chaque maison avec la pensée qu'elle peut être la demeure d'une future « brebis », un endroit où il faudra revenir faire des visites complémentaires et où il y aura peut-être lieu de commencer une étude biblique à domicile. En rendant témoignage, le proclamateur montrera clairement, qu'en qualité de ministre ordonné, il participe à une vaste campagne d'éducation biblique destinée à aider les personnes sincères à mieux connaître la Parole de Dieu. Vous expliquerez que ce service rendu n'implique aucune charge ni obligation de leur part. Si l'on vous répond amicalement, vous pourrez alors prendre le temps de discuter plus à fond d'un point scriptural se rapportant à la publication placée ou à une question biblique soulevée au cours de la conversation. Vous pourrez demander aux personnes si elles n'ont pas certaines questions à poser sur la Bible. Elles vous en poseront souvent; vous pourrez alors en choisir une et donner une réponse improvisée basée sur la Bible.

Au cours de l'entretien, il est possible qu'un contact plus amical et un intérêt plus réel se soient fait jour. Le proclamateur de l'évangile devrait alors informer la personne qu'il se fera un plaisir de la revisiter la semaine suivante, quand il se trouvera dans le voisinage. Il l'encouragera à lire les publications qu'elle aura reçues et à noter les questions qui lui viendront à l'esprit. Il envisagera toujours la possibilité de faire ultérieurement une visite complémentaire, et profitera de toutes les occasions qui se présentent pour la préparer. Si la personne visitée manifeste de l'indifférence ou une certaine circonspection, le proclamateur veillera à laisser une bonne impression de sa visite. Il peut se faire que, lorsque le secteur sera de nouveau travaillé (celui-ci devant l'être une fois au moins tous les six mois), l'indifférence et la circonspection se soient changées en attitude amicale et qu'on ait alors la chance de prévoir une visite complémentaire pour une date fixée.

Beaucoup de proclamateurs jugent bon de ne pas parler d'études régulières de la Bible à domicile, lorsqu'ils rendent visite à quelqu'un pour la première fois. Certaines personnes trouvent en effet qu'elles n'ont pas assez d'instruction pour s'engager dans une étude et rejettent l'offre en raison de ce complexe d'infériorité. D'autres personnes prétendent qu'il faut être jeune et avoir l'esprit alerte pour s'engager dans une étude. D'autres encore s'imaginent qu'elles se trouveront placées plus tard sous certaines obligations.

La première visite complémentaire doit, autant que possible, être faite par celui qui a rendu témoignage précédemment. Après une conversation générale et quelques remarques susceptibles de créer une ambiance amicale et chaude, vous pouvez suggérer aux personnes visitées de prendre leur Bible, car vous êtes venu dans l'intention de répondre à leurs questions par l'Ecriture sainte et de leur montrer comment elles peuvent trouver elles-mêmes les réponses dans leur propre Bible. A mesure que l'intérêt grandit et que la discussion s'anime, parlez du questionnaire qui permet de tenir une étude biblique à domicile. Il sera peut-être alors possible de considérer avec la personne le premier paragraphe du livre qu'elle s'est procuré, comme on le fait lors d'une étude de livre normale. Ainsi, on aura commencé l'étude sans l'avoir proposée effectivement. Souvent, en effet, le seul fait de proposer une étude effraie la personne. C'est ainsi qu'on crée un courant d'intérêt qui facilite la visite suivante, et qui donne la possibilité de commencer une étude de livre régulière. Cependant, il sera peut-être nécessaire de faire deux ou trois visites complémentaires, durant lesquelles on parlera de sujets revêtant un caractère général, avant de prendre des dispositions relatives à une étude de livre, et avant que cette étude soit commencée.

Au cours de ces préliminaires, on s'apercevra de l'opposition du diable et des démons qui occasionneront toutes sortes d'opposition et d'interruptions. (Matthieu 13: 4, 19) C'est ici que le proclamateur de l'évangile devra prouver sa patience. Après la seconde ou la troisième visite, il pourra constater que des pressions auront été exercées sur les âmes humbles dans le dessein de les inciter à mettre fin à ces visites. C'est ici que le tact et la manifestation du véritable intérêt du proclamateur pour le bien-être éternel des « brebis » se manifestera. A ce stade, il arrive que plus d'une visite complémentaire manque son but en raison de l'absence de tact et de bienveillance. Le proclamateur zélé saura manier avec adresse « l'épée de l'esprit » pour renverser tous les obstacles soulevés par l'adversaire; il ne cédera pas facilement du terrain à l'ennemi.

Les personnes de bonne volonté ont le droit d'étudier la vérité, et les efforts diligents que vous déploierez pour paître les « brebis » au cours de ces études de livre à domicile vous procureront de la joie en même temps que vous porterez du fruit en l'honneur du nom de Jéhovah. Soyez un bon proclamateur, conduisez une ou plusieurs études de livre chaque semaine.

Répétition: 1. Comment Jéhovah transmet-il partout la bonne nouvelle? 2. Quel est le devoir des ministres de Dieu? 3. Quel est le droit de l'« étranger »? 4. Dans quel esprit doit-on s'approcher des maisons dans le service de porte en porte? 5. Comment agira-t-on si l'on rencontre une personne favorablement disposée? 6. a) Comment agira-t-on dans le cas d'une réponse indifférente? b) Pourquoi? 7. Pourquoi certaines personnes refusent-elles l'offre d'une étude de livre lors de la première visite? 8. a) Quelles suggestions ont été données pour la première visite complémentaire? b) Comment une étude biblique peut-elle être commencée sans aucune cérémonie? 9. a) Pourquoi y a-t-il un moment critique dans la succession des visites? b) Que doit-on faire alors?

Leçon 47

Semaine du 26 juin 1949

Comment conduire des études bibliques

La manière de conduire une étude biblique est indiquée d'une manière scripturale en Galates 6: 6: « Que celui à

qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. » Au lieu d'interpréter ce texte dans le sens d'une obligation à participer à l'entretien matériel de l'instructeur, il convient plutôt d'y voir un principe concernant la méthode d'instruction. Une autre version rend de façon plus expressive ce verset: « En tout cas, que celui que l'on instruit oralement dans la parole ait communication avec celui qui l'instruit en toutes bonnes choses. » (*Rotherham*) « Enseigner » ou « instruire oralement » se dit en grec *katekéo*. C'est de là que vient notre mot « cathéchiser ». Du point de vue littéral il veut dire « faire entendre » aux oreilles de quelqu'un une instruction orale. Celui qui reçoit l'enseignement doit donc prendre part, oralement lui aussi, à l'étude et contribuer par les idées qu'il avance au profit et à la progression de la réunion. Telle est la méthode que les témoins de Jéhovah emploient et soutiennent dans leurs études bibliques à domicile. Voici comment ils procèdent:

Vous vous réunirez chaque semaine si possible, à une heure fixe et le même jour. L'étude durera une heure. Une personne compétente ouvrira la réunion par une prière adressée à Jéhovah Dieu au nom de Jésus-Christ, car ce sont eux qui sont les instructeurs des vérités du Royaume. Pendant l'heure, on avancera le plus possible dans l'étude du livre en s'en tenant strictement au sujet traité. On essayera d'étudier huit à dix pages. Pour cela, il est indispensable que chacun vienne à la réunion après s'être bien préparé.

Celui qui conduit l'étude posera les questions relatives à la leçon étudiée en se rapportant au questionnaire. On discutera un paragraphe à la fois. Le conducteur posera la question relative au paragraphe. Tous ceux qui désirent répondre lèveront la main et, désignés à tour de rôle, répondront en se servant de leurs propres expressions. Le paragraphe peut mentionner un ou plusieurs textes dont le contenu n'est pas transcrit. Pour que la compréhension soit complète, le conducteur de l'étude pourra faire lire ces textes à haute voix; le lecteur ajoutera quelques brefs commentaires indiquant le rapport existant entre ces textes et le sujet traité. Puis, le serviteur d'étude fera lire les textes cités dans le questionnaire et qui se trouvent après chaque question. Si, comme c'est le cas dans quelques anciens questionnaires, plusieurs textes se trouvent cités, on lira seulement le premier. Les réponses aux questions seront résumées par la lecture du paragraphe. A chaque réunion, on désignera pour la lecture des paragraphes une personne capable de bien remplir cette tâche.

Après avoir procédé ainsi pour un paragraphe, vous en ferez de même pour les suivants, jusqu'à ce que l'heure soit passée. Les commentaires et les réponses aux questions seront aussi brefs que possible, tout en exposant suffisamment le sujet. Si chaque assistant se prépare d'avance, l'étude sera plus vivante, plus intéressante, plus utile. On évitera tout gaspillage de temps dû aux hésitations dans les réponses aux questions. La progression de l'étude n'en sera que meilleure.

Qui peut conduire ces études bibliques dans les foyers des gens? Tout serviteur consacré au Seigneur est qualifié pour diriger ces études, qu'il soit homme ou femme, membre du reste ou Jonadab! Même les jeunes, les enfants, arrivent à bien conduire des études bibliques. Aucune formation spéciale n'est requise, la méthode étant simple à suivre et toutes les questions et textes nécessaires étant fournis.

La prière faite au début de la réunion montrera aux personnes présentes que l'étude qui va suivre revêt un caractère sérieux. Elles concentreront donc leur attention sur le sujet, au lieu d'entamer une conversation sans but défini ou de bavarder sur diverses questions comme cela arrive dans une réunion d'étude mal conduite. La prière d'ouverture force l'attention et le respect; grâce à elle la sincérité du conducteur d'étude impressionne les assistants. Une chose plus importante encore, c'est que, sans la bénédiction de Jéhovah, on ne pourra retirer aucun avantage durable.

Si les nouveaux intéressés ne sont pas familiarisés avec la Bible, les premières études progresseront lentement, puisqu'il faudra montrer aux gens comment on cherche les textes scripturaux. Soyez patients. Bien des personnes éprouvent une grande satisfaction à lire elles-mêmes les versets bibliques; d'ailleurs cela les aide à acquérir une meilleure compréhension. Donnez à tous la même opportunité de répondre aux questions et de lire les textes. Quand la prière a été faite, commencez l'étude, en rappelant le ou les points principaux étudiés au cours de la réunion précédente; vous assurerez ainsi la liaison nécessaire à l'étude du jour.

Lorsque vous commentez les questions, donnez des réponses judicieuses et complètes. Usez de preuves scripturales et faites vos remarques directement aux personnes. Lorsque vous parlez, ayez confiance dans le Seigneur; que votre zèle Théocratique et le respect que vous avez pour l'organisation de Dieu rayonnent sur vous. Ne vous éloignez pas du sujet. Si l'on soulève des questions qui n'ont pas de rapport avec la leçon, suggérez aimablement de les considérer plus tard, puis continuez à étudier ce qui avait été prévu. On ne manquera pas, par la suite, de répondre à ces questions. Lorsqu'un texte scriptural sera lu, vous indiquerez quel rapport il a avec le paragraphe considéré. Par sa manière de faire, celui qui conduit l'étude sera un exemple pour les assistants.

Lors de ces réunions, soyez courtois et aimable envers tous. Rendez-vous compte que vous êtes invité. Soyez reconnaissant pour toutes les gentillesses dont vous êtes l'objet. Soyez réservé, sans être poseur. N'essayez pas de vous comporter comme en pays conquis, de devenir le meilleur ami de la maison, de donner votre avis sur des questions d'ordre personnel. Votre visite doit se limiter au cadre d'une mission éducative visant l'enseignement des vérités de la Bible sans qu'il puisse être question d'y mêler les affaires de la maison. Que la vérité, telle qu'elle est présentée dans le livre et dans la Bible elle-même, fournisse les conseils nécessaires! A la fin de l'heure, terminez l'étude par une brève conclusion qui montrera dans quel sens il sera important de préparer l'étude de la semaine suivante. Si les personnes éprouvent des difficultés à trouver des textes, donnez-leur par avance quelques versets à rechercher. Orientez aussi leur attention sur l'organisation locale du groupe et renseignez-les toujours plus, chaque semaine, sur le service du Royaume. Ne prolongez jamais une étude au delà d'une heure et ne traînez pas votre visite en longueur. Les gens se fatiguent lorsqu'on abuse de leur hospitalité. N'imposez rien à la générosité des personnes de bonne volonté.

Bien conduites, les études bibliques sont une source de joie; elles fortifient ceux qui y assistent. La bénédiction et l'esprit ou force agissante du Seigneur reposent sur chacune de ces petites études à domicile. « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » — Matthieu 18: 20.

Répétition: 1. Quelle méthode scripturale est adoptée pour conduire des études bibliques? 2. Expliquez comment il faut conduire convenablement une étude biblique, comme cela est décrit aux paragraphes 2 à 4. 3. Qui peut bien conduire une étude biblique? 4. Pourquoi une étude biblique doit-elle commencer par la prière? 5. Comment et pourquoi doit-on faire preuve de patience en conduisant une étude? 6. Dans quel sens le conducteur doit-il être un exemple pour les assistants? 7. Comment doit-on se conduire soi-même pendant une étude biblique et pourquoi? 8. Quels renseignements doit-on donner chaque semaine? 9. Qu'est-ce qui nous assure que le Seigneur est présent à de telles études bibliques?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 48

Semaine du 10 juillet 1949

Du tact théocratique

Avant d'envoyer ses douze apôtres, Jésus leur conseilla d'user de sagesse et de tact. Il dit: « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. » (Matthieu 10: 16) Pour un témoin, procéder avec tact théocratique ne veut pas dire tromper son auditeur ou compromettre la cause du Seigneur, mais plutôt aborder adroitement les gens de manière à éviter toute opposition inutile ou préjudiciable. Avoir du tact, c'est connaître ce qu'il convient de dire, et de plus quand et comment le dire. C'est faire preuve d'une certaine finesse d'esprit, d'un discernement prompt et pénétrant permettant d'agir de la meilleure façon dans telles ou telles circonstances. C'est encore montrer une habileté particulière dans le comportement vis-à-vis des autres, sans les offenser. Considérez les exemples suivants qui illustrent le tact dont firent preuve des témoins de Jéhovah au cours des siècles.

Voici tout d'abord un exemple de sagacité. Du temps de Jésus, le clergé essayait de prendre le Seigneur au piège. Il envoya une fois des espions lui poser des questions captieuses. « Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit: Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Luc 20: 22–25) Grâce à sa faculté de discernement des plus développées, Jésus sentit la ruse cachée et c'est ainsi qu'il fit échouer le mauvais dessein de l'ennemi. Remarquez la brièveté de sa réponse. Devant les méchants avoir du tact, c'est surtout épargner ses paroles. — Psaume 39: 2.

Un deuxième exemple vous aidera à comprendre ce qu'est le tact, lorsqu'il s'agit de discerner quelle est la meilleure manière de faire dans des circonstances données. Lisez les chapitres 11 et 12 de II Samuel. David avait pris pour son propre plaisir la femme d'un autre. Pour dissimuler son crime, il provoqua la mort de cet homme. Nathan, le prophète de l'Eternel, devait montrer à David son péché. Comment arriver à cela? Il ne pouvait pas le lui dire brutalement, sans encourir le courroux du roi. Pourtant, il devait montrer toute l'ignominie de l'acte commis. Il sut le faire en usant de tact, en se servant d'une image.

Voici un troisième exemple de tact dans la conduite à tenir à l'égard d'autres personnes sans les heurter, tout en ménageant leurs susceptibilités, même dans les situations difficiles. Lisez I Corinthiens 9: 19–22 et notez la délicatesse dont fit preuve l'apôtre Paul.

Examinons maintenant les diverses occasions au cours desquelles les ministres modernes de la Théocratie doivent faire preuve de tact. Dans la prédication de porte en porte, certains proclamateurs partent du mauvais pied, si l'on peut s'exprimer ainsi. Brutalement, ils annoncent aux gens qu'ils courent à la destruction, que leur église est gouvernée par le diable et qu'ils combattent contre Dieu. Une telle prise de contact a évidemment peu de chance de susciter une réponse bienveillante ou d'éveiller une oreille attentive. Un proclamateur ayant du tact se présentera au contraire comme un ministre de l'évangile, prenant part à une œuvre d'instruction biblique à l'échelle mondiale et destinée à venir en aide à ceux qui aiment la justice. Celui qui est doué d'une finesse d'esprit développée, se rend compte que la majorité des gens sont d'abord préoccupés de leur propre bien-être, de leur propre sécurité et de celle de leur famille. En développant son témoignage, le proclamateur montrera alors ce que le Monde Nouveau de Dieu leur apportera. C'est ainsi que des oreilles deviennent attentives.

Evitez des controverses sur des sujets tels que le salut au drapeau etc. Quelqu'un soulève-t-il l'une ou l'autre de ces questions, alors, expliquez aimablement votre point de vue. Dans tous les autres cas, passez sous silence de tels sujets. Ne soulevez ni animosité inutile, ni pierre d'achoppement. Bornez-vous à prêcher la bonne nouvelle du Royaume et limitez à ce seul objectif la proclamation de porte en porte.

Lorsque vous parlez pour la première fois à des Juifs, évitez le sujet irritant pour eux du Messie, du Christ. Soulever prématurément cette question fermera leur esprit et les empêchera de recevoir le témoignage du Royaume. Parlez-leur des promesses précieuses contenues dans les Ecritures hébraïques, par exemple de la merveilleuse prophétie d'Esaïe 65 concernant l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Avec ceux qui sont catholiques, le tact voudrait que, aux début, on évite de créer des différends. Ne donnez même pas à entendre que de nombreux catholiques ignorent la Bible. Avec tact reconnaissez qu'ils possèdent quelque connaissance du dessein de Dieu et que, comme tous les chrétiens, ils prient: « Que votre règne arrive. » Ainsi, vous trouvez tout de suite un terrain d'entente commun pour leur expliquer ce qu'est le Royaume, et leur montrer qu'il est temps d'étudier plus à fond ce qui s'y rapporte. Montrez-leur que les publications de la Société s'accordent avec les Bibles catholiques de l'abbé *Crampon* et de *Lemaistre de Saci* et que, dans certains cas, la version catholique de la Bible rend mieux l'esprit du texte que certaines versions protestantes. C'est le cas notamment du texte d'Apocalypse 20:5. S'ils soulèvent la question du « purgatoire », faites-leur gentiment observer qu'en lisant leur Bible catholique, ils ne sont pas sans avoir remarqué que ce mot ne s'y trouve pas une seule fois. Dites-leur que le livre *La Foi de nos Pères* du cardinal Gibbons reconnaît que cet enseignement a été introduit par les pères de l'église, et non par Jésus ou ses disciples. L'*Encyclopédie catholique* admet même que la doctrine du purgatoire relève de la tradition plutôt que de la Parole de Dieu.

De la même manière, nous pouvons aborder avec tact les différents adeptes du protestantisme, et même la multitude de ceux qui ne vont pas à l'église et qui peuvent être intéressés par des remarques sur la faillite évidente des religions et des églises en général.

Les ministres théocratiques de Jéhovah sont toujours courtois et polis dans leurs rapports avec toutes les personnes, aussi bien avec le public qu'avec les fonctionnaires du gouvernement ou les magistrats. En certaines occasions, ils doivent peser leurs paroles, ne pas donner l'impression de cacher quelque chose, mais ils doivent montrer qu'ils sont certains des faits et qu'ils en ont une claire notion. Soyez toujours franc, honnête, serviable. N'éprouvez jamais de honte devant un homme, mais soyez toujours bienveillant. Grâce au tact théocratique, les serviteurs consacrés au Seigneur porteront beaucoup de fruits, tant dans leurs rapports avec leurs frères que dans ceux avec le public. Jamais ils ne feront montre de leur savoir. Ils diront ce qui est nécessaire de dire, et garderont le reste pour une autre occasion. Jésus a même dit à ses disciples: « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » — Jean 16: 12.

Répétition: 1. Que conseillait Jésus quant au tact théocratique? 2. Donnez un exemple scriptural de sagacité. 3. Donnez un exemple biblique où le tact consiste à discerner la meilleure ligne de conduite à tenir dans des circonstances données. 4. Citez, dans la Bible, un exemple de tact dans la conduite à tenir pour ne heurter personne. 5. Comment les proclamateurs manquent-ils parfois de tact en abordant les personnes? 6. Donnez un exemple de tact à utiliser dans le travail de porte en porte. 7. a) Donnez un exemple de témoignage à rendre avec tact à un Juif naturel; b) à un catholique; c) à un non-pratiquant. 8. Comment un témoin ayant du tact se conduit-il devant le public et devant les autorités gouvernementales?

Leçon 49

Semaine du 24 juillet 1949

La prédication de l'évangile dans les rues

Les rues des villes, des bourgs et des villages sont des endroits appropriés à la prédication de l'évangile du Royaume de Dieu. La Cour suprême des Etats-Unis reconnaît et honore cette ancienne manière de s'exprimer librement. « Les rues sont des lieux naturels, propres à la divulgation de renseignements et opinions divers. Personne n'a le droit d'empêcher autrui de s'exprimer librement en ces lieux sous prétexte qu'il peut le faire en d'autres endroits. » *Schneider v. State*, 308 U. S. 147 (1939). « Les rues et les places ont été de tous temps utilisées par le public. Depuis des temps immémoriaux, elles ont servi de lieux de rassemblement où les citoyens échangeaient leurs idées et discutaient de la chose publique. Depuis les temps les plus reculées, cet usage des rues et des places publiques a fait partie des privilèges, des prérogatives, des droits et des libertés des citoyens. » *Hague v. C. I. O.*, 307 U. S. 496, 515 (1939).

Les précédents scripturaux et les ordres divins touchant la prédication de l'évangile dans les rues abondent. Jésus, le grand Prédicateur de l'évangile, allait de lieu en lieu prêchant et enseignant sur les places publiques. Ses disciples firent de même. Il est dit de Paul qu'« il s'entretenait dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. » (Actes 17: 17) L'instruction du roi dans la parabole du festin des noces est la suivante: « Allez donc dans les carrefours... Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons. » — Matthieu 22: 9, 10.

Des siècles avant que Jésus prêchât publiquement, les prophètes fidèles de Jéhovah témoignaient à haute voix sur les marchés, dans les rues bruyantes et les parcs. « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée des lieux bruyants; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » (Proverbs 1: 20, 21) Ainsi la majesté des desseins de Dieu et la vérité étaient proclamées publiquement, telle une véritable sagesse à ceux qui voulaient y prêter attention. Au prophète Jérémie, Jéhovah dit: « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, informez-vous, cherchez dans les places. » « Publie toutes ces paroles dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, en disant: Ecoutez les paroles de cette alliance, et mettez-les en pratique! » — Jérémie 5: 1; 11: 6.

A l'exemple des prophètes fidèles et des apôtres des temps anciens, les témoins de Jéhovah sont aujourd'hui « en spectacle au monde, aux anges et aux hommes ». (I Corinthiens 4: 9) Aujourd'hui, le monde entier est une vaste scène, et non plus seulement la Palestine, comme autrefois. Toute l'humanité est spectatrice. Comme aux temps anciens, les témoins de Jéhovah sont les acteurs. Ils exposent publiquement, à qui veut l'entendre, l'espérance qu'ils ont dans le Monde Nouveau de Jéhovah et la condamnation qui est réservée au vieux monde diabolique qui se meurt. Sortant des rangs des spectateurs, de nombreuses personnes se joignent à eux, devenant, elles aussi, des proclamateurs qui font briller leur lumière dans les rues.

En février 1940, le témoignage rendu aux coins des rues avec *La Tour de Garde* et *Consolation* fut inauguré comme nouvelle méthode à utiliser régulièrement dans le service. Par la suite, la prédication de l'évangile dans la rue fut adoptée par tous les groupes des témoins de Jéhovah. Cette méthode a porté des fruits en abondance. Comment doit être équipé celui qui annonce l'évangile dans la rue? En tout premier lieu, il doit avoir une Bible sur lui. Il doit toujours être prêt à donner une réponse avec douceur et respect à tout homme qui lui demande raison de son espérance. (I Pierre 3: 15) Il emportera aussi avec lui sa carte d'identité, pour le cas où un policier contesterait son droit de parler de l'évangile dans la rue. Il emportera encore, en plus des périodiques courants, une carte de témoignage, le dernier livre relié et la dernière brochure, ainsi que des fiches d'abonnements. Le prédicateur de rue sera vêtu proprement et convenablement. Il rangera soigneusement ses publications dans une serviette propre.

Notre comportement dans la rue sera toujours celui de citoyens respectueux de la loi, d'allure amicale, polis, aimables et pleins d'égards vis-à-vis de toutes les personnes qu'ils rencontrent. Nul n'adoptera une attitude ostentatoire, compassée ou cérémonieuse. Chacun arborera un sourire franc reflétant son enthousiasme et sa joie, son grand espoir en la Théocratie. Chaque prolamateur travaillera seul, desservant diligemment les passants. Le fait de servir régulièrement à un même endroit s'avère très efficace. Si l'on se trouve chaque semaine au même emplacement, les personnes accoutumées à passer à la même heure en cet endroit le remarqueront. Leur curiosité sera éveillée et, finalement, elles solliciteront d'elles-mêmes un périodique ou s'arrêteront pour engager une brève conversation. Il leur semblera connaître le proclamateur qu'elles auront ainsi rencontré toutes les semaines au même endroit.

Pour attirer l'attention des gens qui passent, il ne faut pas crier de façon déraisonnable. Il convient d'adopter un ton, un volume de voix appropriés et des slogans qui piqueront la curiosité. Prenez les devants et approchez-vous aimablement des personnes arrêtées dans la rue, ou assises dans des voitures en stationnement. Ne restez ni muet, ni oisif, mais soyez actif dans la proclamation. Vous pourrez tirer des slogans des articles de *La Tour de Garde* ou dans *Réveillez-vous!* L'*Informateur* en a communiqué plusieurs s'adaptant à la majorité des cas.

Dans les rues, le proclamateur de l'évangile devra savoir argumenter pour résoudre sur-le-champ les problèmes et les questions très diverses que les passants pourront poser avec le désir sincère de recevoir une réponse satisfaisante. Il est recommandé à chaque proclamateur de lire *La Tour de Garde* ou le périodique *Réveillez-vous!* qu'il répand. Choisissez un, deux ou trois bons sujets de conversation tirés de chaque exemplaire des périodiques et sachez intéresser les personnes pour qu'elles en prennent des numéros. Soyez aussi préparé à lire dans le périodique quelques passages mettant en relief les points intéressants. On évitera cependant de s'engager dans des discussions trop longues, et les controverses seront systématiquement écartées. Si des perturbateurs essayaient de mettre entrave à votre activité, allez quelques mètres plus loin, et reprenez les slogans à l'adresse des passants. Evitez les rassemblements importants. Le tact théocratique revêt un caractère tout particulier dans ce genre de travail.

Par la promptitude et la hardiesse dans la proclamation du message dans la rue, on sera un spectacle vivant condamnant cette génération méchante, perverse et mourante.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 50

Semaine du 14 août 1949

Présentation de l'évangile aux portes

QUAND les témoins de Jéhovah vont de porte en porte proclamer l'évangile, leur but n'est pas de sonner ou de frapper à un nombre maximum de portes et de travailler une partie déterminée du territoire en y passant le plus d'heures possible. Le but principal est de présenter l'évangile. Sonner, saluer la personne qui vient vous ouvrir, puis la laisser refermer la porte après vous avoir donné une excuse banale avant que le message ait pu être présenté, ce n'est pas du tout « repousser l'ennemi jusqu'aux portes ». Généralement les gens visités rangent les témoins dans la catégorie des colporteurs et refusent d'écouter ces ministres avant d'avoir compris la nature de leur visite. Telle est habituellement la manière dont les personnes à qui s'adressent les proclamateurs se débarrassent des solliciteurs qui vont de porte en porte. Il se peut aussi que la personne visitée connaisse quelque chose de l'œuvre et vous renvoie précipitamment parce qu'on lui a dit du mal du message. En toute circonstance, le proclamateur de l'évangile tâchera d'abord de briser la glace, de manière que le message du Royaume puisse être présenté. Il ne s'agit pas, naturellement, de prendre un « non » pour un « oui », mais il faut cependant être certain que la personne ne réponde pas avant de connaître le but de votre visite. Après cela le proclamateur du Royaume s'efforcera de toujours demeurer aimable, courtois et poli. En agissant ainsi, il prouvera l'intérêt qu'il porte aux personnes de bonne volonté qui cherchent la vérité. Essayez toujours de présenter comme il se doit, l'évangile aux portes.

Il importe donc de savoir comment faire pour écarter les empêchements divers qui peuvent survenir, et arriver à présenter l'évangile. Nous examinerons par conséquent quelques-unes des « excuses » les plus fréquemment entendues. L'étude de ces cas typiques permettra de dégager la ligne générale de la réfutation à utiliser. Dans chacun d'eux la réponse du proclamateur est faite avec tact et suppose la sincérité de la personne visitée ou essaye de l'amener à une position semblable ou voisine de celle du proclamateur.

1. L'interlocuteur: Je suis occupé.

Le proclamateur: Je vous comprends. Il y a tant à faire aujourd'hui! C'est pour cela que nous imprimons ces publications qui font connaître la Parole de Dieu. Il serait évidemment trop long d'entrer dans des explications détaillées aux portes. C'est pour épargner votre temps que nous avons imprimé des écrits que nous pouvons vous laisser. Ne prenez-vous pas le temps de manger tous les jours? Et Jésus a dit: « L'homme ne vivra pas de pain seulement. » (Matthieu 4: 4) Alors, pourquoi ne pas vous accorder un peu de temps pour vous nourrir spirituellement? Rien n'est plus important. Le message est présenté ici sous une forme qui répond aux besoins de chacun et au peu de temps dont disposent les personnes très occupées.

2. L'interlocuteur: Cela ne m'intéresse pas.

Le proclamateur: Il est bien certain que la sécurité de votre maison et de votre famille vous intéresse. Je suis sûr que vous désirez aussi avoir un bon gouvernement et savoir ce que la Parole de Dieu dit à ce sujet. Telle est la question qui préoccupe le plus les hommes et les nations aujourd'hui. Peut-être direz-vous que cela ne vous intéresse pas parce que vous ne savez pas au juste de quoi il s'agit. Je vous en prie, permettez-moi de vous l'expliquer brièvement.

3. L'interlocuteur: Je suis catholique.

Le proclamateur: Oh! alors vous possédez sans aucun doute la version catholique *Crampon* de la Bible et vous avez remarqué que dans ses pages d'introduction d'éminents ecclésiastiques ont exhorté et encouragé chacun à lire et à étudier la Bible. Notre message est en accord avec la version catholique de la Bible et nous vous encourageons à l'étudier.

4. L'interlocuteur: Je suis Juif, Monsieur.

Le proclamateur: Vraiment! Alors nous avons bien des points communs. Vos ancêtres ont été les premiers témoins de Dieu. Nous aussi espérons voir se réaliser les paroles du prophète juif Esaïe touchant la venue de « nouveaux cieux » et d'« une nouvelle terre » où la justice habitera. — Esaïe 65: 17.

5. L'interlocuteur: J'ai mon église.

Le proclamateur: Oh! Vous vous efforcez donc de vivre une vie chrétienne et vous vous intéressez à l'étude de la Bible ainsi qu'aux sermons bibliques. Je présume que toutes vos occupations ne vous laissent pas le temps de fréquenter votre église aussi souvent que vous le voudriez. (Généralement, la personne reconnaîtra ce fait.) Quand les témoins de Jéhovah viennent à votre porte, c'est pour vous apporter des auxiliaires bibliques et des sermons imprimés; ainsi, quand vous disposez de quelques instants, vous pouvez avoir recours à ces livres et dans le calme de votre foyer en étudier une partie à l'aide de votre Bible.

6. L'interlocuteur: J'ai ma Bible.

Le proclamateur: Alors, c'est merveilleux, car sans elle vous ne pourriez pas comprendre ce message. Il n'est peut-être pas une seule page dans toutes ces publications qui ne se réfère à des textes de la Bible. Chaque livre contient des centaines de citations. Les différents enseignements se rapportant à telle ou telle question doctrinale peuvent se trouver dispersés dans toute la Bible. Ces publications permettent d'économiser un temps précieux parce qu'elles rassemblent en quelques pages tous les textes se rapportant au point étudié. Les lecteurs de la Bible plus que toutes les autres personnes apprécient ces ouvrages.

7. L'interlocuteur: Je connais bien l'œuvre que vous représentez.

Le proclamateur: Est-ce vrai! Qu'en pensez-vous? Je serais heureux de connaître votre opinion. (Ainsi la conversation se trouve engagée d'elle-même. Assez souvent on verra que l'opinion de la personne a été faussée ou influencée par des renseignements inexacts. Quoi qu'il en soit, il y a possibilité de remettre les choses au point et de présenter le message de l'évangile.)

8. L'interlocuteur: Vous êtes contre toutes les religions.

Le proclamateur: Nous sommes contre toutes les religions païennes qui viennent du diable. N'êtes-vous pas contre elles également? Mais nous ne sommes pas contre le christianisme qui consiste à faire la volonté de Dieu et à suivre les traces de Jésus. Nous ne sommes pas non plus contre les personnes qui pratiquent une religion. Le Seigneur Jésus a envoyé ses apôtres dans toutes les nations où l'on pratiquait le paganisme. Et ils firent des disciples en donnant la preuve que la religion vient du diable. Les personnes honnêtes ont compris la vérité et se sont tournées vers le christianisme. Aujourd'hui, dans l'intérêt de toutes les personnes religieuses sincères, les témoins de Jéhovah font la même chose.

9. L'interlocuteur: Vous ne saluez pas le drapeau. C'est abominable.

Le proclamateur: Nous éprouvons le plus grand respect pour les principes qui sont symbolisés par le drapeau national. Dites-moi: Quelle forme de gouvernement approuvez-vous? La démocratie! Très bien. Vous ne saluerez donc pas le drapeau de tel autre pays parce qu'il ne représente pas votre idéal. Est-ce vrai? Maintenant, essayez de comprendre la position des témoins de Jéhovah. Pour nous, la démocratie est la meilleure forme de gouvernement établi par les hommes. Mais, nous sommes des partisans du Royaume pour lequel Jésus a enseigné ses disciples à prier et à œuvrer. La Théocratie aussi a une bannière: Christ Jésus intronisé comme Roi légitime du Monde Nouveau. (Psaume 20:5; Esaïe 11:10; 62:10) Pourtant, Jéhovah n'a jamais donné ordre à son peuple de se faire un drapeau, image ou symbole de cette Théocratie, ni commandé de saluer un tel symbole. Cela serait d'ailleurs en opposition avec le second des dix commandements de Jéhovah, qui interdit de rendre hommage à une image de quelque espèce que ce soit.

10. L'interlocuteur: Vous êtes contre le gouvernement; vous êtes des séditieux.

Le proclamateur: Croyez-vous en Christ, aux apôtres et au travail qu'ils ont accompli? (La personne répondra généralement: « Oui, naturellement, je suis chrétien ».) Je suis heureux de vous l'entendre dire. Mais savez-vous que Jésus a été accusé de sédition à cause de l'œuvre qu'il fit? (Luc 23:2) Et savez-vous que les apôtres ont été accusés de la même manière? (Actes 16:20, 21; 17:6; 24:5) Sans doute le prêtre ou le pasteur de votre église a dû vous parler de la vie et de la prédication de Christ et de ses apôtres. Il vous aura dit combien leur œuvre fut merveilleuse. Bien qu'accusés de sédition, il n'y avait absolument rien de séditieux dans leur œuvre, n'est-ce pas? Nous nous livrons au même travail et nous souffrons les mêmes calomnies, comme Jésus l'avait d'ailleurs prédit. Je vous laisse quelques-uns de nos écrits; vous pourrez les lire à loisir et voir s'il s'y trouve quelque chose de séditieux.

C'est ainsi que le proclamateur actif du Royaume cherche à se frayer un chemin pour annoncer l'évangile. Si après avoir présenté la carte de témoignage ou demandé l'autorisation de jouer un disque, la personne répond négativement ou dans le même sens que précédemment, faites avec courtoisie un nouvel essai de présentation de l'évangile. Avant tout, soyez bref. Si le sujet que vous abordez n'a pas produit une étincelle d'intérêt, passez rapidement à un autre ordre d'idées. Si un coup particulier de « l'épée de l'esprit » n'atteint pas son but, essayez d'attaquer autrement. Essayez de trouver une base commune de discussion, et de là, conduisez la personne sur le terrain de la présentation du témoignage. Ne soyez pas guindé ou « sec » dans votre présentation. Les réponses détaillées susmentionnées ne doivent pas être nécessairement suivies dans tous les cas; elles ne sont données qu'à titre d'exemple de ce qu'on peut utiliser avantageusement dans le travail. Si les réponses dans une situation donnée sont, en quelque sorte, stéréotypées, la proclamation prendra l'allure d'une récitation apprise par cœur et la sincérité n'apparaîtra guère. Efforcez-vous de toujours présenter l'évangile même après un premier refus, en restant aimable et courtois. Ne soyez jamais ni « piquant » ni sec dans vos remarques. Souvenez-vous que si vous placez des écrits, il vous faudra revenir faire une visite complémentaire, et même si vous ne placez rien, vous ou un autre proclamateur aura à revisiter cette maison. Laissez derrière vous une bonne impression.

Répétition: 1. Quel est le but d'un proclamateur du Royaume lorsqu'il va de porte en porte? 2. Que faut-il souvent faire de plus pour atteindre ce but? 3. a) Quelles sont les remarques pleines de tact qui sont proposées comme réponses à dix cas d'« excuses » types? b) Quelles autres réponses empreintes de délicatesse pourrait-on aussi donner? 4. Quel est le conseil général donné dans le dernier paragraphe et sur quoi insiste-t-il particulièrement?

Argumentation

« L'argumentation » consiste à assembler des preuves sur une proposition donnée, et à tirer logiquement, du témoignage des faits et des principes, certaines conclusions. C'est un processus de raisonnement, de déduction et d'induction, avec application au cas discuté. On voit donc que l'argumention est loin d'être une querelle de mots, chose que les proclamateurs du Royaume doivent éviter. Le proclamateur instruit des principes de l'argumentation ne s'abaissera pas à cela, mais s'en tiendra à la règle établie par Jéhovah: « Venez et plaidons! »

Leçon 51

Semaine du 28 août 1949

Préliminaires à l'argumentation

L'APOTRE Paul écrivait à Timothée ce conseil: « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. Or il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles. » (II Timothée 2:23, 24) Paul conseillait-il de ne pas argumenter en faveur du Royaume, puisque c'est là le sujet qui se prête le plus aux controverses? Non! car il est écrit de Paul que, lorsqu'il se trouvait à Athènes, « il sentait en son âme une vive indignation au spectacle de la ville remplie d'idoles. Il discutait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et tous les jours sur l'Agora [ou place publique] avec ceux qui se trouvaient là ». (Actes 17:16, 17, *Crampon*) Paul fut un imitateur de Jésus-Christ qui fut le plus grand argumentateur que la terre eût jamais porté. Ses arguments et réfutations étaient si efficaces que ses ennemis, les scribes et les pharisiens, craignaient de discuter avec lui sur les Ecritures. La Bible présente les plus beaux exemples d'argumentation qu'exposèrent les serviteurs du Dieu tout-puissant. Ceux-ci agissaient en tant que porte-parole de Jéhovah et parlaient poussés par son esprit. On peut donc dire que Jéhovah était l'Auteur de tels arguments parfaits.

Paul ne conseillait pas au jeune ministre Timothée d'éviter les controverses opposant la religion et le christianisme et de permettre ainsi aux mensonges blasphématoires de subsister impunément, tout cela sous prétexte de demeurer en paix et dans un esprit de bon voisinage avec les diverses communautés religieuses. Paul voulait plutôt signifier à Timothée d'éviter les discussions folles et inutiles, les querelles, les disputes vaines et profanes qui n'aboutissent jamais à rien, mais qui tendent plutôt à augmenter l'impiété. Lorsqu'on se trouve en face de ceux qui ont les dispositions des boucs, que l'on se souvienne des paroles de Jésus: « Laissez-les! » (Matthieu 15:14) Il ne faut pas en déduire que le ministre de l'évangile « laissera » tous ceux qui ont une opinion différente de la sienne, ou qu'il s'ensuivra une querelle chaque fois qu'il discutera avec quelqu'un.

Pour maintenir la discussion sur le plan élevé du raisonnement et de l'argumentation logiques, il est important de connaître les causes des divergences d'opinion. Il y en a trois: a) les personnes en présence ont fait différentes expériences; b) elles ont fait les mêmes expériences, mais les ont interprétées différemment; c) elles ont recours à des autorités ou sources différentes pour obtenir des informations et se former une opinion. Il se peut que les trois causes y soient pour une simple différence d'opinion.

Exemple: Voyez la controverse qui fit rage lors de la présence terrestre de Jésus pour ce qui était de savoir s'il était le Messie. Le commun peuple l'écoutait avec joie. Les scribes et les pharisiens s'opposaient farouchement à lui. Pourquoi?

1° Ces deux classes d'hommes avaient fait avec Jésus des expériences différentes. (Lisez Matthieu 9:35–38; 23:13–15, 25, 33; Jean 8:41–45) On voit par là que Jésus ne faisait pas acception de personnes ou de castes; ses paroles étaient appropriées aux cas. Les foules l'écoutaient

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 52

Semaine du 11 septembre 1949

Les preuves dans l'argumentation

L'ERREUR la plus commune que font ceux qui ne comprennent pas les principes de l'argumentation consiste à avancer des déclarations sans donner de preuves. Chaque affirmation doit pouvoir être prouvée si l'auditeur l'exige. Si un orateur parle devant une assemblée du peuple du Seigneur et dit que le Royaume fut établi en 1914, il n'est pas nécessaire qu'il le prouve, parce que l'auditoire sait que cette assertion est vraie. Cependant, s'il y a des étrangers ou des gens de bonne volonté dans l'auditoire, il se peut que ces personnes exigent des preuves avant d'accepter cette déclaration. Des faits, nous tirons des preuves pour les assertions que nous émettons.

Il y a deux sortes de preuves: les preuves directes et les preuves indirectes. Autrement dit: les preuves testimoniales et les preuves circonstancielles. Les preuves testimoniales s'appuient sur des faits réels se rapportant directement à la question, ou bien consistent en des témoignages émanant de sources reconnues comme faisant autorité auprès des deux parties en présence. Les religieux prétendent généralement croire en la Bible et ils reconnaissent les Ecritures comme autorité. Si donc un témoin de Jéhovah discute avec un religieux sur ce sujet « La religion est un piège », des textes de la Bible pourront être employés comme preuves directes ou testimoniales. Par exemple, Matthieu 15 démontre que les traditions religieuses de source humaine annulent la Parole de Dieu. Deutéronome 7: 16 appelle la religion un piège. En Actes 17, Paul affirme que la religion est une superstition et un culte démoniaque. (Voyez Actes 17: 22, *Darby* et *Lausanne*) Tout cela constituera des preuves testimoniales.

Les preuves circonstancielles consistent en certains faits desquels on tire des conclusions ayant rapport à la question principale. Les preuves circonstancielles sont celles obtenues par induction ou par déduction. L'induction consiste à tirer de faits particuliers une conclusion générale. On peut, en attirant l'attention sur des particularités telles que: la location des chaises dans certaines églises, les collectes et autres sollicitations financières, l'argent pour des messes destinées à racheter des morts se trouvant dans un purgatoire imaginaire, les patronages religieux, le refus des « derniers sacrements » aux personnes trop pauvres pour les payer, conclure que la religion est une escroquerie. C'est là une argumentation faisant partie de ce qu'on entend par preuves circonstancielles. On peut démontrer que les doctrines de la « trinité », de l'« enfer de feu et de soufre », de l'« immortalité de l'âme », etc., sont des mensonges du diable, que ces théories sont un piège satanique, et que, la religion les enseignant, elle aussi est un piège. Ainsi, par un raisonnement inductif, on démontre que la religion est un piège.

Outre le fait d'aller du particulier au général, l'argumentation inductive peut procéder des relations de cause à effet et de l'analogie. Voici un exemple de l'emploi des relations causales: la nation d'Israël fut rejetée (effet). Pourquoi? Parce qu'elle devint religieuse (cause). Ce raisonnement va de l'effet à la cause. On pourrait aller en sens inverse en disant qu'Israël succomba à la religion et que pour ce motif, elle fut rejetée par Jéhovah Dieu. Voilà une preuve circonstancielle puissante que Dieu et la religion sont totalement opposés.

Un exemple d'argumentation inductive par analogie (ou ressemblance) est développé au chapitre 23 de Matthieu. Jésus s'adresse au clergé religieux de son temps et lui montre en quoi la religion est un piège, en disant: « Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous. » Il établit un parallèle entre eux et les chefs religieux d'autrefois qui tuèrent les prophètes et il affirme que tout le sang juste retombera sur eux, membres du clergé. Les témoins de Jéhovah, actuellement sur la terre, relèvent comment le clergé contemporain occupe une position analogue à celle des scribes et des pharisiens du temps de Jésus, et montrent par cette similitude que certains chefs religieux modernes sont engagés dans une industrie et conduisent les gens dans des pièges cruels. La ressemblance est également employée maintes fois par les ministres du Seigneur lorsqu'ils comparent l'Israël infidèle à la « chrétienté » moderne, établissant que la religion est la cause de leur échec pour l'un comme pour l'autre, ce qui constitue une preuve circonstancielle contre la religion.

Un autre genre de preuves circonstancielles est l'argument déductif qui est opposé à l'argument inductif. Tandis que le raisonnement inductif va des exemples spécifiques au principe général, le déductif est employé quand le principe général est reconnu mais qu'une particularité quelconque en découlant n'est pas acceptée comme vraie. Par exemple: La liberté d'adoration est généralement reconnue. De là, on pourrait déduire que les témoins de Jéhovah devraient jouir de cette liberté. Si le principe est généralement admis dans les pays démocratiques, alors il doit être respecté aussi par rapport aux témoins de Jéhovah. L'argument inductif consisterait en ceci: Puisque les témoins de Jéhovah ne jouissent pas vraiment de la liberté d'adoration dans toutes les localités ostensiblement démocratiques, le principe de la liberté d'adoration n'est pas respecté dans un sens pratique partout où on dit qu'il existe. Ainsi, on emploie l'argumentation inductive, celle qui va du particulier au général, quand on désire établir une règle d'ensemble, tandis que l'argumentation déductive est utilisée quand le principe général impliqué est reconnu, mais que son application à un cas particulier est refusée ou non admise.

Après avoir établi, par un raisonnement inductif, la vérité de cette proposition ou règle générale: « La religion est un piège », tirez alors des conclusions logiques de ce genre: Puisque la religion est un piège, elle s'oppose au christianisme, à Christ Jésus et à Jéhovah Dieu; le peuple doit donc fuir la religion, aller vers Jéhovah et Christ et pratiquer le christianisme. Ainsi, on utilise l'argumentation en vue d'une application pratique, et on la fait suivre d'un appel à l'action en harmonie avec les conclusions tirées de l'argumentation proprement dite.

Dans une bonne argumentation, on forme donc la proposition, on en définit les termes, on évite toute ambiguïté et tout malentendu, on pose les données du problème, on écarte les digressions, on assemble ensuite les preuves, tant testimoniales que circonstancielles soutenant l'assertion, et on inclut dans la présentation la réfutation des principaux arguments que les adversaires pourraient avancer. En argumentant on doit, si possible, lier des points secondaires à un fait reconnu et incontestable afin d'être d'accord, si possible, dès le début. L'argumentation doit commencer par une énumération des divers points sur lesquels les deux parties sont d'accord. On ne doit pas se lancer tout de suite à corps perdu dans l'exposé des différends. Autrement dit, on ne doit pas effaroucher la proie! Evitez la prolixité, ne noyez pas le discours dans une suite de preuves secondaires ou dans une averse sans fin de textes scripturaux. Quel-

ques points puissamment établis, voilà où on doit en venir. Une fois arrivé au but, arrêtez-vous! Ne détruisez pas, par un tas de répétitions oiseuses et par des pensées tardives, l'ensemble de l'argumentation que vous aviez si bien étayée. Un dernier conseil: Déterminez à l'avance, pour autant que cela est possible, le genre d'auditoire, soit amical, soit hostile, soit neutre, auquel vous aurez affaire, et adaptez-y votre argumentation.

Répétition: 1. Quelle est la faute communément faite dans l'argumentation? 2. Quelles sont les deux espèces de preuves? 3. Définissez la preuve testimoniale et illustrez-en l'emploi. 4. Qu'est-ce que la preuve circonstancielle? 5. a) Comment pourriez-vous illustrer un argument inductif par généralisation? b) par relation causale? c) par analogie? 6. Quelle est la difference entre un argument inductif et un argument déductif? 7. Donnez un exemple d'argument déductif. 8. Donnez un exemple montrant que, dans l'application pratique, les arguments déductifs et inductifs sont souvent conjoints. 9. Comment la leçon et les conseils qu'elle contient sur l'argumentation sont-ils résumés?

Leçon 53

Semaine du 25 septembre 1949

De la réfutation dans la proclamation de l'évangile

LES doctrines religieuses sont des pierres d'achoppement qui empêchent les gens d'accepter les vérités du Royaume. Elles doivent être ôtées du chemin. Pour cela il faut « préparer la route » par une bonne argumentation en faveur de la Théocratie, laquelle argumentation doit ôter toutes les pierres d'achoppement que la religion a mises dans l'esprit des gens. La réfutation doit être faite avec tact, sinon le proclamateur ferme l'esprit de son auditeur et suscite des préjugés. Comme conséquence les arguments les plus persuasifs risqueraient de tomber dans l'oreille d'un sourd. Toute réfutation doit être présentée avec bienveillance. Consolez les affligés, —n'en faites pas des adversaires.

La réfutation peut se faire de deux façons: générale et spéciale. La première méthode consiste à attaquer la proposition de l'adversaire dans son ensemble. Par la réfutation spéciale on attaque chaque détail, preuve ou argument. Dans la réfutation, il faut absolument avoir une bonne connaissance de la question, mais aussi et surtout bien connaître le point de vue de l'adversaire. Sachez à quoi vous pouvez vous attendre, et soyez prêt à réfuter. Au cours de l'argumentation, vous pouvez même devancer l'adversaire dans ses arguments en les réfutant avant qu'il les pose; autrement dit, frappez le premier. En répondant aux arguments adverses, limitez-vous aux points principaux, sans vous attarder à des points secondaires ou des détails insignifiants. Mettez en relief ce qui est important. Démontrez que ces points sont vitaux dans le cas de votre adversaire, et que toute son argumentation dépend d'eux; cela fait, mettez les arguments adverses en pièces en réduisant à néant ces différents points, démolissant ainsi tout l'édifice de votre adversaire.

Comment peut-on trouver des occasions propices à la réfutation? En connaissant les principes d'une argumentation logique et en observant si l'adversaire les respecte. S'il les viole, vous pouvez attaquer. Guettez le moment où il commet de telles infractions à une saine logique, et visez alors par votre réfutation ces points vulnérables. Examinez sa position par rapport à son argumentation d'ensemble et au détail des preuves avancées en vous posant les questions suivantes:

A-t-il employé des termes indéfinis, erronés ou ambigus? Ses définitions sont-elles correctes? Un religieux peut définir improprement « l'enfer » comme un lieu de tourments éternels. A-t-il donné des assertions sans preuves? A-t-il jeté des accusations larges, d'ordre général, sans rien ajouter à l'appui? (Actes 24: 5, 6, 10, 12, 13) C'est ce que font la majorité des accusateurs des témoins de Jéhovah. A-t-il d'une manière ou d'une autre ignoré la question à débattre? Les témoins de Jéhovah présentent la Parole de Dieu qui démasque les religieux. Le clergé, piqué au vif, s'attaque aux personnes et détourne la question sur des sujets qui peuvent nous être préjudiciables, comme le salut au drapeau, etc., tandis qu'il évite soigneusement les questions en litige. La conclusion que l'adversaire tire des prémisses est-elle logique? Voici un cas avec trois prémisses: Dieu est la source de vie; la Bible est la Parole de vérité montrant le chemin qui conduit à la vie; l'homme doit donc l'étudier pour avoir la vie. De ces trois prémisses, un religieux pourrait conclure ainsi: Pour vivre, un homme doit aller à l'église. Il suppose faussement que l'église enseigne les vérités de la Bible. Ou bien il pourrait inclure dans ses prémisses cette proposition fausse que l'église enseigne la Bible, puis en tirer la conclusion susmentionnée. Dans ce cas, attaquez la proposition fausse, et la conclusion tombe en même temps.

Contrôlez les preuves testimoniales. La déclaration des témoins fut-elle impartiale? fut-elle conforme à l'expérience humaine? aux faits connus? est-elle cohérente en elle-même? Y a-t-il quelque chose de suspect dans les conditions dans lesquelles un témoin a déposé? Souvent les ennemis de la Théocratie soudoient de faux témoins contre le peuple de Jéhovah. Les autorités invoquées en la matière sont-elles dignes de confiance? Les religieux reconnaissent comme autorité les traditions des hommes. Montrez qu'une telle autorité n'est pas digne de confiance d'après les Ecritures. La Bible constitue une preuve directe, testimoniale. Les témoins dont les témoignages sont rapportés dans le saint Livre ne furent ni partiaux, ni illogiques. Selon que l'esprit de Dieu les poussait, leur langue parlait. Par conséquent, dans la réfutation comme dans l'argumentation constructive, la Bible est la source la plus décisive de preuves testimoniales.

Quant aux preuves circonstancielles que l'adversaire pourrait employer, guettez les occasions suivantes pour votre réfutation: S'est-il servi d'une analogie qui est inconséquente en certains points? Les religieux se servent souvent des guerres faites par Israël, peuple alors choisi par Dieu, pour essayer de démontrer que les conflits modernes sont licites. La ressemblance alléguée n'a aucune valeur, puisque les guerres d'Israël furent menées par ordre de Dieu qui était avec son peuple et combattait pour lui. « Et Jachaziel dit: Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Eternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Un adversaire peut arguer de cause à effet. Les causes qu'il invoque sont-elles suffisantes pour provoquer l'effet produit, ou d'autres causes lui ont-elles échappé? Le clergé prétend que Dieu provoque des malheurs sur la terre parce que les gens ne soutiennent pas assez les églises. Là n'est pas la vraie cause; le clergé ignore intentionnellement la source de ces malheurs, telle qu'elle est révélée dans la Bible, et y substitue une cause erronée pour des raisons égoïstes. (Apocalypse 12: 12) Un adversaire peut aussi choisir une cause et la rendre totalement responsable d'une condition mauvaise, tandis que plusieurs autres causes sont peut-être également responsables. Si tel est le cas, attirez l'attention sur ces autres faits et montrez que la cause alléguée n'a pas seule amené cette condition, mais que d'autres y ont contribué également.

Dans la proclamation de l'évangile de porte en porte ou lors des visites complémentaires, on se sert de la réfutation lorsque cela est rendu nécessaire par les dires de la personne visitée. Mais au cours d'un discours, à quel moment doit-on user de la réfutation? Au début? A la fin? Au milieu? Ou dans toute la conférence? Cela dépend du degré de connaissance de l'auditoire concernant le véritable aspect

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 54

Semaine du 9 octobre 1949

De la réfutation

POUR la réfutation il existe cinq procédés qui, adroitement employés, sont très efficaces, savoir: a) par renversement des rôles; b) par l'absurde; c) par le dilemme; d) par élimination; e) par l'analyse des conséquences. Il ne faut pas croire que ces méthodes ne peuvent être employées que pour réfuter certains arguments opposés par l'adversaire, le plus souvent elles servent dans n'importe quel cas et ruinent d'un coup les raisonnements du contradicteur. Ces procédés ont été employés par les témoins de Jéhovah pendant des siècles. (Les exemples abondent dans la Bible.) Ils n'ont rien perdu de leur puissance et peuvent efficacement servir de nos jours aux prédicateurs de l'évangile.

LE RENVERSEMENT DES RÔLES: En ce cas, on retourne contre l'adversaire son propre argument, lui prouvant ainsi qu'au lieu de soutenir sa thèse il fortifie celle qu'il combat. Ce système de défense est souvent le plus désastreux pour l'ennemi. Il est employé avec succès contre la Hiérarchie romaine intolérante et illogique. L'article intitulé « Seattle perd-il ses libertés? » paru dans « *Consolation* » (en anglais) du 19 juillet 1944, contient de bons exemples de renversement des rôles, notamment celui du dernier paragraphe de la page 7, où sont rapportées les paroles suivantes d'une parabole de Jésus: « Car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Il lui dit: Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur; tu savais que je suis un homme sévère prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé; pourquoi n'as-tu donc pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt? » Ensuite l'homme de haute naissance retournant les propos de ce serviteur paresseux contre lui-même, prononça sa condamnation. — Luc 19: 21 à 23.

PAR L'ABSURDE: Ce système consiste à accepter d'abord l'argument de l'adversaire et à démontrer ensuite qu'il est vide de sens. Cette méthode, comme la précédente, peut être employée avec succès contre les absurdités défendues par les religieux. La brochure intitulée « La cause de la mort » s'en sert pour combattre la doctrine de la *trinité* en disant: « Le clergé dit que Jésus est un, que Dieu est un, et que le saint esprit est un, et que les trois réunis ne constituent qu'un. » Ce dogme stupéfiant implique une arithmétique inassimilable que personne ne comprendra jamais. Une autre brochure « L'au-delà » prouve également, par l'absurde, qu'il est impossible d'interpréter littéralement la parabole de l'homme riche et de Lazare, car il est inadmissible qu'un homme soit voué aux tourments éternels simplement parce qu'il commit la maladresse d'être riche, et qu'un autre homme aille au ciel parce qu'il fut, malgré lui, pauvre, mendiant et ulcéreux. L'auteur souligne aussi combien il est ridicule de dire d'un mort qu'il « leva les yeux ». Il démontre ensuite l'impossibilité, pour qui que ce soit, d'approcher avec un seau d'eau de la fournaise ardente qu'est l'enfer des religieux, et bien moins encore avec un doigt mouillé d'une seule goutte du même liquide. Alors la conclusion suivante s'impose: « L'interprétation littérale des Ecritures offense la raison et la justice et cela est plus qu'absurde. » — Voir les pages 30 et 31 de la brochure précitée.

PAR LE DILEMME: Le mot *dilemme* veut dire deux fois pris. Enfermer un adversaire dans un dilemme, c'est le mettre en demeure de choisir entre deux propositions, mais quel que soit son choix, il sera nécessairement confondu, c'est-à-dire acculé dans une impasse. Le Seigneur fit cela lorsque des astucieux religieux Juifs lui ayant posé une question captieuse, il répliqua: Je répondrai à votre question lorsque vous aurez répondu à celle-ci: « Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel ou des hommes? » Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux: Si nous répondons: Du ciel, il nous dira: Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous répondons: Des hommes, le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète de Dieu. Alors ils dirent prudemment: Nous ne savons. (Matthieu 21: 23–27, Luc 20: 1–8) En d'autres occasions, Jésus réfuta par le dilemme et par l'absurde. Voir *La Tour de Garde* du 1er janvier 1945, paragraphe 17 du 1er article (édition anglaise).

PAR ELIMINATION: Dans le cas du dilemme, il n'y a que deux alternatives, mais en procédant par élimination, on peut réfuter plusieurs théories à la fois. En ce cas, on énumère les arguments possibles, y compris celui qui convient, puis on élimine les premiers en prouvant leur futilité et le seul vrai document solide reste naturellement. On peut employer cette méthode pour traiter le sujet suivant: « Où sont les morts? » Il faudrait alors indiquer les lieux où théoriquement les religions mettent les trépassés, à savoir: le ciel, l'enfer de feu, le purgatoire, les limbes et la tombe et ensuite répondre à la question du point de vue général, sans tenir compte de la première résurrection déjà effectuée. On démontrerait ainsi la fausseté des théories religieuses en donnant la vraie réponse, celle des Ecritures, affirmant que les morts sont dans la tombe. Puis d'autres textes bibliques concluants prouveraient que les morts sont inconscients dans les sépulcres.

PAR ANALYSE DES CONSÉQUENCES: Ce procédé ressemble à la réfutation par l'absurde. Il consiste à prouver que la proposition de l'adversaire est illogique, et que les conséquences de sa mise en pratique seraient désastreuses. Ici encore la religion avec ses absurdités est vulnérable à ce genre de réfutation. Jésus l'employa pour controverser avec les religionistes, et notamment dans le cas suivant: « Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule: Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. Hypocrites! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? » (Luc 13: 14 et 15) Il condamnait ainsi le point de vue étroit des sectaires esclaves du sabbat, en montrant les conséquences fâcheuses de son application trop rigoureuse en certaines occasions. D'aucuns croient qu'il serait bon d'empêcher les témoins de Jéhovah de parler. Il en résulterait finalement la suppression de leur propre liberté et rien ne leur serait plus désagréable. Souvent sous prétexte d'opportunisme les politiciens, à l'encontre de leurs principes, violent leurs engagements en n'accordant pas les libertés promises, dans le dessein d'esquiver les difficultés qui en résulteraient.

Répétition: Quels sont les cinq systèmes de réfutation? 2. a) Définissez et illustrez la réfutation par renversement des rôles. b) Par l'absurde. c) Par le dilemme. d) Par élimination. e) Par analyse des conséquences.

Leçon 55

Semaine du 23 octobre 1949

La pertinence

LE ROI Salomon, à qui Jéhovah donna une très grande sagesse, déclara: « Si le serpent mord faute d'enchantement, il n'y a point d'avantage pour l'enchanteur. Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce; mais les lèvres

de l'insensé causent sa perte. Le commencement des paroles de sa bouche est folie, et la fin de son discours est une méchante folie. L'insensé multiplie les paroles. » — Ecclésiaste 10: 11–14.

« Enchanteur » veut dire ici « discoureur ». Ce terme familier est employé couramment pour désigner un intarissable bavard, de la bouche duquel sortent des paroles inutiles, vides de signification et par conséquent d'intelligence. Par des discours sans science il excelle à obscurcir ses informations. L'orateur avisé, au contraire, sait qu'il ne s'imposera pas en multipliant des fadaises. Il n'emploiera que les expressions convenant au sujet traité, en un mot, il parlera à propos. (Esaïe 50: 4) Les discoureurs volubiles qui débitent sans discernement des paroles pertinentes ou non, offensent Dieu et irritent les hommes intelligents. Pour devenir un ministre théocratique approuvé, c'est-à-dire capable de présenter convenablement le message du Royaume, de faire des visites complémentaires utiles, et de diriger l'étude d'un livre de manière à la rendre vivante et instructive, il faut suivre les conseils du sage Salomon. Ainsi on évitera certainement le bavardage stérile, car on s'appliquera à agir pertinemment en toutes circonstances.

Observer la pertinence dans l'art de parler ou d'écrire signifie, littéralement, formuler avec des mots justes une proposition bien définie, comparable au chemin rectiligne que doit suivre tout discours cohérent, tant public que privé. Le seul but d'une conférence est de communiquer à autrui des pensées nouvelles; chaque phrase doit donc tendre vers cet objectif. La coordination des idées selon la ligne droite précitée constitue la pertinence, et pour que les pensées émises soient profitables, elles doivent se rapporter rigoureusement au sujet traité.

Il faut d'abord ne jamais perdre de vue l'objectif, et avant de parler avoir l'esprit tout plein des pensées à communiquer, et auxquelles on donne le nom de *proposition*. Si l'on ne s'est pas imposé un but bien défini avant d'entreprendre le discours, on s'égarera sans espoir de se retrouver. Comment en ce cas espérer atteindre un but inexistant? Et comment les auditeurs pourraient-ils le deviner?

Même lorsque le but que l'on se propose d'atteindre est bien établi, cela ne signifie pas que la tâche sera facile. Un contradicteur peut soulever une objection, interpeller l'orateur au beau milieu de sa démonstration, et provoquer une controverse aigre-douce susceptible de dégénérer en dispute si bien que le conférencier décontenancé pourra dévier de son sujet. Il est possible que la question de l'interrupteur soit opportune en d'autres occasions, mais étant pour le moment étrangère au sujet traité, elle est intempestive, et il ne faut pas y répondre, mais l'ajourner avec tact, et continuer le discours selon le plan établi. Suspendre la démonstration pour réfuter les contradicteurs, c'est leur céder le terrain et par conséquent perdre la maîtrise de la situation. En ce cas, il reste peu de chance d'atteindre le but primitivement assigné, et cela parce que l'on n'est pas resté dans le cadre du sujet. N'oublions pas qu'il faut garder notre esprit, et naturellement celui de nos auditeurs dans *notre* chemin qui conduit à *notre* but.

Dès que l'orateur est fixé sur la thèse à défendre, il est capable d'en faire le schéma. Le premier pas dans cette voie est le plus important, car c'est souvent au départ que les matières étrangères au sujet s'insinuent sournoisement et affaiblissent l'argumentation. Ce premier pas consiste à disséquer le thème, l'analyser à fond, en mettre toutes les parties à nu, préciser ses principes fondamentaux, peser le pour et le contre, admettre ce qui est pertinent et éliminer ce qui ne l'est pas. Il faut que cette discrimination soit le résultat d'un examen personnel méticuleux, le fruit de vos méditations, la traduction de vos pensées. Ce serait commettre une lourde erreur que d'employer les raisonnements d'un autre homme lus quelque part, et qui de ce fait ne seraient nullement le produit de votre conviction. Un tel procédé irait à l'encontre du but poursuivi. Les auditeurs s'apercevraient sans tarder de la pauvreté et du manque d'originalité de ce discoureur incompétent, et ce dernier devrait renoncer à tout espoir de convaincre.

En analysant la proposition à fond, on recueillera beaucoup d'idées plus ou moins bonnes. Il faudra choisir avec soin les meilleures, et fixer le nombre des points qui peuvent être développés dans le temps prévu. Une erreur commune aux orateurs inexpérimentés consiste à essayer de dire en dix minutes un sujet qui ne peut être bien décrit qu'en vingt minutes. En ce cas, la causerie est trop bourrée, trop condensée, certaines pensées ne sont qu'effleurées, et c'est ce qu'il faut éviter en sélectionnant les idées importantes, celles qui approchent le plus du but. Chaque pensée énoncée doit éclairer davantage l'auditeur et lui préciser l'objectif. Il ne faut pas émettre une foule d'arguments qui se succèdent à une cadence trop précipitée, car en ce cas l'auditoire stupéfait, incapable de suivre, n'écoutera plus. Une avance régulière, sans digressions, permettra à l'orateur d'atteindre son but consistant à se faire écouter jusqu'à la fin.

Pour rendre sa causerie pertinente, le conférencier doit de temps à autre en rappeler le sujet, remettre dans le cerveau des auditeurs les pensées essentielles, et accentuer continuellement leur importance. Il restera ainsi en contact avec eux. Leur attention sera concentrée sur l'objectif principal, de telle sorte que leur esprit ne pourra errer.

Parvenu au point culminant de sa démonstration, l'orateur doit pouvoir récapituler à peu près comme suit: Jetez un coup d'œil vers le point de départ et constatez que j'ai parcouru une voie droite. Vous m'avez suivi parce que la logique des propositions émises a été suivie chemin faisant. La route ainsi aplanie fut facile, et j'ai, par ce moyen, prouvé l'exactitude de la pensée principale que je désirais vous communiquer. En évitant les détours, j'ai progressé jusqu'au bout grâce à une argumentation pertinente.

En prêchant l'évangile, conformément à l'ordre du Seigneur, les témoins de Jéhovah ne se détourneront ni à droite ni à gauche pour traiter des questions inopportunes; ils éviteront ainsi les discours vains et profanes. — Deutéronome 5: 32; II Timothée 2: 16.

Répétition: 1. Que disent les Ecritures du verbiage? 2. Comment l'orateur avisé évitera-t-il ce piège? 3. En quoi consiste la pertinence? 4. Quel est le point principal à respecter pour que le discours soit pertinent? 5. Comment un interrupteur peut-il gravement compromettre la pertinence? 6. Comment faire face à telles diversions et pourquoi? 7. Ayant choisi la thèse à soutenir, que doit-on faire pour en assurer la pertinence? 8. Quels sont les derniers conseils au sujet du choix des matières? 9. Comment rendre la causerie pertinente jusqu'au bout? 10. Parvenu au point culminant de sa démonstration, que doit pouvoir dire l'orateur, et pourquoi?

Les chaînons manquants... *(Suite de la page 7)*

Satan les place. C'est Satan qui fait revivre cette ancienne théorie de l'antiquité païenne. Pourquoi? Pour tromper les hommes vivant en ces « derniers jours », pour aveugler les esprits sur le Créateur, pour ténébrer les cœurs insensés, pour rendre le monde stupide, parce que, en acceptant la théorie de l'évolution, le monde dit qu'il n'y a pas de Dieu tout-puissant. Les vrais chrétiens n'avaleront pas cette pilule de Satan, même si le clergé apostat de la chrétienté la dore et l'offre en chaire. Les vrais chrétiens voudront faire la preuve de toute chose, ils retiendront ce qui est bon. Ils regarderont les cieux semés d'étoiles, ils contempleront la terre reverdie, la fécondité et l'abondance de la vie infiniment variée, ils seront émerveillés et se réjouiront de toutes ces preuves visibles de la puissance et de la sagesse illimitées du Créateur invisible. La vérité du Créateur les affranchira du mythe païen de l'évolution. Ils suivront le conseil de Jéhovah Dieu: « Repousse l'impiété et les mythes insensés. » — I Tim. 4: 7, *Vers. St. rev.*

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 56

Semaine du 6 novembre 1949

Les ouvrages non théocratiques

Les « ouvrages non théocratiques » ne sont pas nécessairement des ouvrages antithéocratiques. En les appelant ainsi, on entend simplement par là des manuels que le Seigneur n'a pas offerts par l'intermédiaire de son Organisation Théocratique, par son canal. Cela signifie qu'il ne faut pas leur accorder la même autorité, ni la même attention ou la même confiance qu'aux auxiliaires bibliques théocratiques publiés par la Société. Ils fournissent néanmoins une foule de renseignements pouvant servir à appuyer le message théocratique. C'est pourquoi des ouvrages tels que les concordances, les dictionnaires et les lexiques bibliques, etc., peuvent être consultés avantageusement pour rechercher des passages de l'Ecriture, élucider des termes techniques et des étymologies, relater des événements historiques, indiquer le fond historique, etc.

Les manuels bibliques proprement dit sont des ouvrages qu'on consulte régulièrement pour des renseignements déterminés et qu'on ne lit pas d'une façon suivie. Il y a cependant aussi des ouvrages conçus en vue d'une lecture continue, qui peuvent être compulsés, ainsi que c'est le cas pour les publications de la Tour de Garde. D'une manière générale, les ouvrages auxiliaires pour l'étude de la Bible sont destinés aux professionnels ou aux spécialistes, en d'autres termes, ils servent à la spécialisation. Les témoins de Jéhovah se spécialisent dans la prédication de l'évangile du Royaume. Cela les intéresse de connaître la façon dont ils seront mieux outillés par l'usage de manuels non théocratiques pour exercer leur vocation.

Il conviendrait qu'on rende hommage à la vérité pour elle-même, peu importe qui la transmet. La vérité puisée dans des ouvrages non théocratiques constitue souvent un appui pour des vérités théocratiques qu'on connaît déjà. A l'aide de dictionnaires bibliques, on pourra, cas échéant, élucider et expliquer certains mots, certaine tournure de phrase et d'autres énoncés, ce qui aide l'étudiant à comprendre des descriptions bibliques. Un drame prophétique peut gagner en profondeur et en richesse par la dissertation objective de conditions locales ou de faits historiques, qui sont en corrélation avec l'événement. Tout renseignement qui est en harmonie avec le message théocratique, est souhaitable; il nous aide à brandir efficacement l'« épée de l'esprit ». Des indications objectives, à l'aide desquelles l'exposé de la vérité théocratique est complété dans les écrits de la Tour de Garde, sont fréquemment puisées dans des ouvrages non théocratiques.

L'emploi de manuels non théocratiques sous forme de concordances bibliques ne peut qu'avoir une valeur constructive pour le serviteur théocratique. En revanche, d'autres ouvrages, tels que des dictionnaires ou des lexiques bibliques qui avancent toutes sortes de choses au sujet de figures et d'événements bibliques ou d'autres questions similaires, devront être consultés avec une extrême prudence. Ceci concerne avant tout les auxiliaires modernes pour l'étude biblique. Nous citerons deux cas: d'abord un renseignement secourable extrait d'un lexique biblique (ancien), puis un exemple de haute critique du texte provenant d'un ouvrage moderne.

On trouve quelques bonnes indications sur l'ordination dans l'*Encyclopédie* de McClintock et Strong, vol. VII, sous le mot « Ordination ». « En examinant cette question, tout homme intelligent sera frappé du fait très important que ni le Seigneur Jésus-Christ, ni l'un quelconque de ses disciples ont donné des ordres spéciaux ou fait des déclarations spéciales sur l'ordination. Les faits de l'institution du ministère dans l'église et de l'ordination d'hommes fidèles et pleins de foi pour l'exercice de ce ministère, au sens de leur nomination à ce service, ressortent clairement dans tout le Nouveau Testament. Par contre, la façon dont ces faits sont exposés, permet de conclure à l'absence de toute intention de faire de l'ordination de serviteurs, de même que de la question plus générale de l'organisation de l'église en elle-même, l'objet de prescriptions précises ou d'une uniformité impérative. On entendait plutôt ménager — dans les limites de certains principes essentiels — une latitude pour un traitement légèrement différent des détails, selon les circonstances qu'apporterait l'avenir. Si une forme déterminée de l'ordination avait été indispensable à la continuité de l'église, à la validité des sacrements ou au salut des hommes, on devrait admettre avec raison que le chef de l'église eût introduit lui-même cette forme spéciale et donné des prescriptions pour son maintien futur... La nomination des prophètes juifs eut lieu d'une manière directe sur l'ordre de Dieu ou par inspiration, sans aucun cérémonial quelconque. A cet égard, la vocation des saints prophètes a préfiguré la période messianique et la manière d'agir de Christ lui-même, en vue de l'installation de ses disciples dans leur ministère. » On voit ici comment on peut démontrer, à l'appui d'un manuel non théocratique, que l'ordination ne saurait faire l'objet d'une cérémonie somptueuse, comme le croient les religionistes, mais qu'elle nous vient de Jéhovah Dieu, et cela, ainsi que le prouve la Bible, par une connaissance et une compréhension de sa Parole.

On trouve d'autre part un exemple de haute critique du texte dans le dictionnaire biblique anglais, de Davis (4e édition, 1924, page 676). Sous le titre « Analyse du Livre de Samuel », on peut lire: « Samuel adolescent. Il est formé pour devenir sacrificateur et prédit l'effondrement de la régence qui existait avant l'établissement de la royauté (I Samuel 1–3). » Il s'agit ici de l'anéantissement d'Eli et de sa maison, que le Seigneur avait annoncé à Samuel. Le dictionnaire de Davis poursuit: « Cette histoire a été inventée après que Samuel eut été rendu célèbre par sa carrière. » Les dictionnaires bibliques sont très bons quand ils traitent leurs thèmes avec objectivité. Mais dès qu'ils s'engagent dans le domaine de la doctrine, de la spéculation et de l'interprétation, on est facilement induit en erreur et on tombe dans le labyrinthe de la « haute critique du texte ».

Mais il n'y a aucune raison de craindre que le serviteur de Dieu, inspiré par des sentiments théocratiques, tombe dans des pièges tels que les contiennent les ouvrages non théocratiques. Et pourquoi? Parce que Jéhovah Dieu a instruit les siens par son Organisation Théocratique. Ils connaissent la valeur du message du Royaume, et sont en mesure de discerner immédiatement les déclarations qui ne concordent pas avec celui-ci. (Juges 12:6) Ils sont à même d'appliquer à tous ces exposés l'échelle théocratique, telle qu'elle est consignée dans Esaïe 8:20: « A la loi et au témoignage! S'ils ne parlent pas selon ces paroles, c'est qu'il n'y a aucune lumière en eux. » (*Bible angl.*) Ils peuvent ainsi passer sur des renseignements erronés et les laisser de côté. Cela signifie que le serviteur théocratique doit consulter en premier lieu les manuels théocratiques, soit les publications de la Tour de Garde. Il utilisera les tables des matières et les listes des passages bibliques et déterminera ce qui, dans l'objet en question, est conforme à l'esprit du Seigneur. Il sera alors armé et organisé pour recueillir d'autres renseignements dans des ouvrages non théocratiques, en rejetant ce qui est contraire à la vérité et en se tenant à ce qui est bon. Le fait d'user de ces pré-

cautions lorsqu'on consulte des manuels non théocratiques, est en harmonie avec le texte de Proverbes 14:15, où il est dit: « L'homme simple croit tout ce qu'on dit, mais l'homme prudent est attentif à ses pas. » L'homme prudent examine attentivement les affirmations d'auteurs non théocratiques, en leur appliquant la loi et le témoignage théocratiques. Si cet examen est favorable, l'étudiant pourra alors utiliser en toute confiance la matière qu'il a trouvée dans les ouvrages non théocratiques, et qui est à sa disposition.

Répétition: 1. Que faut-il entendre par « ouvrages non théocratiques »? 2. Comment peuvent-ils être utilisés avec profit? 3. Comment a-t-on fait entendre qu'il est bon d'user de prudence dans l'emploi de certains manuels non théocratiques? 4. a) Quel renseignement secourable a-t-on indiqué comme exemple? b) Fournissez de votre propre chef quelques exemples! 5. a) Quelle est l'allégation sujette à caution citée comme exemple? b) Fournissez des exemples analogues! 6. Pourquoi n'y a-t-il aucune raison de craindre que des serviteurs théocratiques tombent dans de tels pièges? 7. Comment s'armeront-ils avant d'avoir recours à des ouvrages non théocratiques? 8. Quelle est la parole contenue dans les Proverbes et qui est en harmonie avec cela?

Leçon 57

Semaine du 20 novembre 1949

L'usage d'auxiliaires bibliques

La Bible est un exposé historique grandiose qui embrasse sept mille ans de la vie de l'humanité, abstraction faite de ce que le récit de la création remonte à une époque qui débute plusieurs millénaires avant l'existence de l'homme. De nombreux témoins de Jéhovah ont contribué à écrire la Bible, et ces hommes écrivirent à des intervalles très espacés les uns des autres. L'exécution de cet ouvrage s'étendit sur seize siècles. Une grande partie de la Bible fut écrite en langage symbolique, prédisant des événements très éloignés de l'époque à laquelle ils avaient été notés. On y trouve principalement la description de faits rangés par ordre chronologique, alors qu'une dissertation sur des points de doctrine et d'autres objets spéciaux n'intervient qu'au fur et à mesure où ils s'intercalent dans le récit. Cela signifie que, pour la rédaction d'un thème déterminé, on est obligé de rassembler des textes y relatifs qui sont disséminés dans toute la Bible. Les textes bibliques recherchés peuvent se trouver dans la Genèse ou dans l'Apocalypse, ou bien dans l'un des 64 autres livres, ou bien encore dans plusieurs de ceux-ci. Or, on ne saurait lire chaque fois la Bible d'un bout à l'autre, quand on cherche des renseignements sur un thème donné. C'est pourquoi des auxiliaires bibliques qui font gagner un temps précieux sont de toute nécessité.

Quelques versions bibliques contiennent des parallèles qui sont d'un excellent secours pour trouver, dans une autre partie de la Bible, la matière qui se rapporte au même objet, et qui constitue souvent un complément ou la suite du thème. Les observations marginales ou les notes du bas de la page dans la Bible sont également utiles, notamment quand elles font connaître une autre version du texte souvent plus compréhensible. Ces annotations ne sont toutefois pas toujours sûres.

En fait d'auxiliaire biblique, le serviteur de la Théocratie a au surplus absolument besoin d'une concordance. Des ouvrages détaillés, tels que les concordances anglaises de Strong et Young, qui fournissent aussi de précieux renseignements sur les mots correspondants hébreux et grecs et sur leur signification, n'existent pas en français. Mais nous possédons aussi en français des ouvrages excellents et détaillés, tels que par exemple la Concordance des Saintes Ecritures d'après les Versions Segond et Synodale. Cependant des ouvrages plus restreints, tels que la *Concordance Théocratique* de la Société Tour de Garde (qui paraîtra l'année prochaine), sont néanmoins d'une grande utilité pour la prédication de l'évangile du Royaume. L'usage d'une concordance permet de rechercher un texte connu, ou d'obtenir des renseignements sur un thème déterminé, ou encore de rassembler des passages de l'Ecriture que le proclamateur de l'évangile ne connaît pas. Il peut arriver par exemple qu'une question soit soulevée à propos de « Sion ». Sous ce mot, une concordance fournira les textes principaux qui s'y rapportent. Peut-être voudrait-on même rédiger tout un thème, disons sur « éducation gratuite ». Le mot « éducation » ne se rencontre pas dans la Bible, mais, si on recherche, au lieu de « éducation », des expressions synonymes, on pourra recueillir une matière abondante. Prenons en lieu et place les mots « science », « enseigner », « enseignement », « maître », « instruire », « instruction », « application », « appliquer », « recherche » et d'autres expressions analogues. On obtiendra ainsi de nombreuses données sur « éducation », bien que ce mot ne se trouve pas dans la Bible; et si l'on cherche encore les mots « volontairement », « gratuitement », « argent » (« sans argent »), on trouvera les passages de l'Ecriture nécessaires pour développer l'idée de l'« éducation gratuite ».

Un autre auxiliaire pour l'étude biblique, susceptible de fournir de nombreux renseignements, c'est un dictionnaire ou un lexique biblique. Si un tel ouvrage traite objectivement des questions historiques, d'ethnologie, de cérémonies religieuses, d'animaux, de plantes, de vêtements, etc., on lui fera confiance et il pourra nous être d'une grande utilité. Les lexiques bibliques d'édition ancienne s'en tiennent fidèlement à la Bible, alors que les plus récents se basent plutôt sur la haute critique du texte, la théologie libérale, tolérante, et la théorie de l'évolution; une telle matière est à laisser de côté, lorsqu'on se documente à l'aide d'auxiliaires bibliques de cette nature. Afin de mieux comprendre ces risques, observez ce que disent trois manuels bibliques sur le premier livre de la Bible, la Genèse:

Le lexique biblique de John Brown (anglais; 12e édition, publié en 1844), sur lequel on peut se fonder, dit ce qui suit sur le caractère véridique de la Genèse: « Aucune autre chronique historique que celle-ci présente un récit vraisemblable sur des choses qui se sont passées dans les temps les plus reculés, et presque tous les historiens que nous comptons parmi nous s'accordent à l'affirmer. » Le lexique biblique non abrégé de William Smith (1863), s'exprime sur la Genèse en ces termes: « Le thème principal de ce récit historique est l'établissement de la Théocratie. La Genèse... décrit ensuite les démarches qui donnèrent lieu à l'établissement de la Théocratie. » Par contre, les critiques supérieurs du texte, du vingtième siècle, se prononcent d'une façon dédaigneuse sur les récits de la Genèse en disant: « Les sources de la Genèse étaient en fin de compte des traditions, des légendes ou même des fictions, la plupart transmises verbalement plutôt que par écrit, et chacune d'elles avait son motif spécial et son histoire indépendante, avant d'être recueillie, modifiée et arrangée pour recevoir une place dans un groupe de traditions plus ou moins en rapports étroits l'une avec l'autre. » (Extrait de *New Standard Bible Dictionary* de Funk & Wagnall, édition de 1925). Dans les deux anciens dictionnaires, on constate un respect convenable envers la Bible, en sa qualité de Parole inspirée de Dieu, tandis que le dictionnaire publié plus récemment, traite le récit divin d'une manière fort méprisante, voire même comme étant une fable.

Il reste encore à mentionner un autre groupe d'auxiliaires bibliques, c'est-à-dire les écrits de la Tour de Garde. Les faits perceptibles prouvent que Jéhovah s'est servi de cette société comme organisme de publication à l'intention de la classe de son « serviteur fidèle et prudent ». Par cette voie, il a offert à ses serviteurs terrestres « la nourriture au temps convenable ». A l'aide de ces auxiliaires bibliques, il a fait connaître sa Parole et, par ces révélations précises, il a rendu les disciples de Christ capables de voir tels qu'ils sont les événements qui se sont produits en accomplissement de la prophétie divine, écrite il y a des milliers d'années.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 58

Semaine du 20 novembre 1949

Les dictionnaires bibliques, auxiliaires d'étude

Un peu avant l'an 340 de notre ère, Eusebius Pamphili composa son *Onomasticon,* ouvrage déterminant l'usage correct des noms, dans lequel il range les noms des lieux mentionnés dans les Ecritures. Ce fut pour ainsi dire le premier effort systématique vers le dictionnaire biblique. Cependant, ce n'est qu'en 1722 qu'apparut un dictionnaire biblique semblable à ceux d'aujourd'hui. Il fut dressé par Augustin Calmet, un moine français. En 1769 John Brown publia son dictionnaire de la Bible. En 1863 William Smith fit imprimer un dictionnaire en trois volumes. Après cela de nombreux autres apparurent, mais c'est l'ouvrage en trois volumes de Smith qui leur servit principalement de base. S'il en est, peu l'ont surpassé. La discussion suivante montre l'aide que les dictionnaires bibliques apportent au ministre théocratique.

Des nombreux animaux et des plantes que citent les Ecritures, il est plutôt rare de voir la Bible donner des détails sur leurs habitudes ou leur croissance, leur nocivité ou leur utilité, etc. La compréhension de la parabole des arbres (Juges, chapitre 9) est meilleure si on consulte un dictionnaire biblique aux mots «cèdre» ou «Liban» ou «buisson d'épines», et aux autres plantes mentionnées. Le Cantique des cantiques parle des petits renards qui ravagent les vignes. Tous les dictionnaires concordent pour dire que les dommages qu'ils causent sont très grands, et apprécier ce fait aide à comprendre que leur destruction n'est pas une violation de l'alliance éternelle relative à la sainteté de la vie.

Souvent, dans la Bible, les vêtements identifient dans un certain sens spécifique celui qui les porte. Par exemple, considérez Elie et Elisée. Bien que leur travail soit différent, ils avaient une chose en commun: un manteau. Le manteau était un vêtement sans manche, ordinairement fait en peau de mouton, et attaché autour des reins afin de donner aux bras toute liberté de mouvement. Le dictionnaire en trois volumes de Smith ajoute: «Depuis l'époque d'Elisée, ce manteau semble avoir été le signe distinctif des prophètes de Jéhovah.»

Le cadre géographique des événements est toujours intéressant à connaître, il est même souvent nécessaire pour apprécier pleinement un drame prophétique. En Marc 3:7, 8 nous lisons: «Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. Une grande multitude le suivit de la Galilée; et de la Judée, et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain, et des environs de Tyr et de Sidon, une grande multitude, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui.» Une simple énumération de ces noms de villes et de contrées signifie peu, mais si on consulte les noms de ces différents lieux dans un bon dictionnaire biblique, et si on examine les cartes géographiques qu'il renferme, on constatera que le peuple accourait d'une région vaste de plusieurs milliers de kilomètres carrés, et si on garde à l'esprit la lenteur des communications en ces jours-là, on verra que certains devaient voyager plusieurs jours pour rencontrer Jésus, et l'on comprendra réellement combien les gens du commun peuple étaient avides d'entendre le Maître.

Si l'on consulte le nom «Rome» dans divers dictionnaires, il est intéressant de noter que certains d'entre eux lient la papauté avec cette cité de persécution des chrétiens, tandis que d'autres ne le font pas. Par exemple le dictionnaire de Smith en trois volumes dit: «Les jardins de Néron, au Vatican, non loin du lieu où s'élève maitenant S. Pierre. Ici les chrétiens enveloppés dans des peaux d'animaux étaient jetés aux chiens, ou vêtus de manteaux inflammables, ils servaient de torches pour éclairer les jeux de minuit. D'autres étaient crucifiés.» Depuis des siècles jusqu'à présent la contrée du Vatican est liée aux persécutions et aux inquisitions. Sous le titre «Rome», le dictionnaire biblique de Brown dit: «Il y a eu environ 230 évêques et papes à Rome. Pour les 65 premiers je ne trouve rien de remarquablement bon. Des 165 derniers je n'en trouve pas un donnant une preuve admissible de la grâce de Dieu en lui; mais tous prétendent à la direction de l'église chrétienne, et plusieurs parmi eux sont notoires pour leur fausseté, leurs parjures, leurs crimes, leurs adultères, leur magie et toutes autres choses horribles.» Les dictionnaires plus récents ne parlent pas aussi ouvertement de Rome.

Parfois des mots ne figurant pas dans la Bible mais qui jouent un rôle important dans la religion sont aussi repris. «Apocryphe» est dans ce cas. Le dictionnaire biblique de Brown dit: «Peu d'entre eux (les livres apocryphes) étaient reconnu canoniques avant le dixième siècle, quand l'ignorance du peuple et l'astuce du clergé étaient si grandes qu'il faisait reconnaître n'importe quoi comme divin.» Smith donne le commentaire suivant: «C'est la Réforme qui donna au mot apocryphe sa signification actuelle.»

En se servant des dictionnaires, on doit connaître en quoi ils sont dignes de foi et quelles sont les choses qui doivent être rejetées. Quand ils rapportent objectivement l'histoire, la description des races, des pratiques religieuses, des animaux, des vêtements, ils sont utiles.

De l'or vert — fin

garnie d'un coussin et les dirigent vers les bannes. Lors du passage de chaque ligne de porteurs, des hommes tranchent adroitement les tiges trop longues. Sous la surveillance sévère des inspecteurs, les régimes sont placés dans des bannes en toile qui les descendent dans les cales frigorifiques. Les fruits sont rangés proprement après que les contrôleurs ont estimé le chargement. Tout va comme sur des roulettes; pas un instant n'est perdu. On compte en moyenne douze heures pour charger un navire avec 50 000 régimes.

Sur le navire et jusqu'à la livraison finale, les bananes doivent rester dans une température et une humidité strictement contrôlées, car il faut que les fruits soient encore verts lorsqu'on arrive au port après cinq à dix-huit jours de traversée. Les régimes verts sont distribués rapidement par wagons munis d'appareils de ventilation et de contrôle de température. Les grossistes ont des chambres spécialement construites pour mûrir les fruits. Là, les bananes jaunissent à une température d'environ dix-sept degrés. Après un séjour de trois à dix jours dans ces chambres, les grappes sont détachées des tiges et emballées dans des caisses pour la distribution aux détaillants. Lorsque vous achetez votre banane chez votre fruitier, l'or vert est devenu l'or jaune. Ainsi, après un travail et des soins inouïs, après un voyage comptant peut-être des milliers de kilomètres, des pays lointains recevront le fruit tropical du bananier. — Correspondant de *Réveillez-vous!* au Honduras.

Les renseignements géographiques ne sont pas toujours exacts, il en est de même des significations données aux noms propres, et tous commettent de lourdes erreurs dans la chronologie. Cependant on doit surtout se garder des interprétations particulières de la haute critique. La préface d'un dictionnaire avertit généralement de ce qu'on va trouver dans ses pages. Pour vous en rendre compte, comparez les déclarations suivantes extraites des préfaces de deux ouvrages, l'un beaucoup plus vieux que l'autre.

Du dictionnaire biblique de Davis (1924) : « L'interprétation de l'Ecriture qui est fréquemment liée aux explications objectives des faits sera, croyons-nous, trouvée sobre, loyale et juste. »

De l'édition en trois volumes de Smith (1863) : « C'est un dictionnaire de la Bible, non un dictionnaire théologique. Il veut éclairer les choses antiques, la biographie, la géographie et les sciences naturelles de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et des apocryphes; mais il ne veut pas exposer un système théologique ou discuter des points de controverse religieuse. » Dans la préface de l'ouvrage de Smith en un volume, il dit: « Les explications simples de cet ouvrage, à l'inverse d'un exposé de commentaires, n'admettent aucune couleur sectaire ou partisane, c'est pour cette raison qu'il est d'égale valeur aux lecteurs de la Bible de diverses croyances. »

Ainsi, on voit que les ouvrages les plus anciens sont généralement les meilleurs. Les plus récents se plongent dans les labyrinthes de la haute critique, du modernisme, de l'évolution, des interprétations religieuses et d'autres domaines semblables de la « sagesse » mondaine qui est folie aux yeux de Jéhovah Dieu et de ceux qui ont une foi entière en sa Parole inspirée, la Bible. Cependant, si vous retirez le bon des dictionnaires bibliques et laissez ce qui ne vaut rien, vous acquerrez une quantité de connaissances de grande valeur.

Répétition: 1. Que savez-vous de l'origine des dictionnaires bibliques? 2. Donnez de vous-mêmes quelques illustrations montrant l'utilité des dictionnaires bibliques en ce qui concerne a) les animaux; b) les plantes; c) les vêtements; d) la géographie. 3. En quoi sont-ils inexacts et indignes de confiance? 4. Quelle partie du dictionnaire avertit de ce qu'on va trouver dans ses pages? 5. Par des exemples montrez comment les dictionnaires anciens sont plus dignes de confiance et plus francs en ce qui concerne la Hiérarchie catholique romaine.

Leçon 59

Semaine du 11 décembre 1949

Des concordances bibliques

Qu'est-ce qu'une « concordance » ? Appliqué à la Bible ce terme signifie « un index alphabétique de mots, montrant à quel endroit de la Bible on peut trouver chaque mot *principal* avec son contexte immédiat, soit, les mots le précédant et le suivant ».

La première concordance biblique méritant ce nom fut produite par Antoine de Padoue (1195–1231). Cependant, pour s'aider personnellement dans l'étude des Ecritures et pour aider son clergé (mais pas les laïques), le Cardinal Hugo (de Santa Caro) produisit en 1244 la première concordance assez étendue. Il n'appela pas moins de 500 moines dominicains pour l'aider à compiler cet ouvrage. Son ouvrage en latin est un index alphabétique de tous les mots latins déclinables de la Bible Vulgate (en latin), et il a servi de modèle à toutes les concordances bibliques produites depuis lors. Comme en son temps la Bible n'était pas divisée en versets, il fut conduit à établir un système de divisions pour faciliter la localisation des références. Ces premières divisions servirent de base et le système développé par Robert Stephens, atteignit sa forme finale en 1545, celle de notre système actuel de division de la Bible en chapitres et versets.

Une concordance biblique a trois usages principaux. Primo, une concordance s'emploie comme auxiliaire pour repérer un verset connu de la Bible. On y arrive grâce à un système de MOTS PRINCIPAUX rangés en ordre alphabétique dans la concordance. Une partie du contexte, contenant le mot principal est citée à côté du chapitre et verset pour aider à déterminer si le passage est réellement celui cherché. Par exemple, dans la citation suivante les mots en italique sont les mots principaux, et on peut repérer le verset en cherchant n'importe lequel de ces mots dans la concordance. « Cette bonne *nouvelle* du *royaume* sera *prêchée* dans le *monde* entier, pour servir de *témoignage* à toutes les *nations*. Alors viendra la *fin*. — Matthieu 24:14.

Secundo, une concordance sert à dégager l'exposé que présente la Bible sur un sujet donné, exposé que l'on ne connaît pas encore. Par exemple, un chercheur de vérité, voyant la terre déchirée par des guerres, soupire après la paix. Il sait que les hommes la promettent, mais ils l'ont si souvent promise! Il désire savoir ce que la Bible dit de la paix, mais il ne sait où chercher. Alors, il prend une concordance et cherche le mot « paix ». Il trouve ainsi des versets montrant que les hommes crient « Paix, paix... et il n'y a point de paix »; que les ambassadeurs humains de paix pleurent amèrement; qu'au moment où ils diront « Paix et sûreté! », une ruine soudaine les surprend. Il apprend ensuite que Jéhovah est le Dieu de paix, Christ Jésus le Prince de la paix, que ses disciples sont gardés dans une paix parfaite, que grande est la paix de ceux qui aiment la loi de Jéhovah et que les disciples de Christ ont reçu l'ordre de publier la paix parmi les hommes de bonne volonté. En cherchant plus loin, il acquiert la certitude que l'homme est incapable d'établir la paix; mais quel réconfort de connaître ensuite le dessein de Dieu d'établir une abondance de paix.

Tertio, une concordance sert à faire une étude biblique comparative de certains points, surtout les points de controverses doctrinales. La concordance est d'une valeur inestimable pour faciliter l'étude comparative des versets bibliques en vue de relever l'harmonie des enseignements des Ecritures sur un sujet donné. En s'en servant, on peut constater soi-même, lors d'une controverse, quel est le point de vue scriptural. Prenons comme exemple la question controversée de « l'âme ». Qu'est-ce que l'âme? Est-elle séparée du corps? Est-elle immortelle? Pour connaître la réponse de la Bible, le chercheur de vérité cherche le mot « âme » dans la concordance. Il apprend que, lors de sa création, l'homme ne *reçut* pas une « âme », mais qu'il *devint* une âme, que d'autres créatures sont appelées des âmes, et que les âmes meurent. Il apprend même que Christ Jésus a « livré son âme à la mort ». Il apprend en outre qu'aucun homme ne peut délivrer son âme de la mort, mais que Christ Jésus est devenu la rançon pour ceux qui obéissent. Si certains versets semblent se contredire, l'examen des contextes et l'étude comparative de tous les versets montreront l'harmonie intrinsèque existant entre toutes ces citations scripturales. De cette manière il acquiert l'enseignement complet, intégral que donne la Bible au sujet de l'âme, et son point de vue n'a ni l'étroitesse, ni le sectarisme d'une organisation religieuse quelconque.

Répétition: 1. Qu'est-ce qu'une concordance biblique? 2. a) Quand la première concordance assez étendue parut-elle? b) A quoi cet ouvrage servit-il de modèle? 3. Quel est l'usage principal d'une concordance? Illustrez-le 4. Quel est le second usage d'une concordance? Démontrez-le. 5. Quel est le troisième usage d'une concordance? Donnez une illustration.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 62

Semaine du 8 janvier 1950

Concordance théocratique

La *Concordance théocratique* (Editions de la Tour de Garde, Berne) contient trois parties. La première partie, la « Concordance de termes bibliques. Noms propres et expressions bibliques avec leur signification » contient plus de 800 noms et expressions les plus importants de la Bible. La signification des noms des personnages et des lieux bibliques est capitale pour comprendre les prophéties scripturales. Les notes marginales et les dictionnaires bibliques ne donnent pas toujours la signification exacte des noms bibliques. Comparez par exemple la signification donnée au nom « Samuel » dans la note marginale de I Samuel 1: 20 de la version *Crampon* avec celle donnée dans la *Concordance théocratique*. Voyez aussi les significations données au nom « Zorobabel » respectivement dans des dictionnaires bibliques et dans la *Concordance théocratique*.

Cette « Concordance de termes bibliques » contient un grand nombre de mots principaux. Elle est agencée de manière à pouvoir être d'un usage immédiat dans les combats corps-à-corps lors de l'activité dans le champ. Bien connue et bien employée, cette concordance aidera le proclamateur à faire face à toute éventualité, avec le tranchant de l'épée, que cela soit dans une lutte offensive ou défensive, et cela, en facilitant la localisation de versets bibliques pertinents à la question discutée. Seuls les mots principaux y figurent. Dans tous les cas le mot principal est mentionné avec son contexte immédiat. Il n'y a pas de règle inflexible pour déterminer quels mots sont mots principaux, mais la suggestion suivante est donnée: Ayez toujours à l'esprit que cette concordance est une concordance théocratique du Monde Nouveau. Les mots sont déterminés « principaux » par leur relation au Monde Nouveau théocratique. Ce sont des mots qui se réfèrent à Jéhovah, à ce qu'il accomplira, à ses desseins, à ses jugements contre l'ennemi ou à ses bénédictions pour son peuple.

En sélectionnant les passages bibliques cités dans cette concordance, un effort a été fait pour montrer les usages comparatifs, où il y en a, entre les mots principaux. Par exemple, prenons le mot « terre ». Sous ce mot, Ecclésiaste 1: 4 est mentionné, « la terre subsiste toujours ». Cette citation se rapporte à la sphère littérale terrestre. Le texte d'Esaïe 65: 17, « je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre » montre le mot employé par rapport à la domination exercée par les princes sous la Théocratie. Esaïe 60: 2 y figure: « les ténèbres couvrent la terre ». Ici le mot terre se rapporte à la domination d'hommes imparfaits sous l'influence des démons. Lors de visites complémentaires il est souvent nécessaire de montrer l'usage littéral et symbolique du même mot.

La concordance mentionne également quelques expressions bibliques souvent employées par les ministres théocratiques. Beaucoup de passages peuvent contenir un des mots de l'expression, mais peu le contiennent intégralement. Ce fait limite et facilite les recherches à faire. Certaines de ces expressions sont: « Corps de Christ », « Roi du septentrion », « Royaume de Dieu », « Conducteurs de troupeaux », « Seconde mort » et « Mille ans ».

La concordance a aussi une caractéristique spécifiquement théocratique: des mots tels que « Théocratie » et « Justification ». Si ces mots ne figurent pas dans le texte de la version *Segond*, la concordance signale d'autres versions qui les emploient, ou donne les versets où se trouvent les racines originales dont sont dérivés les mots cités dans la concordance. C'est pourquoi la concordance est appelée avec à propos: Concordance théocratique du Monde Nouveau.

En plus des usages susmentionnés, cette concordance peut servir comme source de matière pour développer beaucoup de sujets. Un coup d'œil aux versets cités partiellement sous un certain mot suscitera immédiatement à l'esprit beaucoup de matières qu'on peut présenter sur-le-champ sans perdre beaucoup de temps à la préparation. Par exemple, un coup d'œil jeté sur les passages cités à des mots tels que « guerre », « paix », « sacrifier », « résurrection », « immortalité » etc, suffira pour pouvoir donner un exposé logique sur n'importe lequel de ces sujets sans autre préparation. Un discours complet et étendu pourrait être donné au sujet de « l'enfer », en tenant compte des mots principaux « Hadès », « Schéol » et « Sépulcre ». Au mot « enfer », on voit également combien la concordance est complète en ce qui concerne certains mots controversés, car même les termes originaux hébreux et grecs y figurent.

La deuxième partie de la concordance intitulée « Ce que dit la Parole de Dieu sur des sujets d'importance vitale » peut être très utile à l'œuvre éducative du ministre. Le premier sous-titre est « Serviteurs de l'évangile », et de nombreuses données essentielles s'y trouvent à portée immédiate du ministre. A elle seule, cette partie traitant des « sujets d'importance vitale » contient la matière suffisante pour beaucoup de visites complémentaires. Le serviteur est à même de répondre à de nombreuses questions qui sont soulevées lors de la prédication, en se servant des passages cités dans cette partie de la concordance.

La dernière partie contient quatre cartes géographiques d'une valeur inestimable à l'étudiant de la Bible et au ministre théocratique. La première de ces cartes délimite la partie habitée de la terre dans les temps anciens et permet à l'étudiant de suivre le récit de la Genèse concernant l'origine des nations primitives et les régions qu'elles occupaient. La deuxième montre le partage de la Palestine entre les tribus d'Israël, après la conquête de Canaan, selon les données bibliques. On observera que cette carte diffère un peu des cartes conventionnelles traitant de cette époque et publiées dans des ouvrages non théocratiques. L'héritage de la tribu de Siméon, par exemple, se trouve à l'intérieur des limites du territoire de Juda. La troisième carte, celle de la Palestine au temps de Christ, aide efficacement à suivre le déroulement de son grand ministère. On y a porté les quatre divisions de la Palestine décrétées par les Romains à l'époque de Christ, en signalant leurs gouverneurs respectifs. La dernière carte est celle de la région méditerranéenne orientale, où se déroulèrent les événements bibliques du premier siècle après J.-C. On peut y suivre le tracé des voyages missionnaires des apôtres, notamment ceux de Paul.

Au moyen de la concordance théocratique la Société s'est efforcée de donner au ministre théocratique une aide des plus récentes, des mieux fondées et des plus dignes de confiance. Employez-la en faisant « de toutes les nations des disciples ».

Répétition: 1. a) De quelle aide est la « Concordance de termes bibliques. Noms propres et expressions bibliques avec leur signification »? b) Illustrez par des exemples. 2. Quel but détermina l'agencement de la concordance? 3. Quelles choses déterminent un mot comme principal? 4. a) Quelle étude comparative donne cette concordance? b) Illustrez cela. 5. Quelles sont les deux caractéristiques de cette concordance du Monde Nouveau examinées ensuite? 6. Par des illustrations montrez comment la concordance peut servir comme source de matière pour des improvisations. 7. a) Quel est le titre de la deuxième partie de la concordance? b) Citez des questions auxquelles le ministre doit souvent répondre et montrez comment vous y arriveriez en utilisant cette partie. 8. a) Quelles cartes figurent dans la dernière partie? b) Illustrez leur utilité.

Leçon 64

Semaine du 22 janvier 1950

L'utilisation des auxiliaires bibliques de la Tour de Garde

« Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi. » (Prov. 4: 18, *Darby*) Le Psaume 119: 105 identifie les rayons qui illuminent le sentier: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Comment se fait-il que l'éclat de la Parole de Dieu, dont la rédaction fut complétée à la fin du premier siècle après J.-C., « va croissant »? Ce n'est certes pas parce qu'on y aurait ajouté quelque chose. (Apocalypse 22: 18) L'éclat croissant doit donc être attribuable à une compréhension plus nette de l'Ecriture sainte. C'est là en effet la cause. A l'aube du « jour de Jéhovah », quand apparut au temple l'étoile du matin, Christ Jésus, les prophéties bibliques commencèrent à être dévoilées, et maintenant la lumière de la vérité s'écoule comme un flot glorieux. — II Pierre 1: 19.

Quel est le canal employé pour refléter la lumière croissante? Lorsqu'il était sur la terre, Christ Jésus prédit que dans les « derniers jours », un « serviteur fidèle et prudent » serait suscité. La classe du serviteur devrait dispenser la « nourriture au temps convenable ». Des faits perceptibles se sont produits en réalisation de cette prophétie, faits révélant que le canal qui transmet la lumière est la Société de la Tour de Garde. Cette société est la seule organisation à proclamer dans le monde entier, en un message lumineux, que le Royaume est proche, qu'il est là. Pour répandre la bonne nouvelle de l'évangile des millions de livres, de brochures et de périodiques ont été publiés et distribués et le flot de ces publications continue à grossir.

Les auxiliaires bibliques de la Tour de Garde sont les meilleurs pour l'étude de la Bible. Cela, parce qu'ils sont indépendants de toute religion, parce qu'ils s'en tiennent rigoureusement à la Bible, parce qu'ils laissent la Bible s'interpréter elle-même. Telle une sentinelle sur une tour de garde, le « serviteur fidèle et prudent » attend les rayons de lumière du Roi de Jéhovah au temple, et il reflète promptement cette lumière pour qu'elle soit « la nourriture au temps convenable » pour d'autres personnes. Cette classe du serviteur observe comment Jéhovah interprète ses propres prophéties en suscitant les événements qui les réalisent. Les membres de cette classe ne sont pas liés à des crédo religieux ou à des préjugés qui exclueraient de leur esprit la lumière nouvelle et convenable, ou qui révolteraient leur esprit contre la direction de l'esprit de Dieu. C'est pourquoi les auxiliaires préparés par la Société Tour de Garde ne sont ni religieux, ni bornés par des crédo; ils sont scripturaux. Ils sont dédiés à Jéhovah Dieu et à son Royaume sous Christ, et partant ils sont à la gloire de Dieu et servent l'avancement des intérêts de son Royaume. Ils sont théocratiques. Tout cela les range dans la catégorie des auxiliaires les plus importants et les plus utiles pour l'éducation et l'instruction du peuple dans tout ce qui est indispensable à la vie éternelle.

Pouvant être exclusivement classées comme auxiliaires de la Bible, les publications de la Société Tour de Garde comprennent des livres, des brochures et le périodique *La Tour de Garde*. Certains de ces ouvrages traitent des sujets particuliers, rassemblent en quelques pages de nombreux passages dispersés des Ecritures ayant trait au même sujet. D'autres s'attachent à un texte déterminé de la Bible et en commentent chaque verset l'un après l'autre. C'est ainsi que la prophétie entière de l'Apocalypse est commentée, verset par verset, en deux volumes reliés intitulés *Lumière*. Les trois volumes *Justification* (dont deux ont paru en français) traitent de la même manière les quarante-huit chapitres d'Ezéchiel. *Préparation* est un livre relié exposant, chapitre par chapitre, verset par verset, la prophétie de Zacharie. *Préservation* (en anglais) éclaircit intégralement les livres bibliques de Ruth et d'Esther. *Le Monde Nouveau* (en anglais) emploie en principe ce genre d'exposé pour expliquer le livre de Job, bien que ce livre ne soit pas traité si complètement que ceux examinés dans les autres volumes susmentionnés.

Par contre, certains des volumes reliés réunissent des passages dispersés des Ecritures, les assemblant pour couvrir tout un sujet donné. « *Le Royaume est proche* » (en anglais) est un livre relié qui suit cette méthode. Dans ses pages on trouve un exposé captivant et complet du thème vital du Royaume. D'autres, comme *Enfants*, traitent une grande variété de sujets, accordant un chapitre à chaque sujet différent. Les brochures développent invariablement un sujet ou un thème plutôt qu'une étude verset par verset d'une partie de la Bible. Cependant, cette méthode-ci est employée dans une certaine mesure, par exemple s'il s'agit de considérer une parabole. Beaucoup de brochures traitent des doctrines; d'autres dirigent l'attention sur la situation en général et montrent comment le train des événements mondiaux actuels concorde avec les prophéties bibliques. Mais sans égard à la méthode employée, tous les auxiliaires bibliques de la Tour de Garde sont conçus en vue d'une lecture suivie, et ils donnent de la question une image complète et harmonieuse. Cependant, ils sont aussi d'une valeur inestimable en tant qu'ouvrages de références.

Cela étant, la question se pose: Comment puiser dans ces auxiliaires des renseignements spécifiques sur une question soulevée? Supposons qu'on ait à traiter de la « religion » en général. Le chercheur peut consulter la table alphabétique des matières qui se trouve à la fin de la plupart des livres reliés et voir sous le mot « religion ». Sous cette rubrique figurent probablement plusieurs sous-titres; quelques brèves paroles indiquent en chaque cas sous quel aspect la question est traitée. Ces références suggéreront sans doute à l'esprit du chercheur des synonymes ou d'autres mots en rapport avec le même sujet, mots qu'il peut également consulter dans la table des matières. *La Tour de Garde* du 15 décembre contient une liste des titres de tous les articles parus au cours de l'année. Il se peut que le terme « religion » ait figuré dans certains de ces titres (ou des synonymes de ce terme, tels que « démonisme », « divination » etc.). Les brochures ont une courte table des matières et les livres reliés plus récents en possèdent une qu'on consultera également.

Rendons notre illustration plus concrète en cherchant le terme « religion » dans la table alphabétique des matières du livre « *Le Royaume est proche* ». Sous cette rubrique nous trouvons des indications démontrant que la religion est adultère, qu'elle est opposée au Royaume de Dieu, que les Israélites furent pris au piège de la religion, qu'elle est organisée, que la religion n'est pas la vraie adoration, qu'elle s'élèvera pendant la période d'après-guerre et sera détruite par ses alliés politiques et commerciaux. On y signale en outre la purification du « reste » de la religion, l'œuvre d'Elisée, l'avertissement de Moïse contre la religion. La table des matières de *La Tour de Garde* du 15 septembre 1944 (en anglais) indique deux articles dont le titre contient le mot « religion », et un autre, le mot « divination ». Une brochure publiée en 1944 (en anglais) est intitulée « La Religion récolte la tempête », et même un livre relié a pour titre « Religion » (également en anglais).

Il se peut que le chercheur ne désire pas rassembler toutes les informations relevant d'un sujet donné, mais plutôt être éclairé sur un passage particulier des Ecritures. Par exemple, le texte de l'épître de Jacques 1: 27 parle de la « religion pure et sans tache ». D'après ses connaissances de l'histoire de la religion et de ses agissements à l'époque actuelle, étant donné le témoignage de la Bible à son sujet, le chercheur ne comprend pas comment une religion quelconque peut être pure. S'il examine tout ce qui se rapporte à ce mot dans les tables des matières, il arrivera sans doute à la bonne explication, mais il existe un meilleur moyen. Les livres reliés récents et le périodique *La Tour de Garde* du

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Religion

La « religion » consiste en l'accomplissement de choses contraires à la volonté de Jéhovah. Cette définition sonnera certainement d'une façon bizarre à des oreilles habituées aux chants religieux de la « chrétienté ». Les leçons de cette section fournissent cependant une somme de puissantes évidences contre la religion, en en faisant l'histoire. Celle-ci, souillée de sang, d'oppression, n'est qu'un tissu de divisions et de luttes intestines, de haines et de persécutions contre les vrais serviteurs de Jéhovah. Des faits incontestables dévoilent clairement son éloignement de la Bible, voire même son opposition à la Parole de Dieu. Mais Jéhovah sera pleinement justifié contre la religion, et les proclamateurs zélés et avisés du Royaume participent à ce glorieux travail dans la justice. C'est sur cette note réjouissante qu'est rédigé l'« AIDE THÉOCRATIQUE POUR LES PROCLAMATEURS DU ROYAUME ».

Leçon 72

Semaine du 5 février 1950

Histoire de la religion

Maîtresse de la mort! Aussi sage et aussi puissante que Dieu! C'est par ces mensonges prétentieux que la religion s'introduisit auprès des humains. Eve crut à cette offre diffamatoire du diable. Ce qu'elle en attendait lui coûtait la désobéissance à Dieu; elle commença à en payer immédiatement le prix, et à l'échéance, il en résulta l'ultime anéantissement dans la mort. Entre temps, elle était esclave de l'adoration des démons, culte constituant la religion. Les diffamations de Satan — l'adversaire de Jéhovah — formaient la base de la religion d'Eve, et pourtant Jéhovah est le Dieu tout-puissant, le Créateur et la Source de la vie et de toutes les bénédictions. Eve découvrit vite qu'elle avait été trompée, car elle n'obtint rien de ce que le serpent menteur lui avait promis. Au contraire, elle en retira la misère, le malheur et la mort. Tous les conseils de Satan et tous les agissements des religionistes Adam et Eve étaient opposés à la volonté exprimée de Dieu. *Religion* signifie donc tout ce qui est contre la volonté de Dieu. C'est l'adoration rendue à la créature et basée sur les dires d'une créature en contradiction avec la Parole de Dieu, c'est pourquoi la religion annule la Parole de Dieu en la rendant inefficace. Elle consiste donc en la crainte d'hommes plutôt qu'en celle du Dieu tout-puissant, le Créateur.

A quelques exceptions près, les descendants des religionistes Adam et Eve tombèrent dans le piège de la religion jusqu'au moment où la toute-puissance divine les engloutit dans le déluge. C'est à la troisième génération que la religion fut organisée à un tel degré que la Bible le mentionne et fait savoir que les hommes s'appelaient du nom de Jéhovah ou en appelaient d'autres de ce même vocable. Ils n'avaient pas foi en Jéhovah, et l'emploi de ce nom n'était qu'une pratique religieuse, un camouflage pour l'adoration de la créature. (Genèse 4: 26, selon la version *hébraïque* et la *Vulgate*) La pratique de la religion, au même moment, n'était pas limitée aux seules créatures terrestres. Satan, l'adversaire de Dieu, réussit à opposer à Jéhovah des créatures spirituelles invisibles et surhumaines. Il les fit tomber elles aussi dans le piège de la religion en leur faisant offre mensongère et diffamatoire: la participation à la domination universelle.

Pendant quelque temps après le déluge, la religion ne fut plus pratiquée par les créatures humaines. Tous les hommes obéissaient à la loi de Dieu et l'adoraient. Par Noé, un de ses fidèles adorateurs, Dieu attira l'attention sur le fait que la postérité qui devait détruire la religion, postérité qu'il avait promise, viendrait de Sem, fils de Noé et cosurvivant au déluge. C'est cette postérité qui fut promise en Eden. (Genèse 3: 15) Alors Satan réorganisa la religion sur la terre pour tendre un piège aux hommes, détruire la postérité promise et acquérir la domination mondiale.

Pour rétablir la religion sur la terre, Satan choisit Nimrod qui attira l'attention sur lui et se fit une réputation par ses exploits de chasseur supérieur à Jéhovah et opposé à lui. Détournant les hommes de l'adoration et de la crainte de Dieu, Satan rétablissait la religion parmi les humains en faisant saluer, exalter et adorer Nimrod ainsi que l'Etat. Satan fit construire, par Nimrod, une organisation puissante constituée par la politique et le commerce, la part la plus importante étant réservée à la religion de l'Etat. C'est alors que commença l'union de l'église et de l'Etat. En défi à Jéhovah, Satan fit aussi édifier par Nimrod un temple très élevé. Le diable promettait la domination mondiale à Nimrod et à ses successeurs papistes, ce que ce titre confirme éloquemment: « Roi des quatre parties du monde. »

Dieu s'opposa au prétendu gouvernement mondial en confondant le langage des valets de Satan et de leurs sujets. L'essai de domination mondiale échoua! La construction du temple de Nimrod fut abandonnée inachevée, et ses sujets furent dispersés. Bien que ces derniers eussent échappé au contrôle direct de Nimrod, ils restèrent cependant sous celui de Satan et de ses sujets invisibles que les humains adorèrent. Devenus religieux, les hommes répandirent partout l'adoration de Nimrod, qui est celle du diable.

Les successeurs de Nimrod qui restèrent à Babylone conservèrent la doctrine religieuse fondamentale de l'immortalité de l'âme humaine, ainsi que l'enseignement corrélatif de la transmigration des âmes ou métempsycose; ils prétendaient posséder la sagesse divine et la domination mondiale. Le roi de Babylone était en même temps le souverain sacrificateur de la religion d'Etat, et se disait l'interprète principal et le possesseur de toute sagesse.

Ces mêmes doctrines religieuses furent introduites par d'anciens sujets de Nimrod dans la vallée du Nil, là où fut formé le royaume d'Egypte. Ses pharaons étaient regardés comme des dieux par leurs sujets opprimés par la religion. Ces derniers, les animaux et le pays tout entier étaient considérés comme la propriété personnelle du monarque. Ceux qui l'approchaient ne le faisaient qu'en rampant à plat ventre et en lui parlant comme à un dieu, seulement à la troisième personne. Ils croyaient que la parole du roi — tel un pouvoir magique — pouvait tuer, sauver et protéger miraculeusement. Les Egyptiens le considéraient donc comme supérieur aux autres hommes, à tel point que seulement ses fils, issus de sa propre sœur, étaient considérés comme les héritiers légitimes du trône.

Les vallées du Nil, du Tigre et de l'Euphrate sont réputées pour leurs grands temples et pour l'adoration fanatique que leurs habitants rendaient aux démons symbolisés par les astres. Une nombreuse prêtrise et un rituel inextricable furent développés par les démons. L'introduction de l'adoration des images fut encore une autre violation satanique de la loi divine. Certaines de ces images étaient colossales, telle celle érigée par Nebucadnetsar dans les plaines de Dura. (Daniel 3: 1) Plus loin vers l'est, dans d'autres riches vallées, celles de l'Inde et de la Chine, les démons établirent leur culte, leur commerce et leur gouvernement politique parmi les hommes.

Toutes les familles humaines ne s'établirent pas dans les vallées fertiles. Certaines vivaient dans les grandes prairies propres à l'élevage du bétail, par exemple les pâturages d'Europe et d'Asie. Les éleveurs voyageaient avec leurs troupeaux selon les saisons et ne se fixaient pas dans des grandes villes, mais ils adoraient cependant les démons. Ils

n'avaient ni temples, ni grandes statues, mais ils en avaient de portatifs, et s'ils n'avaient pas un grand clergé, ils possédaient ce qu'on trouve dans les tribus indiennes de l'Amérique: des sorciers. Tous ceux qui abandonnèrent l'adoration tombèrent dans le piège de la religion. Tous échouèrent, car aucun ne put atteindre ni l'immortalité, ni la sagesse divine, ni la domination mondiale.

Rome, la sixième puissance mondiale, accomplit ce qu'aucun empire n'avait jamais tenté auparavant. Elle essaya non seulement d'englober dans ses frontières tout le monde civilisé d'alors, mais encore de fondre toutes les religions dans la sienne. Cette tentative continua pendant longtemps, et toutes les religions de l'Empire furent amalgamées à celle de Rome, mais cet amalgame n'était pas viable. C'est alors qu'apparut la machination diabolique la plus audacieuse qui ait été conçue jusqu'à maintenant: il s'agit du syncrétisme religieux dit « chrétien ». Se poursuivant dans les nombreuses doctrines religieuses de la « chrétienté », il jette encore l'opprobre sur Jéhovah et sur Christ, en se parant du nom de Christ. Dans ce système syncrétiste, chaque forme païenne d'adoration démoniaque a été englobée dans le système appelé catholique romain. Cette organisation continue l'œuvre de syncrétisation et d'absorption des différentes formes de démonisme.

Ainsi, alors qu'après Nimrod la religion commençait à se désagréger, l'organisation catholique romaine réunit de nouveau le tout et recueillit toutes les formes de la religion. De chaque diversification religieuse du démonisme, elle a extrait l'essentiel. Et maintenant, elle entraîne à sa remorque le cadavre du protestantisme. Il semble bien qu'actuellement cette religion soit sur le point de saisir la domination mondiale et de réaliser la fusion des religions. Mais au lieu de parvenir à dominer le monde, à atteindre la sagesse et à gagner l'immortalité, la religion ne récoltera à Armaguédon que la défaite et la destruction éternelle.

Répétition: 1. Par quelles offres mensongères la religion fut-elle introduite chez les hommes? 2. Qu'est-ce que la religion? 3. Quel était son degré de développement avant le déluge? 4. Après le déluge, comment le diable restaura-t-il la religion sur terre? 5. Quelles sont les doctrines religieuses fondamentales que les successeurs de Nimrod conservèrent à Babylone? 6. Comment les religionistes d'Egypte considéraient-ils leurs pharaons? 7. Quelle est la différence entre la religion des peuples sédentaires et celle des peuples nomades? 8. Que tenta l'Empire romain dans le domaine religieux? 9. Qu'est-ce que la Hiérarchie catholique romaine a fait à l'égard de l'adoration des démons ou religion? 10. Quelle sera la fin de la religion?

Leçon 73

Semaine du 19 février 1950

Pratiques religieuses d'autrefois

La pratique de la religion ou adoration des démons (Actes 17: 22) a pour but de détourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu. C'est l'adoration de tout, sauf de Jéhovah, le Dieu tout-puissant.

Satan a brigué cette adoration pour lui-même et ses démons. Il l'a obtenue en faisant adorer par les humains l'Etat, des chefs d'Etat, des symboles, des images, des étoiles et autres corps célestes. A cet effet, il employa différents moyens et divers mensonges religieux. L'adoration dégradante des chefs d'Etat commença avec Nimrod dans les plaines de Schinéar, et s'étendit aux autres parties de la terre, ainsi qu'en témoignent le culte rendu aux pharaons et à Malcom par les Ammonites. — Sophonie 1: 5.

A Babylone, Nimrod fut canonisé et adoré après sa mort; mais comme Nimrod était mort, inconscient dans la tombe, celui qui était adoré était Satan. Le diable était adoré sous le nom de Bel (celui qui confond, le désolateur, Esaïe 46: 1; Jérémie 50: 2; 51: 44) En Palestine et ailleurs, Satan était adoré sous le vocable de Baal (maître, possesseur). D'autres noms, mentionnés dans la Bible, sous lesquels les démons étaient adorés, sont: Kemosch (Moab), Moloc ou Milcom (Ammon, I Rois 11: 5, 7), Succoth-Benoth (Babylone et Samarie), Nergal (Cuth et Samarie), Aschima (Hamath et Samarie), Nibchaz et Tharthak (Avva et Samarie), Adrammélec et Anammélec (Sepharvaïm et Samarie, II Rois 17: 26–31), Dagon (Philistins, I Samuel 5: 7), Rimmon (Damas, II Rois 5: 18), Nisroc (Assyrie, Esaïe 37: 38), Zeus (appelé Jupiter par les Romains, divinité adorée par les Grecs et d'autres nations, Actes 14: 12), Hermès (appelé Mercure par les Romains et adoré par les Grecs et d'autres nations, Actes 14: 12), Castor et Pollux, ou les Dioscures (adorés par plusieurs nations indo-européennes, y compris les Romains et les Grecs, Actes 28: 11) et Remphan (Actes 7: 43). Outre ces dieux-démons, les anciens en adoraient beaucoup d'autres qui ne sont pas mentionnés dans les Ecritures.

Nimrod devint le mari de sa propre mère. C'est cette dernière qui fut adorée plus tard à Babylone sous le nom d'Istar, et d'Astarté à Tyr, Sidon et dans le reste de Canaan. Salomon infidèle alla vers elle et lui fit construire un haut lieu en face de Jérusalem. (I Rois 11: 5, II Rois 23: 13) A Babylone, on l'appelait encore la « souveraine du ciel », et cette « reine du ciel » était adorée par les Israélites infidèles au temps de Jérémie. (Jérémie 7: 18; 44: 17–25) Plus tard, elle fut adorée à Ephèse et ailleurs sous le nom d'Artémis ou Diane. — Actes 19: 25–28.

Dans les cultes diaboliques, l'emploi des symboles est général. Le fidèle Job déclara qu'il s'était gardé d'adorer des symboles tels que le soleil et la lune. (Job 31: 24–28) Les étoiles étaient aussi adorées. (Deutéronome 4: 19) Un autre signe par lequel les démons se faisaient adorer des religionistes est la croix. D'abord introduite à Babylone, elle se répandit ensuite par toute la terre. Même des animaux étaient employés comme symboles permettant aux hommes d'adorer les démons. Aujourd'hui, les nations chez lesquelles l'Etat est exalté comparent leurs gouvernements soit à un lion, à un ours, à un aigle, etc.; elles placent ces images sur leurs enseignes et leurs étendards. Les drapeaux caractérisèrent autrefois les temples égyptiens. Dans l'écriture idéographique égyptienne la présence d'un drapeau devant l'idéogramme d'un bâtiment l'identifie comme étant un temple. Le terme hiéroglyphe « dieu » (*néter*) est identifié diversement comme représentant une hache ou un drapeau. Dans l'article suivant, on peut lire: « Les premiers drapeaux étaient de petites statues des dieux placées sur des bâtons et portées sur le champ de bataille. Plus tard, elles furent remplacées par des drapeaux avec des emblèmes peints. » — « Believe It or Not » [« Crois-le ou ne le croit pas »] dans le *Times* de Détroit, 6 déc. 1944, sous la signature de Robert Ripley.

Il n'y avait qu'un petit pas à franchir de l'adoration des symboles à celle des images. Adorer l'image consistait à lui faire signe de la main pour saluer, à lui envoyer un baiser, ou à la baiser réellement. Beaucoup de rites d'adoration d'images étaient encore plus dégradants que ceux-là. En relation avec l'adoration des images de Baal et Astarté, le diable institua le « phallisme » (culte rendu aux organes de reproduction masculins). Les pieux sacrés ou « ashérâim » étaient des images ou symboles visibles employés dans l'adoration phallique de Baal et d'Astarté. — Lévitique 18: 20–25; Esaïe 57: 5–8; Nombres 31: 16; Psaume 106: 28.

Les démons, pour se moquer de Dieu et jeter l'opprobre sur son nom, incitèrent les hommes à leur présenter des sacrifices, et même, comme ce fut le cas pour Baal, des sacrifices humains. (Psaume 106: 37, 38; Deutéronome 12: 30, 31; Actes 15: 29) L'adoration du diable rendue par le culte de Baal comportait la construction d'autels, de temples et l'offrande de sacrifices présentés par ses prophètes. En priant, ils sautaient, se tordaient et se contorsionnaient, se coupaient avec des couteaux et des lances jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang. (I Rois 16: 31–33; 18: 26–28) Sur les toits et dans les rues, on offrait des libations et de l'encens

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 74

Semaine du 12 mars 1950

Naissance du syncrétisme religieux

Satan, en créant beaucoup d'organisations religieuses, a enfin engendré son chef-d'œuvre: la religion « chrétienne ». Au quatrième siècle ap. J.-C., Satan réussit à fusionner deux organisations religieuses: le paganisme ou religion d'Etat romaine, et la jeune organisation « chrétienne » formée d'apostats à la vraie foi. Le résultat fut connu sous le nom de « religion catholique, d'église universelle, d'église de l'empire romain » et aussi de « chrétienté organisée ». Bien qu'elle s'arroge le nom de Christ, ce produit émanant de Satan est condamné par les propres paroles de Jésus: « Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste, sera déracinée. » — Matthieu 15: 13.

Depuis la fondation de la ville de Rome en 753 av. J.-C., la religion et le sacerdoce romains furent d'essence babylonienne. Grandissant avec les siècles, l'empire assujettit de plus en plus de peuples et de nations, et avec eux, leurs panthéons, leurs rites, mystères et sacerdoces. Pendant un temps, les Romains poursuivirent une politique de tolérance religieuse, n'exigeant des vaincus que la soumission politique envers l'empire. Puis, ils tentèrent d'affermir leur domination en organisant une religion mondiale syncrétiste placée sous la direction des pontifes païens de Rome. Au cours du siècle précédant Jésus-Christ, la persuasion d'abord, puis la force furent employées pour incorporer les nombreux dieux, doctrines et rites de Babylone, de Grèce, d'Egypte et d'ailleurs dans le panthéon romain. Les Juifs restèrent en dehors de ce mouvement de fusion forcée. A maintes reprises, les gouverneurs romains de Palestine essayèrent de s'immiscer dans le judaïsme afin de le forcer à faire des compromis, mais ce fut en vain.

Ensuite vint le christianisme. Il prospérait et s'accroissait malgré les persécutions. Jusqu'alors, jamais une telle menace n'avait mis en péril la domination universelle religieuse de Satan et de ses démons. Aussi, Satan s'engagea dans une politique visant à la suppression et à la destruction du christianisme primitif. Les persécutions des premiers chrétiens vinrent de la Hiérarchie païenne, parce que les chrétiens, lors de leurs services divins, étaient réfractaires aux compromissions et n'avaient rien de commun avec les cultes diaboliques. Les vrais chrétiens n'avaient ni sacrifices, ni temples, ni statues, ni clergé. Les peuples païens estimaient que ceux qui étaient dépourvus de toutes ces choses n'avaient pas de religion. Selon la loi romaine, ceux qui niaient les dieux nationaux étaient regardés comme des pestiférés antipatriotes. D'autre part, les chrétiens refusaient d'encenser l'empereur, d'accomplir le service militaire ou de rendre un hommage quelconque aux gouvernants et aux prêtres. En outre, le culte romain procurait des moyens de subsistance aux nombreux prêtres de la Hiérarchie romaine, aux devins et marchands, etc... Si le christianisme prévalait, tous seraient en danger de tomber dans la misère. C'est pourquoi, unissant leurs forces, ils se dressèrent contre lui.

Après la mort des apôtres et de leurs proches collaborateurs comme Timothée et Tite, l'Organisation Théocratique et la pure adoration furent perdues de vue, et la grande majorité de ceux qui professaient le christianisme tombèrent dans les pièges de la religion. Cette apostasie, que Jésus et ses apôtres avaient prédite, prit rapidement place au premier plan. Une hiérarchie commença à se constituer, les doctrines et fables du paganisme commencèrent à être mélangées au pur enseignement de la vérité. En 325, les 1800 communautés soi-disant « chrétiennes » (1000 dans les provinces de langue grecque et 800 dans les provinces de langue latine de l'empire romain) furent toutes organisées sous le contrôle d'un gouvernement cousu d'évêques, de surveillants et de diacres. De plus, à ce moment-là, l'apostasie organisée était suffisamment forte pour que le gouvernement romain prît en considération une fusion de cette organisation avec le culte d'Etat romain existant.

Au commencement du quatrième siècle, la religion d'Etat romain se mourait, plus licencieuse et plus immorale que jamais. Les pontifes et les prêtres étaient tout à fait discrédités, avilis et cruels. Les cérémonies de l'Etat et les rites revêtaient, plus que par le passé, une obscénité révoltante. Le peuple commençait à se détourner de la religion, et, année après année, l'empire romain sombrait dans la décadence morale. Alors un cri s'éleva: « Il faut davantage de religion. » Ce cri est familier aux oreilles modernes. De 302 à 305, Dioclétien, empereur païen de Rome, tenta d'enrayer la décadence de la religion en essayant de forcer le nombre assez grand de chrétiens à s'associer à la religion de l'Etat et à se conformer à l'ordre religieux national. La plus grande campagne de persécution connue jusqu'alors fut entreprise pour provoquer cette fusion. Elle échoua. En 313, le successeur de Dioclétien, l'empereur Constantin, fit cesser les persécutions.

Ce que Dioclétien n'avait pu obtenir par la force, Constantin allait l'obtenir par le compromis. La force apparente de la jeune organisation « chrétienne » apostate fut recherchée pour étayer l'édifice branlant du culte païen de l'Etat. En 321, par un accord, Constantin parvint à persuader de nombreux évêques « chrétiens » d'accepter le dimanche comme jour consacré au culte « chrétien » (en latin: dies dominica, jour du Seigneur, appellation qui remplaça — pour la forme — celle païenne de dies solis, jour du soleil), jour officiel d'adoration dans le paganisme. Ensuite, en 325, Constantin, en tant que « Pontifex maximus » de l'empire romain, c'est-à-dire souverain pontife de la religion d'Etat romaine, convoqua à Nicée le premier concile œcuménique. Constantin présidait le concile, et après quelques semaines de discussions orageuses, une doctrine fut établie et adoptée sous le nom de « Confession de foi de Nicée ». Entre autres choses, elle incorporait dans la soi-disant « religion chrétienne » la doctrine païenne de la « trinité » dont on peut aisément suivre l'évolution en remontant jusqu'à la Babylone de Nimrod.

L'empereur Constantin fut reconnu comme chef de l'église catholique. Comme *Pontifex maximus*, c'est lui (et certainement pas l'apôtre Pierre) qui fut réellement le premier pape. Constantin décréta que la croyance à la doctrine de la « trinité » devait être un article de foi de la communauté religieuse. Il la soutint par l'épée de l'Etat (le bras séculier). Plus tard, Constantin se fit baptiser. La porte était ouverte, et durant les quelques décades suivantes, d'autres doctrines païennes furent incorporées dans les dogmes de l'église catholique nouvellement organisée. L'adoration de la « Mère et de l'enfant », les fêtes de Noël, de Pâques, etc., l'usage de la croix, le sacrifice de la messe, les prières pour les morts, et enfin la doctrine du purgatoire, toutes ces doctrines et bien d'autres encore avaient précédemment existé sous une forme ou sous une autre dans le paganisme romain antérieur, et toutes s'ajoutaient à ce nouveau syncrétisme religieux.

Constantin fit un travail de main de maître en organisant ce syncrétisme religieux. A la fin du quatrième siècle, il n'existait plus la moindre trace de l'église apostolique primitive, le contrôle des congrégations ou assemblées dans l'empire étant tombé entre les mains de l'empereur et de ses délégués provinciaux, les gouverneurs. Des masses se nommaient du nom de « chrétiens » parce que c'était la mode en ce temps-là. De cette grande multitude de nouveaux convertis à la nouvelle religion, il a été dit:

« Personne n'avait rien à objecter contre le fait que ces chrétiens retenaient les opinions de leurs ancêtres païens au sujet de l'âme, des héros, des démons, des temples et autres choses semblables, et qu'ils les incluaient dans leur dévotion; comme personne ne proposa d'abolir entièrement les anciennes coutumes païennes, mais seulement de les changer un peu et de les purifier, il était ainsi inévitable que la religion et l'adoration des chrétiens se soient corrompues. J'ajouterai encore que la doctrine de la purification des âmes après la mort au moyen d'une sorte de feu, doctrine qui devint par la suite une si grande source de revenus pour le clergé, acquit à cette époque un plus grand développement et une plus grande influence. » — *Ecclesiastical History* de Mosheim, page 191 [*Histoire ecclésiastique* de Mosheim].

Répétition: 1. Citez un syncrétisme religieux. 2. Par quelles paroles de Christ est-il condamné? 3. Quelle est l'origine de la religion romaine? 4. a) Comment l'empire romain, tout en s'accroissant, a-t-il affermi sa domination? b) Qui seul y résista avec succès? 5. a) Quelle fut la politique de l'empire romain à l'égard du christianisme? b) Pourquoi? 6. Quelles conditions, qui s'étaient développées dans le « christianisme » jusqu'au quatrième siècle, laissèrent libre voie à la création du syncrétisme? 7. Pourquoi était-ce le moment pour Rome de construire ce syncrétisme religieux? 8. Quel est celui qui tenta cette fusion et quel en fut le résultat? 9. Comment l'empereur Constantin y parvint-il? 10. Citez quelques-unes des nombreuses doctrines païennes introduites dans l'église catholique, en tant que résultat de ce syncrétisme. 11. Comment les multitudes acceptèrent-elles cet amalgame de doctrines?

Leçon 75

Semaine du 26 mars 1950

Le syncrétisme religieux actuel

Pour mieux illustrer cet amalgame de contraires: le paganisme et le « christianisme », et pour prouver que cet amalgame existe encore, notons les citations suivantes tirées du livre: *The two Babylons* (Les deux Babylones) de Hislop. Des quantités de comparaisons peuvent être faites et toutes prouvent la corruption du soi-disant « christianisme » actuel. Trois suffiront: une traitant d'un rite, l'autre d'une fête, et la dernière d'une doctrine religieuse.

Le rosaire (ou *chapelet*): « Le rosaire... n'est pas une invention de la papauté. Il est communément employé par les brahmanes [prêtres] de l'Indoustan. Il en est beaucoup parlé dans les livres sacrés de la religion indoue. Ainsi, un compte rendu de la mort de Satî, la femme de Çiva, fait mention du rosaire: « En apprenant cet événement, Çiva s'évanouit de chagrin, puis, s'étant remis, il se hâta sur les rives du fleuve du ciel, où il vit le corps couché de sa Satî bien-aimée, revêtue d'habits blancs, *tenant un rosaire dans sa main.* »... Dans le Tibet, le rosaire était employé depuis des temps immémoriaux, ainsi que par tous les millions d'Orientaux qui s'attachent à la foi bouddhique. Ce qui suit est de Sir John F. Davis, et prouve son emploi en Chine: « Venu de la religion tartare des lamas [moines des couvents bouddhistes du Tibet], le rosaire de 108 grains devint une partie de la tenue de cérémonie des neuf rangs officiels. Il consiste en un collier de pierres de corail, presque aussi grosses qu'un œuf de pigeon et descendant jusqu'à la taille, il se distingue par des grains divers selon le grade du porteur. Il y a aussi un petit rosaire de 18 grains, de taille inférieure, *à l'aide duquel les bonzes comptent leurs prières et invocations jaculatoires comme dans le rite romain.* »... Dans la Grèce d'Asie mineure, le rosaire était généralement employé, comme le montrent les statues de la Diane d'Ephèse.

Noël: « *Dans l'église chrétienne, une fête telle que Noël n'avait jamais été mentionnée avant le troisième siècle,* et... on était parvenu bien avant dans le quatrième siècle lorsqu'elle fût observée par de nombreuses personnes. Comment l'église romaine a-t-elle choisi le 25 décembre comme jour de la fête de Noël? Voici: Bien avant le quatrième siècle, longtemps avant l'ère chrétienne, les païens célébraient une fête, justement à cette époque de l'année, en l'honneur de la naissance du fils de la reine babylonienne du ciel [la Madone de l'église catholique]. On peut se permettre de croire qu'afin de se concilier les païens et dans le dessein d'augmenter le nombre des adhérents au « christianisme » nominal, la même fête fut adoptée par l'église romaine, qui y introduisit seulement le nom de Christ. »

Le purgatoire: « En Egypte, la même doctrine était enseignée. Une fois cette doctrine admise par le peuple, la porte était ouverte à toutes sortes d'extorsions de la part des prêtres. Les prières pour les morts vont toujours de pair avec le purgatoire; mais une prière ne peut être tout à fait efficace sans la médiation du prêtre, et aucun office ne peut être accompli par un prêtre sans *paiement spécial*... En Egypte, les exigences des prêtres pour les funérailles et pour les offices mortuaires étaient loin d'être insignifiantes. Wilkinson dit: ‚Les prêtres encourageaient le peuple à dépenser de fortes sommes pour la célébration des rites funèbres; et *beaucoup parmi ceux qui possédaient à peine le strict nécessaire pour la vie* désiraient anxieusement épargner quelque chose pour les frais de leur mort... De nombreux prélèvements étaient faits sur les biens des morts pour la récitation de prières et la célébration d'autres services rendus pour l'âme.' »

La Hiérarchie catholique romaine reconnaît sa filiation païenne. Le célèbre cardinal anglais Newman, dans son *Essay on Development* (Traité sur le développement) dit ouvertement que son organisation religieuse a entrepris de « transformer les instruments et accessoires mêmes du culte des *démons* pour un usage évangélique », et que les nombreux formalismes et brimborions religieux qui ne sont pas mentionnés dans la Bible « sont tous d'origine païenne, et sont sanctifiés par leur adoption par l'église [catholique romaine] ».

Qu'une telle chose existera aussi longtemps que ce syncrétisme catholique subsistera, cela est démontré par le professeur Karl Adam, représentant autorisé de l'orthodoxie catholique romaine: « Nous, catholiques, reconnaissons volontiers, sans honte, et même avec orgueil, que le catholicisme ne peut s'identifier simplement avec le christianisme primitif, ni même avec l'évangile du Christ, de même que le grand chêne ne peut s'identifier avec le petit gland. L'identification n'est pas mécanique, elle est organique. Et nous allons plus loin et disons que, dans des milliers d'années, le catholicisme sera même probablement plus riche, plus luxuriant, plus complet en dogmes, en morale, en lois et en adoration que le catholicisme d'aujourd'hui. Un historien religieux du 50e siècle après Christ découvrira sans difficulté dans le catholicisme des conceptions, des formes et des pratiques qui dériveront de l'Inde, de la Chine et du Japon, et il aura à reconnaître un plus grand nombre de choses opposées... C'est vraiment juste de dire que le catholicisme est une réunion de contraires. » — *The Spirit of Catholicism (L'esprit du catholicisme).*

Au quatrième siècle, par de vrais coups de maître, Satan réussit à corrompre ce qui était originellement le christianisme, en pervertissant l'organisation et la doctrine primitives. Il en résulta cette apostasie sur laquelle fut construit un amalgame forcé avec le paganisme romain, ce qui aboutit finalement à la nouvelle église catholique de l'Etat. C'est sur ce répugnant syncrétisme du quatrième siècle que Satan érigea sa gigantesque organisation anti-chrétienne, un chef-d'œuvre de déception, d'iniquité et d'oppression dirigé par une prêtrise hiérarchisée selon le modèle de celle de Nimrod. Les racines de la Rome papale sont profondément ancrées dans l'antiquité, et même dans l'ancienne Babylone, source de la religion du « présent monde mauvais ». (Apocalypse 17: 1-5) Voilà le résultat de la violation du texte de II Corinthiens 6: 14-16! Mais le catholicisme ne subsistera pas jusqu'au 50e siècle après Jésus-Christ pour poursuivre ses iniquités, ainsi que le professeur Adam s'en vante. Il ne survivra même pas à cette génération. — Luc 21: 32.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 76

Semaine du 9 avril 1950

La Hiérarchie catholique romaine se développe et acquiert sa puissance

L'organisation et le développement de la Hiérarchie catholique romaine commencèrent lors de la mise en vigueur, en 325, par Constantin, empereur romain, de la religion syncrétiste. Son commencement et sa source ne se trouvent pas dans le corps dirigeant original, apostolique. Toutes les prétentions romaines à la succession et à l'origine apostoliques sont fausses. L'édifice de la Hiérarchie catholique contraste d'une façon frappante avec l'Organisation Théocratique telle qu'elle fut établie par Christ Jésus.

Dans ce syncrétisme religieux, l'empereur païen Constantin devint le chef de la nouvelle église appelée catholique. Ce terme « catholique » signifie « universel(le) », et c'est pour cette raison que le syncrétisme catholique, nouvellement organisé, était tout à fait bien nommé, car il devint la religion officielle et « universelle » dans l'Empire romain, la puissance mondiale de ce temps-là. Constantin continua à porter le titre de pontifex maximus, « souverain pontife », qu'il portait en tant que grand prêtre de l'ancien culte païen romain. En réalité, il fut le premier pape, quoiqu'il ne fût pas reconnu comme tel. Il exerça le pouvoir suprême sur l'église catholique et prit des mesures afin de remanier le gouvernement des congrégations (soi-disant) « chrétiennes » selon les règles de l'administration païenne, c'est-à-dire de former une organisation hiérarchisée des prêtres. Le mot «hiérarchie » signifiant « corps gouvernant sacerdotal », nous voyons donc que la *Hiérarchie catholique* commença au quatrième siècle. La citation suivante est remarquable:

« Avant le temps de Constantin, le clergé n'était pas reconnu comme possédant un rang distinctif dans l'Etat; mais lorsque le christianisme [c'est-à-dire le syncrétisme catholique] fut adopté comme religion de l'Empire romain, ses ministres furent considérés comme occupant la place des prêtres païens, de ces hommes dont les superstitions méprisées se mouraient. » — *Mac Clintock and Strong,* volume VIII, page 396.

Le partage politique de l'Empire romain sous le règne de Constantin aboutit à la constitution de treize diocèses, divisés à leur tour en 120 provinces. Le mot *diocèse* signifie « administration », et, sous le gouvernement romain, il s'appliquait à un territoire placé sous la juridiction d'un gouverneur. Avec l'apparition du syncrétisme catholique, Constantin prit des dispositions pour que les 1800 communautés religieuses, ayant chacune à sa tête ses « anciens » locaux (hommes dont les noms de fonction devinrent des *titres,* comme ceux « d'évêque, de diacre, de curé »), fussent réorganisées suivant le partage politique de l'Empire. Toutes les congrégations et leurs dirigeants, dans toute l'étendue des 120 provinces romaines, furent placées sous la domination ecclésiastique d'un « métropolitain » demeurant au siège de la province. Tous les « métropolitains », dans chacun des treize grands diocèses, furent placés sous la juridiction d'un « patriarche ». Pour couronner cette hiérarchie en pyramide, les treize patriarches étaient responsables devant l'Empereur, tête de l'église. Avec les siècles, les plus petites subdivisions ecclésiastiques furent appelées *diocèses,* chacune étant sous la juridiction d'un évêque; les plus grandes des divisions ecclésiastiques furent confiées à des archevêques, des patriarches et des cardinaux.

A la fin du quatrième siècle, l'église « universelle » était divisée en quatre « saints sièges » majeurs, chacun ayant sa propre hiérarchie d'évêques et de prêtres, eux-mêmes supervisés par un « patriarche » assujetti directement à l'Empereur qui était la tête de l'église. Le siège romain comprenait presque toutes les 800 congrégations de langue latine (situées dans les provinces occidentales de l'Empire), Rome étant la ville épiscopale d'où le patriarche ou évêque de Rome exerçait sa juridiction. Le siège byzantin régissait les provinces romaines de langue grecque (donc: la Grèce et le Proche-Orient), le patriarche résidant à Constantinople (ville nommée en l'honneur de Constantin; aujourd'hui: Istanbul). Le siège d'Antioche desservait toutes les communautés des provinces romaines d'Asie mineure, tandis que celui d'Alexandrie régissait toutes les communautés situées en Egypte et en Afrique orientale (Ethiopie). Plus tard, un cinquième siège majeur fut organisé dont le centre fut Jérusalem.

En même temps que le syncrétisme catholique augmentait en puissance, une rivalité surgissait: quel serait le patriarche qui exercerait la suprématie comme chef de toute l'église, après l'Empereur? Au cours de la lutte, ce fut l'évêque de Rome qui — ayant sous son contrôle le plus grand nombre d'églises et ayant augmenté sa puissance et son influence auprès des empereurs romains grâce à l'extension du syncrétisme catholique en Europe occidentale — obtint la suprématie. En 378, Gratien, empereur romain, conféra à Damase, évêque de Rome, l'autorité spirituelle suprême dans l'Empire d'Occident, et lui permit de porter le titre de pontifex maximus qui avait été jusqu'alors réservé à l'usage exclusif des empereurs. Cependant, ce ne fut qu'après 440 que le nouvel évêque romain d'alors se mit à l'œuvre afin d'étendre sa suprématie sur les sièges orientaux et d'obtenir ainsi la direction du monde catholique tout entier. Notez le récit historique suivant concernant l'établissement de Léon Ier, le premier pape de Rome:

« Jusqu'à cette époque, aucun homme alliant une si haute ambition, une si grande intelligence, et une telle adresse politique n'avait dirigé le siège romain; quoique l'influence du siège romain eût graduellement augmenté et que beaucoup de ses évêques eussent cherché à étendre et à affermir cette influence, ils n'avaient cependant pas agi suivant un plan bien déterminé, mais ils s'étaient contentés de saisir les occasions d'augmenter leur autorité particulière. Mais Léon Ier, tout en surveillant avec zèle son propre troupeau, concentra

---

lymbe). Souvent son poisson est si gros qu'il n'en avale que la moitié. Cela ne semble pas le troubler. Il se promène jusqu'à ce que la partie avalée soit digérée et qu'il puisse venir à bout du reste que son estomac avait refusé.

Et viennent encore les dignes pingouins. Avec leurs ailes ou ailerons ils atteignent sous l'eau une vitesse de dix mètres à la seconde, et tourmentent le poisson jusqu'à ce que mort s'ensuive, comme fait le chien avec le renard. Leur appétit est colossal. Ce qu'ils dévorent de poissons, en un jour, représente un dixième de leur poids.

Les hiboux peuvent aussi s'offrir un repas par la pêche, contrairement à ce qu'on sait d'eux en général. L'ornithologue américain Audubon vit une fois un chathuant pêcher dans une mare mais d'une façon toute différente des pêcheurs ailés ordinaires. Il se tenait au bord de l'eau sur une roche lisse et regardait sans bouger jusqu'à ce qu'un poisson vint contempler de plus près, par curiosité, cette bête étrange. Rapide comme l'éclair, le vieux sage le saisit avec ses serres et il eut ainsi son poisson.

Tous ces pêcheurs ailés ont quelque chose de commun: quand ils rentrent de leur pêche, ils n'ont pas seulement à raconter des histoires de poissons qui leur ont échappé; ils ont vraiment le poisson dans leurs serres, dans leur bec ou dans leur estomac.

toute la puissance de son cerveau sur l'exécution d'un grand dessein. Il semblerait qu'il ait conçu très tôt ce dessein et que, durant sa longue vie si riche en événements, il l'ait gardé constamment à l'esprit, le poursuivant avec une persévérance hardie et un talent consommé. Ce dessein n'était rien moins que l'établissement d'une « chaire apostolique » ayant la suprématie spirituelle sur chaque partie de l'église catholique, et s'appropriant pour son possesseur le titre exclusif de *pape* [grec: pappas = père], ou père du monde chrétien [c'est-à-dire: catholique] tout entier. » — *Mac Clintock and Strong,* volume V, page 356.

C'est avec présomption que ce premier pape de la Hiérarchie catholique romaine s'intitula souverain universel, titre qui ne convient qu'à Jéhovah Dieu seul. C'est ainsi que Léon Ier se révéla ouvertement agent de Satan dans la surenchère du diable pour acquérir la souveraineté universelle. Voici l'audacieuse déclaration que fit Léon Ier lors de son accession papale:

« Je ramènerai encore une domination sur cette terre, non pas en rappelant les Césars, mais en proclamant une nouvelle théocratie, en m'instituant moi-même représentant de Christ, en vertu de la promesse faite à Pierre dont je suis le successeur, pour rétablir la loi, punir le crime, prévenir l'hérésie, encourager le génie, maintenir la paix, mettre fin aux dissensions, protéger l'enseignement, appelant l'amour, mais régnant par la crainte! Hors de l'église, qui peut faire cela? Une théocratie créera une nouvelle civilisation. Je porterai, non un diadème, mais une tiare, symbole de la souveraineté universelle par laquelle la barbarie reculera et le bonheur sera rétabli. » — *Light of History, par Beacon,* volume III, pages 244, 245.

Répétition: 1. a) Quelle est la prétention de la Hiérarchie quant à son origine? b) En réalité, quand a-t-elle commencé à se développer? 2. Pourquoi le nouveau syncrétisme religieux mérite-t-il le nom de « catholique »? 3. Comment Constantin fut-il vraiment le premier pape? 4. Comment une hiérarchie ecclésiastique fut-elle établie? 5. Sur quelle administration fut calquée celle de la nouvelle religion? 6. Quelles étaient les grandes divisions de l'église catholique devenue religion d'Etat? 7. Quelle fut la rivalité qui s'éleva? 8. En quoi cela affecta-t-il l'évêque de Rome? 9. a) Qui fut reconnu comme le premier pape avec le titre? b) Quand? c) Dans quelles circonstances? Quel titre blasphématoire s'arrogea-t-il?

Leçon 77

Semaine du 23 avril 1950

La Hiérarchie catholique pendant l'obscurantisme du moyen âge

Après 440, le pouvoir papal étant en train de s'organiser, le schisme d'Orient ou schisme grec commença à se développer. La partie grecque de l'Empire devenu catholique refusait de reconnaître le pape de Rome comme « Saint Père » ou souverain universel de l'église. Les organisations religieuses grecque-catholique et grecque-orthodoxe sont dérivées des sièges primitifs de Constantinople, Antioche et Alexandrie. D'abord organisée au XIe siècle, l'église orthodoxe (appelée aussi: russo-grecque) se sépara partiellement du patriarcat de Constantinople au XVIe siècle, et le schisme fut consommé au XVIIIe siècle. La révolution bolcheviste de 1917 provoqua la séparation de l'église et de l'Etat. Cependant, le 4 septembre 1943, un rapprochement fut fait par Staline, et le patriarche de Moscou jouit à nouveau de la faveur de l'Etat soviétique.

Depuis la naissance de la papauté, l'organisation catholique romaine s'efforce toujours d'établir sa suprématie sur le monde soi-disant « chrétien » tout entier. Son insatiable soif de domination et ses intrigues amenèrent la plupart des guerres que les nations ont connues depuis 1500 ans. Le royaume catholique grec (appelé aussi: Empire byzantin) a résisté avec opiniâtreté contre toutes les tentatives d'empiètement et contre tous les assauts directs de mise en tutelle. Les églises soi-disant « chrétiennes » d'Asie Mineure et d'Afrique (église copte en Egypte et Ethiopie) ont également résisté et refusé de reconnaître la domination catholique romaine.

Après 440, l'église de Rome commença l'exécution d'un vaste programme d'extension et de domination englobant l'Europe occidentale et centrale. C'est alors que commença l'« âge d'or » de la Hiérarchie, laps de temps qui dura jusqu'à la Réforme, c'est-à-dire jusqu'au début du XVIe siècle. Cette période s'appelle le moyen âge (de 475 environ à 1550), et les sept premiers siècles de cette période sont désignés comme l'âge des ténèbres, car elle fut caractérisée par de grandes superstitions, des tyrannies, des corruptions de toutes sortes, des oppressions, l'ignorance, la violence et toutes sortes de crimes perpétrés sous la domination des prêtres. Il est bien vrai de dire que la religion babylonienne, d'origine satanique, se surpassa dans le domaine du blasphème, et enchaîna le peuple dans l'ignorance et dans la terreur. Vraiment, Satan paraissait bien avoir remporté la victoire dans le litige de la domination universelle, poussant l'horreur jusqu'à se servir du nom du Fils de Dieu pour appuyer avec force son chef-d'œuvre démoniaque: la « religion chrétienne »!

Avec le temps, le pape devint un facteur puissant avec lequel il fallut compter. N'étant plus satisfait de son pouvoir spirituel, il revendiqua aussi le pouvoir temporel. Lorsque le vieil Empire romain d'Occident se désagrégea vers le VIIIe siècle, les papes eurent le désir d'organiser et d'établir un nouvel empire qu'on appellerait le « Saint-Empire romain ». L'occasion se présenta en 800, lorsque Charlemagne, attiré par Léon III, vint à Rome. Charlemagne était le chef d'un empire constitué de ce qui forme actuellement la France, l'Allemagne et le nord de l'Italie. En 800, Charlemagne, jusqu'alors roi des Francs, fut, malgré son indignation, couronné par le pape Léon III sous le nom de Charles Ier, empereur du « Saint-Empire romain ». Charlemagne était venu à Rome, non pour recevoir une couronne d'un pape qu'il devait reconnaître comme pouvoir politique supérieur au sien, mais plutôt pour distribuer ses dons à l'église. Voici le récit historique de l'intrigue du pape briguant le pouvoir temporel:

« A mesure que les empereurs byzantins perdaient leur puissance en Italie et spécialement à Rome, le pouvoir réel de Rome passait entre les mains du pape, tête d'un gouvernement municipal aristocratique... Charlemagne confirma et accrut le don que son père avait fait à l'église, et le 25 décembre de l'an 800, il posa l'acte juridique d'accroissement du don sur la tombe de St-Pierre. C'est ainsi que les papes devinrent des souverains séculiers, bien qu'ils fussent au début vassaux des empereurs carolingiens. Ils furent donc amenés à concevoir le plan d'une restauration du vieil empire mondial des Romains par l'extension de la domination papale sur le monde entier ... Afin d'effacer ce souvenir que le pouvoir temporel des papes était le résultat des dons des princes allemands, on lança le bruit que Constantin le Grand [celui dont il est parlé dans les pages précédentes] avait fait don de Rome et de l'Italie au pape Sylvestre, et que là était la raison pour laquelle la capitale impériale avait été transférée à Constantinople. » — *Mac Clintock and Strong,* volume VII, page 630.

Au cours des siècles du règne millénaire incontesté de la Hiérarchie romaine, les philosophies humaines et les rites païens continuèrent à se substituer à toutes les doctrines simples. Au VIe siècle, la doctrine de l'adoration du clergé était à l'ordre du jour. Le VIIIe siècle fut remarquable par l'extension du culte des images. Ces vagues d'idolâtrie pénétrèrent fortement les traditions ecclésiastiques, et passèrent aux générations futures, de même que la théorie fumeuse du « purgatoire » à laquelle l'église s'attacha comme à un dogme au VIIe siècle. Au IXe siècle, un flot de superstitions truculentes et d'enseignements dégradants déferla, apportés par les envahisseurs nordiques.

Le Xe siècle fut surtout caractérisé par la création des « saints » et leur glorification, et le culte qui leur était rendu équivalait à de l'adoration. Les «reliques sacrées» étaient très recherchées et soigneusement conservées; les prêtres et les

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 78

Semaine du 7 mai 1950

Les préliminaires de la Réforme

Le XIII[e] siècle vit la création de la redoutable Inquisition. La domination de la Hiérarchie était devenue alors si oppressive et si corrompue que beaucoup de personnes parlaient et se rebellaient contre ce système inique. La papauté dénonçait toute critique comme étant une « hérésie » et s'appliquait à étouffer toute opposition.

La torture, introduite dans la procédure inquisitoriale dans le dessein formel d'extorquer des aveux, fut autorisée en 1252 par la bulle *Ad extirpanda* [pour extirper] du pape Innocent IV. Un avocat qui eût voulu défendre l'accusé aurait été considéré lui-même comme hérétique. L'accusé était donc livré à la merci du tribunal, sans aide ni amis, et séparé de sa famille. L'interrogatoire accompagné de supplices pouvait durer des jours et même des mois, l'accusé étant tenu sur la sellette, à la discrétion de juges qui arrangeaient les affaires en vue d'extorquer le plus d'aveux possibles. Personne ne fut jamais acquitté. Les sentences étaient: être brûlé vif sur le bûcher, ou mis à mort par un autre moyen, ou encore: confiscation totale des biens. Les juges de l'Inquisition, des prêtres désignés par le Saint-Office du Vatican, étaient extrêmement corrompus, nombre d'entre eux étaient des sadiques, et tous se trouvaient sous l'influence des démons. N'importe qui, soupçonné de mépriser l'oppression impie du clergé, devenait la victime de poursuites inquisitoriales immédiates, et était supprimé. Le rang et le pouvoir si élevés fussent-ils, ne protégeaient pas contre l'Inquisition.

Le XIII[e] siècle est renommé comme étant l'« âge des monastères ». Ces institutions diaboliques, en grand nombre couvrirent toute l'Europe occidentale. En outre, les « saintes » croisades furent organisées, sous le prétexte de chasser les mahométans de la Terre sainte. Des multitudes laissèrent leur vie dans cette tromperie ourdie par la Hiérarchie.

Les intrigues des prêtres devenaient intolérables. Des protestations se firent entendre et des révoltes contre la domination oppressive de la Hiérarchie éclatèrent en France, en Italie et en Angleterre. Les disciples de Valdo firent opposition, et furent impitoyablement persécutés. La Hiérarchie ne connaissait qu'une façon de répondre: rendre l'Inquisition plus hideuse encore. Mais elle ne put étouffer le mouvement des disciples de Valdo, et des partisans isolés de ce mouvement subsistaient encore au XV[e] siècle, en Italie, en France et en Allemagne. Partout, ils entretenaient la méfiance à l'égard du pouvoir temporel, de la prêtrise et de la Hiérarchie romains. Au XVI[e] siècle, les disciples de Valdo devinrent calvinistes. Ce nom de « calviniste » était un des premiers noms des sectes presbytériennes, de l'église d'Ecosse et de l'église réformée des Pays-Bas.

Pierre Valdo, un commerçant lyonnais, et ses disciples, les « Vaudois », étaient un groupe de chrétiens sincères qui commencèrent en 1179 à protester contre l'apostasie grandissante de la Hiérarchie catholique romaine. Ces gens honnêtes lisaient la Bible, prêchaient publiquement et essayaient de rétablir la véritable adoration chrétienne. Dès le commencement du XIII[e] siècle, ils souffrirent de violentes persécutions et furent dispersés par toute l'Europe. Il est évident que les premiers partisans du mouvement étaient de fidèles témoins de Jéhovah. Voici quelques-uns de leurs principaux enseignements:

« 1. Seule l'Ecriture sainte est digne de foi en matière de salut. 2. Rien ne doit être admis en religion, si ce n'est ce qui est ordonné dans la Parole de Dieu. 3. Il n'y a qu'un seul médiateur [il s'agit ici de Christ Jésus]; tous les autres saints sont superflus. 4. Il n'y a pas de « purgatoire ». 5. Toutes les messes sont iniques et doivent être abolies. 6. Toute tradition humaine est à rejeter. 7. La suprématie du pape est à nier. 8. La communion selon l'institution de Christ est nécessaire. 9. L'église de Rome est cette Babylone dont il est parlé dans l'Apocalypse. 10. Les pardons et indulgences papales sont à rejeter. 11. Il est juste que les prêtres se marient. 12. Ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui ont la vraie foi forment la véritable Eglise de Christ. » — *Book of Martyrs* de Foxe, édition de 1850, page 146.

Le mouvement précurseur de la Réforme gravite en Angleterre autour de John Wiclef. Professeur à l'Université d'Oxford, recteur (c'est-à-dire prêtre catholique romain) à Lutterworth, Wiclef écrivit son premier ouvrage: un traité donnant raison au Parlement de refuser le tribut exigé par le pape en 1366. A partir de 1371, il fut toujours sur la brèche dans les soulèvements religieux et sociaux qui commencèrent à faire rage en Angleterre. Ses disciples s'appelaient les Lollards, ils parcouraient l'Angleterre et répandaient les pamphlets publiés par Wiclef. De maison en maison, de village en village, ils faisaient la lecture publique des traités de Wiclef. Voyant la soif insatiable du commun peuple pour la connaissance de la vérité, Wiclef commença la première traduction de la Bible en anglais. De nombreuses copies de cette Bible furent faites à la main et circulèrent dans toute l'Angleterre.

Les témoins de Jéhovah sont soutenus dans leur attitude courageuse par l'esprit de Dieu; cette assemblée de district à Berlin l'a bien montré quand leur porte-parole a déclaré d'une voix retentissante. « Nous craignons aussi peu les communistes que nous avons craint les nazis! » Et plus loin: « Le bolchevisme est-il plus beau que d'autres systèmes? Le SED [« parti socialiste unitaire d'Allemagne » en zone orientale sous direction communiste], croit-il devoir achever ce que Hitler a commencé? Nous craignons aussi peu le SED, que nous avons craint les nazis! » Ne voyez pas là des paroles en l'air; Erich Frost en effet, qui les a dites, a lui-même passé douze ans dans les camps de concentration des nazis. A l'époque du délire hitlérien 10 000 témoins se trouvaient dans les camps; sur ce chiffre 2000 sont morts, 2000 revinrent chez eux si affaiblis qu'ils furent incapables de reprendre du travail, et 6000, après leur libération en 1945, se consacrèrent à nouveau et totalement à leur activité de proclamateurs. En quatre ans ces 6000 sont devenus plus de 43 000.

Le catholique Hitler commença, en tant que dictateur, ce qu'il ne put pas achever — l'écrasement des témoins de Jéhovah. Les communistes, semble-t-il, tentent désormais mais inutilement de mener cette œuvre à chef. Les témoins de Jéhovah n'ont pas craint les nazis et ils ne craignent pas non plus les communistes. Ils ne ramperont pas devant le communisme et ne soumettront pas leur organisation à une surveillance rouge; ils ne jureront pas fidélité à des gouvernements communistes, avec ou sans réserves en excuses. Et très certainement ils ne jureront pas être convaincus qu'un gouvernement communiste n'exigera rien qui lèse les droits de l'homme ou la loi de Dieu! Dans des pays démocratiques la calomnie de côté catholique tend à faire d'eux des communistes. Dans la zone orientale allemande et dans d'autres pays sous domination communiste on les flétrit du nom d'impérialistes. En revanche les hommes qui ont les meilleures intentions de loyauté les reconnaissent pour ce qu'ils sont, d'authentiques chrétiens intrépides.

Les idées de Wiclef s'infiltrèrent sur le continent européen et précipitèrent le mouvement hussite en Bohême (aujourd'hui: une partie de la Tchécoslovaquie). Le Concile de Constance pensa le réduire en condamnant les idées de Wiclef et en exécutant Jean Huss en 1415. Mais en vain. La mort de Huss donna le signal d'un soulèvement en Bohème, en Angleterre et en Allemagne, si bien que les Lollards, les Hussites et le reste des « Vaudois » se rencontrèrent: ils avaient de nombreux points de contact dans leurs doctrines respectives. Les événements se précipitèrent. Le feu de l'opposition allumé par Wiclef contre l'église de Rome se transforma en brasier un siècle et demi plus tard: ce fut la « Réforme » proprement dite.

En 1453, Constantinople, capitale de l'ancien Empire romain d'Orient, tomba au pouvoir des Turcs mahométans. L'église orthodoxe, ayant son siège à Constantinople, décrut en puissance en raison de l'invasion des Turcs dont la religion était totalement différente du syncrétisme catholique. L'église orthodoxe sérieusement affaiblie, était un adversaire de Rome mis hors de combat, mais on pouvait craindre que les Turcs ne se missent en marche pour conquérir l'Occident. C'est alors que l'église romaine lança à travers l'Europe son cri d'alarme contre les mahométans; ce cri était semblable à celui qu'elle poussa dernièrement contre le communisme. De telles manœuvres lui permirent d'affermir son emprise politique sur les gouvernements occidentaux. Malgré les invasions des musulmans en Espagne et dans les Balkans, la Hiérarchie fut capable d'arrêter leur avance, elle apparut alors comme contrôlant les nations occidentales, plus encore que par le passé.

C'est au XV[e] siècle que l'église catholique romaine fut dans sa toute-puissance. Son pouvoir temporel et son pouvoir « spirituel » étaient incontestés en Europe. Sa position inexpugnable semblait favorable à la tentative d'un dernier effort qui lui aurait permis d'atteindre son but séculaire: devenir l'église universelle de la « chrétienté » et être un outil diabolique dans le projet satanique de domination universelle. C'est à ce moment que quelque chose survint. Bien que puissante en apparence, des forces destructrices s'entrechoquaient dans son sein. Signe précurseur de la grande explosion qu'allait être la « Réforme » protestante, l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles permit, en Europe, au milieu du XV[e] siècle, la publication de diverses traductions de la Bible. Au milieu de l'inquiétude grandissante et du mécontentement dû à la corruption de l'église romaine et à son régime de terreur inquisitoriale, l'impression de la Bible et sa distribution allaient donc jouer un rôle immense dans le grand choc que la Hiérarchie allait recevoir de la part de la Réforme.

Répétition: 1. Quels sont les événements marquants du XIII[e] siècle? 2. Qui souleva une forte opposition à la Hiérarchie? 3. Quelle fut l'origine des disciples de Valdo? 4. De qui étaient-ils les précurseurs? 5. Citez quelques-unes de leurs doctrines. 6. Parlez du mouvement anglais d'avant la Réforme. 7. Quels furent les résultats lointains de l'activité de Wiclef? 8. Comment la puissance d'une église rivale de la Hiérarchie fut-elle partiellement subjuguée? 9. Quel fut le dernier signe précurseur de la Réforme? Et pourquoi?

Leçon 79

Semaine du 21 mai 1950

La Réforme (1[e] partie)

Au XVI[e] siècle, l'histoire de la religion en général et celle de la Hiérarchie catholique en particulier peuvent se résumer par ce terme de « Réforme », mouvement que les catholiques appelaient la « rébellion ». La Réforme est le nom unanimement donné au mouvement religieux du XVI[e] siècle, mouvement qui brisa l'autorité jusqu'alors toute-puissante des papes romains, et cela dans une grande partie de la « chrétienté ».

Le syncrétisme catholique commença à se diviser en sectes innombrables, mais adhérant toutes aux doctrines païennes fondamentales de Babylone introduites par la Hiérarchie lors de la fusion du paganisme et de l'apostasie soi-disant « chrétienne ». La Réforme amena un changement dans le gouvernement des églises: l'évolution alla de la forme hiérarchique à la forme épiscopale et congrégationaliste. La forme originelle, théocratique, de l'église primitive ne fut pas restaurée. Contrairement à ce que l'on prétend généralement, la Réforme n'amena pas beaucoup de changements dans les doctrines de l'église qui continuèrent à être souillées de paganisme. Des enseignements diaboliques, tels que la « trinité », l'« immortalité de l'âme », les « flammes de l'enfer », les traditions humaines et l'adoration de la créature, demeurèrent. Ces doctrines attendirent pour être détruites la vraie lumière qui apparut dans la dernière partie du XIX[e] et au début du XX[e] siècle, lorsque l'œuvre d'Elie et celle d'Elisée s'accomplirent — conformément aux desseins divins.

La Réforme éclata en 1517 et mit au premier plan plusieurs principaux réformateurs, entre autres Martin Luther, en Allemagne; Jean Calvin, en France, qui enseigna à Genève, et donna naissance au calvinisme; Ulrich Zwingli, fondateur du protestantisme en Suisse; John Knox, en Ecosse; des martyrs protestants: Thomas Cranmer, Nicolas Ridley et Hugues Latimer en Angleterre. Mais entre tous, ce fut Martin Luther qui fut la vedette.

Martin Luther naquit dans un village de Saxe, en 1483, de parents consciencieux et austères. Il reçut une bonne instruction et se préparait à entrer dans la législature. En 1505, il se décida à la prêtrise et entra au couvent la même année. En 1507, il fut ordonné prêtre catholique romain. En 1508, il reçut une chaire à l'Université de Wittenberg. Plus tard, Luther alla en pélerinage à Rome où il vit la pompe et la corruption du système hiérarchique romain. Sa carrière à l'université lui permit d'étudier complètement les enseignements de la Bible et de l'église. Il écrivit plusieurs thèses sur les Psaumes, la prière dominicale (le Notre Père) et l'épître aux Romains.

En 1517, le trafic des indulgences, introduit par le moine dominicain Tetzel, apparaissait dans les environs de Wittenberg. Ce commerce était une escroquerie prétendant que la rémission d'une punition temporelle due au jugement divin pouvait être accordée contre argent. Cette doctrine blasphématoire excita la violente colère de Luther qui, le 31 octobre 1517, à midi, cloua 95 thèses ou contre-propositions sur la porte de l'église de Wittenberg. Il se proposait de défendre à l'université ses propositions déniant tout mérite aux indulgences. Luther ne se doutait pas que son action mettrait le feu à tout le monde catholique romain. Une autorité a dit: « Ces thèses parcoururent toute l'Allemagne en quinze jours, car tout le monde se plaignait des indulgences; puisque tous les évêques et théologiens gardaient le silence, et que personne ne voulait intervenir, Luther devint un fameux docteur [en théologie], car enfin, quelqu'un prenait la chose en main. »

Peu de temps après, nombre d'hommes influents, des étudiants, des professeurs et des princes germaniques se rallièrent à Luther qui devint leur champion. En décembre 1520, le pape fulmina contre Luther une bulle d'excommunication après que ce dernier eut refusé de se rétracter. Luther brûla en public cette bulle: l'instant fut dramatique. Le pape pressa le « saint » empereur romain Charles-Quint de mettre Luther au ban de l'Empire, et ainsi, de l'empêcher de répandre son « hérésie pernicieuse ». Luther en appela au « saint » empereur romain qui voulut bien entendre son cas à la diète de Worms les 17 et 18 avril 1521. Luther se présenta seul devant cette diète constituée par l'empereur, l'archiduc, six princes, vingt-quatre ducs, huit comtes et trente évêques. Voici les paroles par lesquelles Luther termina sa défense:

« A moins que je ne sois convaincu par le témoignage des Ecritures ou par une raison évidente — car je ne crois ni au pape, ni aux conciles seuls, car il est manifeste qu'ils se sont souvent trompés et contredits —, je suis lié par les

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 80

Semaine du 11 juin 1950

La Réforme (IIe partie)

La Hiérarchie, fondée sur des mensonges, ne pouvait pas utiliser les vérités bibliques contre les réformateurs. Elle recourut alors à la création d'une « épée de l'église » comme troupe de choc dans sa propre contre-offensive. En 1539, le pape mandata spécialement le militaire espagnol Ignace de Loyola pour établir un nouvel ordre religieux composé de combattants implacables contre le luthéranisme et tous les protestants. Il en résulta la diabolique « Compagnie de Jésus », connue sous le nom de Jésuites, société secrète organisée selon les « mystères » de Babylone pour servir d'armée entre les mains du pape. Les initiés à ce nouvel ordre religieux étaient soigneusement instruits dans tous les artifices de la guerre, dans la ruse, la fourberie, l'intrigue et la cruauté. C'est ainsi que fut inaugurée une des plus horribles méthodes de la guerre secrète contre toutes les oppositions à la Hiérarchie, et cela devait durer jusqu'à nos jours.

Un nouveau pas dans la contre-réforme fut la convocation du Concile de Trente par l'empereur romain et par le pape. Cette réunion ecclésiastique eut lieu en 1545. Lors de ce concile, la Hiérarchie essaya d'affermir ses doctrines en vue de les rendre invulnérables aux attaques protestantes. La Confession de foi de Nicée fut confirmée, l'organisation jésuitique formellement reconnue et mise en action, trente-trois canons (lois) formulés contre les hérétiques (ces trente-trois canons devenant partie intégrante de la loi ecclésiastique) et beaucoup de doctrines furent systématisées en tant qu'articles de foi catholique.

Mais en vain! A la suite de l'Allemagne, l'Angleterre ne tarda pas à secouer le joug de la papauté. Depuis le temps de Wiclef, donc cent cinquante ans avant la Réforme, nombre d'Anglais étaient mécontents. Le peuple avait entendu la lecture de la Bible et la soif des vérités du christianisme croissait. Lorsque la Réforme éclata en Allemagne, l'Angleterre était prête à s'y joindre. Les chefs réformés anglais furent: Latimer, Cranmer et Ridley. L'année suivante, en 1531, une réunion de tous les grands ecclésiastiques anglais fut convoquée. Durant les six années qui suivirent, d'autres assemblées se succédèrent et leurs déclarations amenèrent peu à peu la rupture ouverte avec Rome. Ces déclarations ecclésiastiques furent envoyées au Parlement pour approbation définitive. L'Assemblée de Canterbury fit cette déclaration historique: « L'évêque de Rome n'a pas reçu de Dieu une plus grande juridiction sur ce pays [l'Angleterre] qu'un autre évêque étranger. » En 1537, le Parlement abolit pour toujours toute juridiction papale en Angleterre.

A partir de ce moment-là, l'église anglicane fut une organisation religieuse séparée de Rome et devint la religion d'Etat en Angleterre. Au cours des temps, des doctrines plus libérales furent adoptées aux diverses assemblées qui firent de l'église anglicane une organisation protestante. En 1648, les églises anglicane et écossaise (qui s'étaient d'abord détachées de Rome) furent unies par la Confession de Westminster qui réadopta la Confession de foi de Nicée et promulgua des articles de foi uniformes. Il est remarquable de constater que l'église luthérienne d'Etat adopta aussi la Confession de foi de Nicée, ce qui démontre que toutes les organisations religieuses dissidentes de Rome continuent de faire partie du syncrétisme réalisé en 325. Bien que l'Allemagne et l'Angleterre eussent secoué le joug de la servitude papale, elles ne rompirent pas les liens qui les unissaient au syncrétisme et qui les enveloppaient comme dans un filet. C'est ainsi qu'elles n'entrèrent pas dans la glorieuse vérité de l'adoration véritable que seules les vérités bibliques peuvent apporter.

L'un des réformateurs les plus éminents fut Jean Calvin, né en France en 1509. Il devint un grand commentateur des Ecritures; bien peu peuvent rivaliser avec lui dans ses écrits qui exposent les erreurs de l'église romaine. Les organisations religieuses protestantes qui suivirent les enseignements de Calvin furent appelées « calvinistes ». De nombreuses organisations sont basées sur les enseignements du calvinisme: en France, en Suisse, en Ecosse, y compris les sectes presbytériennes et réformées des Pays-Bas.

La lutte entre les organisations protestantes toujours plus fortes et l'église de Rome continua au XVIIe siècle. Nombre d'Etats nordiques devinrent protestants et se séparèrent de l'église de Rome et du « Saint-Empire romain germanique ». En 1618, la puissance des Etats protestants était telle qu'ils pouvaient défier celle de l'Empire. C'est à ce moment-là qu'une guerre de religion qui allait durer trente ans éclata. Elle opposa les Etats protestants de l'Europe et la France aux restes de l'Empire romain. En 1648, la guerre de « Trente ans » se termina par le traité de Westphalie. Les puissances protestantes eurent le dessus sur les Etats catholiques. C'est alors que l'histoire européenne évolua en faveur des Etats nordiques et qu'une ère de libéralisme et de lumière s'ouvrit pour durer trois cents ans. La Hiérarchie romaine s'est toujours insurgée contre ce traité de Westphalie et s'est toujours efforcée de renverser cette barrière à sa suprématie en Europe. Une ambition de Hitler, l'instrument de la Hiérarchie, était d'effacer pour toujours ce traité de Westphalie.

Dans les pays catholiques, l'oppression du commun peuple par les conducteurs politiques et religieux s'intensifia pour atteindre son apogée au XVIIIe siècle. En 1789, la Révolution française éclata et s'étendit à toute l'Europe: une réaction anticléricale et une vague antireligieuse couvrirent toute la France. L'athéisme naquit et se mit à grandir. Napoléon, devenu empereur des Français, partit à la conquête de l'Europe. En 1799, il investit Rome et fit le pape prisonnier, ce qui mit fin au règne politique millénaire des papes. En 1806, à la suite de la formation de la Confédération germanique par Napoléon, l'empereur d'Autriche renonça au titre d'empereur du « Saint-Empire romain germanique », et déclara cet Empire dissous.

Au XIXe siècle, de nombreuses sectes et divisions religieuses se formèrent dans toute la « chrétienté ». Le plus grand système protestant était maintenant tout à fait organisé. Lui aussi se mit à empêcher les gens de parvenir à la connaissance plus poussée des Ecritures. En 1878, Dieu commença à faire surgir à la lumière les vérités originales, employant dans ce dessein un petit groupe de témoins de Jéhovah en Amérique. Charles T. Russell et d'autres formèrent la Watch Tower Bible & Tract Society dans le dessein de commencer une campagne d'instruction mondiale afin de restaurer le christianisme original et ainsi de libérer des multitudes de cet esclavage démoniaque qu'est la religion. Cette œuvre excellente continue, malgré l'opposition virulente menée par les religionistes syncrétistes de la Rome papale et par leur postérité dite « protestante », mais qui ne proteste plus.

Répétition: 1. Décrivez le but et l'action des Jésuites. 2. Citez le pas fait par la Hiérarchie dans sa contre-réforme. 3. Quand et comment l'Angleterre rompit-elle avec la Hiérarchie romaine? 4. Quelles sont les doctrines fondamentales qui font des églises d'Ecosse, d'Angleterre et d'Allemagne des continuatrices du syncrétisme catholique? 5. a) Qui fut Jean Calvin? b) Quel fut le résultat de sa prédication? 6. Quand et pourquoi éclata la guerre de Trente ans? 7. a) Quel fut le résultat de cette guerre? b) Quelle est la position de la Hiérarchie à l'égard des traités de Westphalie? 8. Quel fut l'effet de la Révolution française sur la

religion en général et sur la Hiérarchie? 9. Quelles étaient les tendances religieuses au XIXe siècle? 10. a) Quand et comment le véritable christianisme commença-t-il à être restauré? b) Quels sont ceux qui s'y opposent?

Leçon 81
Semaine du 25 juin 1950

La lutte de la Hiérarchie contre la démocratie naissante

En Allemagne, la Réforme fut surtout un mouvement d'essence populaire, qui prit sa source dans le cœur de la population. Ce furent les débuts de la démocratie moderne, non seulement quant à la liberté de conscience, mais aussi en ce qui concerne la liberté d'opinion en général. La tentative d'enrayer le mouvement protestant croissant, ainsi que celle de rétablir la puissance totalitaire de la Hiérarchie par la force et par la guerre amenèrent une période de luttes de quatre cents ans contre la démocratie naissante.

La Hiérarchie put mener ce combat grâce au zèle constant des Jésuites, cette « épée de l'église » nouvellement imaginée. Bien qu'ayant une forte emprise sur les peuples, le protestantisme s'est rapidement affaibli par de vaines querelles doctrinales. Par contre, le jésuitisme avait discipliné les forces du catholicisme et en avait fait un faisceau d'énergies viriles et combattantes. En 1540, la « Compagnie de Jésus » fut organisée et instituée en Espagne par Ignace de Loyola, un officier devenu prêtre catholique. L'ordre des Jésuites est une organisation militante composée de prêtres, tous très instruits dans la ruse, les tromperies, les intrigues, les assassinats, dans la guerre de sape, et pratique l'art de la « cinquième colonne » avec une maîtrise consommée.

Les activités des Jésuites devinrent bientôt hostiles aux intérêts et à la sécurité des Etats européens. Beaucoup de gouvernements les expulsèrent. La Hiérarchie fut elle-même victime de la soif de domination des Jésuites, à tel point qu'une ordonnance papale interdit l'ordre des Jésuites entre 1750 et 1814. Cependant, à partir de 1814, la Hiérarchie autorisa la restauration graduelle de l'ordre, si bien qu'en 1935, cette compagnie était parvenue à la force extraordinaire de 24 732 agents parfaitement instruits. Le chef de cet ordre est appelé « vicaire général » ou « général » ou plus communément « le pape noir » à cause du grand pouvoir dont il dispose immédiatement après le pape officiel. En 1870, ses agents secrets furent expulsés de France, et en 1872, d'Allemagne, mais ils y retournèrent en 1919 après la première guerre mondiale. Dès lors, ils mirent tous leurs efforts dans la réalisation d'un plan visant à instaurer le fascisme et le nazisme dans toute l'Europe et dans le monde entier. Les Jésuites forment la troupe de choc de l'Action catholique.

Revenons à la période postérieure à la Réforme. Au XVIe siècle, l'Allemagne était divisée par ce mouvement populaire de la Réforme. Les parties protestantes réclamaient le droit démocratique à la liberté de conscience, tandis que les parties catholiques désiraient continuer à vivre sous la férule de la Hiérarchie et de son « Saint-Empire romain germanique ». En 1617, Ferdinand II devint empereur de cet Empire. Eduqué par les Jésuites, ayant prêté serment d'exterminer les protestants de ses Etats, il recommença une campagne de persécutions contre les réformés. En 1618, la guerre de Trente ans éclata et devait atteindre une grande violence, attisée qu'elle fut par la Hiérarchie romaine qui voulait détruire la démocratie naissante ainsi que la liberté de conscience. La responsabilité et la culpabilité de la Hiérarchie, quant au sang versé au cours de ce conflit atroce, demeurent.

La terrible tyrannie de Ferdinand, semblable à celle des dictateurs catholiques contemporains, réduisit au désespoir tous ceux qui habitaient son Empire et prolongea la guerre. Les forces allemandes du protestantisme, alliées aux Hollandais, aux Suédois, aux Danois et aux Français, étaient aidées par des subsides britanniques. Elles remportèrent enfin la victoire, la paix de Westphalie fut conclue et signée à Münster le 24 octobre 1648. La Hiérarchie n'a jamais consenti à reconnaître cette paix, et n'a cessé de travailler contre ce traité avec la ferme intention de l'annuler. Beaucoup d'historiens reconnaissent que la paix de Westphalie fut le commencement — après trente ans de luttes et d'efforts — de la démocratie moderne. Cette paix consolida les gains remportés par la Réforme et lui donna des avantages. L'*Encyclopédie* de McClintock and Strong dit: « Une ère de grande tolérance commença en Allemagne. Dans toutes les questions religieuses, les protestants obtinrent l'égalité avec les catholiques, et ils gagnèrent une influence égale à la Diète et dans les Cours suprêmes de l'Empire. »

Le 3 janvier 1651, le pape Innocent X protesta vigoureusement contre les traités de Westphalie, dans sa bulle *Zelo Domus Dei* [dans le zèle pour la maison de Dieu], où il déclare: « Nous, de notre initiative et après connaissance et mûre réflexion, et dans la plénitude de notre pouvoir ecclésiastique, disons et déclarons par cet acte, que les dits articles de l'un et de l'autre des traités nommés [celui d'Osnabrück, signé le 6 août 1648, et celui de Münster, signé le 24 octobre 1648] ... seront à perpétuité nuls, vains, non valables, iniques, injustes, condamnés, réprouvés, futiles, sans force ni effet, et que personne n'est tenu de les observer, même étant lié par serment. »

Au cours de la lutte de la Hiérarchie contre la démocratie, les déclarations de ce genre condamnant la liberté de conscience furent nombreuses. Par exemple, dans son *Encyclique* du 15 août 1854, le pape Pie IX écrivait: « Les doctrines absurdes et erronées, les délirs qui défendent la liberté de conscience sont des erreurs pernicieuses, pestes plus à craindre que toutes les autres pestes dans l'Etat. » La Hiérarchie, vindicative, a dépassé ses paroles. Ses actions ouvertes contre la Grande-Bretagne et l'Amérique démocratiques sont nombreuses. Un exemple frappant est celui du « Complot des poudres », ourdi par des Jésuites tels que Garnet, Greenway et autres catholiques, avait pour but de supprimer le roi Jacques Ier, celui qui autorisa la version anglaise de la Bible connue sous le nom de *Version du roi Jacques*. Les conspirateurs voulaient faire sauter le Parlement durant une séance royale. Un autre exemple. On connaît l'abominable tentative de la Hiérarchie de détruire la démocratie américaine par la guerre civile. Remarquez les paroles d'Abraham Lincoln avant d'être assassiné par des agents Jésuites (Booth et les huit autres conspirateurs étaient des catholiques romains):

« Cette guerre n'aurait jamais été possible sans l'influence sinistre des Jésuites. Nous devons à la papauté de voir maintenant notre pays rougi du sang de ses plus nobles fils ... Je plains les prêtres, les évêques, et les moines de Rome, aux Etats-Unis, lorsque le peuple se rendra compte qu'ils sont en grande partie responsables des larmes et du sang versés dans cette guerre ... Les protestants du Nord et du Sud s'uniraient certainement pour exterminer les prêtres et les Jésuites s'ils pouvaient entendre ce que le professeur Morse m'a dit des complots tramés dans la ville de Rome pour détruire cette république, et s'ils pouvaient savoir que les prêtres, les religieuses et les moines qui débarquent chaque jour sur les côtes sous prétexte de prêcher leur religion, d'instruire le peuple dans leurs écoles, de soigner leurs malades dans les hôpitaux, ne sont que des émissaires du pape, de Napoléon [III], et d'autres despotes d'Europe, envoyés pour détruire nos institutions, nous aliéner le cœur de notre peuple, détruire notre constitution et nos lois, détruire nos écoles et préparer ici le règne de l'anarchie comme ils l'ont fait en Irlande, au Mexique, en Espagne et partout où les gens désirent être libres. » Chiniquy, pages 699–700.

Lincoln s'était aperçu de la présence d'une « cinquième colonne » catholique. Beaucoup de gens renseignés sont au courant de la tactique moderne de la Hiérarchie, tactique semblable qui attaque la démocratie, et il y a quelques

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 82

Semaine du 9 juillet 1950

La Hiérarchie et les dictateurs modernes

« Mon royaume n'est pas de ce monde. » Ces paroles sont de Christ Jésus, et certes, l'un quelconque des présomptueux papes de la Hiérarchie, soi-disant « Vicaire de Christ », n'en prononce pas de pareilles. Jésus repoussa Satan lorsqu'il lui offrit les royaumes de ce monde, mais, avide de pouvoir, la Hiérarchie cherche à se saisir de la domination mondiale. Au lieu de dire: « Retire-toi Satan! » cette organisation politico-religieuse conclut des alliances, des concordats et des accords secrets avec les dictateurs diaboliques. — Mat. 4:8-10; Jean 18:36.

Italie. Dans la parade des Etats-amants, nous considérerons premièrement et brièvement l'Italie, patrie de la Hiérarchie. En Italie le Vatican s'est remarié, restaurant l'union de l'église et de l'Etat. Le contrat de mariage le plus récent fut signé avec Mussolini en 1929 et reste toujours en vigueur. Ce qui suit en dit long.

Le cardinal Gasparri, représentant personnel du pape au Congrès eucharistique de Sulmona, Italie, déclara: « Le gouvernement fasciste d'Italie constitue la seule exception à l'anarchie politique des gouvernements, parlements et systèmes du monde entier. » [Ces paroles furent prononcées avant que soit établie l'Allemagne catholique et nazie de Hitler.] (*Daily Herald* de Londres du 15 septembre 1932)

L'*Osservatore Romano* du 22 août 1935, jour même où la Société des Nations se réunissait pour débattre le cas de l'attaque fasciste contre l'Ethiopie sans défense, rapporta que 57 évêques et 19 archevêques d'Italie envoyèrent à Mussolini un télégramme commun rédigé comme suit: « L'Italie catholique remercie Jésus-Christ de la restauration de la grandeur du pays, fortifié par la politique de Mussolini. »

Le cardinal Schuster de Milan, ami du pape Pie XI, a déclaré le 28 octobre 1935: « En ce moment, le drapeau italien porte triomphalement la croix de Christ à l'Ethiopie, ouvrant la route à l'émancipation des esclaves et en même temps à notre propagande missionnaire. »

Espagne. En Espagne la main de la Hiérarchie a été ferme, sanglante et oppressive. Une république légalement constituée fut formée en 1931, avec une nouvelle constitution promulgant la séparation de l'église et de l'Etat, la confiscation des propriétés de l'église qui devenaient propriétés publiques, et l'instruction fut soustraite au clergé. La Hiérarchie chercha promptement sa revanche en organisant une contre-révolution dirigée par son loyal fils, le général Franco, qu'elle bénit, l'appelant un « gentleman chrétien ». La guerre civile inspirée par la Hiérarchie prit fin le 28 mars 1939 avec la reddition de Madrid au général « boucher » Franco, qui réussit ainsi à renverser la république démocratique espagnole à l'aide de l'église et de ses fils dévoués Hitler et Mussolini. Franco établit immédiatement un gouvernement totalitaire, rendant à l'église la position qu'elle avait perdue, ses propriétés confisquées, et l'instruction fut de nouveau confiée au clergé. La citation suivante, instructive, réfute la prétention de la Hiérarchie selon laquelle Franco aurait sauvé l'Espagne du communisme.

Alexandre H. Uhl, rédacteur à l'étranger du *PM*, déclare: « J'étais correspondant de l'Associated Press à Madrid depuis un an avant le déclenchement de la guerre civile. Ce que j'écris maintenant concerne les choses que j'ai vues de mes propres yeux. La révolution de Franco fut la révolution des propriétaires fonciers, du clergé réactionnaire, de l'aristocratie monarchique et des grands industriels d'Espagne, contre la marée montante de la démocratie qui grossissait chaque jour davantage depuis la première guerre mondiale. Le gouvernement contre lequel Franco et ses généraux se révoltèrent était un gouvernement de Front populaire. C'était un gouvernement formé de républicains, de libéraux, de membres travaillistes et de socialistes. Il n'y avait pas un seul communiste. C'était un gouvernement décidé à séparer l'église de l'Etat, comme aux Etats-Unis, et décidé à établir l'instruction laïque telle que nous l'avons aussi. »

Allemagne. Dans ce pays, la Hiérarchie a toujours maintenu en ébullition le chaudron de la religion. Elle a toujours favorisé l'Allemagne comme « épée de l'église ». Il faut garder à l'esprit que le traité de Londres de 1915, conclu avec le royaume d'Italie, priva le pape d'une quelconque participation aux négociations du traité de paix qui suivit la première guerre mondiale, car les relations du pape avec les alliés teutoniques étaient trop notoires. Quand Hitler s'empara du pouvoir en 1933, la Hiérarchie s'empressa de signer un concordat avec le régime nazi, concordat toujours en vigueur. Voici d'autres témoignages.

Franz von Papen, chevalier papal et un des principaux émissaires de Hitler à l'étranger, déclara dans *Der Völkische Beobachter* du 14 janvier 1934: « Le troisième Reich est la première puissance qui, non seulement reconnaît, mais qui de plus met en pratique les hauts principes de la papauté. »

« Le but de guerre de l'Allemagne, a dit ce soir le Dr Edmund A. Walsh, est le rétablissement du saint-empire romain. Le Dr Walsh, recteur du Foreign Service School de Georgetown (une université jésuite près de Washington D. C.), déclara avoir entendu Adolf Hitler dire que le saint-empire romain, qui était un empire germanique, devait être rétabli. » (*Times* de New-York, 17 février 1940)

« *Berlin,* le 27 août (AP). — Un manifeste de loyauté envers Adolf Hitler, formulé à la Conférence des évêques catholiques allemands de Fulda, sera lu aux fidèles du haut des chaires à la fin de la guerre, annonce aujourd'hui la D. N. B., agence officielle d'information. Outre ce manifeste de loyauté à Hitler, la conférence qui prit fin le 22 août, exprima sa gratitude envers les troupes allemandes. L'agence dit que l'opinion dominante à la conférence disait que l'église catholique en Allemagne est redevable aux troupes allemandes de leur avance victorieuse et de la défense de la patrie allemande. Si les forces armées allemandes n'avaient pas repoussé avec succès l'invasion ennemie, les catholiques allemands n'auraient pu poursuivre sans interruption et si tranquillement l'œuvre de l'église et leurs fonctions ministérielles'. » (Publié par *Record* de Philadelphie, le 28 août 1940)

Japon. Des relations diplomatiques furent établies entre le Japon et le Vatican en juin 1942, après l'attaque perfide sur Pearl Harbour! Notez ce qui suit:

Le *Times* de Tokio, Japon, publia ceci: « La voix de la justice se fait entendre du Vatican. Jamais auparavant l'action actuelle du Japon en Chine n'a reçu un tel appui, sans réserve, à l'extérieur de la nation. En outre, la portée des instructions du Saint-Siège réside dans le fait qu'il y a presque 400 000 000 de catholiques romains pour qui la parole du Vatican fait loi. Ainsi, on peut dire qu'un quart de la population du monde soutient le Japon dans son entreprise en Chine. L'église catholique nous appuie, nous exhorte à combattre pour empêcher la pénétration communiste en Asie. »

Lors d'une émission japonaise officielle, le 9 janvier 1942, enregistrée par l'United Press, on entendit: « M. O. Daugherty, archevêque irlandais pour la Grande Manille et l'évêque Madriga, représentant du pape aux Philippines, s'engagèrent jeudi à coopérer sans réserve avec les forces japonaises en vue de créer un ordre nouveau en Asie orientale. » (Publié dans le *Courier-Journal,* Louisville, Ky.)

« Une émission de Berlin enregistrée ce soir par CBS, cite une dépêche de Manille déclarant que le gouvernement fantoche des Philippines, vendu au Japon, ,a maintenant été reconnu par le Vatican'. » (*Times Union* de Floride, le 11 janvier 1944)

De cette manière la Hiérarchie a reconnu et soutenu les conquêtes des dictateurs modernes, soufflетant rudement les démocraties. D'autres témoignages documentaires pourraient être ajoutés, mais les faits ne sont que trop bien connus. Des personnes bien informées se rappelleront qu'en Autriche le cardinal Innitzer hissa le drapeau nazi à croix gammée sur sa cathédrale pour célébrer l'occupation du pays par Hitler; que c'est un prêtre catholique, le « Père » Tiso qu'Hitler installa comme chef de la Slovaquie vaincue; qu'en Pologne les prêtres catholiques suivaient les légions nazies pressant la population de se soumettre à la domination allemande; qu'en France au moment où s'écroulait la république, la « cinquième colonne » de la Hiérarchie accomplit son œuvre mortelle. Ensuite la marionnette de Vichy, Pétain, fut installée au pouvoir et encensée par la Hiérarchie qui l'appela le « bon maréchal ». Entretemps, des lois antisémitiques furent promulguées. Au Canada, au Mexique, en Argentine, et dans d'autres pays des deux hémisphères, si on jette un coup d'œil sur la scène politique, on peut observer les mêmes intrigues dictatoriales de la Hiérarchie.

Mais, vers la fin de 1944, lorsque le cours de la guerre tourna à l'avantage des Alliés, le Vatican, astucieux, commença à envisager l'utilité de changer de monture politique. C'est alors qu'un de ses cardinaux, faisant volte-face, déclara au sujet du « bon maréchal » Pétain qu'il était un homme «sans la moindre conviction morale et religieuse ». Toutefois, si cette organisation-amazone a réussi à se glisser de sa monture totalitaire pour enfourcher la bête démocratique de la paix, elle ne réussira jamais à sauter de celle-ci pour se hisser derrière Christ Jésus sur sa juste monture guerrière lorsqu'à Armaguédon il attaquera ce monde inique, pourri de religion. Alors, elle aura accompli sa dernière chevauchée.

Répétition: 1. Quelle est la différence politique existant entre Christ Jésus et la Hiérarchie? 2. a) Quels faits dévoilent les intrigues que la Hiérarchie a tramées avec les dictateurs modernes en Italie? b) En Espagne? c) En Allemagne? d) Au Japon? 3. Quels autres faits peuvent se remémorer les personnes bien informées? 4. Que peut encore faire la Hiérarchie? Mais que ne pourra-t-elle jamais faire?

Leçon 83
Semaine du 23 juillet 1950

La Hiérarchie catholique et la Bible (Ire partie)

« L'église catholique romaine » a commencé sous le règne de Constantin le Grand. C'est sous ce règne que fusionnèrent le paganisme romain et le christianisme apostat qui s'était développé. Constantin adopta le titre et la fonction de « Vicaire de la divinité », titre que s'arrogea plus tard le pape de Rome. Chef politique de l'Empire romain, Constantin ajoutait à cette fonction celle de « Pontifex maximus » ou « Souverain pontife », titre païen, fonction païenne, que le pape s'attribua également. Dans l'exercice de ses fonctions religieuses, le pape est successeur, non de Pierre, mais de l'empereur païen.

S'ingérant dans les affaires religieuses, Constantin convoqua le premier concile à Nicée en l'an 325 après J.-C. Sous sa surveillance fut rédigé le *Symbole de Nicée*. L'autorité de l'empereur, appuyée par l'épée séculière, exigea l'adoption de ce credo par tous ceux qui voulaient être membres de l'organisation religieuse. Ce credo a été adopté et élargi par l'organisation catholique romaine. Ce credo est contraire à la Parole écrite de Dieu quant à la « Trinité », une *trinité* n'étant même pas mentionnée dans la Bible, y est encore moins enseignée. Au sens moderne du mot, le premier pape en date est Léon Ier. (440–461) Il visa un seul but: Faire prévaloir le pape romain sur toute la « chrétienté ». Comme une telle fonction n'est pas autorisée dans la Bible, ses tentatives montrent que la Hiérarchie catholique romaine, de haut en bas, est en désaccord avec la Bible. — I Cor. 4: 8.

Etant donné que la secte catholique romaine apparut (au plus tôt) au quatrième siècle après J.-C., il est évident que la Bible existait des siècles avant ce culte. Le dernier des apôtres mourut en l'an 100 après J.-C. et les soixante-six livres du canon des saintes Ecritures furent rassemblés au deuxième siècle. Au troisième siècle les livres de la Bible se présentaient sous forme d'un *recueil de livres* et ils étaient considérés comme étant la Parole inspirée de Dieu. La Hiérarchie catholique romaine base en grande partie sa prétention d'avoir produit la Bible sur le fait qu'au quatrième siècle (397 après J.-C.), un concile religieux réuni à Carthage et non à Rome, ratifia formellement le catalogue des livres des Ecritures saintes. Dès lors, ce catalogue fut agréé par l'organisation religieuse latine.

En 383, donc avant ce concile de Carthage, Jérôme commença la traduction de la Bible Vulgate en latin. D'anciennes versions latines existaient déjà, mais il y avait entre elles certaines divergences. En l'an 404 Jérôme complétait la traduction en latin de la Bible entière, textes hébreux et grecs. Sa traduction fut connue sous le nom de Vulgate, ou *editio vulgata*, ce qui signifie *édition vulgaire* ou *commune* des Ecritures. Au début elle ne fut pas populaire, il fallut plus d'un siècle pour qu'elle remplace complètement les vieilles versions latines ou italiques, et pour devenir la version biblique autorisée par l'organisation religieuse occidentale. Des milliers d'exemplaires en furent faits et la Hiérarchie finit par la considérer d'autorité égale à celle du texte original des Ecritures.

Avec le temps, le latin cessa d'être la langue du peuple. Pour le peuple la Vulgate devint alors de moins en moins compréhensible. Ce fait favorisa l'ambition du clergé catholique romain. Au onzième siècle le pape Grégoire VII remercia expressément Dieu de cette circonstance protégeant le peuple contre une mauvaise compréhension de la Bible. Comme la Bible n'existait pas dans le langage commun, le peuple dépendait du clergé pour entendre la Parole de Dieu et devait se soumettre à son interprétation de cette Parole. Le clergé s'arrogea le droit d'interpréter la Bible, prétendant qu'elle n'est pas destinée au commun peuple et quelle ne peut être comprise par des personnes manquant d'instruction sans risquer la naissance d'opinions différentes de celles du clergé, créant ainsi des hérésies et des schismes.

Jean Wiclef et ses collaborateurs furent les premiers à traduire la Bible entière en anglais. Wiclef commença ce travail en 1382 et il traduisit les Ecritures grecques et environ la moitié des Ecritures hébraïques avant sa mort, en 1384. Nicolas de Hereford compléta l'œuvre. Environ huit ans plus tard, l'ouvrage fut entièrement revisé par Richard Purvey. L'organisation religieuse catholique d'Angleterre s'opposa violemment à la propagation de la Bible de Wiclef. L'archevêque Arundel de Canterbury parla de « ce scélérat pernicieux, Jean Wiclef, fils du vieux serpent, précurseur de l'antéchrist, qui a comblé son iniquité en inventant une nouvelle traduction des Ecritures ». Peu après, l'Assemblée de Canterbury interdit de telles traductions. Les lecteurs de la Bible furent brûlés, un exemplaire lié à leur cou; des enfants furent forcés d'allumer le bûcher de leurs parents, et les suppôts de la Hiérarchie catholique romaine traquèrent comme des bêtes sauvages ceux qui détenaient la Bible traduite par Wiclef. En 1415 le concile de Constance condamna ses écrits, et en 1428 sa dépouille mortelle fut exhumée et brûlée et les cendres jetées dans le fleuve voisin, le Swift.

Au quinzième siècle fut inventée l'imprimerie à caractères mobiles. Le premier ouvrage qu'elle produisit fut la Bible en latin, en l'an 1456 environ. La Hiérarchie se servit de la presse à ses propres fins. En 1522 le cardinal Ximénès de l'université espagnole d'Alcala ou Complutum, publia son célèbre *Complutensian Polyglot*. Les quatre premiers volumes contiennent

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 84

Semaine du 6 août 1950

La Hiérarchie catholique et la Bible (IIe partie)

Dieu donna la Bible pour toutes les personnes qui cherchent le salut. C'est seulement lorsqu'elle trouva que la lecture générale de la Bible contrecarrait ses prétentions que la Hiérarchie découvrit dans l'étude de la Bible par le peuple « des périls pour l'esprit commun ». Par conséquent, au lieu de préserver la Bible, elle la supprima.

En 1299 le Concile de Toulouse (France) « défend aux laïques d'avoir en leur possession un exemplaire quelconque des livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, sauf le psautier et les parties qui sont contenues dans le bréviaire ou dans les heures de la Vierge, et interdit strictement ces ouvrages en langue vulgaire ». En 1242 le Concile de Tarragone (Espagne) condamna les Vaudois qui produisirent la première traduction française de la Bible, et ordonna que toutes les versions en langue populaire soient apportées chez l'évêque pour être brûlées. « Dix règles concernant les livres prohibés » furent établies par ordre du Concile de Trente en 1562, et elles furent approuvées par le pape Pie IV. Ces règles autorisaient les versions de l'« Ancien Testament » uniquement aux « hommes savants et pieux à la discrétion de l'évêque » et elles déclaraient que « si les livres sacrés sont autorisés sans discernement en langue vulgaire, ils seront plus nuisibles qu'utiles ».

En 1687 le prêtre français Quesnel édita une traduction appelée « Le Nouveau Testament en français, avec réflexions morales ». Ses notes encourageaient à l'étude générale de la Bible. En 1713 la bulle du pape Clément XI, intitulée *Unigenitus*, dirigée contre la traduction et les notes de Quesnel, condamna 101 propositions de cet ouvrage. C'est une preuve directe, fournie par un pape « infaillible », que la Hiérarchie cache la Bible au peuple.

Au cours du dix-neuvième siècle les sociétés bibliques virent le jour, en Grande-Bretagne (1804), en Allemagne (1806), en Suisse (1812), en Finlande (1812), en Russie (1813), en Hollande (1813), en Suède (1814), au Danemark (1814), en Norvège (1815), en France (1818) et aux Etats-Unis (1808). Ces sociétés atteignirent leur apogée en 1884 avec la formation de la Watch Tower Bible and Tract Society qui, fidèlement, publie et proclame la Parole de Dieu. C'est cette société que la Hiérarchie combat aujourd'hui avec le plus d'acharnement. Cette activité biblique inquiète au plus haut degré la Hiérarchie vaticane et on ne tarda pas à voir apparaître ses ordonnances ou encycliques.

Nous citons un extrait de la bulle de Pie VII, adressée le 12 juin 1816 au primat de Pologne: « ... contrecarrer et abolir cette peste autant que possible ... *La Bible imprimée par des hérétiques doit être comptée parmi les livres prohibés, conformément aux règles de l'INDEX* [*Expurgatorius*]. »

Le même pape publia en 1819 sa bulle « infaillible » contre l'usage des Ecritures dans les écoles d'Irlande. Il y est dit: « L'information est venue aux oreilles de la congrégation sacrée, que des écoles bibliques, soutenues par les fonds des hérétiques, ont été établies dans presque toutes les parties de l'Irlande, et dans lesquelles on injecte le poison fatal des doctrines dépravées aux personnes inexpérimentées des deux sexes ... Travaillez de toute votre force pour que la jeunesse orthodoxe ne soit pas corrompue par ces institutions — but qui, j'espère, pourra être aisément atteint en établissant des écoles catholiques dans tout votre diocèse. »

En établissant des écoles paroissiales en Grande-Bretagne et en Amérique, le pape Pie VII dévoila le but réel de la Hiérarchie: empêcher la jeunesse catholique d'avoir les yeux ouverts sur les prétentions et pratiques antiscripturales de la Hiérarchie.

Plus tard, en 1825, Léon XII déclara dans une bulle adressée au clergé catholique romain d'Irlande: « Ce n'est pas un secret pour vous, mes frères vénérables, qu'une certaine société, appelée vulgairement Société biblique, s'étend audacieusement à travers le monde ... Cette société concentre toutes ses forces et dirige tous ses moyens vers un seul but: la traduction — ou plutôt la dénaturation — de la Bible dans la langue populaire de toutes les nations. »

Plus tard encore le pape Pie IX manifesta l'angoisse de son cœur en constatant la propagation de la Parole de Dieu écrite, lorsqu'il dit: « Maudites soient ces sociétés rusées et trompeuses appelées Sociétés bibliques, qui poussent la Bible dans les mains de la jeunesse inexpérimentée. »

En 1866, au Conseil plénier catholique romain de Baltimore (Maryland U. S. A.), présidé par le cardinal Jacques Gibbons, il fut décrété d'autoriser une Bible approuvée dans les écoles catholiques des Etats-Unis. On ne voulait pas précisément introduire la Bible dans les écoles, mais cette permission était une apparence de liberté. Elle donna aux catholiques américains l'occasion de dire que la Bible ne leur était pas interdite. Mais il reste à prouver que la Bible se trouve dans les écoles paroissiales et que lecture en est faite.

Certaines éditions de la version catholique de la Bible *Douay*, (en anglais), impriment comme avant-propos des lettres émanant de plusieurs papes et accordant aux catholiques lisant journellement ladite édition des Ecritures saintes, des indulgences de plusieurs jours de « purgatoire ». Les faits prouvent que peu de membres de cette secte sont attentifs à pareils encouragements, même s'ils possèdent un exemplaire de la Bible. Les éditions catholiques de la Bible sont accompagnées de notes imposant l'explication du clergé sur des passages embarrassants des Ecritures; ignorer ces notes serait un « péché » pour le lecteur catholique.

Se prétendant seul interprète des Ecritures, la Hiérarchie met de force des œillères même aux catholiques qui reçoivent le privilège de lire les versions approuvées de la Bible. Un prêtre de Toledo (Ohio) déclara dans un sermon prononcé en février 1943: « L'église catholique fit la Bible; elle l'a préservée et elle l'interprète. On peut lire les Ecritures saintes — on est encouragé à le faire — mais à part cela on n'a aucun droit sur elles. Dieu le Tout-Puissant a confié cet héritage précieux exclusivement à son église catholique. » (*Blade*, Toledo, le 1er mars 1943) On veut prouver ainsi que la Bible ne fait autorité qu'entre des mains catholiques. En d'autres mots: « Vous ne pouvez avoir confiance en ce que vous lisez vous-même dans la Bible, et vous ne devez pas employer vos facultés de raisonnement en la lisant. » Donc, il doit y avoir une autorité *terrestre* infaillible pour interpréter la Bible, et cette autorité est la secte catholique romaine.

L'exposé historique ci-dessus prouve irréfutablement que la Hiérarchie catholique romaine est l'ennemie mortelle de la vérité de la sainte Bible et qu'elle s'est efforcée de cacher au peuple cette vérité en l'étouffant sous le voile des langues mortes. Il prouve encore que c'est seulement lorsqu'elle y fut forcée qu'elle permit la traduction des Ecritures en langue vulgaire par des autorités catholiques, avec l'approbation de la Hiérarchie, parce que d'autres qu'elle produisaient et propageaient déjà la Bible en langue populaire. Il montre enfin que selon la Hiérarchie les lecteurs des Ecritures ne

peuvent tirer personnellement leurs conclusions si elles ne sont pas en harmonie avec les traditions et les règles de la Hiérarchie.

Répétition: 1. Quand la Hiérarchie découvrit-elle des « périls pour l'esprit commun » dans la lecture de la Bible? 2. Quelles déclarations officielles précises de l'église catholique dévoilent ses efforts en vue de cacher la Bible au peuple? 3. a) Au 19e siècle, quelle activité biblique inquiéta la Hiérarchie? b) Citez des déclarations papales contre cette activité. 4. Quelle permission fut accordée en Amérique en ce qui concerne la Bible dans les écoles catholiques? Pourquoi? 5. Que savez-vous des indulgences accordées aux lecteurs de la Bible, selon certaines éditions de la Bible *Version de Douay*? 6. Comment la Hiérarchie met-elle de force des œillères aux catholiques qui lisent la Bible? 7. Que montre l'exposé historique en ce qui concerne la Hiérarchie catholique romaine et la Bible?

Leçon 85

Semaine du 20 août 1950

Structure organique de la Hiérarchie

Aujourd'hui la Hiérarchie catholique romaine est l'organisation religieuse la plus puissante de la terre en tant qu'édifice indépendant. Après l'estocade foudroyante que lui décocha la Réforme protestante il y a quatre siècles, la Hiérarchie romaine s'est réorganisée intérieurement, coordonnant et agençant l'organisation la plus autocratique du monde. Maintenant, au vingtième siècle, cet organisme formidable joue son dernier atout pour obtenir la domination. La Hiérarchie déploie tous ses efforts pour être reconnue suzeraine spirituelle, organisation super-dominante des nations de la terre. Quelle est sa structure moderne? Ce colosse, a-t-il des fondements chrétiens? Son organisation est-elle théocratique, c'est-à-dire dirigée par Dieu?

A la naissance même de la religion catholique ayant fusionné, la structure organique théocratique fut délaissée et remplacée par un gouvernement de prêtres, gouvernement épiscopal et hiérarchique. Les fondements chrétiens, les rochers, Jéhovah Dieu et Christ Jésus, furent bien vite mis de côté pour le sable des traditions babyloniennes. Les principes de Jésus: « Vous êtes tous frères » et « il y aura un seul troupeau » furent méprisés et une prêtrise à la mode païenne fut instaurée, devenant la classe des dominateurs règnant sur une classe de sujets. De cette façon apparut la « population catholique » dont les individus n'ont rien à voir ou à dire dans les affaires de gouvernement, n'étant même pas considérés comme membres de l'organisation de l'église catholique. Ils constituent simplement le soutien d'une gigantesque organisation cléricale de domination.

Actuellement, des 605 406 542 soi-disant « chrétiens » de la terre, la Hiérarchie en revendique 342 775 663 comme sa population obéissante, soit environ 56 pour cent. Ce nombre dépasse beaucoup celui des jours d'avant la Réformation. La Hiérarchie prétend que 203 millions de personnes lui sont fidèles en Europe, 61 millions en Amérique du Sud, 46 millions en Amérique du Nord, 14 millions en Océanie, 9 millions en Asie et 7 millions en Afrique. L'ensemble constitue le « monde catholique ». Cependant de telles prétentions sont généralement reconnues comme exagérées afin de donner au Vatican un prestige factice qui servira ses marchandages politiques. Des millions inclus dans ces chiffres ne sont catholiques que de nom.

Au long d'une période de mille ans la Hiérarchie développa graduellement sa loi canonique et érigea son organisation administrative; mais c'est peu de temps avant d'abattre sa dernière carte pour obtenir la domination du vingtième siècle qu'elle réalisa de grands remaniements structuraux. Ces remaniements d'importance furent adoptés lors du dernier concile œcuménique connu sous le nom de Concile du Vatican, en 1869–70. A cette date seulement, après la venue et la disparition de nombreux papes, ce haut dignitaire fut déclaré infaillible et se vit accorder un pouvoir autocratique. Concernant les décrets de ce Concile il est écrit: « Les résolutions du Concile du Vatican révolutionnèrent complètement la position du pape au sein de l'église. Il est d'abord accrédité de ,l'autorité juridictionnelle complète et suprême sur l'église entière; non seulement en ce qui concerne les questions de foi et de morale, mais également en ce qui touche à la discipline et au gouvernement de l'église. Et cette autorité est une autorité régulière et immédiate, s'étendant sur chaque église, sur chaque pasteur et sur chaque croyant.' » (*Encyclopædia Britannica,* Vol. 23, page 11)

Ainsi le pape devint le gouverneur le plus totalitaire du monde entier. L'étape suivante fut alors logiquement couverte le 7 juin 1929. Le traité de Latran, signé par les représentants du « Saint-Siège » et du roi d'Italie, fut ratifié. Ce traité créa à l'intérieur de Rome l'Etat de la Cité du Vatican, et restaura le pouvoir temporel de la papauté qui lui avait été enlevé par les libérateurs italiens en 1870.

A l'encontre des paroles si explicites de Jésus qui se déclare être le bon Berger que les brebis doivent suivre, la Hiérarchie romaine a érigé une vaste organisation de structure pyramidale, dominée par un homme qui, malgré toutes ses présomptueuses prétentions d'infaillibilité, n'en est pas moins de poussière, imparfait et pécheur. Le pouvoir de la vraie Eglise doit émaner de Jéhovah Dieu et de Christ Jésus, mais la source du pouvoir et de l'autorité dans l'organisation religieuse catholique est la personne du pape. Cela est corroboré par les titres officiels présomptueux du pape actuel: Sa sainteté le pape; Evêque de Rome et Vicaire de Jésus-Christ; Successeur de Saint-Pierre; Prince des apôtres; Souverain pontife de l'église universelle; Patriarche de l'Occident; Primat d'Italie; Archevêque et Métropolitain de la Province romaine; Souverain de l'Etat de la Cité du Vatican.

Contrastant avec la vraie Eglise, dont les douze apôtres fidèles forment les douze piliers, l'autorité supérieure après le pape est le sacré collège des cardinaux. Ce conseil collectif, qui siège en sénat dénommé « Consistoire », compte au complet 70 membres. Le pape a le droit exclusif de nommer les cardinaux. Dans la Hiérarchie catholique les cardinaux sont les membres du clergé les plus puissants, ils appartiennent à de nombreuses nationalités, mais en majorité ils sont Italiens. Lorsqu'un pape meurt, le collège des cardinaux se réunit au Vatican pour élire à majorité de deux-tiers des voix un successeur parmi eux.

La Hiérarchie a établi des départements administratifs. On compte douze de ces départements gouvernementaux ou ministères, appelés « Congrégations romaines ». Chaque département ou « congrégation » est formé d'un comité de plusieurs cardinaux, dont le chef a rang de « préfet » pour son département, ce qui correspond à un ministre de cabinet d'un gouvernement séculier. Mussolini, au jour de sa grandeur, occupait plusieurs fonctions dans son gouvernement parce qu'il n'osait les confier à d'autres; un système analogue prévaut dans le gouvernement de la Hiérarchie, où le pape lui-même a la charge de « préfet » de plusieurs « congrégations » importantes. (*Catholic Encyclopedia,* Vol. XIII, pages 138–147)

Un des principaux départements est la « Congrégation du Saint-Office » plus généralement connue sous le nom de « Sainte Inquisition ». Le secret le plus rigoureux caractérise la procédure de ce département, qui détient les pouvoirs administratifs et judiciaires pour régler toutes les questions d'hérésie ou d'enseignements contraires à la loi canonique de l'église. La Hiérarchie continue à croire à la valeur des traitements inquisitoriaux pour les hérétiques, ainsi qu'en témoigne, en ce vingtième siècle, la déclaration d'un prêtre catholique en Amérique (le « Père » Harney): « Je ne doute

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 86

Semaine du 10 septembre 1950

Religions orientales actuelles (Ire partie)

Nous examinerons maintenant les religions « païennes » actuelles d'Extrême Orient, religions qui sont à la base du contrôle satanique, saturé de démonisme, qui s'exerce sur les peuples de l'Inde, de Chine et des îles du Pacifique.

Des deux milliards deux cents millions d'habitants qui peuplent la terre, plus d'un milliard et demi ne revendiquent même pas la qualité de chrétien. Ces personnes habitent principalement hors d'Europe et des Amériques. Sur 100 habitants, 70 environ ne professent pas le christianisme et 16 de ces derniers sont parmi les confucianistes et taoïstes. Presque tous les confucianistes et les taoïstes habitent la Chine.

Le taoïsme est essentiellement une déformation de la démonolâtrie de l'ancienne religion de Nimrod étendue à la Chine, avec des emprunts au bouddhisme, autre type de démonolâtrie. Les taoïstes tirent leur nom de Lao-tseu, philosophe de la Chine méridionale, réputé avoir vécu à peu près à l'époque où les enfants d'Israël étaient captifs à Babylone. Cependant il ne reste que très peu de rapport entre le taoïsme actuel et les enseignements attribués à Lao-tseu.

Le taoïsme moderne a ses moines, ses prêtres, ses grands-prêtres et, séjournant au sommet d'une haute montagne de la province de Kiang-si, son pape, nommé T'ien-shi, le « Maître du ciel ». Les taoïstes adorent un grand nombre de démons et croient également à la « trinité » dont Lao-tseu serait la deuxième personne. Ils croient à « l'immortalité de l'âme » et s'imaginent que les âmes des défunts peuvent faire du bien ou du mal aux vivants. Ils adorent quantité de dieux, y compris leurs ancêtres. Ils se consacrent à la transmutation des métaux en or et cherchent à prolonger éternellement la vie de l'homme sur la terre. Ils croient qu'ils peuvent prévoir et prédire des événements futurs au moyen de chiffres et de lignes. Ils pensent pouvoir communiquer avec les esprits des morts. D'un bout à l'autre de Chine, ils offrent des sacrifices à leurs idoles, d'authentiques représentations des démons, tout comme les anciens habitants des plaines de Schinear, de la vallée et du delta fertiles du Nil. Les taoïstes croient à un « purgatoire » composé de dix sections. Ils ont leurs temples et leurs monastères. Le bouddhisme s'est répandu à travers la Chine en même temps que le taoïsme, et la plupart des gens professent les deux religions. Mais qu'ils soient adeptes d'une ou simultanément des deux religions, tous sont encore confucianistes. Dans la plupart des temples chinois les trois cultes: taoïsme, confucianisme et bouddhisme, sont pratiqués, et le même prêtre accomplit les rites du culte demandé par l'adorateur.

Le confucianisme comme le taoïsme enseigne le culte des ancêtres, culte plus ancien que ces deux doctrines. Bien que Confucius (551-478 avant J.-C.), qui donna son nom au confucianisme, ait conseillé aux gens d'avoir aussi peu de rapport que possible avec les dieux-démons, il fut canonisé en l'an 1 après J.-C. et en l'an 1907 l'impératrice de Chine l'éleva au plus haut rang des dieux-démons de la Chine, au même rang que les divinités du ciel et de la terre. Confucius étant mort, ce sont les démons qui jouissent de l'adoration dont il était l'objet. Au village de Küfow, dans la province de Chan-toung, où Confucius naquit et où lui et ses descendants sont enterrés, il y a un temple de Confucius, où un de ses descendants, appelé le « Duc-Roi saint » adore trois fois l'an selon des cérémonies appropriées et diverses autres formes de démonolâtrie. Confucius s'occupait surtout de la conduite convenable. Il désirait embrigader le peuple en règlant la conduite de chacun, ordonnant même la position à adopter pour dormir. Il ne prétendait pas créer des enseignements, mais tout simplement coordonner des enseignements plus anciens et aider le peuple à les remettre en pratique. On lui attribue ces paroles: « Ce que vous n'aimez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui. » Le confucianisme a été modifié par le bouddhisme, toutefois moins que pour le taoïsme. Le confucianisme s'est étendu au Japon et les Japonais sont toujours confucianistes, qu'ils pratiquent le shintoïsme ou le bouddhisme.

Sur cent habitants de la terre, douze environ sont des partisans de l'hindouisme. L'hindouisme, divisé en nombreuses sectes, est la principale religion de l'Inde, où il prédomine. Le principe des castes est commun à toutes ces sectes. Les adeptes de l'hindouisme se rangent en diverses castes ou classes héréditaires dont ils ne peuvent sortir. Si un Hindou viole les coutumes ou règles de sa caste et en est expulsé, il ne tombe pas dans une caste inférieure, mais reste sans caste, un hors-caste, et dès lors perd les droits sociaux ordinaires. Il est considéré comme intouchable, et si un homme de caste traverse même l'ombre d'un hors-caste, il est souillé. En Inde, le nombre de ces hors-castes est estimé aujourd'hui à 50 millions. Les partisans de l'hindouisme croient à la métempsycose, c'est-à-dire qu'à leur mort leur âme continue à vivre pour renaître dans une caste plus haute ou plus basse ou dans un animal.

Les Hindous sont enseignés à aspirer au nirvâna ou libération des transmigrations de l'âme. Les classes supérieures des adeptes de l'hindouisme considèrent le nirvâna comme l'extinction des tourments du désir et la réalisation du repos parfait dans l'union avec Brahma, qui, bien que considéré comme le créateur, est très peu adoré. (Dans l'Inde entière deux temples seulement lui sont consacrés.) Les castes inférieures croient que le nirvâna est un lieu d'un autre monde où l'existence est faite de joies bruyantes. L'hindouisme orthodoxe enseigne que la libération de la métempsycose aboutissant au nirvâna s'acquiert par la répression des désirs au moyen de divers exercices physiques et par le contact direct avec les dieux (démons).

En Inde il y a d'innombrables temples et idoles. Les Hindous croient à l'existence de 330 000 000 de dieux et déesses différents, c'est-à-dire à plus de démons que d'adorateurs, car il y a seulement 254 930 506 Hindous.

Les Hindous croient que certains de leurs dieux, surtout Vichnou, viennent sur terre lorsque les hommes ont besoin d'eux, et que pour l'occasion ils se matérialisent, prenant une forme humaine ou animale pour sauver l'humanité d'un péril extrême. Actuellement ils attendent une nouvelle matérialisation ou incarnation de Vichnou qui viendra comme homme et s'appellera Kalkin, et sauvera l'homme de l'actuelle misère. Le phallisme ou culte sexuel est étroitement associé à Vichnou ainsi qu'à d'autres dieux-démons hindous.

Le système philosophique hindou le plus connu dans la « chrétienté », principalement par des contes de voyageurs, est le yoga, une branche de la sankhya. Ces deux systèmes enseignent que l'âme continue ses transmigrations jusqu'à ce qu'elle apprenne la distinction absolue entre âme et matière, et qu'alors elle atteint le nirvâna. Ils se différencient en ce que le yoga reconnait l'existence d'un dieu suprême, tandis que la sankhya ne l'admet pas. Une autre différence est que le yoga ajoute l'enseignement qu'une vision extatique du dieu suprême (avant-goût du nirvâna) peut être obtenue ainsi que des pouvoirs miraculeux par un système de mortification des sens. Cette mortification consiste à fixer l'esprit sur une seule idée ou en d'autres pratiques semblables, ce qui permet aux démons de prendre possession de la personne, lui donnant des visions extatiques et pouvoirs miraculeux lui permettant de se coucher sur des pointes sans être blessée, de marcher sur des braises ardentes sans être brûlée etc.

Aussi étranges que paraissent aux Occidentaux ces religions orientales, il est facile d'observer comment Satan et les démons se surpassent eux-mêmes pour contrôler l'esprit des hommes afin de les empêcher d'adorer le grand Père des esprits, Jéhovah.

Répétition: 1. Sur cent habitants, combien ne professent pas le christianisme? 2. Sur cent personnes combien sont confucianistes et taoïstes? 3. Qu'est-ce que le taoïsme? 4. Qu'est-ce que le confucianisme? 5. Qu'est-ce que l'hindouisme? 6. Qu'est-ce que le yoga? 7. Que prouvent ces exemples de religions « païennes »?

Leçon 87

Semaine du 24 septembre 1950

Religions orientales actuelles (IIe partie)

Au cours des siècles, les « cieux spirituels » de ce monde (Satan et ses forces démoniaques) ont dû recourir en Orient à la création de formes nouvelles et revisées de religions « païennes ». Avec le temps les anciennes religions se sont émoussées, ont perdu de leur influence sur le peuple et se sont divisées en de nombreuses sectes. Les religions nouvellement créées, tout comme les anciennes, sont conçues pour tenir le peuple enchaîné dans les ténèbres, dans la crainte et la superstition.

Une plus ample étude des religions orientales doit comprendre un examen du bouddhisme. Sur la terre, six personnes seulement sur cent sont bouddhistes. Le bouddhisme est un rejeton d'un mouvement protestant hindou qui naquit en Inde orientale environ à l'époque où Cyrus et son oncle Darius renversèrent Babylone, soit vers 539 avant J.-C. Ce mouvement protestant fut connu sous le nom: « Le grand éclaircissement. » Son fondateur, Gautama, le Bouddha, c'est-à-dire l'illuminé ou l'« éclairé » (par les démons bien entendu), rejeta l'autorité des Védas, partie des écritures se rapportant à l'hindouisme, et abolit la distinction entre classes, retenant toutefois la théorie de la métempsycose. Bouddha enseigna aussi que la délivrance de la transmigration, l'accès à la béatitude du nirvâna, ne s'obtient pas par la mortification du corps, mais par la tempérance et la moralité.

Avec le temps ses enseignements furent modifiés par l'hindouisme, et les images de différents Bouddha furent adorées par les bouddhistes. C'est sous cette forme que le bouddhisme s'est étendu à travers l'Inde jusqu'au Tibet, en Chine, en Birmanie, au Japon, en Mongolie, au Siam et en d'autres parties de l'Asie et des îles du Pacifique. Partout où il pénétra, il fut modifié par les religions indigènes, par le taoïsme en Chine et par le shintoïsme au Japon. En Inde, il fusionna finalement avec l'hindouisme, et aujourd'hui il n'y a presque plus de bouddhistes dans ce pays. Des myriades de dieux sont adorés par les bouddhistes; ils construisent d'innombrables temples et ont même pour le Tibet un pape, le dalaï-lama, habitant Lhassa. On prétend que l'âme de Bouddha est incarnée dans le dalaï-lama, placé à la tête d'une hiérarchie de prêtres exerçant une domination autocratique, structuralement similaire à celle de la Hiérarchie romaine sous le pape de la cité du Vatican.

A peu près une personne sur cent est shintoïste. Le shinto est la religion des Japonais, une religion absolument nationaliste, qui déifie l'empereur qui devient en même temps pape et César. Il est le chef divin de l'Etat et est adoré et considéré comme un « dieu visible ». Les shintoïstes adorent des animaux, des plantes, le soleil, la lune, le tonnerre, le vent, la terre, les rochers etc., et encore des personnes vivantes et des personnes mortes. Le shinto a des rites phalliques. Le shintoïsme et le bouddhisme furent unis au Japon en l'an 550 après J.-C. environ, mais séparés par la loi en 1871. Outre le shintoïsme et le bouddhisme, les Japonais pratiquent également le confucianisme.

L'islamisme est le nom dont beaucoup appellent la religion que pratiquent onze personnes sur cent. L'islamisme est le dernier fondé des grands systèmes religieux. Il débuta au commencement du septième siècle de notre ère. Ceux qui le pratiquent s'appellent des mahométans, et leur religion est l'islam. L'islam (mot arabe signifiant littéralement *soumission*) ressemble au judaïsme (la religion des Juifs), et à la religion de la « chrétienté ». Le territoire musulman s'étend de la côte atlantique de l'Afrique du nord jusqu'à la partie occidentale de l'Inde, mais on trouve des mahométans ailleurs. Il y en a 20 000 en Amérique du Nord. Beaucoup sont mahométans de nom seulement.

Mahomet fut l'instrument employé par les « cieux spirituels » de ce monde pour fonder cette nouvelle forme de religion. Vers 610 après J.-C. Mahomet se proclama apôtre d'Allah, et se présenta comme prophète aux peuples arabes. Arabe illettré, il acquit quelques connaissances du judaïsme et du soi-disant « christianisme », et sous l'influence des démons (il prétend avoir reçu plusieurs révélations spirituelles) il enseigna une autre manière d'adorer les démons. D'abord il ordonna à tous ses adeptes d'avoir à prier le visage tourné vers Jérusalem, la ville sainte, mais plus tard il substitua La Mecque à Jérusalem. A La Mecque, avant Mahomet, les Arabes adoraient un météorite noir placé dans un édifice cubique appelé la Kaaba. Aujourd'hui les musulmans considèrent La Mecque comme la ville la plus sainte de la terre. Médine vient en deuxième position et Jérusalem en troisième.

Le principal enseignement de l'islam est: « Aucun dieu en dehors d'Allah. » Les musulmans ne croient pas à une « trinité ». Ils croient que Mahomet est le messager, le dernier et le plus grand des sept prophètes envoyés par Allah (Dieu), les six autres étant respectivement, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon et Jésus. L'islam enseigne la doctrine de « l'immortalité de l'âme » disant que les bons vivront finalement dans la félicité dans un des sept cieux, chaque ciel étant gouverné par un des sept prophètes. Le septième et le plus haut ciel présidé par Mahomet est l'ultime destin de tous les bons mahométans. Quant aux âmes mauvaises, après leur mort elles seront confinées dans un lieu de tourment. Le coran est le livre sacré de l'islam.

Cinq fois par jour tous les musulmans sont invités à prier le visage tourné vers La Mecque. Aux heures de prière ils étendent des tapis individuels par terre, lavent leurs mains et leurs pieds, s'agenouillent et touchent le sol de leur front. Tous les musulmans doivent payer un impôt religieux. Ils doivent jeûner pendant un mois chaque année, mais le jeûne doit avoir lieu du lever du soleil jusqu'au coucher du soleil; du coucher du soleil jusqu'au lever du soleil ils ne sont pas obligés de jeûner. Chaque mahométan qui en a les moyens doit faire dans sa vie au moins un pèlerinage à La Mecque. Les musulmans empruntèrent le rosaire aux Hindous et le transmirent aux catholiques. Le rosaire musulman a quatre-vingt-dix-neuf grains, un pour chaque nom de « Dieu ».

Au fur et à mesure que l'islam s'est étendu de tous côtés, il a été influencé par les religions des pays qu'il a envahi, ce fut le cas en Espagne et aux Balkans. Aujourd'hui l'islam s'est divisé en beaucoup de sectes.

Toutes les autres religions orientales sont si insignifiantes que moins d'une personne sur cent les pratique. Toutes adorent les démons. Satan, pendant sa domination comme « dieu de ce monde », a ainsi produit toutes les formes possibles de religion, de fausse adoration, d'adoration de démons, d'humains déifiés, de saints, d'animaux, du sexe, des étoiles, bref l'adoration de n'importe quoi sous le ciel, à l'exclusion de la vraie adoration du Dieu tout-puissant. Mais dans ses efforts extrêmes pour justifier le défi qu'il a lancé à Jéhovah Dieu, il ne remportera pas la victoire dans le litige de la domination universelle.

Répétition: 1. Comment naquit le bouddhisme? 2. Sous quels rapports diffère-t-il de l'hindouisme? 3. Jusqu'où s'est-il étendu et comment fut-il modifié? 4. Qu'est-ce que le shinto? 5. Que savez-vous du mahométisme en général? 6. Comment a-t-il commencé? 7. a) Quel est son enseignement principal? b) Quelles sont quelques-unes de ses autres croyances? 8. Quelles sont quelques-unes des cérémonies pratiquées par les musulmans? 9. Qu'a produit Satan?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 88

Semaine du 9 octobre 1950

Religions occidentales actuelles (Ire partie)

La tactique de Satan est d'inonder la terre habitée d'innombrables variétés de religions. Rien qu'aux Etats-Unis le recensement le plus récent cite 256 sectes religieuses différentes. Beaucoup d'autres sectes encore se répartissent dans le domaine religieux occidental en Europe, en Afrique et aux Amériques. Une *secte* est une organisation religieuse groupant des personnes qui, dans leur croyance, suivent une certaine créature et pratiquent une religion déterminée, basée sur des traditions d'hommes. Une *dénomination* est une secte religieuse identifiée par un nom ou une désignation particulière. Un *culte* est un système de croyances religieuses, un corps organisé pratiquant des cérémonies et des traditions d'hommes. Cette leçon et la leçon suivante attireront brièvement l'attention sur 27 des principales sectes et cultes de la religion occidentale.

Adventistes. Il y a six sectes d'adventistes, dont la plus grande est celle des adventistes du septième jour. Les adventistes tirent leur nom de leur croyance en la deuxième venue ou avènement de Christ. Leur mouvement naquit en 1831 avec William Miller et ils annoncèrent que 1884 serait la date du retour de Christ. Les adventistes du septième jour disent que les dix commandements sont encore en vigueur et que le sabbat doit être observé littéralement. Cette secte a environ 165 000 adhérents aux Etats-Unis.

Baptistes. Aujourd'hui il y a au moins 25 sectes différentes de baptistes, possédant 71 725 églises à travers le monde, et prétendant grouper 11 276 091 membres. Les baptistes sont un rejeton du mouvement « séparatiste » qui se dessina en Angleterre à partir de 1593. Quelques-uns de leurs enseignements principaux sont: la repentance, le baptême par immersion, l'imposition des mains, la résurrection des morts, les tourments éternels, la « trinité » et « l'immortalité de l'âme ».

Darbistes. Connus également sous le nom de « Frères de Plymouth », ils se répartissent en huit sectes et comptent 25 000 adhérents aux Etats-Unis. La secte fut fondée par John N. Darby, vers 1827, à Dublin, Irlande. Toutefois la ville de Plymouth, en Angleterre, devint plus tard le centre du mouvement. Les darbistes rejettent les credo et les rites et n'ont pas de ministres ordonnés. Ils pratiquent le baptême par immersion, prennent part au « repas du Seigneur » chaque dimanche et enseignent des doctrines telles que « la trinité » et « l'immortalité de l'âme ».

Christadelphes. Appelés aussi « Frères du Christ ». Cette secte fut fondée aux Etats-Unis en 1834, par l'anglais John Thomas. Aujourd'hui ils sont environ 3000 membres aux Etats-Unis et un certain nombre en Angleterre. Ils disent que toutes les autres églises sont apostats, ils ne croient pas à la « trinité » ou à un diable personnel et enseignent que le Royaume de Christ sera établi sur la terre, avec, comme centre, la Palestine. Ils confèrent le baptême par immersion et n'ont pas de ministres ordonnés.

Science chrétienne. Cette communauté (appelée « Eglise de Christ, scientiste ») fut fondée à Boston en 1886 par Mary Baker Eddy, révélatrice de la « science chrétienne » et auteur du manuel « La science et la santé avec la clef des Ecritures ». Elle enseigne que tout, causes et effets, sont mentaux et que le péché, la maladie et la mort seront détruits par une pleine compréhension des principes divins contenus dans l'enseignement et les guérisons de Jésus. Aux Etats-Unis la science chrétienne a 268 915 adhérents.

Eglise anglicane. Jusqu'à l'époque de la réforme, la religion officielle de l'Angleterre fut la religion catholique romaine. Comme conséquence de l'activité de Luther en Allemagne, une assemblée du clergé britannique se réunit en 1531 pour discuter une séparation de Rome. Plus tard, des recommandations furent faites au parlement en faveur d'une telle séparation. Le roi Henri VIII, pour des raisons personnelles, approuva également cette démarche. En 1534 le parlement abolit toute autorité papale en Angleterre, et fit du roi régnant la tête de l'église. Il l'est encore aujourd'hui. Plus tard, à mesure que les années passèrent, l'église anglicane revisa ses enseignements, les modelant sur le protestantisme. Elle rejeta les enseignements du « purgatoire », les indulgences, l'adoration des images et la canonisation des « saints ». Cependant, elle enseigne encore la « trinité », les « tourments éternels » et « l'immortalité de l'âme », et consigne ses enseignements dans des credo. Les membres de cette église sont appelés anglicans. Plusieurs efforts en vue d'une réforme provoquèrent les mouvements séparatistes des seizième et dix-septième siècles. Ce furent ces mouvements qui donnèrent naissance aux sectes baptiste, darbiste et congrégationaliste. Au dix-huitième siècle un autre schisme donna naissance aux méthodistes qui se séparèrent de l'église établie.

L'église de Dieu. Ses membres sont également connus sous le nom de Winebrenneriens. C'est un petit groupe d'environ 45 000 adhérents n'acceptant aucune autorité, aucun credo sauf celui contenu dans les enseignements établis en 1830 par le fondateur du mouvement, John Winebrenner de Pennsylvanie.

Eglise du Nazaréen. Ce groupement fut organisé par le Dr P. F. Bresee à Los Angeles (1895), et réorganisé plus tard (1908). Il compte environ 136 000 adhérents aux Etats-Unis. Il promulgue « quinze articles de foi », accentuant les doctrines de la « sanctification entière », du baptême du saint esprit et de la guérison divine.

Les églises de Christ. A l'origine une partie du groupe appelé disciples de Christ, et devenu une secte distincte en 1906 ayant aux Etats-Unis plus de 300 000 adhérents. Pour leurs enseignements voir « Disciples de Christ ».

Congrégationalistes. Le congrégationalisme eut son origine dans le mouvement séparatiste anglais du dix-septième siècle. Ses membres pratiquent la forme de gouvernement congrégationaliste dans l'église, chaque congrégation locale désignant ses pasteurs, anciens et serviteurs. Leurs doctrines sont similaires à celles de la plupart des sectes protestantes, comprenant la « trinité », « l'immortalité de l'âme », les « tourments éternels » etc. Aux Etats-Unis ils sont 936 000, et ailleurs, principalement dans les îles Britanniques, approximativement 1 378 000.

Disciples de Christ. Cette secte fut fondée en Pennsylvanie par Thomas et Alexandre Campbell, en 1809, et s'est accrue jusqu'à sa prétendue puissance mondiale actuelle de 1 535 658 adhérents, dont plus d'un million se trouvent aux Etats-Unis. Ils rejettent tout credo humain et tout nom sectaire, disent que la Bible seule est la règle de la foi et de la conduite, célèbrent le « repas du Seigneur » chaque dimanche, baptisent uniquement par l'immersion et ont une forme de gouvernement congrégationaliste dans l'église.

Dunkers (ou *Tunkers*). Ce mouvement prit naissance en Allemagne en 1708 grâce à Alexandre Mack. Ses adeptes furent connus plus tard sous le nom de frères baptistes allemands, à cause de leur croyance à trois baptêmes, par immersion, une pour chaque titre dans la « trinité ». En 1719 il vint s'établir en Pennsylvanie et y forme maintenant un corps d'environ 186 000 membres. Leur croyance à la non-conformité littérale au monde prescrit la simplicité de l'habillement, la manière de se coiffer, l'abstention de tout luxe dans le foyer, des boissons fortes et du tabac. Ils pratiquent aussi l'ablution des pieds et oignent les malades avec de l'huile.

Eglises orthodoxes orientales. A l'origine elles étaient l'église de l'empire romain oriental, et débutèrent en 325. L'église orthodoxe, désignée plus spécifiquement comme étant « la sainte église orientale orthodoxe, catholique et apostolique » est le corps « chrétien » dominant en Europe orientale. C'est d'elle qu'en son temps se sépara l'église de Rome, pour satisfaire sa soif de pouvoir. Aujourd'hui elle comprend environ quinze églises indépendantes, dont les églises de Grèce, de Chypre, de Russie, de Yougoslavie, de Bulgarie, de Roumanie, d'Amérique et de l'Ukraine. L'église orthodoxe compte 127 629 986 adhérents dans le monde entier.

Evangélistes. Il y a plusieurs corps religieux qui s'appellent évangélistes, signifiant qu'ils acceptent les quatre évangiles et toutes les Ecritures grecques comme base du

salut. Ils disent qu'à cause de la condition pécheresse de l'homme, le salut au moyen de la foi en Jésus-Christ est la chose la plus importante. Ils enseignent les doctrines de la « trinité », des « tourments éternels » et de « l'immortalité de l'âme ».

Judaïsme. La religion des Juifs compte 4 641 184 adhérents aux Etats-Unis, et 15 000 000 dans le monde entier [12 000 000 peut-être depuis le massacre par les nazis]. Cette religion est basée sur les traditions des anciens rabbins, traditions qu'on trouve dans le Talmud. Le judaïsme orthodoxe s'en tient strictement au Talmud, tandis que le judaïsme réformé y est attaché mais moins rigoureusement. Il y a, il est vrai, dix ou douze mille juifs caraïtes disséminés dans le monde qui ne reconnaissent pas le Talmud. Le Talmud consiste en deux parties: La *Mischna*, le texte effectif de la loi canonique juive et de la tradition orale, et la *Gémara*, un commentaire sur la *Mischna* rédigé par d'éminents conducteurs religieux juifs à travers les siècles. Le Talmud est un ouvrage très volumineux. Selon l'*Encyclopedia Americana*, le judaïsme orthodoxe croit à « l'immortalité de l'âme ».

Il est facile de constater, lorsqu'on examine cette variété de religions, combien grand et dangereux est devenu le filet de Satan.

Répétition: 1. Quelle est la ruse de Satan pour éloigner le peuple de la vraie adoration de Dieu? 2. Que comprend le domaine religieux occidental? 3. a) Qu'est-ce qu'une secte? b) une dénomination? c) un culte? 4. Dites brièvement ce que vous savez des quinze organisations religieuses traitées dans cette leçon.

Leçon 89

Semaine du 22 octobre 1950

Religions occidentales actuelles (IIe partie)

Le défilé des religions occidentales actuelles continue.

Luthériens. Les églises luthériennes d'Europe et des Etats-Unis datent de la confession d'Augsbourg en 1530. Martin Luther, d'Allemagne, en fut le fondateur. Leurs enseignements, basés sur le Symbole de Nicée, comprennent la « trinité », les « tourments éternels », « l'immortalité de l'âme » et les autres doctrines principales des religionistes « chrétiens ». Leur forme de gouvernement dans l'église est une modification du système congrégationaliste en ce qu'un groupe d'églises formant un synode confère la direction des intérêts religieux à des membres choisis du clergé. Rien qu'aux Etats-Unis il y a vingt corps ou synodes luthériens, groupant un total de 4 244 990 membres. La plus grande partie de l'Allemagne protestante et de l'Europe septentrionale sont considérées comme luthériennes.

Mennonites (ou Amish). Les mennonites forment un groupe de protestants évangéliques originaire de Hollande, où il se forma vers 1537. Son premier chef fut Menno Simonis. Plus tard, en 1698, un groupe similaire se constitua en Suisse sous la conduite de Jacob Amen et fut connu comme le groupe d'Amish; ce dernier s'associa aux Mennonites. Ils professent s'en tenir aux Ecritures, mais enseignent néanmoins beaucoup de fausses doctrines de la soi-disant religion « chrétienne ». Ils se vêtent très simplement (il y en a qui se servent encore d'agrafes au lieu de boutons), refusent de prêter serment, ne confèrent le baptême qu'aux adultes et limitent le mariage à ceux qui font partie de leur secte. Diverses divisions eurent lieu parmi eux et aujourd'hui rien qu'aux Etats-Unis on compte 17 groupements mennonites comptant ensemble 114 337 adhérents.

Méthodistes. Les nombreux groupements méthodistes des Etats-Unis et de Grande-Bretagne sont issus d'une petite association (ou club) formée en 1729 à l'Université d'Oxford, Angleterre, par John et Charles Wesley et quelques autres personnes. A l'origine leur nom leur fut donné par les étudiants qui ridiculisaient leurs habitudes et leurs pratiques religieuses méthodiques. Le mouvement fut formé en vue de provoquer un réveil au sein de l'église anglicane, mais plus tard il se sépara et devint un corps distinct. Les églises méthodistes sont gouvernées par des conférences plutôt que par des synodes ou corps d'évêques. Quant aux enseignements généraux, les méthodistes croient à la « trinité », à « l'immortalité de l'âme » et aux « tourments éternels ». Aujourd'hui il y a 21 groupements différents de méthodistes aux Etats-Unis, avec plus de 7 000 000 d'adhérents.

Mormons. Connus également sous le nom de l'« Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours ». Cette secte fut fondée en 1830 par Joseph Smith à Fayette, New-York. Joseph Smith prétend avoir trouvé son inspiration dans des plaques en or qu'il aurait déterrées. Il déchiffra l'écriture des plaques et appela la traduction « Livre des Mormons ». (Mormon fut un prophète et historien du quatrième siècle). En 1846 Brigham Young succéda à Smith comme chef des mormons et conduisit un groupe de ses disciples dans la vallée du Grand Lac Salé, pour y fonder une communauté de mormons appelée aujourd'hui Salt-Lake City. Plus tard des membres de la secte y affluèrent en grand nombre et s'y établirent. Ils pratiquent l'immersion, l'imposition des mains, croient au don des langues, au rassemblement littéral d'Israël, à la restauration des dix tribus, et que Sion sera édifiée sur le continent américain. Ils ont officiellement renoncé à leur ancienne pratique de la polygamie, mais certains mormons y croient encore et d'autres y sont favorables. Actuellement, le mormonisme sous une forme ou sous une autre a 774 169 adhérents aux Etats-Unis et un certain nombre en Europe.

Pentecôtistes. Les neuf groupements ou assemblées diverses de pentecôtistes ont pris naissance en 1908; aujourd'hui ils ont 114 000 adhérents en Amérique. Cette secte se caractérise par des réunions très émotives, agitées, et où des déclarations démoniaques sont prises pour « le don des langues ». Les adeptes prétendent que l'esprit saint agit sur eux de la même manière que sur les chrétiens primitifs au jour de la Pentecôte, en l'an 33 après J.-C.

Presbytériens. Le presbytérianisme englobe toutes les églises protestantes qui croient que les pouvoirs du gouvernement de l'église réside dans un corps d'« anciens » électifs. Les doctrines des presbytériens sont essentiellement celles établies vers 1541, à Genève, par le réformateur français Jean Calvin. Elles comprennent la « trinité », les « tourments éternels », la prédestination et « l'immortalité de l'âme ». L'alliance mondiale du système presbytérien comprend les dix sectes presbytériennes des Etats-Unis et leurs deux millions et demi de membres, l'église d'Ecosse, l'église méthodiste calviniste galloise, l'église presbytérienne d'Angleterre et les églises réformées de Suisse, de France, de Hollande, de Bohème et d'Allemagne.

Eglise épiscopale protestante. Les membres de cette église sont généralement appelés « Episcopaliens », ils sont 1 735 335 aux Etats-Unis. Ce corps religieux est la contrepartie américaine de l'église anglicane. C'est en 1789, peu après la révolution américaine, qu'elle devint un corps distinct. Sa doctrine, sa discipline et son culte sont presque identiques à ceux de l'église anglicane.

Quakers. Appelés aussi Société des Amis, ils sont environ 100 000 en Amérique et en nombre considérable en Grande-Bretagne et en certains endroits d'Europe. Ce mouvement fut fondé en Angleterre aux environs de 1650, par George Fox. Le nom *Quaker* leur fut donné par un juge pour ridiculiser Fox, qui somma la justice de trembler devant la Parole du Seigneur. Il fut également appliqué aux adeptes parce que beaucoup d'entre eux tremblaient littéralement sous l'influence de l'émotion religieuse. Quant à leurs croyances spéciales, ils soulignent l'importance de la direction du saint esprit, rejettent toutes les cérémonies extérieures, s'habillent et parlent simplement et s'opposent à la guerre.

Armée du salut. C'est une organisation religieuse instituée selon des directives militaires. Elle prétend que son but est de convertir et d'améliorer la condition sociale des pauvres et des dégradés que les églises n'atteignent pas. Le mouvement fut lancé en 1865 par William Booth, pasteur méthodiste anglais, qui organisa une mission dans le quartier est de Londres. Le mouvement s'étendit ensuite à 96 pays du monde. Selon ses propres déclarations il a actuellement 17 567 postes sous le commandement de 26 877 officiers. Le nombre de ses adhérents aux Etats-Unis dépasse 100 000. Des réunions en plein air, dans les rues, avec chant de cantiques accompagnés d'instruments de musique constituent un trait distinctif de cette secte. Quant à ses enseignements, ils sont les mêmes que ceux des soi-disant églises « évangéliques », c'est-à-dire la « trinité » les « tourments éternels » et « l'immortalité de l'âme ». Cette organisation s'appuie fortement sur les femmes pour enseigner. La femme de William Booth joua un rôle important dans l'activité de l'Armée, et contribua grandement à ouvrir aux femmes la possibilité d'occuper des charges dans les organisations religieuses. L'égalité absolue de la femme

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 90

Semaine du 5 novembre 1950

La réhabilitation de Jéhovah envers la religion

En Eden, Satan le diable organisa la religion. Dès ce moment-là, elle s'étendit avec la multiplication de la race humaine. Jusqu'au déluge, soit pendant plus de seize siècles, seuls trois hommes émergèrent comme entièrement affranchis de la religion. Dans la période post-diluvienne, elle se redressa et refleurit et à partir de la Babylone de Nimrod elle se répandit en Egypte, en Assyrie, en Perse, en Inde, en Chine, en Grèce et à Rome. Au quatrième siècle après J.-C. elle fusionna avec le christianisme apostat. Elle atteignit de nouveaux sommets sur la crête de la vague de sang que l'« épée de l'église » versa et fit couler à travers le sombre moyen âge. Elle est encore en grande estime aux hommes de ce vingtième siècle, et gouvernants et gouvernés en demandent de plus en plus. Elle s'élèvera à des hauteurs vertigineuses et arrivera au point culminant de son influence et de son pouvoir dans la période d'après-guerre, mais au moment même où elle paraîtra atteindre la « paix et sûreté » définitive, elle sera précipitée dans la poussière de la terre pour ne jamais se relever. (I Thes. 5: 3) Pourquoi? Parce que Jéhovah Dieu mettra fin à cette abomination — cette chose impure, appelée religion.

C'est la voix de la foi en la Parole de Dieu qui parle ainsi! Sa parole abonde en témoignages de ce que le Dieu tout-puissant sera réhabilité envers la religion. Aux jours de Josaphat, roi de Juda, un drame prophétique illustra la chute de la religion. Consultez le récit divin: « Après cela, les fils de Moab et les fils d'Ammon, et avec eux des Maonites, marchèrent contre Josaphat pour lui faire la guerre ... Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus. Les fils d'Ammon et de Moab se jetèrent sur les habitants de la montagne de Séir pour les dévouer par interdit et les exterminer; et quand ils en eurent fini avec les habitants de Séir, ils s'aidèrent les uns les autres à se détruire. Lorsque Juda fut arrivé sur la hauteur d'où l'on aperçoit le désert, ils regardèrent du côté de la multitude, et voici, c'étaient des cadavres étendus à terre, et personne n'avait échappé. » (II Chron. 20: 1, 22–24). Moab et Ammon, figures des départements politiques et commerciaux de l'organisation de Satan, firent alliance avec les habitants du mont Séir pour attaquer Israël, la nation sainte de Dieu. Grâce à la tactique du Seigneur Moab et Ammon se tournèrent contre Séir et la détruisirent. Séir préfigure la religion, et sa défaite par Moab et Ammon prédit la destruction de la religion par la politique et le commerce au moment où Jéhovah provoquera la confusion entre eux.

Le désastre réservé à la religion hypocrite est imagé d'une façon plus remarquable encore au 17e chapitre de l'Apocalypse: « Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein. » C'est la volonté de Jéhovah à l'égard de la religion, et on connaîtra le commencement d'Armaguédon lorsqu'il confondra les armées de Satan et dressera les gouvernements du monde contre la religion. Le dessein de Dieu veut aussi que la fin d'Armaguédon marque la fin du créateur de la religion Satan le diable. Cela fut prédit à l'époque lointaine du début de la religion, lorsque Dieu déclara au serpent, Satan: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3: 15.

D'abondantes preuves scripturales peuvent être données pour appuyer ce qui précède, mais, notre attention est retenue par un aspect différent de la réhabilitation de Jéhovah envers la religion. Cette réhabilitation n'a pas expressément attendu l'orage culminant d'Armaguédon. Trois hommes d'avant le déluge furent mentionnés comme étant restés fermes pour la cause de Dieu et contre la religion. Après le déluge des jours de Noé, on constate à travers les siècles des beaux jours de la religion, une lignée ininterrompue d'hommes fidèles. Abraham, Isaac, Jacob, Job, Moïse, Josué, Samuel, David, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et on pourrait allonger la liste. A cause de leur intégrité, le défi religieux et provoquant du diable, prétendant que Dieu ne pourrait mettre sur terre des hommes qui ne se détourneraient pas de la vraie adoration pour s'adonner à la religion, retomba sur Satan. Ces hommes contribuèrent à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion.

Ensuite, après 4000 ans de religion, le Logos dépouilla sa gloire céleste et vécut trente-trois ans et demi sur terre, créature humaine parfaite, consacrée entièrement à la réhabilitation de Jéhovah. Il résista fermement aux plus chaudes pressions religieuses et aux persécutions de Satan; il se montra fidèle même jusqu'à la mort ignominieuse et pénible. Si le diable se réjouit alors, quel terrible choc ne reçut-il pas lorsque, dans le triomphe de la résurrection, Christ Jésus fut élevé comme Justificateur de Jéhovah! — Job 19: 25, *Vers. Stand. Amér.*, note marginale: mon justificateur.

Lorsque Jésus quitta la scène terrestre, la religion n'engloutit pas complètement toutes les créatures humaines. Jésus laissa derrière lui des apôtres et des disciples qui saisirent le flambeau de l'évangile et le maintinrent bien haut durant le premier siècle après Christ. A ce moment la Parole écrite de Dieu, la Bible, fut complétée, et dans la première partie du siècle suivant, le canon des Ecritures hébraïques et grecques fut assemblé et mis en codex ou en forme de livre. Ainsi les futurs chrétiens furent fortifiés par un guide qui est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». (II Tim. 3: 16, 17) Bien qu'étant une bénédiction pour les chrétiens, ce glorieux fleuve de lumière qu'est la Parole de Dieu ajouta considérablement aux malheurs et aux plaies frappant la religion et ses pratiquants. Pourquoi? Il y a longtemps, Jésus donna cette réponse: « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. » (Jean 3: 19–21) La lumière brillante de la Bible ne manifesta pas les fruits de la religion comme le résultat d'œuvres « faites en Dieu ». Cette lumière montre que les œuvres ténébreuses de ce vieux monde religieux sont condamnées. Malgré ses efforts désespérés, la religion ne fut jamais capable d'éteindre cette lumière qui dévoilait sa honte.

Bien que faible parfois, le flambeau de l'évangile continua à brûler à travers les siècles, sans que le flot de l'opposition religieuse ne puisse l'éteindre. Par la grâce de Dieu, des fidèles témoins de Jéhovah continuèrent à triompher de la religion, et la contribution des créatures à la cause de la réhabilitation s'accrut au cours du temps. Que nous réserve le vingtième siècle? La religion partout! La religion saturant chaque nation! Et voici qu'ils en demandent plus encore. Comme une mante obscurcissante, la religion couvre lourdement la terre. Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples. (Es. 60: 2) Le fléau de la religion a brisé le cœur des peuples, a maintenu les esprits captifs, les a emprisonnés dans le démonisme, et les a laissés lourdement abattus par l'affliction. L'adoration de Jéhovah par les masses du genre humain a été ruinée et désolée par l'attaque éclair de la religion.

Mais alors, qu'en est-il du litige et de la réhabilitation? Le flambeau de l'évangile vacille-t-il encore? Non, maintenant il ne vacille plus du tout, il brûle plus vivement que jamais! Christ, le Roi, a été intronisé, il est au temple, et il dirige son armée de proclamateurs de l'évangile. En ce jour de Jéhovah, leur assaut contre les forteresses religieuses ruine les pâturages jusqu'ici plaisants, et laisse derrière lui désolation et gémissements douloureux: « Devant lui est un feu dévorant, et derrière lui une flamme brûlante; le pays était auparavant comme un jardin d'Eden, et depuis, c'est un

désert affreux: Rien ne lui échappe. A les voir, on dirait des chevaux, et ils courent comme des cavaliers. A les entendre, on dirait un bruit de chars sur le sommet des montagnes où ils bondissent, on dirait un pétillement de la flamme du feu, quand elle consume le chaume. C'est comme une armée puissante qui se prépare au combat. Devant eux les peuples tremblent, tous les visages pâlissent. Ils s'élancent comme des guerriers, ils escaladent les murs comme des gens de guerre; chacun va son chemin, sans s'écarter de sa route. Ils ne se pressent point les uns les autres, chacun garde son rang; ils se précipitent au travers des traits sans arrêter leur marche. Ils se répandent dans la ville, courent sur les murailles, montent sur les maisons, entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre tremble, les cieux sont ébranlés, le soleil et la lune s'obscurcissent, et les étoiles retirent leur éclat. L'Eternel fait entendre sa voix devant son armée; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant; car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible: qui pourra le soutenir? » — Joël 2: 3–11.

Positivement, aucun religioniste, aucun vestige de religion ne peut le soutenir! A l'achèvement du jour de Jéhovah la terre sera purifiée. Et même maintenant, comme on vient de le voir, l'œuvre de la proclamation de l'évangile est une plaie destructrice. Telle une flamme consumant la religion, le message du Royaume s'étend. (Joël 2: 3–5; Jér. 23: 29) Il consume la religion comme le feu consume la paille; il déchire en lambeaux ses doctrines comme la grêle hache le feuillage et il emporte les mensonges religieux comme un torrent renverse tout sur son chemin. (Es. 28: 17) Jéhovah accomplit cela en se réhabilitant envers la religion et pour cette « œuvre étrange » il se sert de ses témoins terrestres. Ceux-ci font plus que de démolir et de détruire la religion; ils construisent et ils plantent. Ils sont les reconstructeurs de l'adoration de Jéhovah, adoration ravagée et désolée par la religion. L'esprit de Jéhovah les oint à cet effet et par eux il « guérit ceux qui ont le cœur brisé, proclame aux captifs la liberté, ouvre les prisons de la religion, console ceux qui pleurent, donne la beauté au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil et le vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu ». Dans cette œuvre de reconstruction les adorateurs oints sont rejoints par une multitude d'« étrangers » de bonne volonté pour pratiquer la vraie adoration de Dieu, et en ces « derniers jours » les rangs de ceux qui contribuent à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion s'enflent en une puissance numérique inégalée. — Es. 61: 1–6; Jér. 1: 10.

La mission de reconstructeur est lourde de responsabilités. Les reconstructeurs doivent combattre la religion avec sagesse et manier adroitement « l'épée de l'esprit ». Dans leurs mains exercées, la Parole de Dieu doit être vive, puissante et tranchante afin de mettre à nu et de renverser les forteresses religieuses. (Héb. 4: 12; II Cor. 10: 3–5; Mat. 10: 26; Eph. 5: 13) Cela signifie que le proclamateur du Royaume doit étudier et profiter de toutes les aides théocratiques mises à sa disposition. Ayant cette nette compréhension du litige, de la réhabilitation et de la lutte séculaire de la religion contre la vraie adoration, le proclamateur se réjouira d'accepter l'instruction du Seigneur en vue de l'œuvre qui consiste à réparer les ravages de la religion, véritable œuvre de reconstruction. Et puisque tel est le but de cette leçon, elle sera reçue avec joie et étudiée diligemment par ceux qui s'intéressent à la réhabilitation de Jéhovah.

L'Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume donne des renseignements sur la religion afin que le proclamateur du Royaume « n'ignore pas les desseins de Satan ». Ces études enseignent comment utiliser la Parole de Dieu, traitent des diverses versions de cette Parole, versions qui nous ont été transmises, et montrent comment se servir d'auxiliaires bibliques. Elles enseignent comment assembler des renseignements bibliques et comment les agencer en un argument puissant, puis comment présenter oralement cet argument avec le plus grand effet. Elles donnent des conseils concernant l'art de la réfutation qui balaye efficacement les mensonges religieux, après quoi, le chemin étant nettoyé, le reconstructeur est enseigné à « construire et à planter », ce qui est sa mission. Aussi, ô proclamateur du Royaume, étudiez diligemment et ensuite appliquez la connaissance acquise, « faisant des disciples de toutes les nations ». Ainsi vous aurez part à la réhabilitation certaine de Jéhovah envers la religion.

Répétition: 1. Qu'est-ce qui fut organisé en Eden? 2. Quels furent ses succès? 3. Qui y mettra fin? 4. Pourquoi est-ce la voix de la foi qui parle ainsi? 5. Avant le séjour de Jésus sur la terre, comment les hommes ont-ils contribué à la réhabilitation de Jéhovah? 6. Comment Christ Jésus triompha-t-il de la religion? 7. Depuis lors par quoi les hommes ont-ils été fortifiés pour résister à la religion? 8. Quels sont aujourd'hui les effets de la religion? 9. Comment Jéhovah Dieu contrecarre-t-il ces effets? 10. Pourquoi alors le proclamateur du Royaume accueillera-t-il toute l'aide offerte? 11. Comment l'*Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume* aidera-t-il les reconstructeurs à avoir part à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion?

COMPOSITION

La « composition » est l'art ou la manière d'écrire. La composition comprend la réunion de mots et leur disposition en phrases. Ces phrases, à leur tour, sont réunies pour former des paragraphes, et plusieurs paragraphes sont finalement assemblés dans une suite logique, pour former l'ensemble achevé d'une œuvre littéraire ou d'un discours. Pour être capable de construire non seulement des phrases correctes mais encore des phrases puissantes, il faut respecter certaines règles. Cette partie, relative à la composition et aux sujets qui s'y rapportent, a été préparée pour rendre ces règles facilement compréhensibles et ainsi pour aider les proclamateurs du Royaume.

Leçon 21

Semaine du 19 novembre 1950

Langage correct

Jéhovah est le Créateur de la parole. Ce fut lui le premier qui parla. « Dieu, ou Jéhovah, n'eut pas de commencement mais le langage, ou la parole, eut un commencement; le langage ou la parole a donc été créé par Dieu. » — Voir le livre « *La vérité vous affranchira* », page 43.

Tout ce que Dieu fait est bon; par conséquent, son langage est un bon langage, un langage correct. La parole, ou langage, est le moyen de communication entre personnes. La parole est un don de Dieu. Lorsque Dieu créa l'homme Adam, il le dota de la faculté de parler. Ainsi l'homme reçut non seulement la capacité d'exprimer ses pensées en parlant, mais il reçut la capacité de comprendre les paroles, car Dieu parla à Adam et Dieu donna à Adam des instructions relatives à ce qu'il devait faire. Ces instructions étaient communiquées par le langage qu'Adam entendait et comprenait. Le langage que Dieu donna à Adam était bon, parce que toutes les œuvres de Dieu sont bonnes et parfaites; mais Adam échoua et son langage devint imparfait.

A la tour de Babel, Dieu confondit le langage de l'homme en de nombreuses langues et dialectes, et le résultat de cette confusion se traduit aujourd'hui par des myriades de langues dont un certain nombre est parlé par très peu de gens seulement, et d'autres que parlent des millions de personnes. Quelque cent millions environ parlent le français. Et toutes les personnes de langue française, comme tous ceux de n'importe quelle autre langue, sont des créatures imparfaites. Ce qu'elles disent, donc, n'est pas parfait.

Etant répandue sur toute la terre, la langue française est beaucoup sujette à variation. Le français est parlé d'une manière différente par les différentes personnes d'une même petite ville. Si une personne a reçu une instruction supérieure, elle le parle d'une certaine manière. Si une autre personne n'a pas reçu d'instruction du tout, si elle n'a pas la possibilité de lire ou ne sait pas lire, si elle n'a pas beaucoup le temps de parler et si elle travaille péniblement toute la journée, elle n'a pas la possibilité d'améliorer son langage. Elle a des difficultés pour s'exprimer, et ne peut pas toujours dire exactement ce qu'elle pense. Par conséquent, ses moyens de communication sont très pauvres. Elle ne peut pas toujours communiquer à ses auditeurs exactement ce qu'elle pense. Une autre personne lit beaucoup et retient beaucoup de mots. Elle a la possibilité d'entendre un groupe de sons et de les reproduire, mais elle ne sait pas exactement ce que ce groupe de sons signifie. Des torrents de mots sortent de ses lèvres, mais ils n'expriment pas la pensée juste non plus; ce torrent de mots n'est pas un bon langage ou un langage correct.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 22

Semaine du 3 décembre 1950

Valeur des parties du discours

Certaines personnes parlent d'après leur « oreille », et pensent que leur langage est correct s'il sonne bien à l'oreille. Il n'en est cependant pas nécessairement ainsi. Leur oreille peut ne pas être convenablement exercée. Le langage que leur oreille est habituée à entendre normalement leur paraît correct, bien qu'en réalité il puisse ne pas l'être. La connaissance des diverses parties du discours (ou suite de mots qui forment le langage) nous permettra de reconnaître les diverses fautes.

On entend souvent des expressions telles que celles-ci: Pas un seul de ces proclamateurs ne manquèrent de se rendre à leur place. Nous qui sont des prédicateurs de l'évangile. C'est à lui à qui j'ai présenté le message. Il a jamais apprécié ses privilèges de service. Il ne reste pas fermement. Dans toutes ces phrases, il y a des fautes qu'une connaissance des parties du discours permettrait d'éviter facilement.

Dans deux d'entre elles, nous trouvons des fautes d'accord en nombre. L'une des règles concernant les verbes dit: Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Beaucoup disent: « Pas un *seul* de ces proclamateurs ne *manquèrent* de se rendre à *leur* place, » cependant cela n'est pas correct. *Seul* est un nom singulier, et il doit être suivi par un verbe conjugué à une personne du singulier, *manqua*, et non par un pluriel, *manquèrent*. De même, l'adjectif possessif (ici *leur* par erreur) devrait s'accorder en nombre avec le nom auquel il se rapporte, *seul*. Et l'adjectif possessif, qui dans ce cas se rapporte à un nom pluriel, devrait être remplacé par *sa* (ou *son, ses*) adjectif possessif se rapportant à un nom singulier. La phrase correcte devrait se lire: « Pas un seul de ces proclamateurs ne manqua de se rendre à sa place. » C'est encore une faute d'accord, en personne cette fois, de dire: « Nous qui sont des prédicateurs de l'évangile. » *Nous* est la première personne du pluriel, *sont* est la troisième personne du pluriel. Comme on ne dirait pas *moi qui est*, mais *moi qui suis*, de même il faudrait dire *nous qui sommes*. Le traducteur de la Bible, version de *David Martin*, a fait une faute d'accord en personne en Philippiens 2: 3: « Que par humilité de cœur l'un estime l'autre plus excellent que soi-même. » On aurait dû employer *lui-même* et non *soi-même*, puisque *un* est la troisième personne du singulier. La version de *Darby* emploie correctement *lui-même*.

Il y a maintenant la question du pronom relatif. L'un des exemples contient une faute provenant de son emploi incorrect. Le pronom relatif *qui* est toujours précédé d'un nom ou d'un pronom qu'on appelle antécédent, et pour lequel il est mis. Comme un verbe ne peut avoir deux compléments indirects quand le second ne fait que répéter le premier, il ne faut donc pas dire: « C'est à lui à qui j'ai présenté le message », mais « C'est à lui que j'ai présenté le message. » Le mot *que* peut aussi être conjonction et sert encore à exprimer une idée de restriction. Dans ce cas, la conjonction *que* doit obligatoirement être précédée de la négation *ne;* nous avons un exemple dans Actes 15: 28, 29: « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de *ne* vous imposer d'autre charge *que* ce qui est nécessaire. » La négation correcte en français se compose en général de deux parties: ne ... pas, ne ... jamais, ne ... rien, par exemple. Ces deux parties se placent de part et d'autre du verbe. Cependant, on peut parfois supprimer le mot *pas*, et c'est ainsi que dans II Corinthiens 12: 29 nous lisons: « Je crains qu'à mon arrivée mon Dieu *ne* m'humilie de nouveau à votre sujet ... » Mais on ne devrait pas supprimer la négation *ne*. C'est ainsi que la phrase: « Il a jamais apprécié ses privilèges de service, » est absolument incorrecte. Il faudrait dire: « Il *n'a* jamais apprécié ses privilèges de service. » (Voir également le texte de II Corinthiens 12: 21 susmentionné).

Qu'en est-il de la dernière phrase donnée comme exemple: « Il ne reste pas fermement. »? Si vous voulez dire qu'il ne garde pas une position résolue, une attitude décidée, dans ce cas c'est une erreur de dire « Il ne reste pas fermement ». *Fermement* est un adverbe. Un adverbe modifie un verbe et non un pronom; par conséquent, dans cette phrase, *fermement* se rapporterait au verbe *rester* et non au pronom *il*. Un adverbe indique la manière et non l'état. Donc, « il ne reste pas fermement » signifierait en réalité que sa manière de rester n'est pas très sûre. Par contre, l'adjectif détermine l'état et qualifie le pronom; c'est pourquoi, si la ‚fermeté' doit s'appliquer au pronom *il*, montrant l'attitude de la personne, il faut employer l'adjectif *ferme*, et non l'adverbe, *fermement*. Il faut dire: « Il ne reste pas ferme. » Beaucoup de personnes confondent les adjectifs et les adverbes. La connaissance des parties du discours leur permettrait de résoudre facilement cette question, bien qu'il y ait quelques exceptions comme *bon* et *cher* qui peuvent aussi être employés comme adverbes. Dans le texte de Genèse 40: 7, *Version du Roi Jacques*, nous trouvons cette erreur: « Il demanda aux officiers de Pharaon, qui étaient avec lui dans la prison de son maître: Pourquoi paraissez-vous aujourd'hui si tristement? » Ce n'était pas leur manière de paraître qui était triste, comme semblerait l'indiquer l'adverbe *tristement*, qui modifie le verbe *paraissez*, mais ce sont eux qui étaient tristes. Pour Joseph, leur visage était comme celui de quelqu'un qui est triste. Les hommes étaient tristes. Personne ne dirait: « Ils étaient tristement. » Et c'est ainsi que l'*American Standard Version* dit correctement: « Pourquoi paraissez-vous si tristes aujourd'hui? » Elle emploie l'adjectif *triste* pour qualifier et déterminer le pronom *vous*.

Ainsi, ces quelques exemples seulement montrent comment la connaissance des diverses parties du discours nous permet d'acquérir un langage correct; et ce langage une fois acquis, nous n'aurons plus besoin de nous arrêter si souvent pour savoir si nous parlons correctement ou non. Si un parler correct était le seul résultat de cette connaissance, cela serait suffisant pour en justifier une étude sérieuse. Mais cette connaissance a encore d'autres avantages: elle nous aide dans la compréhension, dans l'emploi du dictionnaire et des mots nouveaux, dans l'orthographe et dans l'étude de la Bible.

Dans *la compréhension:* Les neuf parties du discours sont des mots; ces mots sont employés par d'autres personnes pour parler et pour écrire. Les publications de la *Tour de Garde* les emploient quelquefois pour expliquer l'emploi d'un mot dans un texte des Ecritures. Pour comprendre et apprécier les explications données par ces publications concernant des points particuliers, il est nécessaire de connaître la signification de ces mots.

Dans *l'emploi des dictionnaires et des mots nouveaux:* Après chaque mot, le dictionnaire donne aussi les diverses parties du discours dans lesquelles ce mot peut être employé; et en connaissant l'emploi exact de ces parties du discours, on est capable d'employer ce mot correctement, même si pour nous c'est un mot nouveau.

Dans *l'orthographe:* Prenons comme exemple le mot que l'on prononce *con-vin-kan*. Faut-il l'écrire convain*cant* ou convain*quant*? Tout dépend de la partie du discours dans laquelle on veut employer ce mot dans la phrase. S'il s'agit, par exemple, de dire que les guérisons opérées par Jésus étaient des faits convaincants montrant qu'il était le fils de Dieu, on écrira convain*cants*. Pourquoi? Parce que le mot *convaincant* est ici employé comme adjectif, et comme tel il doit s'écrire en *cant*. Le dictionnaire nous montre aussi que le mot se prononçant *con-vin-kan* peut être le participe présent du verbe convaincre; et dans ce cas il s'écrira convain*quant*, finissant en *ant* comme tout participe présent. D'autres exemples illustrent aussi clairement l'importance de la connaissance des parties du discours: Le clergé religieux moderne, en négli*geant* (*verbe*) ses responsabilités de berger, s'est avéré être aussi négli*gent* (*adjectif*) des intérêts du troupeau de Dieu, que le clergé des jours de Jésus. En lisant Actes 15: 36-39, nous comprenons qu'un différ*end* (*nom* ou *substantif*) s'éleva entre Paul et Barnabas qui furent d'un avis différ*ent* (adjectif), et Paul différ*ant* (*verbe*) son choix l'arrêta alors sur Silas.

Et en dernier lieu, dans *l'étude de la Bible:* Ce point est particulièrement digne d'attention dans l'emploi des concordances dites complètes. Dans son introduction, la concordance de Young, en anglais, parle de pronoms personnels et relatifs, de verbes, de noms, de conjonctions et d'adjectifs. Une autre concordance, également en anglais, groupe les mots selon la partie du discours dans laquelle ils sont employés dans les divers textes qui les contiennent. C'est ainsi que l'on recherchera sous la rubrique « substantif » le texte qui contient le mot principal employé comme substantif, et ainsi de suite pour les autres parties du discours. En outre, diverses versions de la Bible, telles que la *Diaglott* et l'*American Standard Version*, discutent de la grammaire et des diverses parties du discours dans leurs préfaces.

Par conséquent, étudiez les parties du discours, pour parler correctement, pour ne pas perdre de temps en employant des concordances, et pour tirer le plus de profit possible des concordances complètes et des diverses versions de la Bible.

Répétition: 1. Pourquoi « parler d'après son oreille » n'est pas nécessairement un moyen sûr de parler correctement? 2. a) Donnez des exemples de fautes d'accord, tant en nombre qu'en personne. b) De fautes de construction de la négation. c) De fautes dans l'emploi de l'adjectif et de l'adverbe. 3. Que nous permettra de faire la connaissance des parties du discours? 4. Quelle est la valeur de la connaissance des parties du discours, outre le langage correct acquis par cette connaissance? 5. a) Montrez, par des exemples, la valeur de cette connaissance dans le domaine de la compréhension. b) De l'emploi des dictionnaires et des mots nouveaux. c) De l'orthographe. d) De l'étude de la Bible.

Leçon 23

Semaine du 17 décembre 1950

Noms et adjectifs

« Jéhovah Dieu forma toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel; il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait, et tout nom que l'homme donna à une créature vivante fut son nom. Et l'homme donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. » (Gen. 2:19, 20, *A. S. V.*) Dans la classification des mots, chaque nom qu'Adam donna aux animaux est appelé substantif; par conséquent, un substantif est un nom.

Tout nom est un substantif. *Lion* est un substantif ou un nom. *Adam, homme, femme, enfant, livre, Jérusalem, intégrité, obscurité,* sont tous des noms ou substantifs. Il y a trois classes de noms: les noms communs, les noms propres et les noms abstraits. Un nom commun représente une de ces classes, comme par exemple: *homme, femme, enfant, livre.* Il ne distingue pas, par exemple, un homme d'un autre, mais le terme est commun à tous les hommes. Par contre, le nom *Jérusalem* ou *Adam* est propre et appartient seulement au lieu ou à l'individu ainsi appelé. C'est pourquoi ces deux noms sont appelés noms propres. La première lettre d'un nom propre est majuscule. Un nom abstrait désigne une idée ou une qualité, comme par exemple *intégrité* et *obscurité.*

Tous les noms qui viennent d'être mentionnés ne se rapportent qu'à une seule chose, à une seule idée; c'est pourquoi ils sont appelés noms singuliers. S'ils désignent plusieurs choses, par exemple des *livres,* ils sont appelés noms pluriels. En règle générale, on forme le pluriel en ajoutant un *s.* Mais la plupart des noms en *eu, au, al,* font leur pluriel en *x.* Huit noms en *ail* (*ail, bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail*), font leur pluriel en *aux.* Sept noms en *ou* (*bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*), font leur pluriel en *oux.* Cependant, comme cela arrive dans beaucoup de règles, il y a des exceptions. Par exemple: *œil* devient *yeux, ciel* devient *cieux,* etc., et les noms dont les singuliers finissent par *s, x, z,* (*fils, voix, nez,* par exemple) restent invariables au pluriel.

Outre les modifications indiquant le nombre, les noms varient également suivant le genre. Le genre est la propriété qu'ont les noms de représenter la distinction du sexe: *Homme* est du genre masculin; *femme* est du genre féminin. Les noms d'hommes et de mâles sont du genre masculin; les noms de femmes et de femelles sont du genre féminin. Cependant, quelques noms d'animaux ont reçu un genre fixe, qu'ils conservent quel que soit le sexe de l'animal désigné: *un aigle, une alouette.* Par imitation, on a donné le genre masculin ou féminin à des choses inanimées et qui, par conséquent, ne sont ni mâles ni femelles. En français, il n'y a pas de genre neutre.

Les noms peuvent remplir dans la phrase les fonctions de sujet, d'attribut et de complément. La *fonction* montre simplement la relation existant entre un nom donné et les autres mots d'une phrase. Si le nom en question désigne la personne ou la chose qui accomplit l'action exprimée par le verbe, il remplit la fonction de sujet. S'il désigne une qualité ou une manière d'être du sujet, il remplit la fonction d'attribut. S'il subit l'action exprimée par le verbe, il remplit la fonction de complément. Ces différentes fonctions n'affectent pas l'orthographe du nom.

Il existe une classe de mots qui transforme d'une façon extraordinaire le texte et le langage parlé. Sans eux le langage serait terne. En voici un exemple: ‚Dans un songe, je me tenais sur le bord du fleuve; et je vis monter du fleuve des vaches, qui se mirent paître dans le marécage. Des vaches montaient après elles. Je n'en ai jamais vu dans tout le pays d'Egypte. Les vaches dévorèrent les vaches, qui entrèrent dans le corps sans qu'il parut qu'elles y fussent entrées; car elles étaient comme auparavant.' Les noms sont indéterminés. Les mots manquent de vie et de couleur. Le sens même est tordu. Il faut des adjectifs (indiqués ci-après en italique): « Dans *mon* songe, je me tenais sur le bord du fleuve; et je vis monter du fleuve *sept* vaches *grasses* et *belles,* qui se mirent à paître dans les marécages. *Sept autres* vaches montaient après elles; elles étaient *chétives,* très *laides* et *maigres.* Je n'en ai jamais vu d'aussi *laides* dans tout le pays d'Egypte. Les vaches *maigres* et *laides* dévorèrent les *sept premières* vaches *grasses,* qui entrèrent dans *leur* corps sans qu'il parut qu'elles y fussent entrées; car elles étaient aussi *laides* qu'auparavant. » — Gen. 41:17–21, *Synodale.*

Un adjectif est un mot qui modifie un nom ou un pronom. Il définit, décrit et rend le langage plus précis. Supprimez les adjectifs et la puissance de la description disparaît, la narration, l'exposition et l'argumentation manquent de vigueur et de force. Les adjectifs servent non seulement à décrire, mais ils identifient et précisent la quantité ou nombre. Dans le texte ci-dessus, il y a plusieurs sortes d'adjectifs. Beaucoup de personnes pensent que les adjectifs servent uniquement à décrire et qu'ils se trouvent toujours après le nom; mais ce qui précède montre que l'adjectif peut aussi se placer avant le nom, par exemple dans « *mon* songe », « *sept* vaches », ou après le verbe: « elles étaient *chétives* ». Il est bien de remarquer à ce sujet que les adverbes sont pour les verbes, les adjectifs et les autres adverbes, ce que les adjectifs sont pour les noms et les pronoms, c'est-à-dire qu'ils leur apportent, en les modifiant, vie, puissance et plus de signification. Il est important de connaître les parties du discours modifiées par les adjectifs et celles que modifient les adverbes. Nous en reparlerons dans la leçon traitant des adverbes.

Une erreur que l'on rencontre parfois consiste à employer un pronom au lieu d'un adjectif. On peut entendre, par exemple, une expression telle que celle-ci: « Pourquoi *eux* les témoins de Jéhovah vont-ils de maison en maison prêcher l'évangile? » Cet emploi tend à obliger le pronom *eux* à modifier le nom *témoins,* alors que le rôle des pronoms n'est pas de modifier les noms, mais de les remplacer; comprenant ces principes concernant les pronoms et les adjectifs, une personne parlant un français correct remplacera le pronom par un adjectif et dira: « Pourquoi *ces* témoins de Jéhovah vont-ils de maison en maison prêcher l'évangile? » On pourrait trouver d'autres exemples montrant comment il est possible, en connaissant les parties du discours et leurs emplois, de corriger des mauvaises habitudes de langage. Bien que la connaissance parfaite des parties du discours ne soit pas chose facile à acquérir, elle est néanmoins très nécessaire pour tous ceux qui veulent parler correctement. Elle sert couramment.

Une autre caractéristique des adjectifs, qui mérite d'être retenue, est leur emploi dans la comparaison. Dans le texte d'Esaïe 57:15 (*Version du Roi Jacques*), nous lisons: « Ainsi parle Celui qui est *élevé,* qui habite l'éternité et dont le nom est Saint: J'habite dans le lieu saint et *élevé.* » L'adjectif *élevé* est ici employé pour montrer que Jéhovah est élevé et que sa demeure est élevée. C'est l'affirmation positive d'un fait. Le texte d'Esaïe 55:9 (*Version du Roi Jacques*), ajoute

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 24

Semaine du 7 janvier 1951

Les pronoms

Un pronom est un mot qui remplace un nom. Ce mot signifie « à la place du nom ». L'emploi de pronoms à la place de noms évite les répétitions ennuyeuses. Il facilite le flux des mots et rend le discours plus coulant. La phrase suivante ne semble-t-elle pas lourde? — ‚Tout homme qui aura trouvé la vie d'un homme, perdra la vie; et tout homme qui aura perdu la vie d'un homme pour l'amour de Jésus, trouvera la vie. Tout homme qui reçoit des apôtres, reçoit Jésus; et tout homme qui reçoit Jésus reçoit Dieu qui a envoyé Jésus.' Mais l'introduction de pronoms fait disparaître cette rigidité: « *Celui* qui aura trouvé sa vie, *la* perdra; et *celui* qui aura perdu sa vie pour l'amour de *moi, la* trouvera. *Celui* qui *vous* reçoit, *me* reçoit; et *celui* qui *me* reçoit, reçoit *celui* qui *m'*a envoyé. » (Mat. 10: 39, 40, *Darby*) La simplicité du style donne de la beauté et de la puissance à la phrase antérieurement maladroite. Jésus parlait à ses apôtres. En employant des pronoms, non seulement il éliminait la rigidité et les répétitions, mais il réduisait presque du quart la longueur de ses déclarations, sans en altérer le sens, pouvant parler de lui-même sans employer son propre nom. On emploie les pronoms pour rappeler des noms déjà cités. Les pronoms marquent également la relation.

Les pronoms sont appliqués aux noms pour indiquer leur relation avec l'acte de la parole. On peut appliquer le pronom *je* à tous les sujets capables de parler. Dans la phrase « Je cours », par exemple, la personne qui parle fait aussi l'action de courir. Le pronom *tu* peut remplacer une personne à qui l'on parle: « Tu cours. » Dans cette phrase, c'est la personne à qui l'on parle qui fait l'action. Le pronom *il* indique une personne ou une chose dont on parle: « *Il* court. » Dans cette phrase, il est clair que *il* n'est pas la personne qui dit « Il court », ni la personne à qui ces paroles s'adressent. *Il* se rapporte à une troisième personne.

Le pronom employé par celui qui parle en se référant à lui-même est appelé la première personne (*je*); le pronom employé par celui qui parle en s'adressant à celui à qui il parle est appelé la deuxième personne (*tu*); finalement, le pronom se rapportant à la personne ou à la chose dont on parle est appelé la troisième personne (*il*). Le pluriel de *je* c'est *nous, vous* est le pluriel de *tu,* (cependant, *vous* peut être employé même quand on s'adresse à une seule personne, et dans ce cas, il est une marque de politesse, de respect, etc.). Si la troisième personne que l'on veut désigner n'est pas du genre masculin mais féminin, on dira *elle* (au pluriel *elles*).

Je, tu, il, elle et leurs pluriels ainsi que les diverses formes sous lesquelles nous les retrouvons suivant les cas (cas sujet, cas complément, etc.), constituent la classe de pronoms appelés *pronoms personnels.* Il y a d'autres classes de pronoms, qui seront mentionnés et définis, mais non discutés dans tous leurs détails. Les *pronoms relatifs* se rapportent à (ou mettent en relation avec) un nom ou substantif que l'on a déjà rencontré, et ce substantifs est appelé *antécédent.* Les principaux pronoms relatifs sont *qui, que, quoi, dont* et *où* et ils sont employés pour introduire des propositions. Le pronom relatif sert à relier au mot qu'il remplace et dont il modifie le sens, la proposition qu'il introduit; par conséquent, les propositions introduites par un pronom relatif sont appelées propositions relatives.

Celui qui étudie ces leçons remarquera que la majorité des questions composant les répétitions commencent par *qui, que, où.* Ce sont des mots généralement employés pour introduire une question, et ils sont appelés *pronoms interrogatifs.*

Il existe encore trois classes de pronoms qui, tout en remplaçant ou rappelant un nom, précisent, limitent ou d'une manière générale modifient le sens de celui-ci. Revenons à l'exemple de Matthieu 10: 39, 40: « *Celui* qui aura trouvé sa vie, la perdra ... » Nous avons vu que dans cette phrase, le mot *celui* était mis pour *homme,* c'est donc un pronom; mais en outre, Jésus désignait cet homme, il le montrait. Un tel pronom qui montre la personne ou la chose dont on parle est appelé *pronom démonstratif.* Les *pronoms possessifs,* une autre classe de pronoms, remplacent le nom en indiquant à qui appartient la personne ou la chose dont on parle. Ainsi, ‚les armes avec lesquelles combat le monde sont charnelles, mais *les nôtres* sont spirituelles car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang.' Dans cette phrase, l'expression *les nôtres* indique à qui appartiennent ces armes spirituelles, c'est-à-dire aux chrétiens. Enfin, une troisième et dernière classe: les *pronoms indéfinis,* c'est-à-dire ceux qui représentent les créatures ou les choses d'une manière vague, générale. Dans la parabole du semeur nous pouvons lire: « Un semeur sortit pour semer; et comme il semait, *quelques grains* tombèrent le long du chemin ... *Certains* tombèrent dans les endroits pierreux ... *Plusieurs* tombèrent parmi les épines ... Mais d'*autres* tombèrent dans la bonne terre et donnèrent du fruit, l'*un* cent, l'*autre* soixante, et l'*autre* trente. » (Mat. 13: 3–8, *Version du Roi Jacques*) Dans l'expression « quelques grains », *quelques* est un adjectif indéfini modifiant le nom *grains* (il ne s'agit pas de *tous* les grains semés par le semeur, mais de *quelques-uns* seulement). Un peu plus loin cependant, le mot *grains* n'apparaît plus et les mots *certains, plusieurs* et *autres* qui suivent sont mis respectivement pour « certains grains », « plusieurs grains » et « autres grains ». Ainsi, remplaçant le nom *grains* ces mots (*certains, plusieurs* et *autres*) sont des pronoms. Mais, comme ils continuent à représenter le nom d'une manière vague, c'est à juste titre qu'ils sont appelés *pronoms indéfinis.*

On commet souvent des erreurs dans l'emploi des pronoms. Un pronom doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom qu'il remplace; c'est-à-dire que si la personne ou la chose remplacée par le pronom est au féminin singulier, le pronom devrait également être au féminin singulier. La réciproque est vraie: Si un nom est au féminin pluriel, le pronom devrait également avoir la forme du féminin pluriel. Exemple: Jésus, le plus grand témoin, accomplit *sa mission,* et chaque témoin de Jéhovah doit accomplir *la sienne. Mission* est du féminin singulier et *la sienne* est du féminin singulier. La phrase est correcte, le pronom possessif *la sienne* s'accordant en genre et en nombre avec le nom qu'il remplace, *mission.* Souvent, on confond également le pronom personnel *se* et *ce,* pronom démonstratif. On pourra les reconnaître en essayant de les remplacer respectivement par *soi, lui, elle, eux,* et *ceci, cela.*

Nous voyons, par conséquent, que les pronoms sont très utiles, tant dans le langage parlé que dans le langage écrit, mais que leur emploi cache des pièges. Apprenez

donc à les employer correctement pour les employer avec efficacité.

Répétition: 1. a) Qu'est-ce qu'un « pronom »? b) Montrez leur utilité. 2. Définissez la première, la deuxième et la troisième personne du pronom personnel. 3. Qu'est-ce qu'un pronom relatif? 4. Qu'est-ce qu'un pronom interrogatif? 5. a) Qu'appelle-t-on pronom démonstratif? b) possessif? c) indéfini? 6. a) Quelles sont les deux erreurs caractéristiques que l'on rencontre dans l'emploi des pronoms? b) Donnez quelques exemples.

Leçon 25

Semaine du 21 janvier 1951

Verbes et adverbes

Le mot *verbe* vient du latin *verbum* qui signifie « parole ». Les verbes constituent la seule classe de mots qui peuvent être employés seuls et cependant exprimer une pensée complète; sans verbes, on ne pourrait exprimer aucune idée. Ce sont des mots indispensables. Sans verbes on ne saurait ni exprimer une action ni décrire, dans le langage, un état ou une condition. Pourquoi? Parce que le verbe est la partie du discours qui précisément exprime une action, un état ou une condition. Mais si c'est la plus importante c'est aussi la plus compliquée et la plus difficile des neuf parties du discours. Les verbes peuvent être transitifs ou intransitifs. Ils sont sujets à des modifications ou changements de forme pour indiquer le temps, le mode, la voix, la personne et le nombre. On ne peut certainement pas présenter ici une étude complète de toutes ces caractéristiques des verbes, ou même de l'une d'entre elles, mais nous donnerons quelques indications qui faciliteront la correction des fautes les plus courantes rencontrées dans l'emploi des verbes.

Beaucoup de verbes peuvent exprimer une action qui passe sur une personne ou sur une chose, comme le verbe *peint* dans la phrase *Il peint des portraits;* mais les verbes peuvent aussi exprimer une action qui ne passe sur aucune autre chose et qui est limitée à celui qui fait l'action, comme dans la phrase *Il peint bien.* Quand l'action exprimée passe sur quelque chose ou sur quelqu'un, le verbe est appelé transitif. Autrement dit, de tels verbes marquent le passage de l'action sur des objets qui reçoivent l'action exprimée par le verbe. Quand l'action ne passe sur aucun objet, nous disons que le verbe est intransitif. De tels verbes n'ont pas de compléments directs. Certains verbes peuvent être à la fois transitifs et intransitifs suivant la manière dont ils sont employés dans la phrase. Le verbe français se compose de deux parties appelées *radical* et *terminaison.* Généralement, le radical est invariable, tandis que la terminaison varie pour montrer les changements de temps, de mode, de personne et de nombre.

Le verbe indique le moment où l'action a lieu, ce qui s'appelle le temps. Il montre le moment de l'action exprimée par le verbe ou le temps de l'état indiqué dans la phrase. Le verbe *est* se rapporte à l'état de la personne ou de la chose dont on parle au temps présent, tandis que *était* se rapporte à son état dans le passé. Les verbes indiquent encore d'autres temps, tels que le futur, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

L'un des modes du verbe, c'est-à-dire la manière dont ce dernier exprime l'état ou l'action, est appelé conditionnel. Ce mode, qui exprime que l'action est soumise à une condition, est souvent employé et parfois incorrectement. La condition est fréquemment introduite par l'expression *si,* que l'on devrait faire suivre d'un imparfait. On ne devrait pas dire *si je le verrais,* mais *si je le voyais,* ni *si je le ferais,* mais *si je le faisais.* Il en est de même du subjonctif, mode indiquant qu'une action est simplement envisagée et, par conséquent, douteuse. On ne devrait pas dire, par exemple, *il faut que je vais,* mais *il faut que j'aille.*

La forme du verbe qui indique plus d'une personne est appelée le pluriel. Le pluriel du verbe singulier *suis* est *sommes*; et la plupart des verbes français ont une terminaison particulière à chaque personne du singulier et du pluriel. Nous disons: j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment. Le verbe s'accorde en nombre (c'est-à-dire qu'il est singulier ou pluriel) avec son sujet. Remarquons à ce sujet que le pronom *vous* demande un verbe au pluriel, que ce *vous* soit adressé à une ou plusieurs personnes. Nous en avons un exemple dans Matthieu 6: 10 (*Crampon*) où Jésus s'adresse à Dieu en lui disant *vous*: « Notre père qui *êtes* aux cieux ... »; mais plus tard nous voyons qu'il dit à ceux [le mot *ceux* montre que le Roi s'adresse à plus d'une personne] qui sont à sa droite: « Venez, *vous* qui *êtes* bénis ... » — Mat. 25: 34.

Les verbes peuvent encore être pronominaux ou impersonnels. Un verbe pronominal se conjugue avec deux pronoms de la même personne: *il se flatte; nous nous avançons.* Le premier pronom (souvent remplacé par un nom à la troisième personne) est toujours sujet. Un verbe impersonnel ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier, comme: *il faut, il pleut, il tonne,* etc.

Un verbe seul, tel que « courir », peut ne pas exprimer avec précision ce que l'on veut dire. Si l'on désire que la course soit rapide, on dira: « Courir vite. » On peut vouloir préciser le moment de la course, alors on dira: « Courir maintenant. » On peut aussi désirer situer la course, on pourra dire alors: « Courir là-bas. » Ces mots, ajoutés au verbe pour limiter, préciser, accentuer ou diminuer sa signification, modifient le verbe et sont appelés adverbes. Les adverbes sont employés pour modifier non seulement les verbes, mais aussi les adjectifs et les autres adverbes.

Certains adjectifs sont aussi employés comme adverbes: *bon, cher, fort, haut.* C'est pourquoi les expressions telles que « ces fleurs sentent bon » et « ces étoffes coûtent cher », sont correctes. Bien que la terminaison *ment* soit une indication caractérisant un adverbe, tous les adverbes ne se terminent pas par *ment.* Certains adverbes n'ont que la forme en *ment* et d'autres ne l'ont pas du tout. De même que pour les adjectifs, il y a pour les adverbes des degrés de comparaison. C'est ainsi que nous avons: rapidement, plus rapidement, le plus rapidement; religieusement, moins religieusement, le moins religieusement. La plupart des adverbes forment leur comparatif avec *plus* ou *moins,* et leur supérlatif avec *le plus* ou *le moins.* Cependant, certains adverbes ont un comparatif spécial, comme par exemple *bien,* comparatif *mieux.* Signalons encore les locutions adverbiales qui sont des expressions ou groupes de mots ayant la valeur d'un adverbe.

Répétition: 1. Pourquoi les verbes sont-ils si importants dans le discours? 2. Quelle est encore une autre caractéristique des verbes? 3. Quelle différence y a-t-il entre les verbes transitifs et les verbes intransitifs? 4. De quelle manière les verbes indiquent-ils le temps? 5. Quelles sont les erreurs commises quelquefois dans l'emploi du conditionnel et du subjonctif? 6. Quelle règle établit la relation entre le sujet et le verbe pour ce qui est du nombre (singulier et pluriel)? 7. Quelle remarque peut-on faire à ce sujet? 8. Montrez comment les adverbes précisent et spécifient la signification des verbes. 9. a) Quelles sont les autres parties du discours modifiées par les adverbes? b) A quelles questions répondent-ils? 10. Quelles sont les autres indications relatives aux adverbes?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 26

Semaine du 11 février 1951

Articles, prépositions, conjonctions et interjections

L'article (du latin *articulum*: jointure, articulation) est un petit mot que l'on place devant le nom. La présence de l'article devant un mot indique que ce mot est un *nom* (ou substantif), même si auparavant il appartenait à une autre catégorie. Par exemple, le verbe *manger*, accompagné d'un article, donne *le manger* qui est un nom; les adjectifs *riche* et *malheureux* donnent les substantifs *un riche, un malheureux.* Cet article sert également à indiquer le genre et le nombre du nom qu'il précède. Dans cette partie du discours, il y a deux espèces: l'article *défini* et l'article *indéfini.*

L'article *défini,* qui se met toujours devant un nom pris dans un sens complètement déterminé, se présente sous différentes formes dont les principales sont les suivantes: *le* (masculin singulier), *la* (féminin singulier), *les* (pluriel des deux genres) et *l'* (article élidé) mis pour *le* ou *la* devant un nom commençant par une voyelle ou un *h* muet (Ex. *L'*heure, *L'*or). L'article *indéfini* détermine simplement *l'espèce.* Il se présente sous les formes suivantes: *un* (masculin singulier), *une* (féminin singulier) et *des* (pluriel des deux genres). Signalons encore les articles contractés tels que *au, aux* (pluriel), *du* et *des* (pluriel). L'article est donc une sorte d'adjectif qui accompagne le nom en lui ajoutant une détermination plus ou moins grande.

Nous avons vu qu'un mot qui modifie un verbe est un adverbe. Si nous lisons Jean 10: 4, nous voyons que les brebis suivent la voix du bon berger qui marche *devant.* Dans ce cas, le mot *devant* est un adverbe. Mais le mot *devant* n'est pas toujours employé pour modifier des verbes, des adjectifs ou d'autres adverbes. Dans Luc 19: 28, il nous est dit: « Après avoir ainsi parlé, Jésus marcha *devant* la foule, pour monter à Jérusalem. » Dans cette phrase le mot *devant* sert à relier le mot *foule* au verbe *marcha* et montre la relation existant entre ces deux mots. Employé de cette manière, *devant* est une préposition. Les prépositions peuvent indiquer différentes sortes de relations:

1. LE LIEU: « Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires *dans* l'étendue du ciel. » (Gen. 1: 14) L'expression « *dans* l'étendue du ciel » montre le lieu où se trouvent les luminaires. *Dans* est ici une préposition.

2. LA DIRECTION: « Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte *vers* mon Père. » L'expression « *vers* mon Père » indique la direction dans laquelle Jésus-Christ allait monter. (Jean 20: 17) *Vers* est ici une préposition.

3. LE TEMPS: « Ils franchirent alors la Mysie, et descendirent à Troas. *Pendant* la nuit, Paul eut une vision. » (Actes 16: 8, 9) L'expression « *pendant* la nuit » indique à quel moment Paul eut une vision. *Pendant* est ici une préposition.

4. L'ORIGINE: « J'ai vu dans le butin un beau manteau *de* Shinear. » (Jos. 7: 21) L'expression « *de* Shinear » montre l'origine du manteau religieux qu'Acan convoita et prit. *De* est ici une préposition.

5. LA DÉPENDANCE: « En lui [Jéhovah] nous avons la vie, le mouvement et l'existence. » L'expression « *en* lui » indique que nous sommes absolument dépendants de Jéhovah. (Actes 17: 28, *Emph. Diag.,* angl.) *En* est une préposition et relie le pronom *lui* aux noms *vie, mouvement* et *existence.*

Nous voyons donc que les prépositions non seulement marquent le rapport entre les mots d'une phrase (noms, verbes, etc.), mais qu'elles indiquent également le lieu, la direction, le temps, l'origine, la dépendance et encore d'autres rapports. Remarquons en outre que les prépositions, qui marquent le rapport des idées et qui se placent toujours devant la seconde partie du rapport qu'elles établissent, sont des mots invariables. Les prépositions servent à exprimer les multiples nuances de la pensée, et, comme elles ne sont pas tellement nombreuses, la même préposition peut avoir diverses significations. Notons encore que, dans les prépositions comme dans les adverbes, il y a des locutions, c'est-à-dire des groupes de mots invariables ayant la valeur d'une préposition.

Les prépositions, cependant, ne sont pas les seuls mots de liaison. Les conjonctions sont des mots invariables qui servent à relier des mots, des expressions, des propositions, des phrases et des paragraphes. Le mot « conjonction » vient du latin *conjunctionem* qui signifie «union ». Il existe deux sortes de conjonctions: les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination. On peut distinguer les conjonctions telles que *et, mais, ou,* de la préposition, car celle-ci marque le rapport des mots, et ces mots sont souvent de nature différente, tandis que celles-là marquent le rapport des propositions ou ne peuvent être placées qu'entre des mots de même nature et de même fonction. Dans Proverbes 27: 17, la conjonction *ainsi* relie la proposition « un homme excite la colère d'un homme » à la proposition « comme le fer aiguise le fer »: « Comme le fer aiguise le fer, *ainsi* un homme excite la colère d'un homme. » Dans Matthieu 24: 38 la conjonction *et* réunit les verbes *mangeaient* et *buvaient*: « Car dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient *et* buvaient, se mariaient ... » Dans Zacharie 4: 6, les conjonctions *ni* et *mais* relient des expressions: « Ce n'est *ni* par la puissance *ni* par la force, *mais* par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » Dans Jean 17: 1–3 nous avons un exemple de phrases réunies par une conjonction: « Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. *Or,* la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Dans Actes 4: 36–5: 2, nous avons l'exemple d'une conjonction, *mais,* reliant deux paragraphes:

> « Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévite, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent, et le déposa aux pieds des apôtres.
>
> « *Mais* un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et retint une partie du prix, sa femme le sachant; puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. »

Une conjonction de subordination relie une proposition principale à une proposition subordonnée. Par exemple: « Nous vivrons si nous gardons notre intégrité. » « Nous vivrons » est la proposition principale; « si nous gardons notre intégrité » est la proposition subordonnée à la principale et joue le rôle d'un adverbe qui modifie le sens du verbe « vivrons ». La conjonction « si » ne modifie aucun mot, mais relie deux propositions. Les principales conjonctions et locutions conjonctives de subordination sont: *parce que, puisque, que, quoique, si, à moins que.* Elles introduisent des subordonnées et indiquent des rapports de cause, de but et de condition.

Lorsqu'un bébé dit « Gue-Gue » ou « Da-Da » il lance une interjection. Les interjections peuvent ne pas avoir de rapport du tout avec un vrai mot. Elles peuvent être de simples cris exprimant spontanément un sentiment, une émotion, un mouvement subit de joie, de chagrin, de surprise ou de colère. En lançant de telles interjections, on emploie souvent des sons que l'on ne peut pas représenter correctement en les écrivant. Quelques-unes de ces interjections sont: *Ah! Hom! Euh! Ouf! Bah! Pouah! St! Pst!* Les imitations de cris d'animaux sont également des interjections: *Meuh Miaou! Cocorico!* Les interjections peuvent également être constituées par le bruit que font certaines choses inanimées: *Boum! Plouf! Crac!* etc.

Un autre emploi des interjections consiste à accentuer la pensée que nous exprimons. Mais certaines personnes emploient ces interjections tellement souvent qu'elles n'ont pratiquement plus de valeur; elles n'accentuent même plus ce que ces personnes disent. Généralement, les interjections n'ont aucun rapport avec le reste de la phrase (si elles sont employées dans une phrase). Leur nom même le montre. Les interjections, dont le nom vient du latin *interjicere* qui signifie « jeter entre », sont en réalité jetées n'importe où, parmi n'importe quelles pensées. Selon notre état de pensée ou notre réaction, l'interjection est pour ainsi dire « interjetée » dans

le cours de la conversation ou du discours. Quelquefois les interjections sont presque indispensables à la compréhension. (Voir le Psaume 81:14) En outre, des mots qui sont ordinairement employés comme verbes, adjectifs, etc. peuvent servir d'interjections: *Suffit! Vrai!* Une interjection peut également être une expression ou une phrase entière: *Par exemple! A la bonne heure! Ma parole! Va comme je te pousse! Amen!* (Ainsi soit-il!).

Les interjections sont donc des mots employés pour exprimer un sentiment ou pour donner de l'accentuation; elles peuvent également être de simples cris ou des imitations de cris ou de bruits lancés avec énergie.

Répétition: 1. a) Qu'est-ce qu'un article? b) Quelles sont les diverses formes sous lesquelles il se présente? 2. Selon son emploi, quel peut être le rôle du mot *devant*? 3. Quelles sortes de relations indiquent les prépositions? 4. Que peuvent relier les prépositions? 5. Outre les prépositions quels sont les autres mots de liaison? 6. Que peuvent relier les conjonctions? 7. Donnez quelques exemples d'interjections et indiquez ce qu'elles expriment.

Leçon 27

Semaine du 25 février 1951

Formation du vocabulaire

A mesure que le temps passe, le langage se développe. L'homme a non seulement le pouvoir de parler, mais il a également le pouvoir de développer son langage. Lorsqu'en Eden Dieu fit passer toutes les bêtes devant Adam, l'homme leur donna un nom. En se servant des facultés intellectuelles dont Dieu l'avait doté, Adam créa des noms, des mots. Depuis lors, et bien qu'imparfaitement, les hommes ont forgé des mots nouveaux. Le ministre théocratique doit cependant marcher de pair, dans une certaine mesure, avec le développement de la langue, car c'est dans ce monde moderne du vingtième siècle qu'il est envoyé pour prêcher l'évangile. Il doit pouvoir se servir d'un nombre de mots suffisant pour la prédication. Il doit posséder un bon vocabulaire. Cela n'est pas en contradiction avec la déclaration de l'apôtre Paul en I Corinthiens 1:17 et 2:1-4, car en composant les Ecritures grecques inspirées depuis Christ, Paul et ses compagnons écrivains employèrent un vocabulaire de 5624 mots.

Une première chose nécessaire pour la formation d'un vocabulaire est l'élimination du patois de votre vocabulaire actuel. Quand seront disparus ces mots qui sont une cause de faiblesse, vous pourrez les remplacer par des mots justes. Cette épuration à la base de notre vocabulaire laissera un solide fondement sur lequel nous pourrons bâtir. En construisant on devrait se garder d'abuser de certains mots. Répétés trop souvent, ils s'usent et fatiguent. Il manque la variété de l'expression; le sens est indéfini et limité. Faites une distinction judicieuse dans le choix des mots. Un mot qui signifie pratiquement tout finit par ne plus vouloir rien dire. Quand tout ce qui nous plaît est bien, rien n'est excellent. Certains emploient un remplaçant pour l'expression *bien* trop employée, et alors ils abusent de ce remplaçant qui peut être *épatant, merveilleux, gentil, charmant, magnifique, élégant* ou *étonnant*. Tous ces mots sont justes s'ils sont employés d'une manière appropriée, mais ils faiblissent et n'ont plus de sens si nous en servons trop souvent et mal à propos.

En outre, ne faites pas un mauvais usage de certains mots. Par exemple, une chose bizarre n'est pas nécessairement amusante, de même qu'une personne excentrique n'est pas obligatoirement comique. Surveillez l'emploi de tels termes. Le vocabulaire ainsi construit sera précis et exact.

Comment allonger la liste de mots dont on peut se servir en réalité? Un des moyens est la lecture. Une lecture rapide peut donner le sens général, mais elle n'augmente pas notre vocabulaire si nous ne prenons pas note des termes qui nous sont peu familiers. Utilisez le dictionnaire car la lecture ne donne que l'orthographe. Un dictionnaire de poche nous donnera la signification générale; mais n'en restez pas là. Prenez note du mot et accordez-lui ensuite une attention spéciale. On ne devrait jamais laisser glisser des mots que l'on ne saurait définir. Cherchez dans le dictionnaire tous les mots nouveaux, apprenez leurs significations exactes et tous les sens dans lesquels ils peuvent être employés. Le même procédé peut s'appliquer aux mots que l'on entend. Lorsqu'on entend un mot nouveau, on devrait en prendre note mentalement et chercher ensuite sa signification dans le dictionnaire. Ayez une exacte compréhension des mots.

Un autre moyen de fixer le mot dans la mémoire consiste à rechercher ses synonymes et ses antonymes, c'est-à-dire les mots de même sens et de sens contraire. Sous ce rapport, des livres spéciaux de synonymes et d'antonymes et d'autres lexiques seront d'un grand secours. De tels livres sont intéressants et même passionnants, mais attention: comprenez parfaitement les nuances de sens des mots appris dans ces livres. Le moyen le plus sûr est de vérifier leur signification dans un bon dictionnaire. Ensuite, de noter et d'apprendre soigneusement leur prononciation et orthographe correctes; autrement, comment pourrait-on les employer correctement en parlant ou en écrivant? En un mot, quand vous rencontrez un mot pour la première foi, gravez-le fortement dans votre esprit et ne le lâchez plus.

Beaucoup de mots nous sont familiers, mais nous ne les employons pas, et cela parce que nous ne sommes peut-être pas très familiers avec leur signification exacte, mais que nous reconnaissons seulement leur sens général en les rencontrant dans leur cadre; ou nous nous contentons de rester attachés aux vieux mots usés avec lesquels nous nous sommes toujours tirés d'affaire, ou bien nous sommes satisfaits de notre vieux vocabulaire routinier. Naturellement, on n'emploiera pas des mots que notre auditoire ne reconnaîtrait pas facilement. Pour faciliter le passage de mots du vocabulaire passif dans le vocabulaire actif on devrait noter, en lisant *La Tour de Garde* ou une autre publication, les mots que l'on n'emploie pas et se dire que ce sont des mots que *nous-mêmes* devons *employer*. Il faudrait alors les employer en écrivant et en parlant, mais jamais mal à propos. Il faudrait prendre connaissance de la réserve de mots constituée dans notre mémoire, de mots qui sommeillent, les mettre en service et faire travailler les paresseux.

Un autre moyen de former un vocabulaire consiste à essayer de définir les mots qui nous semblent familiers. On sera surpris des difficultés que cela présente. Quelle définition donneriez-vous, par exemple, du mot *désintéressé*? Signifie-t-il sans intérêt ou quoi? Ou prenez *intégrité*, ce mot si courant au sein du peuple de Dieu et si souvent employé; pouvez-vous le définir clairement et avec précision en trois ou quatre mots? Le fait d'essayer de trouver des synonymes de mots que l'on emploie habituellement, nous aidera à mettre en action des mots faisant maintenant partie de notre vocabulaire passif.

Voici maintenant quelques points divers. Méfiez-vous des termes impropres ou de l'emploi d'un terme inexact confondu avec un mot qui lui ressemble, comme *allocation* et *allocution*. Une étude de la dérivation des mots facilite la formation du vocabulaire. En français, beaucoup de mots sont dérivés d'autres langues, telles que le latin, le grec et quelquefois l'anglais, et il sera utile de les grouper mentalement ou par écrit. La décomposition des mots en syllabes aide souvent à les apprendre. Observez les préfixes, les suffixes ainsi que la partie principale du mot, et voyez si elle a un certain rapport avec un autre mot. Prenez, par exemple, le mot *mortel* et remarquez la ressemblance avec *mortuaire, mortalité, mortifier*. Ne confondez pas les préfixes *pré, pro* et *per* et faites une distinction entre les suffixes *ible, able* et *age*. Le fait de prêter attention aux différences et aux ressemblances tant de sens et d'orthographe que de prononciation, nous aidera dans la formation du vocabulaire. Tous ces moyens, et les autres que l'on peut trouver, s'avéreront utiles et, si nous le faisons comme pour le Seigneur, rendront notre prédication de l'évangile plus efficace.

Répétition: 1. Pourquoi le ministre théocratique devrait-il s'efforcer d'augmenter son vocabulaire? 2. Quelle est la première chose nécessaire pour la formation d'un vocabulaire? 3. Que se produit-il quand des mots sont employés trop souvent? 4. Que devons-nous éviter pour acquérir un bon vocabulaire? 5. Comment procéder pour accroître son vocabulaire en lisant? 6. A quoi doit-on faire attention en employant des dictionnaires de synonymes et d'antonymes? 7. Outre la définition, que doit-on apprendre concernant un mot nouveau pour être capable de l'employer correctement? 8. Comment des mots peuvent-ils être transférés du vocabulaire passif dans le vocabulaire actif? 9. Comment le fait d'essayer de définir nous-mêmes des mots, et surtout en puisant dans notre mémoire ou réserve de mots connus mais peu usités, nous aidera-t-il à acquérir un vocabulaire? 10. Quelles sont les diverses autres remarques?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 28

Semaine du 11 mars 1951

Consultez votre dictionnaire!

Comme c'est beau, un mot dit à propos! Salomon le compare à des pommes d'or sur des ciselures d'argent. Cela donne certainement au langage une très grande valeur, mais le qualificatif « dit à propos » limite l'application de la métaphore aux mots dont nous nous servons pour glorifier Dieu et édifier ceux qui nous écoutent. Employé en rapport avec la Parole de Dieu, la Bible, le dictionnaire nous aidera-t-il à accomplir ainsi notre ministère? En préparant soigneusement notre langage avec l'aide du dictionnaire, pouvons-nous être capables de prononcer des mots avec à propos, de bonnes paroles, des paroles d'or en l'honneur de Jéhovah? Oui, certainement.

Les Ecritures prouvent clairement que la puissance du langage n'est pas dans l'emploi de beaucoup de mots, qu'elle ne vient pas non plus de l'emploi de grands mots ronflants et compliqués, ni de discours vides et raffinés, de la phraséologie propre aux collèges religieux et aux prétendus « centres intellectuels » de ce monde. D'où vient donc cette force, cette vie et cette absolue justesse nécessaire au langage correct? Vraiment, les mots sont des images fixes, et plus nous connaissons profondément la signification précise et le véritable emploi de chaque mot que nous prononçons, plus notre langage sera vivant, varié et efficace. Pour beaucoup, un dictionnaire c'est un livre dans lequel on jette un coup d'œil rapide lorsqu'on rencontre un mot inconnu, juste pour voir sa signification. Et avec ce vague aperçu de sa valeur réelle, les voilà qui emploient le mot dans quelque malheureuse occasion, ce qui produit des résultats désastreux. Pour un mot il faut plus qu'une simple connaissance superficielle de sa signification.

Le mot « dictionnaire » vient de la racine latine *dictio,* un mot. C'est par conséquent un véritable livre de mots. C'est un lexique, de la racine grecque *lexikos* (qui a rapport ou qui appartient aux mots). C'est la liste alphabétique d'un ensemble de mots avec leurs définitions; c'est un ouvrage de références dans lequel nous trouvons les mots d'une langue avec leur signification, leur orthographe, leurs inflexions, leur étymologie et leur prononciation. Les plus utiles sont naturellement les dictionnaires complets, car on y trouve approfondi tout ce qui concerne un mot, ce qui est si nécessaire à l'étudiant soucieux d'acquérir toute la signification de la langue.

Pour écrire, ou même lire, on doit connaître l'orthographe. Aussi le dictionnaire traite-t-il de ce point. Les difficultés de l'orthographe sont nombreuses en français et embarrassent beaucoup ceux qui le parlent. Le dictionnaire donnera l'orthographe correcte. Il va même plus loin, donnant, dans son introduction, de nombreuses et d'utiles règles d'orthographe.

La syllabisation est la deuxième partie de l'étude d'un mot. C'est la division d'un mot en syllabes. Chaque syllabe est la partie d'un mot qui peut être prononcée par une seule émission de voix. Les mots sont donc divisés pour faciliter leur prononciation. Il est indispensable de connaître la syllabisation pour lire et écrire correctement une langue; c'est pourquoi il est recommandable de faire un plein usage de son étude présentée dans le dictionnaire.

Ensuite vient l'explication, très importante, de la prononciation. Il n'y a rien qui discrédite autant un conférencier aux yeux de ses auditeurs qu'une mauvaise prononciation. Un conférencier peut développer son sujet à l'aide de mots choisis, avec beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, mais il prononce mal quelques mots et tout l'effet du discours se trouve compromis. Ce qu'il a dit aura perdu sa force. L'utilité du dictionnaire est inestimable car il donne la prononciation généralement acceptée d'un mot. Par tous les moyens, apprenez la prononciation correcte et n'employez que les mots dont vous êtes sûrs. Quelqu'un peut penser connaître la prononciation correcte, cependant, même dans l'emploi des mots courants et ordinaires nous pouvons rencontrer beaucoup de pièges. Par exemple, on dit fille et bille mais *tranquille* se prononce comme s'il n'y avait qu'un seul *l.* Ou encore, faut-il dire *but* ou *bu, sugh-jes-ti-on* ou *su-jes-sion, prophé-ti* ou *prophé-sî, fè-me* ou *fa-me*? D'autre part, le nom *arrangement,* l'adverbe *prudemment* et le verbe *aimer,* à la 3ème personne du pluriel au présent (ils *aiment*), se terminent tous trois par *ment.* Faut-il lire *man* ou *me*? En examinant ces mots et en apprenant tout ce qui les concerne, nous serons suffisamment familiarisés avec eux pour les employer correctement.

Cela nous oblige à constater la nécessité de connaître les différentes parties du discours et leurs fonctions. Le dictionnaire donne la partie (ou les parties) du discours à laquelle appartient chaque mot, et une bonne connaissance de ce point est très nécessaire au ministre théocratique. Il devrait apprendre ces éléments de la grammaire, et être capable de dire à quelle partie du discours un mot appartient. Cela lui permettra de l'employer avec assurance et dissipera la crainte de le prononcer incorrectement.

Viennent ensuite les changements dus aux inflexions. Cette partie est également d'un grand intérêt pour l'étudiant. Souvent l'orthographe d'un mot subit un grand changement pour indiquer les différences de genre, de nombre, de temps, etc. Il ne semble pas y avoir de règles bien définies pour ces inflexions. C'est pourquoi il est absolument nécessaire dans ce cas d'employer soigneusement un dictionnaire, qui nous servira de guide pour le bon usage des mots suivant les différents cas.

Nous arrivons maintenant à l'étymologie. C'est une étude passionnante en elle-même. Rien ne donne une meilleure compréhension d'un mot et de son emploi que la connaissance précise de son origine et de son développement. L'étymologie du mot « dictionnaire », donnée dans cette leçon, en est un exemple. En recherchant l'origine des mots, on peut trouver l'effet et l'influence des langues étrangères sur la nôtre.

La définition d'un mot a naturellement une très grande valeur. Pour être efficaces, les mots doivent être « dits à propos » et employés dans leur cadre. Les définitions de certains mots, données par les dictionnaires du monde, ont été altérées par les ennemis de Dieu. Aussi doit-on être sur ses gardes dans ces cas et s'assurer que les définitions sont en harmonie avec les Ecritures. Un exemple approprié c'est le mot « religion ». Pourtant, la majorité des définitions de mots données par les dictionnaires sont dignes de confiance.

La connaissance des synonymes et des antonymes est un autre moyen permettant d'éviter la monotonie du style et du discours. C'est ainsi qu'une maison devient un foyer, une demeure, un domicile, un intérieur, une résidence, une habitation, etc. Si l'on désire le contraire on emploie des antonymes. En agissant ainsi, non seulement on évite la monotonie, mais le langage acquiert vie et puissance.

Les dictionnaires plus importants présentent deux autres caractéristiques très utiles: les abréviations de certains mots et les expressions ou locutions étrangères employées couramment. Certains dictionnaires traitent ces sujets dans le corps de l'ouvrage, d'autres par contre, en donnent la liste à la fin du livre.

Employez souvent le dictionnaire. Nous pouvons nous en servir non nécessairement pour emmaganiser beaucoup de mots, mais pour éclaircir la signification des mots dont nous avons besoin chaque jour dans la prédication de l'évangile. Les mots sont les messagers de la pensée, et il faut des mots appropriés pour transmettre convenablement aux autres le glorieux message du Royaume.

Répétition: 1. Quelles questions sont soulevées dans le premier paragraphe? 2. Quelle est l'erreur que beaucoup commettent en utilisant le dictionnaire? 3. Qu'est-ce qu'un dictionnaire? 4. a) Définissez et montrez l'importance de l'orthographe? b) De la syllabisation. c) De la prononciation. d) Des parties du discours. e) Des inflexions. f) De l'étymologie. g) Des définitions. h) Des synonymes. i) Des antonymes. 5. Quels renseignements complémentaires trouve-t-on dans les dictionnaires plus importants?

Leçon 29

Semaine du 25 mars 1951

L'orthographe

Jéhovah Dieu a prévu qu'une grande campagne d'éducation serait menée parmi les hommes, une campagne d'éducation relative à la matière la plus vitale de toutes, c'est-à-dire l'adoration du Dieu tout-puissant. La Bible est le manuel de base, mais pour aider les hommes à acquérir la compréhension de son contenu, on a pourvu à des auxiliaires bibliques parmi lesquels se trouve, au premier plan, *La Tour de Garde*. Ce périodique a montré que les éducateurs théocratiques seraient sans doute obligés d'instruire certaines personnes, de leur apprendre à lire et à écrire, particulièrement dans les pays que domine le clergé religieux et où le cléricalisme a tenu les masses dans l'ignorance. Pour écrire, il faut connaître l'orthographe.

L'orthographe du français moderne est plutôt compliquée, souvent illogique, pour plusieurs raisons. La langue française n'est que le latin lui-même, modifié par une évolution, naturellement très complexe et souvent déviée, au cours d'une vingtaine de siècles. Le latin, transporté en Gaule par les légions romaines, avait complètement triomphé de la langue gauloise vers le IVe siècle de notre ère. Il ne lui avait emprunté qu'un petit nombre de mots, tous substantifs, désignant des objets propres au pays. Il différait pourtant très profondément du latin des savants; c'était en quelque sorte un latin populaire qui fut encore modifié au cours des IVe et Ve siècles par l'invasion des dialectes germaniques. La langue devint alors la langue *romane*. Le français actuel n'est pas, malgré cela, le résultat de la fusion de plusieurs langues; il est une langue essentiellement latine. L'orthographe en français est difficile car les mêmes sons ne s'écrivent pas toujours de la même façon et certaines syllabes identiques se prononcent différemment. Il y a en français plus de quarante sons, mais il y a seulement 26 caractères pour les représenter.

Existe-t-il des aides ou des guides qui nous permettent de surmonter ces difficultés? Oui, il y en a quelques-uns. La plupart des personnes qui écrivent incorrectement ne distinguent jamais clairement les mots au premier abord. Elles ne remarquent pas les lettres qui les composent, mais elles parcourent rapidement la ligne des yeux, voyant seulement les mots et les phrases. De cette façon, elles ne peuvent garder une image mentale de l'ordre correct des lettres dans le mot. D'autres possèdent cette image mentale mais très vaguement. Lorsqu'elles écrivent un mot incorrectement, elles sentent que quelque chose ne va pas; il ne leur semble pas bien écrit. Mais elles ne savent pas exactement comment le corriger. Retenez donc l'orthographe des mots. Ecrivez correctement mais consciemment.

La prononciation peut être une aide ou un piège, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. Prenons un exemple: Quelqu'un dira pé-ni-cil-li-ne, et sans aucun doute, il écrira correctement la seconde syllabe, n-i. Si une autre personne prononce incorrectement pé-li-cil-li-ne, elle se trompera de la même façon en écrivant la seconde syllabe, l-i. Cela est une erreur commune. Certains, lorsqu'ils parlent, omettent des lettres dans les mots, disant par exemple l'op-pro-be, supprimant ainsi le *r* de la dernière syllabe. Si ce mot était prononcé correctement, op-pro-bre, le *r* ne serait pas omis lorsqu'ils l'écrivent. Certains suppriment les syllabes entières en parlant, et font les erreurs correspondantes lorsqu'ils écrivent.

Il y a un grand nombre de règles qui servent de guides pour corriger l'orthographe; quelques-unes seront énoncées, non avec l'esprit qu'on se les rappellera, mais afin d'être au courant de leur existence, de leur emploi et pour les étudier comme ce sera possible. Les règles sont fastidieuses et inintéressantes; certaines ont des exceptions déconcertantes, mais elles ont une valeur incontestable.

L'orthographe est l'art d'écrire correctement les mots et les signes d'une langue imposés par des règles ou par l'usage. L'orthographe française est étymologique beaucoup plus que phonétique. Bien loin de chercher la prononciation actuelle des sons, elle s'attarde souvent à figurer une prononciation périmée ou à rappeler une étymologie vraie ou fausse. Il y a seulement six lettres-voyelles, dont deux, *i* et *y*, font double emploi. La plupart des voyelles n'ont donc pas de signe propre; on doit utiliser des combinaisons de lettres parfaitement arbitraires la plupart du temps. Donnons par exemple le son *o*, *au*, *eau*, *ot*, *os*, sans qu'aucune de ces graphies indique régulièrement une nuance particulière de la sonorité.

Voici quelques règles des plus usuelles, permettant d'éviter les erreurs les plus communes:

Tous les verbes commençant par *ap* prennent deux *p* tels que *appartenir, apprendre,* etc., sauf *aplanir, aplatir, apitoyer, apaiser, apercevoir, apostropher.* Les noms abstraits comme *bonté, charité, piété,* ne prennent pas d'*e* à la fin. Par contre, tous les noms féminins qui indiquent un contenu tels que *poignée, fournée, brassée* prennent un *e* ainsi que les noms qui dérivent d'un verbe: *aller, une allée, monter, une montée.*

Tous les noms féminins terminés par le son *i* prennent un *e*: la mélancolie, la sympathie, la poésie. Les exceptions sont: la fourmi, la brebis, la nuit, la perdrix, la souris.

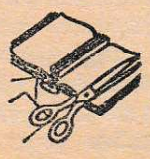
Les mots commençant par *af, ef, dif, of, suf, souf,* prennent deux *f,* comme par exemple *affection, effrayer, difformité, offrande, suffrage, souffrance.* Mais il y a des exceptions: afin, Afrique, éfaufiler, soufre, soufrer, soufrage.

On peut ajouter qu'une même notation peut représenter des sons différents tels que ba*gn*e, sta*gn*ant; fami*ll*e, vi*ll*e. L'étude de l'orthographe se complique encore d'un grand nombre d'inconséquences telles que les suivantes: A*gr*andir, a*gg*raver; déto*n*er, déto*nn*er; j'asso*i*rai, je surseo*i*rai; etc.

Dans l'écriture, outre les lettres, on emploie en français certains signes dits *orthographiques*. Il y en a de cinq espèces: *Les accents,* ont pour but essentiel d'essayer de préciser la valeur d'une voyelle. *L'apostrophe* marque la place d'une voyelle élidée: l'arbre. *La cédille* transforme le *c* guttural (= k) en sifflante devant les voyelles a, o, u: Français, François, aperçu. *Le tréma* indique que la voyelle (i, u, e) sur laquelle il est écrit doit se détacher, pour la prononciation, de la voyelle qui précède ou suit: ciguë, naïveté. *Le trait d'union* sert à réunir plusieurs mots en un seul: c'est-à-dire, pot-au-feu.

Si vous avez le désir d'améliorer votre orthographe, cela demandera du temps, du travail et un effort constant pour écrire correctement, une connaissance consciente de l'orthographe. Ceux qui désirent s'attacher à cette étude, préalablement décidée, trouveront des renseignements qui les aideront dans les divers traités sur l'orthographe et certains manuels d'une grande valeur tels que la Grammaire Larousse du XXe siècle. Ces auxiliaires donnent des suggestions de valeur et des règles qui aident à résoudre ce problème de l'orthographe.

Répétition: 1. Pourquoi les ministres de Jéhovah devraient-ils avoir une orthographe correcte? 2. Pourquoi le français est-il si difficile? 3. Pourquoi certaines personnes épellent-elles mal? 4. Quel est le rôle de la prononciation dans l'orthographe? 5. Définissez l'orthographe et donnez quelques-unes de ses caractéristiques? 6. Donnez quelques règles des plus usuelles. 7. a) Quelle est la seule manière d'améliorer son orthographe? b) Quels aides efficaces peut-on employer?



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 30

Semaine du 8 avril 1951

Les signes de ponctuation

NEPRECHEZPASILSPRECHENTI
LSNEPRECHERONTPASCESCHOS
ESCELANELOIGNEPASLAHONTE

A l'origine, on ne distinguait pas, dans l'écriture, la fin d'un mot et le début du suivant. Les mots n'étaient pas détachés, mais on écrivait comme dans les trois premières lignes ci-dessus. Puis le premier signe de ponctuation fut employé, un point entre chaque mot (*Ponctuation* vient d'un mot latin, *punctum,* signifiant *point*):

NE.PRECHEZ.PAS.ILS.PRECHENT.I
LS.NE.PRECHERONT.PAS.CES.CHOS
ES.CELA.NELOIGNE.PAS.LA.HONTE

Ceci est un progrès, mais le sens n'est pas encore clair. Ensuite, des espaces furent employés à la place des points pour séparer les mots, mais il n'y avait rien qui indiquait la division en phrases et membres de phrases, pour indiquer au lecteur où il devait faire des pauses ou changer d'expression. C'est au IXe siècle que l'on commença de faire usage de la ponctuation; encore cette ponctuation fut-elle mise fort irrégulièrement jusqu'au XVIe siècle. C'est au XVIe siècle, en effet, après l'invention de l'imprimerie, que notre système moderne de ponctuation, dans son ensemble, s'est fixé et développé. Il comprenait alors la virgule (,), le point (.), les deux points (:) et le point d'interrogation (?). On ne tarda pas à ajouter à ces signes les guillemets (« ») et le trait d'union (-). Au XVIIe siècle, on introduisit l'alinéa, le point-virgule (;) et le point d'exclamation (!). L'usage des points de suspension (...) date de la fin du XVIIIe siècle, et celui du tiret (—) et des crochets [ ] du XIXe siècle.

Dans les écrits actuels, le point (.) est employé à la fin de la phrase pour marquer que ce qui vient d'être dit forme un sens complet; il indique que la phrase qu'il termine n'est pas interrogative ou exclamative; il correspond à un arrêt et à une descente de la voix. Il est aussi employé après une abréviation, comme Gen. (Genèse), Syn. (Synodale), J. N. Darby, etc. Trois points (...), appelés points de suspension, indiquent, dans une phrase citée, que la phrase a été tronquée et que la citation n'est pas complète.

Les deux points (:) sont aujourd'hui le plus souvent employés devant une explication, un exemple, une définition, une énumération, une récapitulation ou une liste; par exemple: « Il y a six choses que hait l'Eternel, et même sept qu'il a en horreur: les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » (Prov. 6:16-19) Dans ce cas, les deux points précèdent la liste ou l'énumération des sept choses haïes. En général, les deux points établissent un rapport étroit entre les deux membres de phrase qu'ils séparent. Ils sont également employés entre le numéro du chapitre et celui du verset dans les citations scripturales (Mat. 5:17).

Le point-virgule (;) marque généralement un arrêt dans le courant ou dans la structure de la phrase. Il marque une pause moins longue que le point et plus importante que la virgule. Il sépare des propositions ayant une certaine étendue. Il est employé pour séparer des membres de phrase complets dont le sens est renforcé du fait qu'ils sont dans la même phrase. Par exemple: « Le Seigneur est mon berger; je ne manquerai de rien. » Chacune de ces deux expressions est une phrase par elle-même, mais elles ont une relation définie. Le point-virgule est également employé pour marquer les divisions d'une phrase, ces divisions étant elles-mêmes subdivisées par une ou deux virgules. Par exemple: « Observe mes préceptes, et tu vivras; garde mes enseignements comme la prunelle de tes yeux. »

Bien que la virgule indique les plus petites interruptions dans la continuité de la pensée dans une phrase, elle n'est en aucune façon la moins importante. Elle marque les pauses de peu de durée dans le débit des phrases, comme par exemple: « Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. » Les mots, les phrases, les idées peuvent être séparés par des virgules quand ils sont énumérés. Pour illustrer cela, notez la liste des sept choses haïes par le Seigneur, ces sept choses étant séparées par des virgules. (Le texte est cité dans le paragraphe relatif aux deux points). La place d'une virgule peut changer complètement le sens d'une phrase. Par exemple, nous lisons en Luc 23:43: « Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » ou « Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » La virgule s'emploie, en général, pour séparer les éléments semblables non unis par une conjonction de coordination: Cet homme est oisif, ignorant, médisant, querelleux, fourbe, intempérant, impertinent.

Nous passerons rapidement sur les signes suivants: Le point d'exclamation (!) suit les interjections, et termine toute phrase où s'exprime un sentiment de joie, de crainte, d'espoir, d'admiration, d'horreur. Le point d'interrogation (?) marque la fin d'une question ou phrase interrogative. L'apostrophe (') indique l'omission d'une lettre (l'étude pour la étude). Les guillemets (« ») se mettent au commencement et à la fin d'une citation littérale, d'une expression rapportée ou d'un mot qu'on veut souligner. Les crochets [ ] servent au même usage que les parenthèses, mais ils sont moins usités. Lorsque certains mots sont ajoutés à une citation, ils sont mis entre crochets pour indiquer qu'ils n'existent pas dans l'original. Le tiret (—) s'emploie dans un dialogue pour indiquer le changement d'interlocuteur; il se met aussi, de la même manière que les parenthèses, avant et après une proposition, un membre de phrase, une expression ou un mot, que l'on veut séparer du contexte pour les mettre en valeur.

Retournons maintenant aux deux premières lignes de cette leçon: Lorsque les religions commandent avec colère aux témoins de Jéhovah, « Ne prêchez pas! » que font les témoins de Jéhovah? Ils prêchent. Mais les religionistes disent encore: « Ils ne prêcheront pas ces choses. » Leur lutte contre la vérité éloigne-t-elle d'eux la honte que la déclaration du message de Dieu attire sur eux dans les esprits des personnes de bonne volonté? Non, cette lutte n'éloigne pas la honte. Cette signification (*La Tour de Garde* de 1942, pages 57, 58, angl.) est difficile à trouver dans les premières lignes de cette leçon, qui n'ont aucune ponctuation. Maintenant, lisez-les avec les signes de ponctuation convenables et voyez combien cela est plus facile à comprendre: « Ne prêchez pas! » Ils prêchent. « Ils ne prêcheront pas ces choses! » Cela n'éloigne pas la honte. (Voir Michée 2:6, Margolis et Young, angl.)

Révision: 1. Quel exemple montre la nécessité de la ponctuation? 2. Quel est l'historique du développement de la ponctuation donné ici? 3. Quels sont les usages des signes de ponctuation suivants: (a) le point? (b) les deux points? (c) le point-virgule? (d) la virgule? 4. (a) Quels sont les autres signes mentionnés? (b) Quels sont leurs usages? 5. Comment la ponctuation donne-t-elle du sens et de la signification, selon la pensée moderne, au premier exemple qui n'était pas ponctué?

Leçon 60

Semaine du 22 avril 1951

Concordances complètes (1re partie)

En 1879, Robert Young publia sa *Concordance Analytique de la Bible*. Ce fut la première concordance complète, ayant une grande supériorité sur la concordance de Cruden jusqu'alors employée. La concordance de Young, comme une concordance vraiment complète, contient 311 000 lignes de citations, réunies en un seul ordre alphabétique parlant de chaque verset de la Bible, la *Version du Roi Jacques*. Elle surpasse la concordance intégrale de Cruden par 118 000 références (La traduction littérale de la Bible de Young est également de ce même érudit.)

Robert Young définit le but de son travail en disant: « L'œuvre présente est... destinée à conduire le lecteur le plus simple à une compréhension plus correcte de la Bible en anglais commun, grâce à une référence aux mots originaux hébreux et grecs, *avec leurs différentes nuances*... Le trait saillant de cet ouvrage est la *disposition analytique* de chaque mot anglais sous le mot correspondant hébreu ou grec, avec la signification littérale de celui-ci. Par ce moyen, le lecteur est capable de *distinguer les choses qui diffèrent*, fréquemment confondues dans la Bible anglaise. »

Comment la concordance de Young permet-elle une rapide référence à tous les mots originaux hébreux et grecs dont un mot anglais est la traduction? En donnant d'abord le mot anglais dans son index alphabétique général, puis les mots hébreux, chaldéens et grecs correspondants. Sous chaque mot original Young mentionne tous les textes dont le mot-clé anglais est traduit de ce mot original. Devant chaque mot original, Young montre sa signification dans la langue d'origine, souvent différente de la traduction en anglais commun.

La valeur de cela peut être illustrée aisément. Supposez que quelqu'un veuille déterminer la valeur du mot « maître » dans un certain texte biblique, selon sa signification dans la langue originale, par exemple dans le texte de Matthieu 23: 10: « Ne soyez pas appelés maîtres. » Il y a plus de deux cents versets dans lesquels on trouve ce mot; mais une comparaison de tous ces versets jetterait la confusion plutôt que d'apporter une aide pour l'analyse et l'harmonie. Pourquoi? Parce que les traducteurs de la *Version du Roi Jacques* employèrent le seul mot « maître » pour traduire cinq mots hébreux, six mots grecs et un mot hébraïque-grec (*Rabbí*).

Par conséquent, Young aide à analyser la signification, parce que les quelques textes dans lesquels le mot « maître » apparaît sont groupés respectivement sous *Adón* signifiant « Seigneur », *Baal* signifiant « possesseur », *despótes* signifiant « despote », *didáskalos* signifiant « instructeur » et ainsi de suite jusqu'à ce mot particulier *kathegetés* qui signifie « conducteur », en Matthieu 23: 10, où il apparaît deux fois. Ainsi, celui qui étudie la Bible peut éviter de confondre certains textes uniquement parce qu'ils contiennent le même mot anglais. D'autre part, il est maintenant capable d'établir un rapport entre certains textes parce qu'ils contiennent le même mot dans l'original, bien que ce dernier puisse être traduit par différents mots anglais dans la *Version du Roi Jacques*.

En procédant inversement, il est possible de trouver les différentes manières dont est traduit, dans la Bible anglaise, un mot original hébreu ou grec. La concordance de Young fournit, à la fin du volume, un index-lexique spécial pour l'hébreu et le grec. L'index-lexique contient une liste alphabétique de tous les mots originaux des Ecritures hébraïques et grecques, écrits en caractères latins. Par exemple, prenons le mot hébreu *ruach*, communément traduit par « esprit ». Par quels mots autres que « esprit », le mot ***ruach*** est-il traduit? Dans l'index-lexique hébreu, voyez le mot *ruach*, et remarquez qu'il correspond aux différents mots cités au-dessous: « air, » « colère, » « souffle, » « pensée, » « vent, » etc. A la suite de chaque mot se trouve un petit numéro. Tous les mots inscrits sont employés pour traduire *ruach*, et le numéro qui suit chacun d'eux indique combien de fois il est ainsi employé. On remarque qu'à la suite du mot « esprit », le nombre 232 apparaît, et une comparaison avec les autres nombres montre que celui-ci est le plus élevé; par conséquent, le mot « esprit » doit être la traduction la plus fréquente de *ruach*. Pour trouver les textes scripturaux où *ruach* est rendu par « esprit », considérez l'index alphabétique régulier sous « esprit ». Le mot *ruach* est également écrit en italique, ce qui indique que ces mots inscrits au-dessous sont tirés du texte chaldéen (araméen).

Une autre caractéristique de la Concordance Analytique de Young c'est qu'elle indique le nom propre de chaque personne et de chaque lieu mentionné dans la Bible. Ces noms sont classés dans l'ordre alphabétique dans la concordance générale avec les autres mots de la Bible. Dans ce sens, cette concordance de Young sert partiellement de dictionnaire biblique car elle donne premièrement la signification littérale du nom, quelques détails concernant la personne ou le lieu, et distingue les personnes et les lieux s'il y en a plusieurs du même nom. N'étant cependant pas un ouvrage théocratique, la concordance n'est pas toujours juste dans ses commentaires. Par exemple, elle commet l'erreur commune d'identifier Jéthro comme beau-père de Moïse plutôt que son beau-frère. (*La Tour de Garde* du 15 novembre 1944, angl.) Où il y a plusieurs caractères de la Bible ayant le même nom, Young groupe tous les textes relatifs à chacun individuellement. Comme exemple, voyez « Marie ».

Young donne également une liste séparée de tous les noms propres et un guide pour leur prononciation reconnue en anglais. Cette prononciation diffère de celle donnée dans le corps de la concordance où la prononciation est donnée dans la langue originale. Par exemple, dans le corps de la concordance, les noms de deux hommes familiers sont divisés par un trait d'union selon l'hébreu, pour prononcer « Jō-nadab » « Jō-nathan » (Jaunadab et Jaunatan). Mais dans la liste séparée des noms propres, à la fin du livre, les noms sont écrits « Jon'adab » et « Jon'athan » selon la prononciation la plus commune.

Il reste encore deux caractéristiques: « Aides et suggestions pour l'interprétation de la Bible » précédant la concordance alphabétique générale et pouvant occasionnellement aider l'étudiant, mais non faire de lui un « interprète »; un aperçu général sur les «Découvertes récentes dans les pays de la Bible », par Wm. F. Albright, terminent cet ouvrage.

Bien que cette leçon se rapporte à un ouvrage en langue anglaise, une personne ne possédant qu'une très faible connaissance de cette langue peut employer ces concordances pour son étude personnelle de la Bible, en se servant des renseignements donnés dans cette leçon.

Révision: 1. (a) En quelle année la concordance de Young apparut-elle? (b) Comparez-la dans son ensemble à celle de Cruden. 2. Qu'affirme Young pour sa concordance? 3. (a) En considérant un mot anglais, comment Young permet-il une référence rapide à tous les mots originaux avec leurs significations littérales? (b) Donnez un exemple dans l'étude analytique d'un mot particulier. 4. (a) Quelle particularité Young offre-t-il pour la méthode inverse où un mot hébreu ou grec est étudié? (b) Donnez des exemples relatifs à cette méthode inversée. 5. Comment la Concordance de Young sert-elle de dictionnaire biblique? 6. Illustrez la méthode employée par Young pour la prononciation moderne des noms bibliques. 7. Quelles sont les deux caractéristiques supplémentaires offertes par la concordance de Young? 8. Comment, dans notre pays, quelqu'un peut-il se servir de cet ouvrage?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 61

Semaine du 6 mai 1951

Concordances complètes (2me partie)

James Strong était un érudit américain versé dans la connaissance de la Bible. Il édita, avec la collaboration de McClintock, l'ouvrage bien connu intitulé *Encyclopédie Biblique, Littérature Théologique et Ecclésiastique,* (angl.). Après la mort de son collaborateur, il poursuivit cette œuvre seul. La production de la *Concordance complète de la Bible* couronna sa carrière. Il obtint ses droits d'auteur en 1890, et la première édition fut imprimée en avril 1894. Quatre mois plus tard il mourut. Sa concordance est encore très populaire; en mars 1942 elle était imprimée pour la douzième fois. Une brève considération de l'aide que la concordance de Strong apporte à l'étudiant de la Bible, fera apparaître les raisons de sa popularité.

La lecture de la préface générale nous donne l'assurance que cet ouvrage est réellement une concordance biblique complète de la *Version du Roi Jacques.* Il ne s'en tient pas à une simple énumération des mots principaux, mais il contient même dans sa partie principale des mots relativement peu importants tels que *avoir, non, sur,* etc., avec tous les mots qui les accompagnent. Malgré cela, on n'a pas considéré l'ouvrage comme étant complet; c'est pourquoi on remarque, en ouvrant la concordance, que la première inscription en tête de la liste des mots est l'article indéfini *a* (un). L'article renvoie à l'appendice où se trouve une liste de tous les textes simplement cités et contenant cet article indéfini *a* (un). D'autres mots insignifiants comme *et, ce, de,* etc., sont traités de la même manière. Que l'on conteste ou non l'utilité dans la pratique d'une œuvre aussi complète, elle donne pourtant l'assurance que les compilateurs de cette concordance ne trouvèrent de repos qu'après avoir dressé la liste de tous les mots contenus dans la Bible anglaise et après les avoir traités à fond. Des éditions plus récentes contiennent un supplément qui donne toutes les omissions faites dans l'original.

Une concordance aussi complète a sa valeur. Elle permet de trouver dans la Bible un verset que l'on ne se rappelle qu'en partie. Si un seul mot du verset est connu, la citation biblique peut être trouvée dans la liste donnée sous ce mot. Par exemple, une personne peut se rappeler avoir entendu un pasteur dire que les bons ressusciteront pour la vie et que les méchants ressusciteront pour la damnation. Pourquoi doit-on être ressuscité simplement pour se voir damné? se demande cette personne. Elle veut examiner ce verset d'un peu plus près; pour le trouver elle cherche le mot « damnation » dans la concordance de Strong. Elle trouve que le verset qu'elle avait à l'esprit est Jean 5: 29 et elle lit le contexte.

Mais on n'a pas répondu à sa question. A la fin de la citation partielle du verset dans le corps de la concordance, elle remarque un nombre en italique avec un astérisque. Elle se rappelle avoir lu dans l'introduction que l'astérisque indique une traduction différente par ceux qui, Anglais aussi bien qu'Américains, ont révisé la Bible. Elle consulte alors la concordance comparative dans le grand volume de Strong et cherche le mot « damnation ». Elle trouve que ces hommes, ceux qui ont révisé la Bible, (et par conséquent la *Version Standard Américaine* de la Bible) le traduisent par « jugement ». Cela est beaucoup plus clair sinon exact. Pour vérifier le mot original grec (les nombres en italiques indiquent que le mot original est grec, tandis que les nombres droits reportent au dictionnaire hébreu ou chaldéen à la fin du volume de Strong), elle consulte le Dictionnaire grec du Nouveau Testament qui se trouve vers la fin du livre. Elle y trouve le nombre en italique (2920), et constate que le mot original grec traduit par « damnation » est *krisis.* La définition donnée est: « *jugement* (subjectif ou objectif, pour ou contre); par extension un *tribunal;* par implication *justice* (spécifiquement *loi* divine) ».

Le chercheur est maintenant certain du sens original. Ceux qui ne sont pas justifiés ne doivent pas être ramenés simplement pour se voir damnés, mais ils auront un jugement et décideront de leur position future par la ligne de conduite qu'ils suivront au cours de cette période de jugement. Le jugement peut être pour ou contre (non pas déjà fixé comme dans une damnation) et sera rendu selon la justice. En outre, le chercheur remarque qu'après la définition du mot original grec *krisis* il y a deux points et un tiret (:-) suivis de quatre mots, à savoir: accusation, condamnation, damnation, jugement. Ces quatre mots sont employés dans différents endroits de la version de la Bible du *Roi Jacques* pour traduire ce seul mot grec; telle est l'indication donnée dans le volume de Strong concernant les mots qui suivent deux points et un tiret dans les dictionnaires. Le chercheur voit ainsi que même la *Version du Roi Jacques* le traduit parfois par jugement et il est convaincu que la *Version Standard Américaine* a adopté le sens exact. S'il le désire, il peut rechercher dans la concordance les trois autres mots anglais (accusation, condamnation, jugement) et en cherchant les versets qui les contiennent, à la suite desquels apparaît le même nombre en italique (2920), il peut noter les contextes dans lesquels ce même mot grec apparaît dans l'original. On peut ainsi faire une analyse complète.

Par l'utilisation de ces nombres et des dictionnaires hébreu et grec contenus à la fin de la concordance de Strong, on peut, en procédant de la même façon, retrouver le mot original de chaque mot dans la Bible, que ce soit dans les Ecritures hébraïques ou grecques. Dans ce qui précède, on a montré comment on pouvait contrôler les différentes traductions d'un mot de la langue originale. Mais il arrive assez souvent qu'un seul mot anglais soit utilisé pour traduire plusieurs mots originaux hébreux et grecs. On peut également trouver cela dans la concordance de Strong. Cherchez encore une fois le mot « damnation » dans le corps principal de la concordance. Il y a trois nombres, *2917, 2920, 684,* qui suivent les versets cités en partie. Les deux nombres *2917* et *2920* renvoient au verbe *krino* qui signifie « distinguer, décider mentalement ou juridiquement ». Mais le nombre *684* apparaît après l'expression tirée de II Pierre 2: 3, « et leur damnation ne sommeille point ». Le contexte montre que ceux à qui s'adressent ces paroles sont des faux prophètes religieux qui renient le Seigneur et « attireront sur eux une destruction soudaine ». Donc le mot « damnation », tel qu'il est employé ici, représente quelque chose d'entièrement différent de jugement. Pourquoi?

En se référant au dictionnaire grec et au nombre en italique *684,* on constate que le mot « damnation » de II Pierre 2: 3 vient du grec *apoleia* qui, à son tour, dérive du verbe grec *apollumi.* Ce verbe signifie « détruire entièrement; périr ». Quelle différence de sens entre le mot « damnation » apparaissant en II Pierre 2: 3 et celui contenu dans Jean 5: 29! Près du nombre *684,* l'étudiant remarque aussi un astérisque qui indique une traduction différente des érudits anglais et américains qui ont révisé la Bible. Se reportant encore une fois à la concordance comparative, il constate que ces hommes ont employé le mot « destruction » pour traduire le mot original grec *apoleia.* Il en résulte que la *Version Standard Américaine* rend ce mot correctement lorsqu'elle met: « Leur destruction ne sommeille pas. »

La concordance de Strong offre encore d'autres avantages que l'on trouve en étudiant les préfaces et les introductions situées au début de chacune des parties de cet ouvrage. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns: Comme cela a été dit, l'astérisque indique une traduction différente faite par des érudits anglais et américains qui ont entrepris la révision de la Bible; si c'est une croix (†) qui apparaît, cela signifie que ce ne sont que les érudits anglais qui, dans leur traduction, diffèrent avec celle de la *Version du Roi Jacques;* si c'est une croix double (‡), cela indique que les Américains seulement ont traduit différemment. Quelquefois, aucun nombre n'apparaît à la suite d'une citation. Dans ce cas, cela signifie que, dans ce passage, le mot clé qui n'est pas contenu dans le texte original a été ajouté (il est alors imprimé en italique dans la *Version du Roi Jacques*); ou que ce mot représente simplement une inflexion ou idiotisme particulier d'une expression hébraïque ou grecque. Au com-

mencement des deux dictionnaires (hébreu et grec), l'étudiant trouvera les renseignements voulus quant à leur utilité, ainsi que quelques points de l'alphabet hébreu et grec qui lui faciliteront l'usage des dictionnaires.

En langue française, nous pouvons citer la *Concordance des Saintes Ecritures* d'après les versions *Segond* et *Synodale*, éditée par la Société auxiliaire du canton de Vaud, à Lausanne, et dont la quatrième édition a été révisée. Nous pouvons noter que le grand avantage de cette concordance, c'est de pouvoir être employée à la fois pour les versions *Segond* et *Synodale*. On peut remarquer la classification soignée de tous les mots selon leur sens. Par exemple, au mot *mourir*, nous trouvons les explications suivantes dans leur ordre respectif: Un tel mourut (on peut trouver sous ce titre, une liste des personnages dont l'histoire est relatée dans la Bible ainsi que les faits relatifs à leur mort); faire mourir; mourir par l'épée; mourir de faim; mourir, en parlant de Jésus-Christ, puis pour terminer, les passages non classés. La dernière partie de cet ouvrage est une *Concordance des noms propres* qui peut être très utile dans la préparation d'allocutions relatives à la vie des personnages bibliques.

Révision: 1. Quels faits donne-t-on concernant la production de la concordance de Strong? 2. Jusqu'à quel point est-elle complète? 3. Le fait que cette concordance est complète est-il un avantage? 4. Expliquez l'usage de sa concordance comparative. 5. Comment peut-on remonter du mot dans une version jusqu'au même mot dans la langue originale et comment peut-on obtenir une définition de ce mot original? 6. Comment peut-on savoir si le mot original a été traduit par d'autres mots anglais? 7. Comment peut-on savoir si des mots originaux différents ont été traduits par le même mot anglais? 8. A l'aide d'un exemple, montrez la valeur de ces parties analytiques. 9. Quels autres renseignements donne-t-on concernant la concordance de Strong? 10. De quelle concordance disposons-nous en français et quelles sont ses caractéristiques?

Leçon 62

Semaine du 20 mai 1951

Concordance Théocratique (1re partie)

La *Concordance Théocratique** (Editions de la Tour de Garde, Berne) se compose de quatre parties. La première partie intitulée « Noms propres et expressions bibliques et leur signification » contient plus de 800 noms et expressions qui sont les plus importants dans la Bible. Pour une bonne compréhension des prophéties de la Bible, il est indispensable de connaître la signification des noms et des lieux bibliques. Les renvois au bas de la page dans la Bible ou les dictionnaires bibliques ne donnent pas toujours la signification exacte ou entière des noms bibliques. Concernant la signification du nom de Samuel, par exemple, comparez ce que dit le renvoi au bas de la page de la Bible Segond au verset de I Samuel 1: 20 avec ce qu'indique la *Concordance Théocratique* sous « Samuel ». Comparez aussi ce que disent les dictionnaires bibliques et la *Concordance Théocratique* sur la signification de « Zorobabel ».

La deuxième partie intitulée « Concordance des mots et des expressions bibliques » comprend plus de 2300 mots, sur plus de 500 pages, et son arrangement est tel qu'elle peut être utilisée à tout moment dans les combats livrés sans cesse lors du service dans le champ. Bien comprise et bien employée, cette concordance sera un auxiliaire précieux dans le combat offensif et défensif car, en facilitant la recherche de versets bibliques se rapportant à une question donnée, elle permet de faire face avec le tranchant de l'« épée », à toute situation, si inattendue soit-elle. Dans cette concordance n'apparaissent que les mots principaux et chacun d'eux est accompagné de son contexte immédiat. On ne peut donner de règle fixe concernant les mots qu'il faut considérer comme étant principaux; pourtant, ce qui suit peut servir d'indication: Ayez constamment à l'esprit qu'il s'agit là d'une Concordance Théocratique du « Monde Nouveau »! C'est d'après leur rapport avec le monde nouveau théocratique que l'on a déterminé quels étaient les mots qu'il fallait compter comme principaux; ce sont des mots qui ont un rapport avec Jéhovah, avec ses desseins et leur réalisation, avec ses jugements contre ses ennemis ou avec les bénédictions qu'il réserve à son peuple.

Dans le choix des passages bibliques contenus dans cette concordance, on s'est efforcé d'inclure, chaque fois que des mots principaux ayant plusieurs sens étaient employés, un passage qui met en valeur chacun de ces sens. Cela peut être illustré par le mot « terre ». Le texte d'Ecclésiaste 1: 4 est cité sous ce mot: « Mais la terre subsiste toujours. » Ce verset s'applique ici à la terre littérale. Esaïe 65: 17, « créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre », montre que dans ce verset, ce mot se réfère à la domination exercée par les princes sous la Théocratie. Le texte d'Esaïe 60: 2, « les ténèbres couvrent la terre », est également cité. Ici, le mot « terre » se réfère à la domination actuelle exercée par des hommes imparfaits, sous l'influence des démons. En faisant des visites complémentaires il est souvent nécessaire de montrer l'application littérale et symbolique d'un seul et même mot.

La concordance contient aussi quelques expressions bibliques qui sont souvent employées par les serviteurs de la Théocratie. Il arrive qu'un des mots qui forment une telle expression se présente dans de nombreux passages bibliques, alors que l'expression entière n'apparaît que dans quelques-uns seulement. C'est pourquoi ces expressions ne nécessitent que peu d'espace ce qui facilite la recherche de ces formules très employées. En voici quelques-unes: « César (en appeler à César) », « Corps de Christ », « roi du nord », « Royaume de Dieu », « Conducteurs (de troupeaux) », « deuxième mort » et « mille ans ».

Des mots comme « Théocratie », « Justificateur » et « Justification » apparaissent aussi dans cette partie et lui donnent un caractère théocratique particulier. Si certains de ces mots ne se trouvent pas dans le texte de la Bible Segond, la concordance cite alors d'autres versions ou elle donne des passages dans la langue originale desquels apparaissent les racines dont dérivent les mots contenus dans la concordance. On peut donc à bon droit appeler cet ouvrage une Concordance Théocratique du « Monde Nouveau ».

En outre, cette concordance peut aussi servir comme source de matières pour de nombreux discours. Un examen rapide des textes qui sont cités en partie sous un mot donné, nous rappellera immédiatement de nombreuses matières qui peuvent être traitées immédiatement, sans qu'il soit nécessaire d'y consacrer un temps précieux. Par exemple, un coup d'œil sur les textes cités sous des mots comme « guerre », « paix », « sacrifier », « résurrection », « immortalité », etc., suffira pour traiter logiquement et sans préparation préalable n'importe lequel de ces sujets. On pourrait également faire un exposé complet et profond sur l'« enfer », en considérant les mots « enfer », « hadès », « schéol » et « abîme ». De plus, les mots originaux grecs signifiant « enfer » et « abîme », apparaissent sous chacun de ces mots et cela montre jusqu'à quel point cette concordance est complète.

La troisième partie de la concordance, « La Parole de Dieu sur des sujets d'importance vitale » peut être très utile au serviteur de Dieu dans son œuvre d'éducation. Le premier sous-titre s'intitule « ministres de l'évangile », et avec ces données toutes prêtes sous la main, le serviteur pourra construire plus d'un discours; en outre, cette partie relative à « des sujets d'importance vitale », fournit à elle seule suffisamment de matières pour les visites complémentaires. Par l'utilisation des textes bibliques contenus dans cette partie, on pourra répondre aux nombreuses questions qui sont soulevées dans la prédication de l'évangile.

La dernière partie se compose de quatre cartes dont l'aide est inestimable pour l'étudiant de la Bible et pour le serviteur de la Théocratie. La première carte qui représente la terre habitée dans l'ancien temps, permet de suivre le récit de la

* Cette concordance a paru en anglais et en allemand.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 63

Semaine du 3 juin 1951

Concordance Théocratique (2ème partie)

Pour le fidèle serviteur de Dieu c'est une joie de tous les jours que de dispenser droitement la parole de vérité. En faisant cela, il s'amasse non seulement des trésors pour le monde nouveau, mais encore il fortifie constamment son esprit en ce qu'il discerne quelle est la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite. La connaissance qu'il reçoit ainsi augmente sa réceptivité de l'esprit ou force active de Dieu. De cette manière, il sera fortifié dans le combat quotidien contre les démons. La *Concordance Théocratique,* en tant que nouvelle arme dans ce combat, apporte une aide précieuse. (II Timothée 2: 15; Matthieu 6: 20; Romains 12: 2) Cet ouvrage a déjà été discuté dans la leçon 62. (*Réveillez-vous!* du 8 mai 1951) Dans ce qui suit, vous trouverez quelques explications complémentaires .

La première partie intitulée « Noms propres et expressions bibliques et leur signification », et la deuxième partie intitulée « Concordance des mots et des expressions bibliques » contiennent plus de 3000 mots. La page qui précède immédiatement la première partie contient les indications relatives aux abréviations des livres bibliques employées dans la deuxième partie.

Par son contenu, la Concordance offre beaucoup de choses qui sont de la plus grande valeur pour les serviteurs de Dieu. Efforcez-vous d'utiliser ce qui vous est présenté, afin qu'entre vos mains la Parole de Dieu devienne vivante, efficace et tranchante. Concernant les noms propres, on peut se servir à la fois des parties I et II. La première partie donne la signification du nom propre biblique, et la seconde cite, si le cas se présente, un certain nombre de versets bibliques où ce nom apparaît. Prenons, par exemple, le nom « Jonadab ». Dans la première partie nous lisons que ce nom signifie: « Jah est généreux », et, après cette définition un verset biblique est cité. Dans la deuxième partie, sous le mot « Jonadab », on donne six versets bibliques qui le contiennent.

Les données sur le glorieux nom de « Jéhovah » en rendent possible une étude approfondie. Dans la première partie nous trouvons, à la suite du mot « Jéhovah » la définition suivante: « il deviendra tout ce qu'il peut ou veut devenir; Celui qui fait devenir; signifie son dessein envers ses créatures. » Un verset biblique est cité à la suite de cette définition. Par contre, la deuxième partie offre, parmi les plus de 6600 endroits où ce nom apparaît dans les Ecritures hébraïques, un choix de 27 passages qui, choisis comme ils le sont, font ressortir les différentes emplois de ce nom majestueux.

Dans la deuxième partie, on trouve également, sous les mots « sachez que je suis Jéhovah », 9 passages bibliques où apparaît cette expression très usitée. D'autres expressions bibliques qui sont fréquentes ou qui représentent une idée bien établie comme « fin des jours », « royaume de Dieu (des cieux; règne de Dieu) » etc., ont été également portées dans la liste des mots contenus dans la deuxième partie et elles devraient être prises en considération.

Dans la concordance générale, le serviteur de la Théocratie trouve, outre la liste des noms et des expressions spéciales, un grand choix de mots qui sont fréquemment employés dans la prédication de l'évangile. Les mots qui sont tirés du vocabulaire usuel du prédicateur de l'évangile et qui se rapportent aux desseins de Jéhovah et à son monde nouveau de la justice ont été pris en considération et comptés comme mots « principaux ». Ils figurent dans cette concordance déjà bien remplie. En voici quelques exemples: « paix », « prière », « salut », « esprit », « vérité », « sagesse », « œuvre » et toute une liste contenant d'autres expressions.

On a pris grand soin dans le choix des brefs passages bibliques cités avec les versets qui s'y rapportent, afin que des études comparatives du mot principal puissent être effectuées. N'ont été indiqués que les versets bibliques qui font ressortir nettement l'application du mot principal en question. Ainsi, une aide efficace est apportée à l'œuvre d'éducation entreprise de nos jours. La possibilité de comparer des citations vous permettra de donner des allocutions improvisées sur presque n'importe quel thème ou doctrine biblique. Il est fréquent que, dans notre service de maison en maison ou au cours d'études bibliques à domicile, des personnes désireuses d'obtenir une connaissance des desseins de Dieu nous posent des questions. A l'aide de cette concordance on peut concentrer rapidement la lumière de la vérité sur la question débattue et obtenir une réponse biblique satisfaisante.

Prenons, par exemple, le sujet « esprit » fréquemment discuté. A l'aide de la concordance, ce sujet peut être étudié à fond au point de vue biblique, car la concordance permet de comparer les différentes applications du mot « esprit ». Dans les quarante et un versets bibliques et citations qui sont donnés (sans compter ceux qui apparaissent sous le mot « esprit, saint ») on trouve les six applications suivantes de ce mot: esprit se rapportant à Jéhovah, puis à Jésus-Christ, ensuite aux anges, à la force de vie ou souffle de vie, à la force active de Dieu et à la disposition mentale. En opérant de cette façon, on deviendra capable en très peu de temps de faire des exposés libres sur des thèmes comme « royaume », « paix » et « prière » et cela simplement en se servant des différents versets cités dans la concordance. Par un usage quotidien de cette concordance, le serviteur prudent acquerra beaucoup de pratique.

Le serviteur de Jéhovah qui considère régulièrement le texte quotidien et son commentaire tel qu'il est présenté dans l'*Annuaire* de la Société Tour de Garde, trouvera qu'une étude plus poussée du texte quotidien est profitable. Il se peut qu'on n'ait pas le temps de consulter d'anciens numéros de *La Tour de Garde* afin de traiter le texte d'une façon plus complète. Cependant, en employant la Concordance Théocratique en relation avec le texte quotidien, on obtient beaucoup de données supplémentaires qui contribuent à éclairer davantage le chercheur.

Supposons, par exemple, que le texte quotidien est tiré de Zacharie 4: 6 où nous lisons: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » A l'aide de la Concordance Théocratique on cherchera quelques explications sous les mots *puissance, force* et *esprit.* On se réjouira des informations précieuses que l'on se procurera de cette manière. On apprendra ainsi que Christ doit paître son troupeau dans la *force* de Jéhovah et que tous ses serviteurs avancent dans la *puissance* de la force de Dieu. On verra également que Dieu va montrer sa grande *puissance* à Satan, que la droite de Jéhovah est glorieuse en *puissance,* et qu'il donne de la *force* à ceux qui sont fatigués. Sous le mot *esprit* on apprendra que l'*esprit* de Jéhovah ou sa force active a parlé par David, que l'*esprit* de Jéhovah repose sur son oint et que Dieu dans les derniers jours répandra son *esprit* sur toute chair fidèle. De cette manière on aura recueilli des données qui nous précisent que les témoins de Jéhovah accompliront de grandes choses dans les derniers jours et cela ni par la puissance ni par la force, mais par l'esprit de Dieu ou sa force active.

Le serviteur sage et fidèle du Seigneur se réjouit chaque jour de pouvoir sonder la loi de Jéhovah et son dessein afin de conserver le précieux trésor du service.

Révision: 1. Quel est le but général de la *Concordance Théocratique*? 2. Que contient-elle? 3. Montrez l'emploi de la concordance concernant les noms propres? 4. Quels mots sont considérés comme principaux? 5. Montrez comment on peut faire, à l'aide de la concordance, l'étude comparative d'un mot. 6. Montrez comment on peut considérer un « texte quotidien » dans ses détails.

TRADUCTIONS DE LA BIBLE

Pour l'immense majorité des lecteurs français de la Bible, qu'ils soient catholiques ou protestants, la Bible est représentée par la traduction officielle de leur organisation religieuse, pour les uns par l'édition de l'abbé Crampon, et pour les autres principalement par celle de Segond. Beaucoup ne soupçonnent pas l'existence de bien d'autres traductions que celles approuvées ou recommandées par leurs conducteurs religieux. Ils ne semblent pas se rendre compte que les éditions de Crampon, de Segond et autres, ne sont que des traductions. La Bible, à l'origine, a été rédigée principalement en hébreu et en grec. L'hébreu et le grec de la Bible sont des langues mortes, et personne ne les parle plus depuis de nombreux siècles. La majeure partie des bibles actuellement employées ne sont donc que des traductions. Cependant, parmi ceux qui se rendent compte de cela, beaucoup s'en tiennent religieusement à la version recommandée par leur religion, et considèrent toute autre traduction comme hérétique ou « fausse ». Il y a de nombreuses raisons et de bonnes raisons qui expliquent l'existence de nombreuses traductions de l'Ecriture. Une étude approfondie des leçons qui vont suivre nous fera connaître quelques-unes de ces raisons, et nous indiquera également les caractères des traductions couramment employées, ainsi que leurs avantages et leurs inconvénients.

Leçons 65

Semaine du 17 juin 1951

Raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible

Seroient! Connoissent! Aujourd'hui, ces mots qui sont tirés de la *Version Lemaistre de Saci* (édition de 1739) sont devenus archaïques. Ils ont été remplacés dans nos versions actuelles par *seraient* et *connaissent*. La langue française comme toutes les autres langues s'est modifiée continuellement. Certaines tournures françaises employées au XVIIe siècle ne le sont plus maintenant, et des mots ont vu non seulement leur orthographe mais encore leur sens changés complètement. Ce changement continuel de la langue au cours des siècles est seulement une des raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible.

Une autre raison qui explique l'existence des différentes traductions de la Bible est la différence existant entre les textes sur lesquels ces traductions ont été faites ou bien encore la raison est une différente lecture de ces textes. Dans les anciens manuscrits les mots sont écrits les uns à la suite des autres sans qu'ils soient séparés par un espace, et, à cause de cela, le texte peut prendre une signification différente. Par exemple, en Osée 14: 3 le texte hébreu dit: « Les taureaux de nos lèvres. » En coupant les lettres du texte d'une autre façon, la signification change et devient « le fruit de nos lèvres » ce qui est la lecture des versions *Septante* et *Syriaque*.

Une voyelle différente: Les anciens manuscrits hébreux étaient écrits sans voyelles. En prenant différentes voyelles pour la même consonne on peut former des mots différents. Par exemple, en Genèse 47: 31, le texte hébreu lu avec les voyelles qu'habituellement on pense appartenir aux consonnes de ce verset dit: « Puis Israël se prosterna sur le chevet de son lit. » (*Segond*) Le mot traduit ici par *lit* est MiTTaH. Les mêmes consonnes mais auxquelles on a ajouté des voyelles différentes signifient « bâton », MaTTeH. Paul lit le mot de cette façon comme il le montre par la citation qu'il en fait, « appuyé sur l'extrémité de son bâton. » — Héb. 11: 21.

Une consonne différente: La lettre ת (th) employée au lieu de la lettre ה (h) au Psaume 49: 13 change l'expression « ceux qui les suivent » (*Segond*) en « tel est le destin » (*Version des Moines de Maredsous* Ps. 48: 14). En substituant ר (R) pour ך (K) dans le Psaume 76: 10, l'expression « tu garroteras » (*David Martin*) devient « vous célébreront une fête ». — *Maredsous,* Ps. 75: 11.

Une lettre en moins: Avec une lettre en moins les mots « mille montagnes » du Psaume 50: 10 deviennent « collines de Dieu ». — *David Martin; Roth. Pss,* renvoi au bas de la page. (angl.)

Ponctuation différente: En mettant un point au lieu d'une virgule, le passage de Juges 11: 39, 40, « Dès lors s'établit en Israël la coutume *que...* les filles d'Israël s'en vont, » devient « De là vint cette coutume. Les filles d'Israël s'en vont ». — *The Watchtower* de 1942, p. 380.

Des mots entièrement différents: En Job 32: 3 le mot Dieu figure dans les manuscrits hébraïques plus anciens, mais il a été changé plus tard en Job, et c'est sous cette forme qu'il apparaît dans les manuscrits hébraïques plus récents. — voir *The New World,* p. 274 et le renvoi au bas de la page dans la traduction de Rotherham.

Dans le texte grec également une différence d'une lettre apporte un changement dans le sens. Cela est montré en Luc 2: 14. *The Emphatic Diaglott* met:

ἐν	ἀνθρώποις	εὐδοκία
parmi	les hommes	bonne volonté

Des manuscrits des quatrième (Vatican et Sinaï), cinquième (Alexandrie) et sixième (Bezae Cantabrigiensis) siècles disent:

ἐν	ἀνθρώποις	εὐδοκίας
parmi	les hommes	de bonne volonté

la simple addition de la lettre ς à la fin de cette expression donne *de* bonne volonté, ce que le Seigneur par Son canal *La Tour de Garde* a montré être l'interprétation exacte.

Quelquefois un mot entièrement différent apparaît dans plusieurs manuscrits. Le cas se présente en Jacques 2: 20 dans l'expression « la foi qui est sans les œuvres est morte ». (*David Martin*) Le mot *morte* (grec: νεκρα) se trouve dans les manuscrits du Sinaï, d'Alexandrie, dans la plupart des manuscrits qui contiennent la recension de Byzance, dans l'édition catholique romaine standard de la *Vulgate* et dans la majorité des versions syriaques. Mais au lieu du mot *morte* on rencontre le mot *improductive* (grec: ἀργή) dans les manuscrits du Vatican, d'Ephrem et dans quelques autres copies, ainsi que dans des copies plus anciennes de la *Vulgate* latine.

Une ponctuation différente du texte grec peut changer le sens d'un texte. Nous en avons un exemple en Luc 23: 43: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (*Segond*) « En vérité, je te le dis aujourd'hui: Tu seras avec moi au paradis. » — *Rotherham; Lamsa.*

Il arrive qu'un mot du texte hébreu ou grec a plusieurs significations, exactement comme cela peut se produire avec un mot de la langue française. Par exemple, le mot *fils* dans la phrase « Il tenait les deux fils. » peut signifier deux brins d'une matière textile (chanvre, lin etc.,) ou bien les deux enfants mâles d'un père.

Le mot hébreu au Psaume 102: 23, iNNaH, peut signifier soit « il affaiblit » soit « il répondit ». (*KJ; Roth. Pss.,* renvoi au bas de la page) En grec il y a également des mots qui peuvent avoir plus d'une signification telle que la conjonction *kai* (και) qui peut signifier *et,* comme en Matthieu 1: 2, « Juda *et* ses frères » (*Segond*); *pourtant,* comme en Jean 16: 32, « *pourtant* je ne suis pas seul » (*Crampon*); *mais,* comme en Luc 2: 51, « *mais* sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur » (*Roi Jacques*); *vraiment,* comme en II Corinthiens 11: 1, « *vraiment* supportez-moi » (*Roi Jacques*); *même,* comme en Matthieu 10: 30, « et *même* les cheveux de votre tête sont tous comptés. » (*Segond*) La conjonction *kai* peut également signifier, *véritablement, réellement, en fait, oui, certainement.*

Traduire ce n'est pas seulement traduire des *mots,* c'est aussi transposer la *pensée* d'une langue dans une autre. Il est nécessaire que le traducteur comprenne ce que dit le texte original. Connaissance qu'il n'a pas toujours eue. Il y a environ 300 années, on commença à étudier le genre de grec dans lequel les Ecritures grecques ont été écrites. Il y a encore environ cent ans, peu de progrès avaient été réalisés dans cette branche. La découverte et l'étude des papyrus des premiers siècles avant et après Jésus-Christ ont éclairci beaucoup de points de grammaire et de vocabulaire. Ces découvertes furent faites au début du vingtième siècle. Les nouvelles connaissances ainsi acquises rendirent nécessaire de nouvelles traductions.

Ces connaissances supplémentaires des langues originales des Ecritures n'empêchent pas que chaque traducteur a un style de traduction différent, et que les motifs qui le poussent à traduire sont différents. Les styles de traduction vont de

(Suite à la page 13)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 66

Semaine du 1er juillet 1951

Anciennes traductions bibliques encore en usage

Cette leçon traite de traductions bibliques publiées avant le vingtième siècle. C'est une traduction de la Bible faite par Lemaistre de Saci qui ouvre la liste des versions considérées ci-dessous. Louis-*Isaac* Lemaistre de Saci, un écrivain et théologien janséniste, publia d'abord en 1666 sa traduction française des *Psaumes de David,* suivie en 1667 de sa version des Ecritures grecques appelée *Nouveau Testament de Mons,* bien qu'elle fût imprimée à Amsterdam. C'est en 1672 que fut publiée à Paris sa Bible, qu'il composa en partie à la Bastille et que terminèrent Huré et Beaulieu. Souvent révisée, souvent annotée, rédigée dans un français académique et classique, cette traduction eut un grand succès. Bien que vieillie, on l'imprime encore maintenant.

David Martin, pasteur à Utrecht en Hollande, était un théologien qui possédait une connaissance critique de la langue française. Avec l'approbation du Synode de Belgique, il publia les Ecritures grecques en 1696 à Anvers et la Bible entière en 1707 à Amsterdam. Cette bible était une révision de la Bible d'Olivétan, un traducteur de la Bible en langue française.

Jean-Frédéric Ostervald (1663–1747), prédicateur et théologien suisse, publia une célèbre traduction de la Bible, éditée d'abord en anglais, puis mise par lui en français (1724). C'était une révision de la Bible de David Martin.

Samuel Cahen était un hébraïsant et un érudit français d'origine juive. Son œuvre capitale est sa traduction de la Bible avec le texte hébreu et des notes (1831–1855).

Jean-Baptiste Glaire (1798–1879) entra dans les ordres en 1822. Il professa l'hébreu à St-Sulpice puis à la Sorbonne. L'un de ses principaux ouvrages est *La Sainte Bible en latin et en français* (1835). De 1871 à 1873, il publia *La Sainte Bible selon la Vulgate.* C'est une traduction faite sur la Vulgate corrigée par ordre de Sixte V et éditée sous Clément VIII, appelée à cause de cela: édition Sixto-Clémentine. Cette dernière version est encore employée de nos jours.

Louis Segond traduisit les Ecritures (1876–1880) sur les textes grecs et hébreux. Cette version intitulée *La Sainte Bible* a trouvé faveur dans les pays de langue française. Elle existe aussi sous la forme d'une Bible à parallèles qui sera examinée dans la leçon 68.

Edouard-Guillaume Reuss (1804–1891) était un théologien protestant français. Son principal ouvrage est une traduction nouvelle, avec introduction et commentaires, de la *Bible* (1874–1881).

John Nelson Darby, théologien anglais (1800–1882), traduisit les Ecritures grecques en 1859 et les Ecritures hébraïques en 1875. La préface de l'édition de 1896 déclare que le traducteur fit cette version dans le dessein de donner au lecteur un texte aussi simple et littéral que possible. Darby traduisit lui-même la Bible en anglais, français et allemand.

La Bible d'Ostervald fut de nouveau révisée par les Sociétés bibliques en 1868 et en 1887, puis encore complètement révisée par M. Froissard et d'autres pasteurs français, ensuite publiée par la Société biblique française. Nous l'appelons la Bible *Synodale.*

Nombreuses sont également les traductions étrangères éditées avant le vingtième siècle, encore en usage de nos jours. La populaire *Version du Roi Jacques* (1611) reste toujours la version anglaise la plus utilisée. Elle possède beaucoup de qualités: C'est une révision des traductions qui l'ont précédée. Elle a été faite par un comité représentant plusieurs sectes, et comparée avec les langues originales. Il y a de la beauté dans son style. Elle est acceptée par la majorité des personnes parlant anglais.

Aujourd'hui, un inconvénient qu'elle n'avait pas au début apparaît. Certains des mots employés dans cette version sont devenus inintelligibles, ou bien ils ont pris maintenant une autre signification. La traduction est plutôt littérale, ce qui est un avantage pour une étude analytique mais un inconvénient pour une lecture continue. Il ne fait aucun doute que les instructions du roi (Jacques) gênèrent les traducteurs dans leurs travaux. Elles disaient qu'il fallait retenir les mots ecclésiastiques tels que *évêque, diacre,* etc. Le texte sur lequel la *Version du Roi Jacques* a été traduite est le texte hébreu massorétique et le texte grec représenté en grande partie par la Recension byzantine ou ecclésiastique. Un autre défaut de la *Version Autorisée* est le grand nombre de mots utilisés pour traduire un seul et même mot original en différents endroits.

Version de Douay. Cette version traduite par Grégoire Martin (un prêtre catholique romain qui devint plus tard jésuite) et par quatre érudits catholiques romains du collège anglais de Douai, n'a pas été traduite sur les langues originales, mais sur la Version catholique romaine connue sous le nom de *Vulgate.* La traduction est plutôt littérale, et, à l'origine, elle contenait une telle quantité de mots latins inintelligibles au lecteur anglais ordinaire, que celui-ci se voyait contraint de se rendre chez le prêtre s'il désirait une explication. Bien que terminée en 1582, elle ne fut pas publiée avant 1609. Cette version fut révisée par l'évêque Richard Challoner et Francis Blyth. Cette *Version Challoner-Douay* devint en 1810 la version anglaise approuvée à l'usage des catholiques en Amérique. Elle est acceptée par les catholiques parlant anglais. Récemment, on révisa la partie contenant les Ecritures grecques.

Charles Thomson (1729–1824), secrétaire du Congrès Continental et le premier secrétaire du Congrès des Etats-Unis, traduisit du grec la Bible entière. En 1808, elle fut publiée à Philadelphie. Une nouvelle édition fut publiée en Angleterre par S. F. Pells en 1907.

La *Septante* grecque, sur laquelle Thomson mit en anglais les Ecritures préchrétiennes, a été traduite de l'hébreu durant les second et troisième siècles avant Christ. Certaines de ses parties ont été traduites de l'hébreu en grec littéralement, alors que d'autres ont été traduites plutôt librement. Certaines parties du texte hébreu sont entièrement omises: la *Septante* omet un sixième du livre de Job. Cette partie manquante a été traduite un peu librement en grec par Théodotien (180–182 av. J.-C.), et elle est généralement comprise dans les exemplaires récents de la *Septante.* La traduction du livre de Daniel, contenue dans la *Septante* est si pauvre qu'en général elle est remplacée par la révision selon le texte hébreu qu'en fit Théodotien.

Benjamin Wilson, un membre de la secte des Christadelphes publia en 1864, à New-York, une traduction des Ecritures grecques qu'il intitula *The Emphatic Diaglott.* Les caractères de son œuvre sont nombreux et d'une grande valeur. Par exemple, la version contient dans une colonne un texte grec avec une traduction interlinéaire mot à mot, et dans l'autre, une traduction anglaise accentuée. Cette version ainsi que son emploi pour l'étude analytique seront examinés d'une façon plus détaillée dans la leçon 71.

En 1870, un comité de révision britannique commença à réviser la *Version du Roi Jacques.* Deux ans plus tard, un comité de révision américain collabora avec le premier. La révision des Ecritures grecques fut terminée et publiée en 1881; les Ecritures hébraïques furent achevées quatre ans plus tard, et la Bible complète publiée en 1885. Outre les changements apportés au style typographique, la *Version Révisée* a remplacé les anciens mots démodés qu'il était difficile de comprendre ainsi que ceux qui avaient pris une autre signification. Pour les Ecritures hébraïques, le texte hébreu usuel fut utilisé après une légère révision faite au moyen de la *Septante,* de la *Syriaque* et de la *Vulgate* latine. Pour les Ecritures grecques, on se servit d'un texte entièrement nouveau, et qui différait grandement du texte utilisé dans la *Version du Roi Jacques.* A chaque verset des Ecritures grecques on apporta deux ou trois modifications. Dans la *Version Révisée* on rencontre le nom *Jéhovah* un peu plus souvent que dans la *Version du Roi Jacques.* La *Version Révisée* contient le mot *Schéol* vingt-neuf fois. Tout comme la *Version du Roi Jacques,* c'est une version littérale et elle conserve le même style d'anglais.

Révision: 1. Qui est Lemaistre de Saci et qu'a-t-il traduit? 2. Que traduisirent (a) David Martin? (b) J. F. Ostervald? (c) Samuel Cahen? Quelle est la traduction publiée par J. B. Glaire et sur quel texte a-t-elle été traduite? 4. Que savez-vous des traductions de (a) Segond? (b) E. Reuss? (c) J. N. Darby? 5. De quoi la Bible *Synodale* est-elle le résultat? 6. Quels sont les qualités et les défauts de la *Version du Roi Jacques* ou de la *Version Autorisée*? 7. Racontez l'histoire de la Version de *Douay*. 8. Qui est Thomson et qu'eut-il à faire avec la traduction de la Bible? 9. Que dit-on au sujet de l'*Emphatic Diaglott?* 10. Quels sont l'histoire et les qualités de la *Version Anglaise Révisée*?

Leçon 67

Semaine du 15 juillet 1951

Traductions bibliques du vingtième siècle

Le texte original de la Bible est inspiré; les traductions ne le sont pas. Pour cette raison, aucune traduction ne peut être entièrement satisfaisante. On continue donc à faire et à publier des traductions de la Bible ou de ses parties.

La Sainte Bible, traduite (1894–1904) sur les textes hébreux et grecs par le chanoine A. Crampon est une œuvre de vulgarisation, et elle est aussi littérale que les textes de base qu'elle emploie le lui permettent. Cette Bible fera l'objet d'une leçon particulière.

Après la parution de la *Bible, traduction nouvelle* de Samuel Cahen, Lazare Wogue publia une version du Pentateuque, et d'autres traducteurs juifs traduisirent les Psaumes. Malgré cela, une Bible populaire et bon marché était ardemment désirée par les Juifs français. Un tel travail fut entrepris par le grand rabbin de Paris, Zadoc Kahn, assisté d'autres membres du rabbinat français. La traduction de Wogue fut employée comme base pour le Pentateuque. Kahn fit les corrections nécessaires et avant sa mort, survenue en 1905, il acheva la traduction des livres prophétiques et du premier livre des Rois.

La Bible du Centenaire, traduction nouvelle d'après les meilleurs textes, avec introductions et notes, publiée de 1916 à 1948 par la Société Biblique (protestante) de Paris, est une œuvre collective. Les Ecritures hébraïques sont divisées en trois tomes et sont rangées selon l'ordre de la Bible hébraïque. Ils sont intitulés: «La Loi», «Les Prophètes» et «Les Ecrits». Les chapitres et les versets de chacun des livres sont rangés comme dans la Bible hébraïque, sauf dans les cas où les traducteurs ont dû s'éloigner de l'ordre traditionnel. Le texte biblique est disposé en double colonne par page lorsqu'il s'agit de prose, en une seule colonne lorsque le texte critique obéit à un certain parallélisme. Le texte considéré comme le meilleur est imprimé en gros caractères, tandis que les mots, phrases ou passages considérés comme gloses postérieures des copistes sont laissés dans le texte, mais imprimés en très petits caractères. La traduction est claire, rédigée dans un français moderne et correct. Les notes de critique textuelle, placées sous le texte, occupent toute la largeur de la page. Dans les notes critiques sont indiqués en *italique* les témoins du texte que l'on a suivi dans la traduction, et en caractères romains ceux dont la leçon n'a pas été adoptée. *La Bible du Centenaire* a l'immense mérite de présenter au public une édition *critique* des Ecritures hébraïques après s'être entourée, dans le domaine textuel, des plus grandes garanties offertes par le renouveau des études modernes des littératures orientales.

Le Nouveau Testament, œuvre du chanoine E. Osty, fut publié en 1949. La traduction a été faite sur le texte de l'édition de Merk (*Novum testamentum græce et latine,* 2ème édition, Rome, 1935). Cependant, le traducteur s'en est écarté toutes les fois qu'une leçon lui a paru meilleure. Quelques variantes qu'il n'a pas cru devoir retenir sont indiquées en note. Les passages jugés inauthentiques sont également renvoyés en note.

Notons encore *La Sainte Bible* traduite sur les textes hébreux et grecs publiée en 1950 par les moines de Maredsous, ainsi que *La Sainte Bible* publiée en 1951 sous le patronage de la Ligue Catholique de l'Evangile et la direction du cardinal Liénart.

Parmi les versions étrangères du vingtième siècle citons d'abord la *Version Standard Américaine.* Elle fut produite par un comité américain composé d'érudits représentant de nombreuses confessions. Commencée en 1872, elle ne fut publiée qu'en 1901. Ses caractères et ses usages seront considérés dans la leçon 70.

En 1902, Joseph Bryant Rotherham publia *La Bible Accentuée,* une traduction plutôt littérale faite sur le texte massorétique révisé, qu'édita le Dr Ginsburg, et sur le texte grec édité par Westcott et Hort. A l'orthographe de *Jéhovah* elle préfère celle de *Yahweh* qui représente mieux la prononciation hébraïque de ce mot. Mais quelle que soit la prononciation hébraïque techniquement correcte, il n'en reste pas moins vrai que la prononciation populaire est *Jéhovah.* Plus tard, Rotherham révisa sa traduction des Psaumes et en écrivit des commentaires, mais il mourut avant leur publication. Ils furent publiés par son fils en 1911 sous le titre *Etudes dans les Psaumes.* C'est là une traduction très soignée, idiomatique et littérale, où son fils utilise toujours le mot *Jéhovah.*

James Moffatt, un Ecossais, publia en 1913 sa traduction faite sur le texte des Ecritures grecques de von Soden. Il fit paraître sa traduction des Ecritures hébraïques en 1924. En 1935, il publia, sous le titre *Une Nouvelle Traduction de la Bible,* une traduction révisée de la Bible entière. Dans l'introduction, Moffatt dit ce qui suit concernant l'emploi qu'il fit du texte massorétique: «Puisque, par souci d'exactitude et de détail presque toutes les pages du texte traditionnel contiennent des émendations, il a été impossible d'annoter ces dernières.» La traduction de Moffatt est une traduction libre écrite dans un beau style familier. Dans les Ecritures grecques, l'auteur fait usage des progrès faits dans la connaissance du grec parlé par les apôtres.

Les traductions anglaises modernes mentionnées ci-dessus ont toutes été écrites en anglais britannique. En 1923, on publia à Chicago, en anglais américain courant, une traduction des Ecritures grecques intitulée *Le Nouveau Testament, Une Traduction Américaine.* Edgar Johnson Goodspeed les traduisit sur le texte grec de Westcott et de Hort. C'est une traduction libre. En 1927, on publia sous le titre *L'Ancien Testament, Une Traduction Américaine,* une traduction américaine des Ecritures hébraïques. Alexander R. Gordon, Théophile J. Meek, Leroy Waterman et J. M. Powis Smith, ce dernier étant également l'éditeur de l'ouvrage entier, se partagèrent le travail de la traduction. En 1931, les Ecritures hébraïques et les Ecritures grecques furent éditées en un seul volume. On révisa la traduction des Ecritures hébraïques, et en 1935, la Bible entière fut publiée sous le titre de *La Bible complète, Une Traduction Américaine.* On rencontre souvent des citations de cette Bible dans les publications de la Société. C'est une traduction libre en anglais américain moderne. Au lieu de *Jéhovah,* on y emploie les mots Yahweh, Seigneur et Dieu.

Les Ecritures grecques de la Version *Challoner-Douay* ont été récemment révisées par des érudits catholiques romains dont quatre au moins étaient des jésuites. La raison qu'ils invoquent sur la nécessité de cette révision est que l'ancienne édition était tombée en désuétude sous bien des rapports. Cette toute dernière révision fut publiée en 1941. Elle rend le passage de Jean 2:4 comme suit: «et Jésus lui dit: Femme, que voudrais-tu me voir faire?» alors que la version *Challoner-Douay* dit: «Et Jésus lui dit: Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour toi?» Ainsi, cette récente révision fait paraître Jésus comme étant assujetti à sa mère. (La version de Goodspeed traduit la réponse de Jésus comme suit: «N'essaie pas de me diriger».)

La majorité de ceux à qui nous prêchons l'Evangile selon le commandement que nous avons reçu du Seigneur, ne connaissent pas les Ecritures; et la fausse religion les a rendus méfiants quant à toute traduction de la Bible qui diffère de la leur. S'ils sont protestants, ils s'appuieront sur les versions *Segond* ou *Synodale;* s'ils sont catholiques, ils feront confiance à la version Crampon ou à toute autre version catholique; quant à la Société, elle emploie la version de Segond, à moins qu'elle ne spécifie la version choisie.

Révision: 1. Quelles traductions furent publiées au début du vingtième siècle? Pourquoi? 2. Discutez *La Bible du Centenaire.* 3. Que traduisit Osty? 4. Quelles traductions catholiques furent récemment publiées? 5. Comment la *Version Standard Américaine* fut-elle produite? 6. Discutez l'activité déployée par Rotherham dans la traduction de la Bible. 7. Que dit-on de la version de *Moffatt*? 8. Quelles traductions en anglais américain discute-t-on maintenant? 9. (a) Quel ouvrage récent a été produit par des érudits catholiques? (b) Quel exemple montre qu'elle n'est pas digne de confiance?

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 68
Semaine du 29 juillet 1951

Version Segond et versions étrangères

La *Version Segond* est couramment répandue dans les pays de langue française. On la trouve particulièrement chez les protestants. Elle existe sous deux formes: une édition bon marché, contenant uniquement le texte, et une édition à parallèles contenant une sorte de préface succinte faite par les éditeurs de cette version, des notes au bas des pages et une partie composée de cartes géographiques historiques. C'est de cette dernière édition que nous allons parler. Nous examinerons successivement le texte, ensuite les notes, puis les parallèles, et enfin les cartes.

La *Version Segond* garde les dénominations traditionnelles mais inexactes d'« Ancien Testament » et de « Nouveau Testament ». L'auteur, M. Segond, considérant probablement les Ecritures hébraïques comme « surannées » fait une différence entre les deux parties précitées de la Bible, car les Ecritures grecques ou soi-disant « Nouveau Testament » sont mieux traduites.

Les Ecritures hébraïques sont traduites sur le texte massorétique ou texte officiel des rabbins, texte contenu dans les éditions de Baer, Kittel, et reproduit depuis de nombreux siècles sans variations. Certaines variantes anciennes sont citées pour mémoire, mais de façon sommaire et extrêmement abrégée.

Contrairement à sa traduction des Ecritures hébraïques faite sur le texte massorétique qui est relativement récent, M. Segond traduisit les Ecritures grecques sur un texte grec établi de façon critique à l'aide des manuscrits les plus anciens. Il n'employa pas le texte démodé d'Erasme (*Textus Receptus*), mais il n'indique pas l'édition dont il se servit.

Les notes au bas des pages sont, dans l'ensemble de sa version des Ecritures, peu nombreuses. On en rencontre cependant davantage dans la partie contenant les Ecritures grecques. Dans cette dernière partie, les renvois au bas des pages se divisent en trois catégories: les notes explicatives, donnant la ou les significations de certains termes ou noms propres, les notes géographiques, dont l'exactitude n'est pas absolue, et les notes de critique textuelle auxquelles on ne trouve pas de références aux manuscrits originaux. Les notes très succintes de la *Version Segond* ne permettent pas d'indiquer certaines variantes et omissions que l'on rencontre dans les manuscrits originaux, car il s'agit d'une œuvre de vulgarisation. Néanmoins, malgré leur brièveté, les renseignements donnés ont leur intérêt.

Le texte est présenté en deux colonnes par page, avec une colonne centrale de moindre importance contenant les parallèles. Ceux-ci sont utiles pour l'étude de la Bible. La préface intitulée « Avertissement » donne les signes conventionnels adoptés dans la Bible, et explique la conception qui a présidé à leur établissement. Dans la plupart des cas, les parallèles de cette version correspondent à ceux des éditions critiques. Aucun système de parallèles introduit dans une version ne saurait être parfait. Seule une concordance établie sur un texte en langue originale peut indiquer les parallèles d'après les mots employés dans l'original. Cependant, les parallèles donnés dans cette version facilitent certaines recherches.

Mentionnons encore les neuf cartes qui se trouvent à la fin de la Bible, édition de 1949, qui toutes offrent un certain intérêt.

La *Version Segond* est écrite dans un style excellent et élégant; elle emploie le français moderne, sans affectation et sans recherche. Elle serre de près le texte de base dans la mesure du possible, mais elle évite le vrai nom identifiant le Créateur, Jéhovah, qu'elle remplace par l'Eternel. Elle suit la ponctuation du texte de base, même si celle-ci est défectueuse ou équivoque, par exemple au chapitre 9, verset 25 du livre de Daniel; au chapitre 23, verset 43 de l'évangile de Luc; et au chapitre 9, verset 5 de l'épître de Paul aux Romains.

George R. Noyes (1798–1868), prédicateur unitarien, fut regardé comme l'un des meilleurs hébraïsants et hellénistes de son temps des Etats-Unis. De 1827 à 1868, date de sa mort, il traduisit de l'hébreu Job, les Psaumes, les Prophètes, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques; et sur le texte grec de Tischendorf, les Ecritures grecques. En 1838, il révisa sa traduction de Job qui est citée dans *Le Monde Nouveau* (angl.). Pour *Jéhovah,* il emploie quelquefois *Jéhovah*, mais le plus souvent il le rend par SEIGNEUR et DIEU.

En 1844, S. Bagster et Fils publièrent la traduction de la *Septante* en anglais de Sir Lancelot Charles Lee Brenton.

James Murdock traduisit en anglais la Version syriaque des Ecritures grecques. Cette traduction fut publiée à New-York, en 1851. Pour sa version, excepté pour Jean 7: 53 à 8: 11; Luc 22: 17, 18; II Pierre; I Jean 5: 7; II Jean; III Jean; Jude et l'Apocalypse, Murdock se sert de la *Peschitto,* Version syriaque, qui elle-même est une révision de l'Ancienne Version syriaque faite en l'an 411 de notre ère. Le texte grec utilisé pour cette révision fut manifestement une première forme de la famille de Byzance. Dans quelques endroits, la *Peschitto* est quelque peu libre, et par moment, elle est presque une paraphrase. La traduction syriaque originale, dont la *Peschitto* est une révision, fut rédigée quelque temps avant l'an 170 de notre ère. Murdock traduisit l'Apocalypse sur la Version syriaque *harcléenne* qui est une révision très littérale faite en 616 de la Version syriaque *philoxénienne* faite en 508. Pour II Pierre, II Jean, III Jean et Jude, Murdock utilisa soit la Version *harcléenne,* soit la *philoxénienne.* Luc 22: 17, 18; Jean 7: 53 à 8: 11 et Jean 5: 7 apparaissent pour la première fois en syriaque dans un manuscrit écrit sur la montagne du Liban en 1626.

Isaac Leeser (1806–1868), rabbin juif de Philadelphie, révisa la *Version du Roi Jacques* des Ecritures hébraïques selon le texte massorétique hébreux et publia sa révision en 1853. Ce fut la version anglaise des Ecritures acceptée dans les synagogues et foyers juifs aux Etats-Unis, pendant plus de cinquante ans. Elle est plus littérale que libre.

Robert Young (1822–1888), compilateur de la *Concordance Analytique pour la Bible,* traduisit la Bible entière sur le texte massorétique hébreu ainsi que le même texte grec qui servit à la *Version Autorisée* de 1611, et il publia sa traduction en 1862. Il la révisa plus tard et la publia de nouveau. Il emploie toujours le nom *Jéhovah* partout où il se trouve dans l'original. Quoique sa traduction ne soit pas aussi littérale que le serait une traduction interlinéaire, elle est peut-être la traduction la plus littérale de la Bible entière traduite en anglais. C'est la seule traduction de la Bible en anglais qui traduit les formes du verbe hébreu uniformément selon l'idiome hébreu. C'est un auxiliaire de valeur pour l'étude analytique de la Bible.

Révision: 1. Sous quelles formes se présente la *Version Segond?* 2. Quels sont les caractères de cette version, en ce qui concerne les Ecritures hébraïques? 3. Que savez-vous des notes au bas des pages? 4. Quelle est la disposition du texte de cette version? Que peut-on dire sur les parallèles? 5. Faites la critique de cette version. 6. Que traduisit Noyes? 7. Quelle traduction fit

Brenton? 8. Quelle Version syriaque Murdock traduisit-il? Quelle sorte de traduction est-ce? 9. Qu'accomplit Leeser dans le domaine de la traduction de la Bible? 10. Quels sont les caractères saillants de la traduction de Young?

Leçon 69

Semaine du 12 août 1951

Version Crampon et versions étrangères du XXe siècle

La traduction de l'abbé Crampon (première édition de 1894 à 1904, réimpression de 1939), est formée de deux parties: 1) le texte biblique divisé en « Ancien Testament » et « Nouveau Testament », chacun ayant sa propre numérotation des pages, et 2) les compléments: avant-propos, tableau chronologique, renvois au bas des pages, « Dictionnaire du Nouveau Testament », cartes et plans.

L'avant-propos nous dit: « *La Sainte Bible traduite en français* n'a pas la prétention de donner les derniers résultats de la critique; ils sont trop souvent incertains pour qu'on les consigne dans une œuvre de vulgarisation. C'est beaucoup déjà de mettre à la disposition du public une version satisfaisante des textes grecs et hébreux, tels qu'ils figurent dans les Bibles officielles... » La *Version Crampon* est aussi littérale que les textes de base qu'elle emploie le lui permettent. Les Ecritures hébraïques sont traduites sur le texte officiel hébreu des massorètes et la traduction des Ecritures grecques a pour base l'édition critique de Merk, S. J.

La *Version Crampon* n'est pas une traduction critique, mais elle mentionne cependant au bas des pages les versions anciennes, lorsque celles-ci donnent des variantes intéressantes. Bien que le contenu de la collection biblique soit fixé pour les catholiques par les décrets du concile de Trente (1530), certaines notes sont très intéressantes dans cet ordre d'idées: Tobie, Esther, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch. Ces notes expriment de façon très atténuée les doutes qu'éprouvait Eusébius Hiéronymus, connu sous le nom de saint Jérôme, au sujet des livres « deutérocanoniques » ou apocryphes.

Au point de vue typographique, l'édition indique par une disposition différente les textes qui sont en prose et ceux qui sont en vers. Les signes de ponctuation sont employés avec leur signification courante. Mentionnons le tiret qui indique le dialogue ou des textes qui ne se relient pas bien avec leur contexte. Dans les Ecritures grecques, les citations venant des Ecritures hébraïques sont indiquées par une impression en italique jusqu'à l'épître aux Romains. A partir de l'épître aux Romains l'italique n'est plus employée, mais les citations sont seulement indiquées par des guillemets et un renvoi au bas de la page, indiquant la référence. Le texte est divisé en paragraphes suivant le sens, et chaque paragraphe est précédé d'un résumé sommaire.

Le « Dictionnaire du Nouveau Testament » renferme certains articles bien documentés. Par exemple: calendrier juif, fêtes juives, pharisiens, publicains, samaritains, sanhédrin. Citons enfin, avec les réserves habituelles, le « Tableau chronologique », dix cartes et trois plans, et diverses notes géographiques dans le courant de l'édition.

Cependant, cette version n'est pas exempte d'erreurs ou d'omissions dues au traducteur et à l'influence de sa religion. Dans le domaine des notes au bas des pages, l'interprétation catholique de la Bible se donne libre cours. Cette version emploie Yaweh pour désigner le nom de Dieu.

L'édition est précédée d'un « imprimatur » ou permission ecclésiastique d'imprimer, et d'un avis contenant toutefois certaines réserves, invitant les catholiques à lire la Bible.

Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle (angl.) fut d'abord publié en une « Edition d'Essai » en trois parties (1898, 1900, 1901). Puis il fut révisé et publié en un volume (1904). Cette traduction du texte grec de Westcott et Hort en très bon anglais moderne fut faite par un groupe d'environ vingt érudits (dont l'un au moins était une femme) de différentes dénominations. Comme cela est vrai pour les traductions libres, les passages correctement traduits sont excellents, tandis que les autres sont rendus d'une façon malheureuse.

En 1917, la Société d'Edition Juive d'Amérique publia à Philadelphie *Les Saintes Ecritures Selon le Texte Massorétique, Une Nouvelle Traduction* (angl.). Cette traduction fut le fruit du labeur de sept érudits juifs; on l'appelle encore la *Version Margolis* parce que Max L. Margolis en fut l'éditeur en chef. Ces sept traducteurs travaillèrent à cet ouvrage de 1908 à 1915. Elle s'appuie sur l'édition du texte massorétique hébreu de Baer, avec de légères variations. Des versions anciennes et modernes juives et non-juives furent consultées (depuis la *Septante* jusqu'à la *Version Standard Américaine*), ainsi que des commentaires juifs et non-juifs (à partir du Talmud). Cette traduction est littérale et, comme elle le dit dans sa préface, elle « présente de nombreux passages du point de vue traditionnel juif ».

Richard Francis Weymouth, un baptiste, termina une traduction des Ecritures grecques en 1900. Le texte qu'il employa était son propre *Testament grec résultant* qui donne les lectures acceptées par la majorité des éditeurs suivants: Stephens, Lachmann, Tregelles, Lightfoot, Alford, B. Weiss, Westcott et Hort, et le texte du Comité de Révision publié en 1881. Ayant terminé sa traduction si tôt, il n'avait pu bénéficier des progrès réalisés dans le domaine de la compréhension du grec parlé au temps des apôtres. La traduction de Weymouth fut révisée par Ernest Hampden-Cook et par un des fils de Weymouth, et publiée à Londres en 1902. Une seconde et troisième édition révisées furent publiées. Puis elle le fut de nouveau, cette fois par les deux reviseurs précédents et A. J. D. Farrer, H. T. Andrews et S. W. Green. Cette quatrième édition fut publiée en 1924. Une fois de plus, elle fut révisée par les deux premiers reviseurs et James Alexander Robertson. Cette cinquième édition, éditée en 1929, est celle qui est généralement citée dans les publications de la Société.

Cette traduction s'efforce de présenter les Ecritures grecques en un anglais qui soit, pour une personne parlant cette langue, aussi naturel que le fût le grec des Ecritures grecques originales pour les personnes le parlant au temps des apôtres. Bien que rédigée en langue moderne, son style n'est pas familier; celui-ci est plus conservateur que celui dans lequel est écrit *Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle*. Ces deux versions sont des traductions libres.

Les Saintes Ecritures, révisées en accord avec la tradition juive et la connaissance moderne de la Bible (angl.), est une révision juive de la *Version Autorisée* des Ecritures hébraïques par Alexander Harkavy, publiée en 1936 à New-York par la Société d'Edition Hébraïque. C'est une traduction littérale. *Jéhovah* est rendu par « Seigneur », « Jéhovah » et « Dieu ».

Révision: 1. Citez les caractères généraux de la *Version Crampon*. 2. Que savez-vous sur les notes au bas des pages? 3. Quelles sont les particularités au point de vue typographique? 4. En quoi se distingue le « Dictionnaire du Nouveau Testament » de cette version? 5. Comment apparaît dans cette version l'inspiration catholique romaine? 6. Quand et par qui *Le Nouveau Testament du Vingtième Siècle* fut-il traduit? 7. Qu'est-ce que la *Version Margolis?* 8. Quels sont les avantages et les défauts de la traduction de Weymouth? 9. Qu'est-ce que la *Version Harkavy?*

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 70

Semaine du 26 août 1951

Caractères et emploi de la « Version Standard Américaine »

Tandis que le jour de la justification définitive approche, Jéhovah Dieu fournit un équipement perfectionné à ses vrais adorateurs. En 1901 parut la *Version Standard Américaine.* Quarante-trois ans plus tard, en 1944, la Watchtower Society obtint les droits d'impression de cette version très appréciée de la Bible. Etant une révision de l'ancienne *Version du Roi Jacques,* elle est nettement supérieure à cette dernière. Il sera profitable au ministre théocratique de faire une étude succinte des caractères de la *Version Standard Américaine.*

La *Version Standard Américaine* est une traduction littérale sur laquelle on peut se fonder. Il ne s'agit pas d'une traduction libre, à l'exemple de certaines versions modernes. Sa littéralité est fondée sur des textes hébreux et grecs améliorés dont on disposait à la fin du dix-neuvième siècle. Dans cet ouvrage, les mots ont été traduits avec une grande uniformité. Prenons par exemple le mot fort controversé *schéol.* On le conserve tout au long des Ecritures hébraïques, sans le traduire ni par « tombe », ni par « fosse », ou « enfer ». Pareillement, dans les Ecritures grecques, on conserve le mot *hadès* au lieu de le traduire par « enfer » ou « la tombe », comme le firent d'une manière illogique les traducteurs de la Version du Roi Jacques.

Les notes au bas des pages sont un des caractères utiles de la *Version Standard Américaine.* Elles ont trait à des sujets variés. Certaines servent de renvois. Dans son épître aux Romains 14: 11, l'apôtre Paul cita un passage des Ecritures hébraïques disant que tout genou ploierait devant le Seigneur et toute langue confesserait Dieu. La note au bas de la page indique l'origine de cette citation, soit Esaïe 45: 23. Dans ce passage de l'épître aux Romains, on fait un renvoi à un autre genre de note au bas de la page. Ainsi, « Confessera Dieu » est rendu dans cette note par « Louera Dieu ». Parfois, ces notes jettent plus de lumière sur la signification du terme de la langue originale. Le mot « gentils », par exemple, est rendu par « nations » dans la note qui s'y rapporte. (Mat. 4: 15; 12: 21) Quelques notes au bas de la page donnent la définition des noms propres, comme celui d'« Eve » par exemple. (Gen. 3: 20) D'autres donnent des renseignements historiques, comme dans le passage de l'Evangile de Matthieu 5: 46, où l'on parle de « publicains »; la note au bas de la page dit: « Percepteurs ou Collecteurs d'impôts romains ». Puis, certaines de ces notes attirent l'attention sur les différentes lectures d'autres manuscrits en renvoyant à la *Vulgate,* la *Syriaque,* la *Septante,* etc. Ce qui précède ne fait que toucher un peu le domaine des notes au bas des pages, mais cela montre qu'elles sont un point à ne pas négliger.

Le caractère saillant méritoire de la *Version Standard Américaine* est l'emploi logique qu'elle fait du nom mémorable JÉHOVAH. Ce grand nom apparaît plus de 6600 fois dans les Ecritures hébraïques. La *Version Segond* le rend toujours par « Eternel» et « Dieu ». Outre cet emploi continuel du nom Jéhovah, pour décrire sa majesté et son excellence, la *Version Standard Américaine* permet de faire une étude de la forme et de la signification du nom « Jéhovah ». Nous trouvons cette analyse dans l'Exode 3: 13, 14, ainsi que dans les notes y relatives au bas de la page. Il est écrit: « Dieu dit à Moïse: JE SUIS CELUI QUI SUIS, et il dit: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. » Les notes au bas de la page rendent également la première partie du passage comme suit: « JE SUIS, PARCE QUE JE SUIS, » ou, « JE SUIS QUI SUIS, » ou, « JE SERAI CELUI QUI JE SERAI. » La note montre ensuite que l'expression « JE SUIS » correspond à *Ehyeh* en hébreu, qui est en rapport étroit avec la racine du nom « Jéhovah ». Ainsi, le nom Jéhovah est une forme du verbe *être* (*havah*), la forme causative de ce verbe. Cela montre également que Jéhovah, en qualité de grand JE SUIS, est celui qui a un dessein, celui qui révèle ainsi la signification de son nom sans égal.

De plus, la *Version Standard Américaine* permet de réfuter et de combattre de nombreuses fausses doctrines et conceptions erronées, telles que la trinité, l'enfer de feu, etc., soutenues par les partisans des diverses religions de la chrétienté. La mort, en tant qu'état ou condition, et ses conséquences, par exemple, est une question d'intérêt vital pour toute créature humaine, et on ne peut mieux exposer ce sujet que grâce à l'emploi de la *Version Standard Américaine.* En effet, puisque le mot hébreu *schéol* est laissé non traduit aux 65 endroits où il apparaît dans les Ecritures hébraïques, et qu'il en est de même du mot grec *hadès* apparaissant 10 fois dans les Ecritures grecques, on peut mettre en évidence le sens original biblique. Le *Schéol* est la condition de mort dans la tombe avec un espoir de résurrection. Le *Hadès* se réfère également à la tombe.

Nombreuses sont les puissantes réfutations que l'on peut préparer à l'aide de la *Version Standard Américaine,* mais ce sera seulement par l'usage et la confrontation dans l'étude privée que celui qui se sert de cette version en découvrira tous les avantages. Par la grâce de Dieu, dont le nom est JÉHOVAH, la *Version Standard Américaine,* éditée par la Watchtower Society sera largement distribuée et jouera sa part en gardant vivant dans l'esprit des hommes de bonne volonté ce nom du Dieu tout-puissant.

Révision: 1. En quelle année la *Version Standard Américaine* parut-elle? 2. En quelle année la Watchtower Society obtint-elle les droits d'impression de cette version? 3. Quel style la *Version Standard Américaine* adopte-t-elle? 4. En quoi est-elle logique? 5. Quelles remarques faites-vous sur les notes au bas des pages? 6. Quel est le caractère saillant méritoire de cette version? 7. Comment jette-t-elle de la lumière sur le nom *Jéhovah*? 8. Que signifie ce nom? 9. Que peut-on réfuter et combattre à l'aide de cette version? 10. Quel rôle cette version jouera-t-elle dans la justification du nom de Jéhovah?

Leçon 71

Semaine du 9 septembre 1951

Caractères et emploi de l'« Emphatic Diaglott »

L'*Emphatic Diaglott* est une des trois éditions des Ecritures publiées par la Watchtower Society. La manière dont est disposé cet ouvrage et les perspectives qu'il ouvre à l'étudiant de la Bible pour une étude critique, en font une des plus précieuses traductions des Ecritures grecques dont on dispose pour faire une étude analytique. L'*Emphatic Diaglott* fut rédigée par Benjamin Wilson et publiée en 1864 par Fowler & Wells Co., New-York. Les témoins de Jéhovah se servirent beaucoup plus de son œuvre que n'importe quel autre groupement. Par la suite, on acheta à Fowler & Wells Co. le droit d'auteur, les clichés et les droits d'impression et on les offrit à la Société. Depuis lors, l'*Emphatic Diaglott* est publiée exclusivement par ses propriétaires, la Watch Tower Society.

Dans la préface, l'auteur énumère brièvement les caractères de la *Diaglott,* disant: « Ces caractères sont: Un texte grec reconnu, avec les variantes du Manuscrit du Vatican № 1209; une traduction anglaise mot à mot, littérale, interlinéaire; une nouvelle version avec les signes d'accentuation; un abondant choix de renvois; de nombreuses notes appropriées, explicatives et exégétiques au bas des pages et un précieux Appendice Alphabétique. » En plus de la préface, la partie servant d'introduction à la *Diaglott* contient une histoire concise du texte grec, une histoire des versions anglaises, un avis au lecteur, un aperçu sur le plan de travail, une explication sur l'emploi des signes d'accentuation dans la traduction accentuée anglaise et les lettres de l'alphabet grec avec leur prononciation, suivies de quelques règles élémentaires sur la grammaire grecque.

Dans le corps principal de la *Diaglott,* l'œuvre est disposée en colonnes parallèles sur chaque page. La colonne de gauche contient le texte grec, texte de la recension du Dr Griesbach du dix-huitième siècle. Cette œuvre se fonde sur une comparaison de nombreux textes grecs, de préférence sur les plus anciens, et s'efforce tout particulièrement d'être conforme au Manuscrit d'Alexandrie du cinquième siècle. Une traduc-

tion anglaise mot à mot interlinéaire figure avec ce texte grec et permet à l'étudiant qui n'est pas helléniste de saisir le sens original des Ecritures grecques. C'est là un des meilleurs caractères de la *Diaglott*.

Dans la colonne de droite on trouve la traduction anglaise accentuée de M. Wilson, l'accentuation étant indiquée par le style typographique, comme cela est expliqué dans l'article d'introduction « Signes d'Accentuation ». Sa traduction est fondée sur la traduction interlinéaire, sur les interprétations de critiques éminents, et sur les variantes du MS. du Vatican № 1209, manuscrit du quatrième siècle. Cette traduction est très bonne dans sa majeure partie, et elle emploie fréquemment le nom *Jéhovah*.

En parcourant les colonnes de gauche et de droite on remarque ça et là un astérisque (*) et des crochets renfermant certains mots grecs et anglais. Ces signes permettent de se référer aux notes (disposées au bas des pages sur toute la longueur et numérotées selon les versets) qui indiquent comment d'autres manuscrits rendent le verset ou les mots entre crochets. Le MS. du Vatican № 1209 est généralement cité. Les mots entre crochets sont ceux admis par Griesbach, mais qui ne figurent pas dans l'ancien MS. du Vatican.

Dans la colonne de droite on rencontrera un autre signe, différent de l'astérisque. C'est la croix (†). La croix renvoie également à une note au bas de la page, mais la matière sur laquelle elle attire l'attention se rapproche plus du commentaire. On rencontre par exemple un tel signe dans le passage de l'Evangile de Luc 17: 21, et une discussion lumineuse montre la raison pour laquelle ce verset devrait être rendu par « La Majesté Royale de Dieu est parmi vous », plutôt que par « Le Royaume de Dieu est en vous ». On trouve de nombreux points de valeur historique et exégétique aux renvois indiqués par ces croix. Les doubles croix (‡) renvoient à des textes ayant rapport avec le passage marqué par ce signe.

Il reste encore un caractère de la Diaglott à mentionner: C'est l'Appendice Alphabétique. Ce dernier, toutes réserves faites, peut aider à éclaircir un point doctrinal, à comprendre ce que représente une figure biblique, un semblant de contradiction, ou des sujets d'ordre historique. Aussi devrait-on se familiariser avec cet appendice pour ajouter au caractère critique de notre étude.

L'*Emphatic Diaglott* nous ouvre un vaste champ pour l'étude des Ecritures grecques. Ses caractères excellents nous permettent de présenter efficacement la bonne nouvelle du royaume aux personnes de bonne volonté. En plus de l'intérêt didactique qu'elle offre, cette traduction rend possible une nette compréhension des doctrines fondamentales de la Bible. Elle dévoile également la fausseté de certains enseignements religieux, tels que l'immortalité de l'âme, la trinité, le baptême par aspersion, etc. Elle est un auxiliaire précieux dans le combat chrétien pour la vérité.

Révision: 1. Qui est l'auteur de l'*Emphatic Diaglott*? 2. Quand et par qui cette traduction fut-elle publiée pour la première fois? 3. Qui sont maintenant ses éditeurs exclusifs? 4. Quels sont les caractères de la *Diaglott*? 5. Que contient la partie servant d'introduction? 6. Comment est disposé le corps principal du texte et de quoi se compose-t-il? 7. Qu'est-il dit concernant la traduction accentuée? 8. (a) Quels sont les trois signes indicateurs de notes au bas des pages? (b) Illustrez la valeur de chacun d'eux. 9. Quelle est la valeur de l'Appendice Alphabétique? 10. Que peut-on conclure concernant cet ouvrage?

Hommes et animaux

Dans la guerre comme dans la paix

Des alliés mettent le facteur en fuite



L'été dernier, une guêpe et un chien déclarèrent la guerre à Daniel Finneran, un inoffensif facteur de West Orange (New-Jersey). La guêpe irascible trouva probablement hostile l'attitude de l'humble fonctionnaire, car elle fondit sur lui, le piqua une première fois et s'acharna à le poursuivre pour le knock-out final. Pendant qu'une brave ménagère « neutre » soignait la piqûre, son chien donna le coup de grâce au malheureux facteur en lui enfonçant ses crocs dans la jambe. Il n'y avait pas d'armistice à espérer, le recul stratégique s'imposait. Aux dernières nouvelles, la victime était en sécurité dans ses lignes.

L'indésirable mouffette

La Société protectrice des animaux de Brooklyn eut récemment à résoudre un problème relatif à son confort. On lui avait envoyé une mouffette abandonnée sur un radeau près du bac de Staten Island, 69ème rue à New-York. Cette bête portait un collier en cuir disant qu'elle était apprivoisée et désodorisée — on sait que la mouffette sécrète par ses glandes annales un liquide infect. Mais le personnel de ladite Société apprit vite à ses dépens que la désodorisation de l'animal était purement théorique. Pour les raisons que l'on devine, le livre: « Comment se faire des amis » n'aurait servi à rien. La nouvelle pensionnaire fut isolée et peu après, les relations avec ce puant mammifère furent rompues, car son propriétaire, habitant l'Etat de New-Jersey, fut retrouvé par voie d'annonce, invité à rentrer immédiatement en possession de sa mouffette et prié de la garder soigneusement chez lui. Pendant son séjour à la Société protectrice, l'animal nauséabond fut appelé « Blosson » c'est-à-dire « Fleur ».



Des oiseaux se réfugient à bord d'un bateau puis désertent



Pendant l'automne dernier, un navire de guerre eut le rare privilège de recevoir à bord des passagers tombés du ciel. Maurice Rose, membre de l'équipage du « Gen », bâtiment de transports militaires, raconta en arrivant à New-York qu'en plus du personnel normal, mille étourneaux environ furent de voyage pendant 480 kilomètres. Ces aspirants ailés, déviés de leur route par un fort vent d'ouest, se posèrent sur le pont du navire qui se trouvait encore à une journée de New-York. Leur enthousiasme pour la marine de guerre augmenta quand l'équipage les gava de mangeaille, et quatre de ces oiseaux pénétrèrent dans la cabine du capitaine. Lorsque le « Gen » approcha Ambrose Lightship et la côte, ces « marins » d'occasion l'abandonnèrent sans prendre congé et reprirent leur vol vers le sud, le jabot plein à éclater des libéralités de l'hospitalière marine de l'Etat.

Directeur de zoo, gorille et ligne

M. Fletcher Reynolds, directeur du zoo de Cleveland, reçut l'année dernière un gorille venant d'Afrique. Alors commença pour cet homme le premier acte d'un drame moral et physique. Sans raison apparente, l'animal nommé Yokadouma fit la grève de la faim. Après avoir tout essayé pour le faire capituler, M. Reynolds, désespéré, grimpa dans la cage, mangea une banane et put s'écrier: Euréka! car le singe en fit autant; et lorsque le directeur cessa de manger, Yokadouma s'arrêta aussi. Bouchée pour bouchée, ce procédé dura longtemps et nécessita une grande consommation de bananes, de rôtis de bœuf, de prunes et de poires. Quand furent rédigées ces quelques lignes, M. Reynolds pesait cinq kilos de plus, mais, pour atteindre le poids normal et avoir la ligne réglementaire, le gorille devait grossir encore de sept kilos cinq cents.

